

**PARLONS
LITUANIEN**

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

- Parlons bambara*, I. MAIGA, 2001.
Parlons arabe marocain, M.QUITOUT, 2001.
Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.
Parlons live, F. de SIVERS, 2001.
Parlons yipunu, MABIK-ma-KOMBIL, 2001.
Parlons ouzbek, S. DONYOROVA, 2001.
Parlons fon, D. FADAIRO, 2001.
Parlons polonais, 2002, K. Siatkowska-Callebat.
Parlons navajo, Marie-Claude FELTES-STRIGLER, 2002.
Parlons sénoufo, Jacques RONGIER, 2002.
Parlons russe (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), Michel CHICOUENE et Serguei SAKHNO, 2002.
Parlons turc, Dominique HALBOUT et Gönen GÜZEY, 2002.
Parlons schwyztütsch, Dominique STICH, 2002.
Parlons turkmène, Philippe-Schemerka BLACHER, 2002.
Parlons avikam, Jacques RONGIERS, 2002.
Parlons norvégien, Clémence GUILLOT et Sven STORELV, 2002.
Parlons karakalpak, Saodat DONIYOROVA, 2002.
Parlons poular, Anne LEROY et Alpha Oumar Kona BALDE, 2002.
Parlons lingala, Toloba lingala, Edouard ETSIO, 2003.
Parlons Purepecha, Claudine CHAMOREAU, 2003.
Parlons Mandinka, Man Lafi DRAMÉ, 2003
Parlons Capverdien, Nicolas QUINT, 2003.

Michel CHICOUENE
Laurynas-Algimantas SKŪPAS

PARLONS LITUANIEN

Une langue balte

Deuxième édition revue et corrigée

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

La première partie de l'ouvrage, qui est une initiation progressive à la langue lituanienne, à la connaissance de la Lituanie et de sa culture, a été rédigée par Michel CHICOUÈNE, professeur à l'Institut des Langues et Civilisations orientales. Les textes des conversations en lituanien, dans cette première partie, ont été vérifiés par Algimantas SKŪPAS, Snieguolė LIBERIENĖ et Nijolė TEIBERIENĖ, professeurs à l'Université de VILNIUS; les intermèdes sur la Lituanie, ses habitants, son héritage culturel ont pour la plupart été rédigés à partir d'éléments proposés par Algimantas SKŪPAS. Les données de l'intermède sur les noces ont été empruntées par A. SKŪPAS au livre d'A. GREIMAS et S. ŽUKAS cité dans la bibliographie.

La deuxième partie a été rédigée par M. CHICOUÈNE.

La troisième partie ("Pratique de la langue") a été rédigée par A. SKŪPAS et aménagée par M. CHICOUÈNE.

M. CHICOUÈNE s'est chargé de la rédaction générale de l'ouvrage, de l'établissement du lexique et de l'index, de la saisie et du traitement sur ordinateur, de la préparation de la première édition, des corrections apportées au texte pour cette deuxième édition. Il remercie Catherine LUDET, ancienne élève des cours de lituanien à l'INALCO, pour sa collaboration à la saisie de certains matériaux proposés par A. SKŪPAS.

L'enregistrement des textes en lituanien a été fait par A. SKŪPAS, avec la collaboration de Snieguolė LIBERIENĖ, de Nijolė TEIBERIENĖ, et de Jonas ŽILINSKAS.

*

La deuxième édition a été préparée par Michel CHICOUÈNE

© L'Harmattan, 1998/ 2003

ISBN : 2-7475-5317-5

Avvertissement

Ce petit livre a pour objectif une initiation sérieuse, précise et progressive à une langue réputée difficile; il propose d'abord une présentation *simple et graduelle* de l'organisation de cette langue, de son système phonologique, du fonctionnement de sa grammaire. Il donne pour cela d'abondantes illustrations groupées sous forme de *conversations* selon une **progression** linguistique très rigoureuse. Le principal intérêt de ces *conversations* est de fournir des exemples nombreux des formes et des constructions de phrases. Les exemples qui constituent chaque *conversation* sont organisés selon un plan simple et clair, afin qu'on puisse assimiler la langue **degré par degré** en s'entraînant systématiquement. C'est l'objectif de la première partie du livre.

Ensuite, dans la deuxième partie de l'ouvrage, une **vue globale** très simplifiée de la **grammaire** résume et complète *l'initiation*.

Enfin, des **éléments de pratique** sont proposés comme modèles d'application pour préparer l'utilisation des guides de conversation qui sont signalés dans la *bibliographie*. Ces guides sont en effet difficilement accessibles sans préparation. Mais puisqu'ils existent, il n'a pas paru nécessaire d'en répéter ici le contenu dans les détails. Les modèles pratiques donnés dans la troisième partie de ce livre sont brefs, réduits à l'essentiel, présentés de façon très claire et progressive.

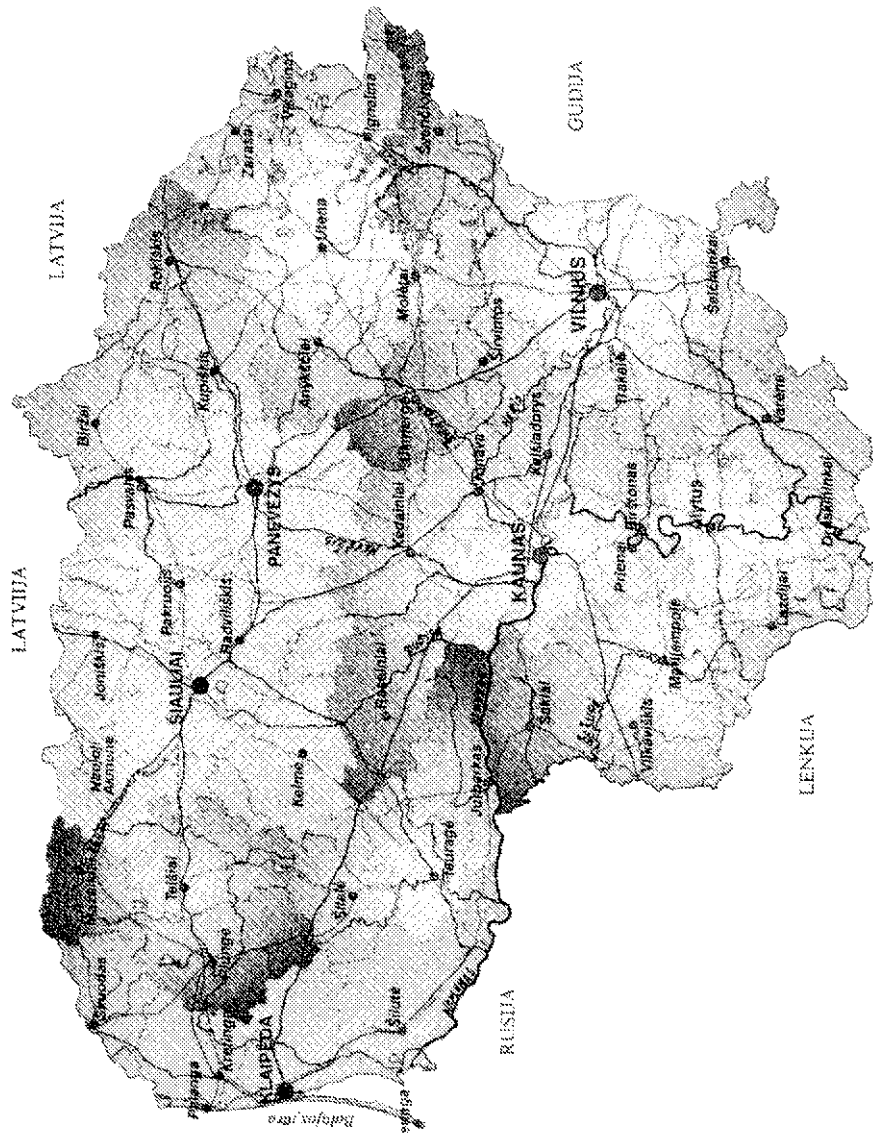
Les lecteurs pressés, ou ceux que la curiosité linguistique n'incite que modérément à observer en détail la structure d'une langue originale, ceux qui n'ont pas l'intention de poursuivre une étude approfondie du lituanien, pourront **aborder directement la deuxième partie** du livre ("Panorama de la grammaire") ou la troisième ("Pratique de la langue"). Ils liront, éventuellement, les premières pages de la première partie pour avoir une idée de la prononciation du lituanien, qui n'est pas très difficile si on se contente d'approximations. Ils seront d'ailleurs guidés par l'enregistrement sonore qui accompagne le livre.

Tout en respectant l'esprit de la collection de l'Harmattan sur les langues du monde, ce livre-ci suit un plan aménagé: les linguistes, assez nombreux, qui sont intéressés par l'originalité de la langue lituanienne y trouveront une méthode pour apprendre réellement les éléments fondamentaux de cette langue complexe, et pour les assimiler dans un temps restreint. La présentation du pays et de sa culture n'a pas été négligée pour autant. Mais elle a été clairement séparée de l'étude de la langue, et développée parallèlement: les données culturelles sont groupées en "intermèdes" cohérents, distribués régulièrement comme des temps de repos dans la présentation graduelle de la langue.

I

Le lituanien et la Lituanie

Initiation progressive
à la *langue*
et à la *culture*



Sėskitės iř skaitýkite!
Asseyez-vous et lisez!

"Ce n'est pas par la fertilité de la terre, ni par la particularité des costumes, ni par la beauté du pays, ni par les fortifications des villes et des châteaux qu'existent les nations, mais principalement par la conservation et l'usage de la langue qui leur est propre."

M. Daukša, 1599

A l'autre extrémité de l'Europe, - du moins selon notre point de vue d'habitants de l'extrême ouest, - près des rives de la mer Baltique, il y a une nation de trois millions et demi d'hommes: la Lituanie, *Lietuvà*. A vrai dire, c'est en Lituanie que se situe le centre géométrique de l'Europe, près de la capitale Vilnius. Peu de gens le savent. Certes, ce n'est pas là le centre de gravité de notre continent. Mais les Lituaniens se plaisent à considérer, à juste titre, qu'ils appartiennent à l'Europe Centrale, plutôt qu'à l'Europe Orientale. Vus de France, bien sûr, ils sont loin au nord et à l'est.

Au moment de la dislocation de l'Union Soviétique, on a beaucoup parlé en France des Lituaniens. Mais peu d'Occidentaux connaissent vraiment ces gens-là, savent qui ils sont, ce qu'ils ont enduré au cours des siècles et quelle histoire souvent cruelle a forgé leur mentalité et leur caractère, au long d'un passé lourd de chaînes, fait de résistance tenace à l'occupation étrangère; un passé marqué bien souvent par les souffrances de l'exil, quand l'ancienne puissance des grands-princes du Moyen Age eut cédé peu à peu la place à la domination polonaise, puis à l'annexion russe, à l'oppression soviétique, et entre *tant* à l'occupation allemande pendant les deux guerres mondiales.

La Lituanie est l'un des trois petits pays situés sur la rive orientale de la mer Baltique, entre le golfe de Finlande au nord, que domine Saint-Pétersbourg, et l'ancienne Prusse orientale au sud, devenue province russe. Du nord au sud se succèdent l'Estonie dont la capitale est Tallinn, la Lettonie autour du golfe de Riga, et la Lituanie, pays du fleuve Niémen. Ces trois pays ont acquis leur indépendance au terme des troubles qui ont suivi la première guerre mondiale, puis l'ont perdue au début de la seconde, et recouvrée quand l'Union Soviétique à lâché prise après un demi-siècle d'oppression féroce. Ils ont recouvré en même temps l'usage de leurs langues, dont deux sont apparentées: le letton et le lituanien. Ce sont ces deux langues qu'on appelle les *langues baltes*.

Suivre le guide!

Une langue est faite pour communiquer, pour **comprendre** ce qu'expriment les autres, et **dire** soi-même ce qu'on veut transmettre.

Pour pouvoir communiquer, il ne suffit pas d'accumuler des connaissances, de connaître la grammaire et le lexique. Il faut être capable de *se servir de ce qu'on sait*.

1. Contentons-nous donc d'abord de peu de science, mais qu'elle soit bien choisie, utile et *cohérente*. Plutôt que *d'apprendre des règles éparses*, nous nous efforcerons de *comprendre l'organisation* de la langue, qui est en effet un *système organisé*. Il faut que l'intelligence soutienne constamment l'effort nécessaire de la mémoire, et qu'elle guide la pratique. Il est plus facile de retenir et de mettre en pratique ce qu'on a bien compris.

2. C'est *la pratique* qui importe surtout, si on veut réellement se servir d'une langue étrangère. Pour que les connaissances soient utilisables et vraiment utiles, on doit s'imposer un *entraînement* rigoureux, régulier et tenace.

Parler une langue étrangère, c'est un peu comme réaliser une performance sportive. Un sportif a beau connaître les lois de la balistique et de la chute des corps; s'il ne s'entraîne pas à sauter ou à courir, la science ne lui sert à rien. Pour apprendre à parler une langue étrangère, il faut *s'exercer* un peu tous les jours, progressivement et régulièrement; recommencer les exercices, patiemment, avec *ténacité*. Sans entraînement, les mots et la grammaire qu'on a appris sont plus encombrants qu'utiles: plus on accumule de connaissances inertes, plus on s'embrouille dans leur emploi quand on a besoin de s'en servir.

Mais avec peu de connaissances bien choisies on peut dire beaucoup de choses si on s'est *exercé peu à peu à tirer tout le parti possible* de ce qu'on sait.

3. Pour s'entraîner, il faut procéder avec **ordre**.

D'abord, il convient d'apprendre à bien **prononcer** les mots pour qu'ils soient compréhensibles quand on parle, et

pour en avoir une perception exacte permettant de les reconnaître facilement quand on entend parler les étrangers.

Ensuite, on doit s'exercer progressivement à **faire des phrases simples** cohérentes et correctes, non du charabia approximatif; puis s'efforcer peu à peu d'acquérir l'habileté requise pour **faire des phrases plus complexes**. Il est illusoire de vouloir dire des choses compliquées tant qu'on n'a pas acquis l'aisance nécessaire pour dire des choses simples et prononcer clairement des mots.

C'est selon ces principes que nous vous proposerons dans ce livre une initiation au lituanien.

Cette langue étonnante, merveilleuse, n'est pas très facile à apprendre. C'est bien connu. Nous choisirons donc l'essentiel, et nous aurons comme but de bien le comprendre et de l'assimiler degré par degré.

Nous accorderons en particulier, dès le début, une grande attention à la **phonétique**. Avec peu de mots, si on sait parfaitement bien les employer, et les prononcer comme les prononce un Lituanien, on peut vivre en Lituanie et passer pour un Lituanien. Il y a des Lituniens qui ne sont pas bavards. Ils emploient peu de mots, ils disent peu de paroles; mais quand ils parlent, c'est du lituanien authentique. On ne les prend pas pour des étrangers. Voilà notre modèle.

Dans ce petit livre, il ne sera pas possible de proposer une grande quantité d'exercices pour guider l'entraînement. Mais les données de grammaire et de vocabulaire seront introduites de façon concrète dans des **conversations** de difficulté croissante. En face de chacune de ces conversations en lituanien figurera la traduction française, aussi proche que possible de l'original.

Après avoir lu les *explications* qui suivent chaque conversation, il sera nécessaire d'écouter plusieurs fois attentivement l'**enregistrement**, puis de s'exercer à *le répéter* en lisant le texte lituanien.

Il est conseillé de *retraduire en lituanien le texte français* qui figure dans le livre, de vérifier soigneusement cette traduction, puis d'écouter à nouveau l'enregistrement.

C'est cet entraînement indispensable qui permettra d'assimiler, peu à peu, de façon ferme, les éléments de la langue pour pouvoir s'en servir et parler en lituanien.

En fait, pour communiquer efficacement et aisément avec les gens d'un pays étranger, la connaissance de la langue ne suffit pas. Il faut en plus une certaine **connaissance du pays et des gens**. Il y a dans la communication quotidienne, banale, une grande part de référence implicite à la réalité spécifique du pays et de la société, connue de ceux qui parlent leur langue maternelle. Si on ignore la mentalité de ceux à qui on parle, leurs habitudes, l'environnement dans lequel ils vivent, ce qu'ils savent, leurs préoccupations ordinaires, il est difficile, avec des moyens limités, d'établir une communication aisée qui soit à la fois économe et efficace.

En même temps qu'une initiation linguistique au lituanien, "*Parlons lituanien*" propose donc une initiation à la **connaissance de la Lituanie** et des Lituaniens. Pour l'agrément de l'étude, pour doser ou équilibrer les efforts, nous alternerons régulièrement les séances d'entraînement linguistique avec quelques excursions en Lituanie. Nous observerons la nature lituanienne, le cadre géographique; nous nous intéresserons à l'histoire de ce pays et de son peuple, que les gens de là-bas ont apprise, et dont on cultive spécialement le souvenir. Ce petit État a survécu, à l'aube du XXI siècle, grâce à la ténacité avec laquelle ses habitants ont conservé fidèlement la mémoire de leurs ancêtres et le respect de leur propre civilisation, l'amour de leur patrie, en sachant construire constamment et consciemment le progrès d'aujourd'hui sur les acquis du passé national, plutôt que de le renier de façon présomptueuse et puérile, ou de l'oublier étourdiment.

Rappelons que le livre est divisé en trois parties principales, qui sont suivies d'un index lexical lituanien-français et français-lituanien. (Voir l'*Avertissement*.)

I. On commence par une *initiation progressive* à la langue lituanienne avec un *entraînement* à construire des phrases élémentaires, qui alterne avec une *présentation du pays et des gens*, des coutumes et de la culture.

II. Puis on présente une vue d'ensemble synthétique, brève et simple, de la *grammaire du lituanien* et de son *vocabulaire*, rappelant les faits les plus importants.

III. On propose ensuite de *mettre en pratique* les connaissances acquises dans des *applications* liées aux besoins de la communication quotidienne sur divers sujets généraux de la vie courante.

ABREVIATIONS

A., acc.	: accusatif
adj.	: adjectif
adv.	: adverbe
Cf. / cf	: voir, comparer
comp.	: comparatif
D. / dat.	: datif
dés.	: désinence
Ex.	: exemple
f. / fém.	: féminin
G. / gén.	: génitif
id.	: idem, même chose
I. / inst.	: instrumental
irr., irrég.	: irrégulier
L. / loc.	: locatif
m. / masc.	: masculin
N. / no. / nomin.	: nominatif
part.	: participe
pas.	: passé
pl. / plur.	: pluriel
sg / sng / sing.	: singulier

→ signifie une transformation ou une correspondance
* indique une irrégularité ou signale une difficulté

Première étape:
Salutations

Lābas rýtas!	<i>"Bon matin!"</i>
Labà dienà!	<i>Bonjour!</i>
Lābas vākaras!	<i>Bonsoir!</i>
Lābas rýtas, Põne!	<i>"Bon matin", Monsieur!</i>
Labà dienà , Põnia!	<i>Bonjour, Madame!</i>
Ikì pasimātymo, Panēle!	<i>Au revoir, Mademoiselle!</i>
Ikì!	<i>A bientôt!</i>

Le lituanien est une langue précise et riche. On aura souvent l'occasion de le remarquer. On l'observe dès la première formule de salutations, en distinguant le matin, la journée et le soir, comme en diverses autres langues.

I. Les sons et les lettres

1. Voyons d'abord comment on **lit** et comment on **prononce** le lituanien.

Le lituanien ne se parle pas avec les **sons** du français. Son système sonore est différent, même si beaucoup d'éléments dans ce système sont assez proche des nôtres. Dans le dialogue ci-dessus, on a choisi des mots qui peuvent être prononcés approximativement en donnant aux lettres la valeur qu'elles ont en français. Vous pouvez donc essayer de lire ce dialogue en prenant soin de prononcer fortement et *longuement* les voyelles qui portent un accent aigu ou un tilde (~) tandis que les voyelles qui portent un accent grave seront prononcées fortes, mais *très brèves*. Nous allons ensuite expliquer comment il faut rectifier cette prononciation approximative pour la rendre correcte en lituanien, et quelle valeur exacte ont les lettres.

2. Les **lettres** utilisées pour écrire le lituanien sont à peu près les mêmes que celles que nous employons pour écrire le français. Elles constituent ce qu'on appelle l'**alphabet latin**, puisque cet alphabet est, à peu de choses près, celui que les Romains ont mis en usage pour écrire le latin

antique. Les lettres que nous connaissons sont parfois complétées par des marques additionnelles (signes *diacritiques*) pour noter exactement et de façon simple les unités sonores du lituanien.

L'**écriture** des mots est beaucoup plus simple qu'en français; il n'y a presque pas de problèmes d'orthographe. Chaque lettre et chaque signe donne une indication sans ambiguïté sur ce qu'il faut prononcer. Mis à part quelques simplifications phonétiques à peu près régulières, on n'écrit pas de lettres inutiles comme en français dans *là-bas*, avec un accent sur le **a** qui ne sert pas à indiquer la prononciation, et un **s** qui ne correspond à aucun élément sonore. En lituanien, dans le mot *lābas* (*bon*) on prononce clairement le **s**; et l'accent (˘) sur le **a** indique une particularité réelle dans la prononciation allongée de cette voyelle.

On n'emploie pas plusieurs lettres pour un seul élément sonore simple, comme on le fait en français avec **gn**, **ch**, **eau**, **ou**, etc.

On met un signe diacritique ressemblant à un petit **v** sur la lettre **s** (*s* → *š*) pour représenter le son correspondant au français [**ch**].

Exemple: **aš** (*moi*) prononcé comme le mot français *hache*.

En lituanien, dans le mot **aš** deux éléments sonores sont représentés par deux lettres;

en français, on utilise cinq lettres pour la même réalité phonétique dans le mot "hache".

La lettre **c** marquée du même signe diacritique (*c* → *č*) équivaut à [**t+š**].

Exemple: **čėkis** (*un chèque*), prononcé [tchė-ki-s]

Le même signe diacritique se met aussi au-dessus de la lettre **z** (→ *ž*) pour représenter ce qui correspond au son français figuré par la lettre **j**.

Exemple: **māžas** (*petit*)

La lettre **j** en lituanien sert pour représenter ce qu'on appelle la consonne *yod*, qui s'écrit en français de diverses façons plus ou moins fantaisistes:

- ill dans *merveilleux*,
- ĩ dans *aĩeux*
- y dans *les yeux*
- il dans *oeil*, etc.

La lettre **j** n'a jamais en lituanien la valeur qu'elle a en français dans le mot *je*. C'est la lettre **ž** qui a cette valeur. La lettre **j** a en lituanien la même valeur que celle qu'elle a en allemand, par exemple dans le mot *ja*.

On utilise parfois des cédilles sous les voyelles, indiquant qu'elles sont prononcées longues.

3. Voici, dans l'ordre établi, les lettres de l'**alphabet lituanien**. Les lettres précédées d'un astérisque seront commentées spécialement plus loin.

1. a	12. h	23. *r
2. *ą	13. i	24. s
3. b	14. *i̇	25. š
4. *c	15. *y	26. t
5. č	16. j	27. u
6. d	17. k	28. *ų
7. e	18. *l	29. ū
8. *ę	19. m	30. v
9. *ė	20. n	31. z
10. f	21. *o	32. ž
11. g	22. p	

On remarque que le **y** n'est pas à la place qu'il a dans l'alphabet français. Et il manque les lettres **q, x, w**. La lettre **c** équivaut à **t + s**. Le **s** entre deux voyelles ne change pas de valeur comme en français, et ne se prononce pas comme **z**.

L'écriture n'est donc pas difficile. Mais pour lire et prononcer convenablement le lituanien il faut avoir une idée assez précise du système des voyelles, ainsi que de l'accentuation, qui est tout à fait originale.

L'accentuation en elle-même et sa représentation dans l'écriture sont une double difficulté importante, qu'il faut aborder dès le début de l'étude de la prononciation. On devra ensuite accorder à cela une attention constante.

II. Les voyelles et l'accentuation

Dans chaque mot lituanien comportant plusieurs syllabes, il y a au moins une syllabe *accentuée* ou *tonique*, qui est prononcée sensiblement plus fort que les autres, et qui peut avoir en outre une *intonation syllabique* particulière.

Les autres syllabes sont dites *atones*.

Il n'existe pas de règle simple qui permette de déterminer, dans un mot de plusieurs syllabes, quelle est la syllabe tonique:

→ l'accentuation est *aléatoire*.

Et si le mot change de forme, par exemple en passant du masculin au féminin, ou du singulier au pluriel, ou si on change la personne d'un verbe, son temps, etc., la syllabe tonique peut devenir atone, et une autre syllabe devenir tonique à sa place:

→ l'accentuation est *variable*.

On est donc obligé de marquer la syllabe tonique par un *signe d'accentuation* dans les textes d'étude (textes de lecture pour les enfants, manuels pour les étrangers, dictionnaires). En outre, comme on doit indiquer conjointement l'intonation syllabique, il faut marquer l'accentuation même sur les mots qui n'ont qu'une seule syllabe.

1. Accentuation et longueur des voyelles

Il faut distinguer clairement

- les voyelles *simples brèves*

- et les voyelles *simples longues*

auxquelles sont assimilées, pour ce qui concerne l'accentuation, les **diphthongues** (voyelles *complexes*).

Il y a trois sortes d'accents:

˘ (l'accent grave)

˙ (l'accent aigu)

˜ (le tilde).

a/ L'accent grave et les voyelles brèves

Les voyelles *simples* marquées par l'**accent grave** sont toujours **brèves**, prononcées de façon nette, sans s'attarder, comme en français *çà* et *là*.

L'accent grave ne peut se trouver que sur quatre voyelles:

- sur /a/, /i/, prononcées comme les voyelles françaises correspondantes;
- sur /e/, prononcé toujours très ouvert, au moins aussi ouvert que /è/ en français dans les mots *très* ou *près*, tout en restant bref, assez proche de la prononciation du /a/;
- et sur /u/, qui se prononce comme /ou/ en français dans *chou* (jamais comme /u/ dans *chute*).

b/ Les voyelles longues: accent aigu ou tilde

L'accent **aigu** marque des voyelles longues ou des diptongues (associations de deux sons vocaliques). Le **tilde** également. Le tilde peut aussi marquer les voyelles simples /e/ et /a/, qui se trouvent alors allongées.

Les voyelles longues simples *fondamentales* sont des voyelles qui sont normalement longues, sans aucune condition particulière ni propriétés morphologiques spéciales. Elles sont représentées par les lettres y, è, o, ù.

La lettre y représente toujours une voyelle longue de timbre identique à /i/.

La voyelle longue de même timbre que /u/ s'écrit en mettant un trait sur la lettre **u** (→ ù).

La voyelle /o/ est longue et plutôt fermée, comme dans le mot français *chose*. Dans certaines régions on prononce le /o/ long ouvert, semblable à celui qu'on prononce dans le Midi de la France, par exemple en Provence.

La voyelle longue /è/, (écrite avec un point sur la lettre e) se prononce très fermée, à peu près comme en français *ée* ou *ez* dans *née* ou *nez*. (Voir le tableau p. 81.)

Les lettres pourvues de cédilles (ï, è, à, ù) représentent des voyelles longues de même timbre que les brèves /i/, /e/,

/a/, /u/. Mais elles ont des propriétés spéciales dans la constitution des mots. Elles seront étudiées plus en détail ultérieurement.

On peut observer que *i* et *y* se prononcent de façon identique. De même *u* et *ü*.

2. L'intonation syllabique

Quand une voyelle longue est marquée par l'**accent aigu**, comme dans *rýtas* (*le matin*), *súnūs* (*les fils*), on prononce très fort le début de la voyelle longue, et on diminue tout de suite la force avant d'arriver à la fin de la syllabe. La syllabe est ainsi prolongée plus faiblement, ce qui lui donne une *intonation descendante*.

Au contraire, le **tilde** indique qu'il faut commencer doucement et prononcer de plus en plus fort la voyelle accentuée, avec une *intonation montante*.

Le tilde peut accentuer n'importe quelle voyelle longue, comme *ỹ*, *ẽ*, *õ*, *ũ*, et les voyelles à cédilles, ou bien les diphtongues comme *iẽ*. Il peut aussi servir à accentuer /e/ et /a/ qui sont en principe des brèves, mais qui se trouvent allongées quand elles sont accentuées par le tilde.

Exemple: *lābas* (*bon*)

Le tilde ne sert jamais à accentuer les voyelles simples /i/ et /u/, qui sont toujours prononcées très brèves, sans aucune intonation syllabique.

L'**intonation syllabique**, qu'on appelle en lituanien *prėgaidė*, c'est-à-dire *mélodie d'accompagnement*, accompagne de façon originale l'accentuation de toute syllabe longue. Mais cette originalité tend à disparaître, semble-t-il, dans l'usage moderne.

En syllabe atone, il n'y a pas d'intonation syllabique. Les voyelles /i/, /e/, /a/, /u/ sont alors toujours prononcées brèves, et toutes les autres voyelles sont longues, sans intonation.

N.B.: Le /o/ peut être exceptionnellement bref et marqué de l'accent grave, dans des mots d'origine étrangère.

3. Voyelles complexes

Il existe plusieurs *diphthongues*, c'est-à-dire des associations de deux sons qui fonctionnent de manière indissociable, avec des structures diverses et diverses propriétés particulières. Elles peuvent être accentuées avec l'aigu ou le tilde comme les voyelles longues simples. (Le i et le u dans certaines diphthongues portent un accent grave au lieu de l'aigu.)

La diphthongue /ie/, qui se trouve dans le mot *dienà*, se prononce comme /iè/ en français dans le mot *pièce*, ou comme /iel/ dans *pierre*.

Les autres diphthongues seront étudiées dans les prochaines étapes de notre exploration linguistique.

Observons déjà dans *Põnia!* (*Madame!*), l'élément figuré par la lettre *ĩ* comme première partie de la diphthongue /ia/ est en réalité escamoté: il est prononcé en même temps que le /n/. Ce /n/ se trouve par conséquent déformé; il se rapproche de ce que nous représentons par *gn* en français. Devant [a] dans le mot *põnia* on entend donc un son intermédiaire entre /n/ et /gn/ du français.

Il suffit maintenant de s'entraîner: il faut écouter l'enregistrement pour entendre les Litvaniens prononcer leurs voyelles *brèves* et *longues*, *atones* ou *accentuées*. Exerçons-nous à les imiter! Puisqu'ils prononcent bien, nous le ferons aussi! Et nous parlerons avec cette langue chantante et joliment modulée.

Remarquons que dans le français cultivé, on ne confond pas non plus les voyelles brèves avec les longues, et on ne prononce pas de la même façon la dernière syllabe des mots *vertu* (brève) et *laitue* (longue), ni *j'ai fini* (brève) et *je finis* (longue), ni *cela me tracasse* (brève) et *la branche casse* (longue). La différence entre /u/ bref et /ū/ long est à peu près la même que celle que font les Français en distinguant le singulier le *loup* et le pluriel les *loups*, ou entre le *chou* et les *choux*.

Il faudra s'inspirer du bon usage du français classique pour observer en lituanien une prononciation nette et stricte des voyelles brèves (atones ou marquées par l'accent grave), distinctes des voyelles longues. Il faut prononcer un

/a/ très bref dans l'interrogatif accentué kàs? (*qui?* ou *quoi?*), comme en français dans *tracasse*; un /i/ très bref dans les deux syllabes du mot ikì! (*A bientôt!*), comme en français dans *qui, ici*.

Voilà presque assez de phonétique à propos des salutations que nous avons apprises pour commencer l'étude du lituanien. La phonétique est indispensable. Il ne faut pas prononcer n'importe comment une belle langue comme le lituanien.

Ajoutons encore deux petites observations pratiques pour clore cette introduction:

1. La consonne /L/ dans lābas est prononcée comme un son intermédiaire entre les sons [L] et [ou] du français. Cela sera expliqué dans la prochaine séance de phonétique. Et on verra même que le /L/ du lituanien peut se comporter comme une semi-voyelle!

2. Le /R/ lituanien est *roulé*, comme un roulement de tambour, ou comme certains paysans prononcent encore le /r/ en français avec un accent de terroir. C'est donc facile, puisque ce son se prononce même en français, et tous nos lointains ancêtres roulaient leurs /r/, paraît-il, aussi naturellement que nous grasseyons les nôtres. En lituanien, en tout cas, on n'a pas le choix: il faut rouler les [RRR]. Donc, puisqu'il le faut, n'hésitons pas! Quelques conseils seront donnés là-dessus un peu plus tard.

Et le /R/ lituanien peut, lui aussi, se comporter comme une semi-voyelle après une voyelle brève, en étant accentué par un tilde. Il sert alors à prolonger une syllabe dans une intonation montante.

On peut s'entraîner à la prononciation du /R/ en répétant avec un son nettement roulé:

rýtas **ĩ** vākaras (*le matin et le soir*)

ou en demandant:

Kuĩ yrà Rìmas? (*Où est Rimant?*)

3. Les formes variées des mots

Il n'y a pour les noms que deux genres:

- le **masculin**, marqué dans les mots ci-dessus par la terminaison **-as**;

- et le **féminin**, marqué dans les mots que nous avons rencontrés jusqu'à présent par la terminaison **-a**. Le nom dienà (*jour*) dans l'expression labà dienà est donc féminin.

Il y a d'autres terminaisons régulières possibles pour le masculin et pour le féminin des noms.

Les adjectifs et les pronoms ont également des terminaisons qui marquent le masculin et le féminin. Ils peuvent en outre être *neutres*, quand ils ne se rapportent pas à des noms.

Il n'y a pas d'article pour indiquer le genre des noms. On se fie seulement à leurs terminaisons.

Les *noms*, les adjectifs qui s'accordent avec eux, les *pronoms*, les *numératifs* (qui servent à exprimer les notions de nombres arithmétiques), ont des formes **variables** quand ils changent de fonction ou de construction dans la proposition. Cette variation s'appelle la *déclinaison*.

Quand on se contente de **nommer** ou d'évoquer les êtres ou les idées, on met les mots variables à la forme du **nominatif**. C'est ce qu'on a fait dans les exemples donnés ci-dessus. Mais quand on s'adresse à quelqu'un, le nom pōnas (*Monsieur*) se met au vocatif et devient pōne.

Et si on rencontre Rimant ce soir, il faudra dire "Lābas vākaras, **Rīmai!**" en mettant le nom *Rimas* au *vocatif*, prononcé [rrrimeil]. (Cf p. 29.)

Si on souhaitait *bonne nuit*, - avec un nom féminin (*naktis*) pour nommer la nuit, - les caprices de la langue exigeraient qu'on mette le nom et son adjectif au **génitif** au lieu du *nominatif*:

Labōs naktiēs! (*Bonne nuit!*)

Il va falloir sans trop tarder nous occuper sérieusement de la déclinaison. Mais voici d'abord quelques indications sur la Lituanie et les Litvaniens.

Premier intermède

Un pays nommé Lietuva

Cadre et paysages

La superficie de la Lituanie est de 65 200 km². Elle est quatre fois plus petite que la Grande-Bretagne, mais elle est plus grande que le Danemark (Dānija), la Suisse (Šveicārija), la Hollande (Olāndija), la Belgique (Beļģija), la Lettonie (Lātvija), l'Estonie (Estija) ou l'Arménie (Armēnija).

Sur la carte, elle ressemble à un coeur, s'appuyant sur le fleuve Niémen (Nėmunas), et penché à gauche du côté de la mer Baltique (Bāltijos jūra). Elle possède 99 kilomètres de littoral sur la Baltique, entre la Lettonie au nord, et l'ancienne Prusse orientale devenue province russe au sud. Bien sûr, c'est un peu court: il manque au moins un kilomètre pour faire un nombre rond! Mais ce littoral est pour ainsi dire dédoublé sur une grande partie de sa longueur, au sud, par le magnifique cordon de sable garni de pins (Neringà) qui enferme là l'immense lagune appelée Kuŗšių mārios (*Le golfe des Coures*), en face de l'embouchure du Niémen, retenant pour un temps les eaux du fleuve avant de les abandonner à la mer Baltique, là où s'est établi le port de Klaipėda.

A l'intérieur, on ne voit pas de contrastes frappants, mais des paysages variés : collines (kalvā) et vallons (lomā), massifs de forêts (miŗkas) où se distinguent de majestueux bouleaux (bėrŗas) aux troncs blancs élancés; marais (pėlkė), alternant avec des plaines vertes de pâturages ou de cultures, avec les champs de lin (līnas) qui étalent des tapis bleus sous le ciel d'été. Le point le plus élevé est la colline Juozapinė (292 mètres).

Au sud, dans la vallée du Niémen, à Druskininkai, à Birŗtonas, jaillissent de nombreuses sources d'eau minérale réputée pour sa saveur, un peu comme le vichy. (Le mot druskā, d'où provient le nom de Druskininkai, signifie en lituanien *le sel.*)

Le sous-sol lituanien manque sans doute de richesses minières et de matières premières pour l'industrie lourde. Cependant, on a découvert récemment des nappes de pétrole (naftà) près de la côte de la Baltique.

Les alluvions déposées à l'époque des grandes glaciations sont constituées d'épaisses couches sableuses ou argileuses sur lesquelles se sont accumulées des tourbières. C'est donc en briques que sont souvent construites les maisons (nāmas) des villes, comme dans toute la plaine du nord de l'Europe, tandis que dans les campagnes les maisons des paysans (trobà) sont ordinairement en bois, faites de troncs de pins (pušis), matériau tout à fait approprié au climat lituanien.

Le climat de la Lituanie est plutôt instable. C'est une zone de transition entre le climat continental de la Russie et le climat maritime de l'Europe occidentale. Les températures sont plus basses qu'en France, en raison de la latitude: environ - 10° en hiver (žiemà), + 20° en été (vāsara). La proximité de la mer Baltique les modère par comparaison avec la Russie ou même la Biélorussie voisine, donne des automnes et des printemps humides, relativement doux, des hivers féériques sous un blanc manteau de neige (sniēgas), des étés souvent frais mais ensoleillés.

La Lituanie est appelée le *pays de l'ambre*. L'ambre (giñtaras), que l'on trouve sur la côte, s'est formé il y a 60 millions d'années, à partir de la résine des cônifères qui poussaient en abondance sous le climat humide et très chaud de cette époque. Cette pierre d'origine végétale, conservée dans les sédiments marins, odorante et resplendissante, a été dès l'antiquité la source d'un artisanat de bijoux, et s'est exportée jusque dans la Rome antique. Aujourd'hui encore, l'artisanat de l'ambre a conservé une certaine importance dans la région côtière, dans les villes touristiques comme Drùskininkai ou à Vilnius. Un musée de l'ambre existe à Palangà. De nombreuses légendes se rapportent à l'ambre; et les prénoms Giñtaras ou Giñtarė font partie du florilège poétique de prénoms que les Lituniens affectionnent, avec Aušrà (*Aurore*), Saũlius (*Soleil*) et beaucoup d'autres semblables.

*Deuxième conversation***Dangùs iř sáulė**
(*Le ciel et le soleil*)

- Lābas rýtas, Rìmai!	- "Bon matin," Rimant!
- Sveikà, Elėna!	- Bonjour, Hėlėne!
- Gražùs óras, ař nė?	- Un beau temps, n'est-ce pas?
- Puikùs. Tařtum dabař ne ruduō, ō pavāsarìs. Dangùs tóks žýdras!	- Superbe. On dirait que maintenant ce n'est pas l'automne, mais le printemps. Le ciel est si bleu!
Kokià puikì sáulė!	Quel soleil superbe!
- Kelintà valandà?	- Quelle heure est-il?
- Jaũ devintà.	- Déjà neuf heures.
- Aš skubù. Iki!	- Je suis pressée. A bientôt.

Notes:

Sveikà est un adjectif au féminin, qui signifie *en bonne santé*, et s'emploie dans la communication familière comme terme de salutation. (Au masculin, si on s'adresse à un homme on dit **sveikas**.)

Ař est une particule interrogative (*Est-ce que...?*)

Tařtum est une particule d'apparence (*On dirait que*).

Dabař nė ruduō: *maintenant ce n'est pas l'automne*. La négation **nė** est employée sans verbe; le verbe *être* est omis. L'omission du verbe *être*, facultative, est fréquente au présent.

Puikì sáulė: *un soleil superbe*. L'adjectif épithète est régulièrement placé avant le nom auquel il se rapporte. Il a ici la terminaison **-i** au féminin singulier: le soleil est féminin en lituanien.

Jaũ devintà : *déjà la neuvième (heure)*. On emploie le numératif ordinal **devintà** (*neuvième* au lieu de *neuf*). On économise à nouveau le verbe *être*.

*Commentaires et explications***I - Phonétique:****1. Vélarisation**

La consonne /L/ dans le mot *lābas* n'est pas très facile à prononcer.

Devant les voyelles /a/, /o/, /u/ et /ū/, la consonne /L/ se prononce en retirant la langue vers le fond de la bouche pour dégager une cavité ample; le bord antérieur de la langue est cependant appuyé assez fortement contre les dents supérieures à l'avant de la bouche. On a l'impression de prononcer le /L/ autant avec le dos de la langue au fond de la bouche qu'avec le bord antérieur de la langue à l'avant. Le /L/ lituanien dans cette position rappelle un peu le son du *w* anglais, ou mieux encore le son du /L/ anglais à la fin des mots tels que *well* ou *milk*. Il est semblable au /L/ dur du russe.

Cette tendance à retirer la langue vers l'arrière de la bouche existe, à vrai dire, pour toutes les consonnes sauf *yod* quand elles se trouvent devant une voyelle /a/, /o/, /u/ et /ū/ ainsi que /ą/ et /ų/ ; mais pour le /L/ ce phénomène est plus sensible que pour les autres consonnes.

C'est la *vélarisation*.

Entraînement:

Prononcez avec un son ample, en ménageant de l'espace au-dessus de la langue, et en roulant bien les /R/, les mots:

óras (*l'air; le temps qu'il fait*)

vākaras (*le soir*)

vāsara (*l'été*)

Recommencez en vérifiant bien que vous prononcez fortement la première syllabe, qui est *accentuée*; et en prononçant les voyelles *tildées* de façon progressive, de plus en plus fort à la fin de la syllabe.

Puis prononcez avec un son ample, et en observant l'accentuation dans chaque mot, les expressions:

gražūs óras (*un beau temps*)

gražūs vākaras (*une belle soirée*)

gražūs ramūs vākaras (*une belle soirée calme*)

Maintenant, prononcez comme il convient, avec une *vélarisation forte*, la consonne /L/ dans les mots:

lābas	(bon)
labà	(bonne)
balà	(une mare)
salà	(une île)
valandà	(l'heure)

2. Palatalisation

A l'inverse de la vélarisation, dans le mot *Elèna* (accentué sur /è/ au vocatif), devant le /e/, la consonne /L/ est prononcée sans faire aucun effort pour retirer la langue vers l'arrière de la bouche, mais au contraire en étalant un peu la langue sous l'avant du palais, ce qui donne comme l'impression qu'on a trop de salive et que la langue se colle un peu au palais. Cette prononciation est appelée une *palatalisation*. Le son du /L/ dans cette position tend un peu (mais **très peu**) vers celui du yod qu'on prononce en français dans *veiller*, ou bien vers le /ll/ qu'on prononce en espagnol castillan dans *calle*. C'est aussi la prononciation du /l/ dit "mouillé" en russe, mais le son est moins palatalisé en lituanien qu'en russe.

De façon plus générale, cette tendance à *palataliser* la prononciation des consonnes s'observe pour toutes les consonnes quand elles sont suivies des voyelles /i/, /y/, /e/ ou /é/ que nous connaissons déjà; et aussi quand elles sont suivies des diphtongues ou triphthongues qui commencent par ces mêmes éléments, ou suivies des voyelles à cédille correspondantes /i/, /e/.

Entraînement:

Prononcez le /L/ en le vélarisant dans le mot:

salà (une île)

Prononcez-le en le palatalisant dans le mot:

sáulé (le soleil).

Prononcez le /L/ en le palatalisant dans le mot *kelintà*, puis en le vélarisant dans le mot *valandà*. Répétez assez lentement d'abord, puis de plus en plus vite, à haute voix, la question:

"Kelintà valandà?"

En pensant au mot français *harnais* prononcez en roulant bien le /R/, et en palatalisant un peu le /n/, avec une voyelle /e/ très brève et très ouverte:

Aĩ nẽ? (*N'est-ce pas?*)

Exercez-vous à prononcer un /R/ roulé et palatalisé devant les voyelles /i/ et /y/ dans Rĩmas et rýtas; puis à prononcer la vélarisation et la palatalisation, l'intonation montante et descendante dans la phrase:

Lābas rýtas, Rĩmai!

N.B.: Les gens qui connaissent le russe, et savent bien le prononcer, doivent observer que la palatalisation en lituanien devant les voyelles citées ci-dessus est moins sensible que dans la prononciation des consonnes mouillées du russe. C'est une *palatalisation faible*.

3. Des voyelles complexes: les diphtongues

Dans le mot *sáulė* (*soleil*), comme dans *jaũ* (*déjà*), les sons représentés par les lettres **a-** et **-u** sont considérés comme indissociables et forment une seule unité sonore, portant une accentuation aiguë ou tildée, comme une voyelle longue.

On appelle ces voyelles complexes des *diphtongues*.

La lettre **-u** représente dans ces diphtongues un son [u] réduit, à peu près comme [ou] en français dans la première syllabe du mot *caoutchouc*. Ce son de voyelle ainsi réduit est une *semi-voyelle*. Une semi-voyelle est donc une partie de diphtongue.

Il y a en lituanien un grand nombre de diphtongues, qui ont des propriétés diverses. Les plus banales, comme /au/, /ai/, /ei/, /ui/, sont des diphtongues vocaliques *primaires*.

Dans la diphtongue /ai/, la semi-voyelle est un son [i] réduit, semblable au son de la consonne yod, mais fonctionnant comme une partie de diphtongue, non comme une consonne isolable. La diphtongue /ai/ se prononce à peu près comme en français *-aille* dans les mots *vaille que vaille*, en fermant un peu plus qu'en français le passage de l'air dans la bouche, ce qui rapproche /ai/ de la prononciation de *-eil* dans les mots *réveil* ou *soleil*.

Cette diphtongue figure dans le mot *taĩ* (*cela*) et dans *taĩp* qui signifie *oui*. Elle marque le vocatif de beaucoup de noms propres de personnes au masculin, comme dans *Rĩmai!* Elle marque aussi le nominatif pluriel de nombreux noms masculins, comme on le verra plus tard.

La **diphtongue /ei/** ressemble à la diphtongue /ai/, mais elle détermine une prononciation faiblement *palatalisée* de la consonne précédente (ou d'une séquence de consonnes si plusieurs consonnes se suivent).

Exemple:

sveĩkas (*en bonne santé*)

La **diphtongue /ui/** ne se prononce pas comme *oui*. Elle se prononce comme en français *-ouille* dans le mot *rouille*. On trouve cette diphtongue en position atone dans le mot *puikũs* (*superbe*) ou en position accentuée dans l'adverbe *paskuĩ* (*ensuite*).

Dans la **diphtongue /uo/**, l'élément **u-** est la semi-voyelle. Il s'entend parfois à peine; mais il détermine une prononciation *vélarisée* de la consonne précédente, sauf si c'est un yod.

Dans cette diphtongue, la semi-voyelle est donc au début, non à la fin de la voyelle complexe. C'est une diphtongue *croissante* tandis que les précédentes sont *décroissantes*.

Exemples:

ruduõ (*l'automne*) - intonation montante ou *ascendante*

dúona (*le pain*) - intonation *descendante*

La **diphtongue /ie/** figure dans le mot *dienà*. Elle a été décrite dans la leçon précédente. Dans cette diphtongue, comme dans /uo/, la semi-voyelle n'est pas à la fin de la séquence, mais au début. C'est une diphtongue *croissante*. Elle détermine, comme /ei/, une prononciation faiblement palatalisée de la consonne qui la précède.

4. Deux espèces étranges de diphtongues

1. Dans le mot *kokià*, se trouve une diphtongue d'un type différent, qu'on appelle *diphtongue secondaire*. Les diphtongues secondaires sont formées avec la semi-voyelle *i-* suivie des voyelles *-a*, *-o*, *-u*, *-ū*, ainsi que des voyelles à cédille *ą* et *u*.

La semi-voyelle *i-* ne se prononce pas distinctement dans les diphtongues secondaires; elle s'amalgame à la consonne précédente, qui subit une *palatalisation forte*, comme si on prononçait un yod en même temps que la consonne considérée.

Il faudra donc s'entraîner, par exemple, dans le mot *kokià*, à prononcer **en même temps** (et non successivement) la consonne /k/ et le son du yod qui déforme la prononciation de la consonne /k/.

2. Dans les mots *aĩ*, *taĩtum*, *dabaĩ*, le tilde marque l'intonation syllabique ascendante sur le *r*. Cet élément fonctionne donc comme une *semi-voyelle*, analogue à l'élément *-u* dans la diphtongue /au/ du mot *jaũ*.

Nous reviendrons plus loin à ces espèces étranges de diphtongues, qui ont des propriétés spéciales et qui sont très importantes en lituanien.

Remarquons qu'en français aussi il y a des diphtongues; par exemple, une diphtongue /ei/ dans le mot soleil, et une diphtongue /ie/ dans le ciel.

Mais nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de leur intonation syllabique, ni de leurs propriétés morphologiques. Et nous n'avons pas de diphtongues secondaires. Nous négligeons donc sans inconvénient l'analyse de ces séquences phonétiques quand nous étudions le français.

En lituanien, on ne peut pas la négliger.

II - Les mots et les phrases.

Revoyons la petite conversation sur laquelle nous avons fait ces remarques de phonétique, pour observer maintenant comment sont construites les phrases en lituanien.

- Lābas rýtas, Rìmai!	- "Bon matin," Rimant!
- Sveikà, Elèna!	- Bonjour, Hélène!
- Gražùs óras, aĩ nè?	- Un beau temps, n'est-ce pas?
- Puikùs. Taĩtum dabaĩ ne ruduõ, õ pavāsarìs. Dangùs tóks žýdras!	- Superbe. On dirait que maintenant ce n'est pas l'automne, mais le printemps. Le ciel est si bleu!
Kokià puikì sáulė!	Quel soleil superbe!
- Kelintà valandà?	- Quelle heure est-il?
- Jaũ devintà.	- Déjà neuf heures.
- Aš skubù. Ikì!	- Je suis pressée. A bientôt.

1. Masculin et féminin

On voit tout de suite que le nominatif **masculin** n'est pas nécessairement marqué par la terminaison **-as**.

Il peut aussi être marqué par **-us**.

Exemples:

graž-ùs ór-as	(un beau temps)
graž-ùs dang-ùs	(un beau ciel)
žýdr-as dang-ùs	(un ciel bleu)

Il peut encore être marqué par la terminaison **-is**.

Exemple:

puik-ùs pavāsar-is (un printemps superbe)

Si la terminaison est accentuée au **masculin**, la désinence **-is** du nominatif singulier est remplacée par **-ỹs**, avec un /y/ long comme base désinentielle au lieu d'un /i/ bref.

Exemple:

didel-is kambar-ỹs (une grande chambre)

Dans le pronom *kóks* (*quel*), la terminaison du nominatif masculin est réduite à /s/ sans base désinentielle vocalique.

Kók-s *didelis kambar̃ys!*

Il y a aussi des noms masculins en /uo/, comme *ruduõ* (*l'automne*), *akmuõ* (*une pierre*), *šuõ* (*un chien*):

puikùs ruduõ (*un automne superbe*),

báltas akmuõ (*une pierre blanche*).

pìktas šuõ (*un chien méchant*)

Les noms en /uo/ sont tous masculins, sauf *sesuõ* (*la soeur*).

Le **féminin** peut être marqué au nominatif par la terminaison **-a**, comme dans *labà dienà*, éventuellement par la diphtongue secondaire **-ia**:

kok-ià pon-ià? (*quelle dame?*)

Il peut aussi être marqué par **-i**, **-is** ou bien **-è**.

Exemples:

gražì salà (*une belle île*)

puikì sáulè (*un soleil superbe*)

aukštà pušìs (*un grand pin*)

tamsì naktùs (*une nuit sombre*)

Kokià gražì gélè! (*Quelle belle fleur!*)

Kokià gražì kalbà! (*Quelle belle langue!*)

On pourra remarquer que les adjectifs dont le nominatif masculin est en **-us** ont toujours un féminin en **-i**.

Exemples:

graž-ùs vākaras (*une belle soirée*)

graž-ì dienà (*une belle journée*)

tams-ùs dangùs (*un ciel sombre*)

tams-ì naktìs (*une nuit sombre*)

puik-ùs ruduõ (*un automne superbe*)

puik-ì ēglè (*un sapin superbe*)

N.B.: Dans **les noms**, la terminaison **-is** est ambiguë. Beaucoup de noms en **-is** sont des féminins, comme *móteris* (*une femme*). Ces noms féminins peuvent même être accentués sur la terminaison, comme *naktis* (*la nuit*).

Mais **dans les adjectifs** ou les pronoms, la terminaison **-is** au nominatif marque toujours le masculin. Les adjectifs dont le nominatif masculin est en **-is** ont au féminin la terminaison **-ė**.

Exemples:

didelis miėstas (*une grande ville*)

didelė salà (*une grande île*)

2. Economie de l'expression

On a déjà observé que le lituanien est économe.

On économise *c'est* dans:

Dabañ pavāsarīs. (*Maintenant c'est le printemps.*)

On économise *valandà* dans:

Jaũ devintà. (*C'est déjà la neuvième heure.*)

On économise le verbe *être* en disant:

Dangùs žýdras. (*Le ciel est bleu.*)

Oras gražùs. (*Le temps est beau.*)

N.B.: Quand l'adjectif est épithète, il se met toujours avant le nom qu'il détermine. On distingue donc facilement:

Dangùs žýdras. (*Le ciel est bleu.*)

žýdras dangùs (*un ciel bleu*)

On sait que l'article est toujours absent.

Keistà kalbà, aĩ nė? (*Une langue étrange, n'est-ce pas?*)

En attendant les verbes:

Aš skubù est la première personne du verbe qui signifie *se hâter*. Il sera bientôt temps, sans doute, de voir la conjugaison des verbes.

Mais auparavant, accordons-nous une petite excursion en Lituanie.

Intermède 2

Un pays de forêts et de lacs nommé Lietuvà (2)
Aspects et régions de la Lituanie

La forêt (miškas) occupe 1/4 du territoire de la Lituanie : pinèdes (pušynai), sapinières (eglėnai), boulaies (beržynai), aulnaies (alksnėnai).

Les principaux massifs forestiers sont dans le sud-est, en Haute-Lituanie (Aukštaitija) et à l'ouest, en Basse-Lituanie (Žemaitija) dans le triangle entre Kretinga Telšiai et Šilutė. Il y a de magnifiques forêts aussi dans la région de Kaūnas, ou dans le nord du pays dans les environs de Panevėžys et d'Anykščiai. (Voir la carte.)

Dans les forêts, on trouve des sangliers (šernai) et des cerfs (ėlniai) bien sûr, mais aussi des élans (briedžiai) et des bisons (stumbrai), ainsi que des loups (vilkaĩ) et des ours (lokiai), sans parler des animaux plus modestes, mais souvent présents dans les contes populaires et le folklore comme les renards rusés (lāpės), ou les blaireaux féroces (oþšrūs). C'est là que vivent aussi, paraĩt-il, parmi la nature animée et les bêtes sauvages, de nombreux esprits malins ou bienfaisants dont l'imagination populaire a depuis des temps immémoriaux emplí la mythologie paĩenne, toujours vivante dans les traditions et les coutumes de Lituanie, comme on le verra dans un prochain intermède.

La forêt a inspiré beaucoup de poètes, peintres et musiciens. Au XIX siècle, le poète A. Baranáskas a chanté la beauté des bois dans "Anykšėiũ šilėlis" (*La belle forêt d'Anykchte*), long poème classique très célèbre, l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature lituanienne. Le grand compositeur et peintre M.-K. Čiurlionis a écrit une symphonie "Miškė" (*Dans la forêt*) sur la vie mystérieuse de la nature, comme une méditation sur sa vitalité.

On dénombre en Lituanie environ 700 rivières (ùpės).

Le Niémen (Nėmunas) est un fleuve de 937 kilomètres de long, dont une partie seulement coule sur le territoire actuel de la Lituanie. Il y entre par le sud, près de Drùskininkai, en venant de Biélorussie où il prend sa source. C'est le grand fleuve lituanien dans lequel se déversent presque tous les cours d'eau qui drainent le pays: Neris, Nevėžis, Dubysà, Šešùpė, Jūra. Un grand barrage en amont de Kaūnas retient ses eaux en formant la "*Mer de Kaunas*" (Kaūno mārios).

On compte, en Lituanie, plus de 3 000 lacs (ežerai). Les rivières et les lacs abritent plus de 50 espèces de poissons (žuvys), parmi lesquels on trouve des espèces connues en France, comme le brochet (lydekà), la perche (ešerys) ou l'anguille (ungurys); et des espèces que nous ne rencontrons guère en France, comme le carassin (karosas), le silure (šamas), le sandre (steřkas) ou l'esturgeon (erškėtas). C'est le paradis des pêcheurs.

Bien qu'elle soit un petit pays, avec une unité évidente de culture et de traditions antiques, la Lituanie n'en présente pas moins une grande **variété de régions**, dont la différenciation remonte parfois loin dans l'histoire.

A l'ouest, la Petite Lituanie (Mažoji Lietuvà), dans la basse vallée du Niémen, est ce qui a été conservé des anciens territoires lituaniens sous domination germanique. Avec ses coutumes originales, c'est l'un des plus anciens foyers de développement de la culture et de la littérature lituaniennes. La capitale de la Prusse orientale, Königsberg, - en lituanien Karaliáučius, - située dans cette région anciennement lituanophone sur le fleuve Prėglius, a été longtemps un foyer important de la vie intellectuelle lituanienne, en particulier au XIX siècle quand la plus grande partie de la Lituanie se trouvait sous l'oppression russe. Il ne reste plus actuellement en Lituanie que la basse vallée du Niémen sur la rive droite, avec le port de Klaipėda, (en allemand Memel), pomme de discorde entre la Lituanie et l'Allemagne

jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Le cordon littoral Neringà, qui ferme la baie devant l'embouchure du Niémen, avec la petite ville balnéaire de Nida, est l'un des joyaux de cette région.

Plus au nord, la Samogitie ou Basse-Lituanie (*Žemaitijà*), longtemps convoitée ou occupée au Moyen Age par les ordres de croisés germaniques, est sans doute la région dont le particularisme culturel et linguistique est le plus marqué.

A l'opposé de ce particularisme, la rive gauche du Niémen en amont de Kaunas est la Lituanie moyenne et typique, celle dont le dialecte est la base de la langue lituanienne commune. C'est la Suvalkie (*Suvalkijà*), dont le foyer ancien, *Suvalkaĩ*, est maintenant en territoire polonais, et polonisé.

Parmi les autres régions de Haute-Lituanie se distingue le Sud-Est ou *Dzūkijà*, ainsi dénommé par référence aux particularités de la prononciation dialectale des gens de cette région, qui ont en outre la réputation d'être des bons vivants, hospitaliers et gais. On l'appelle "le pays chanteur" (*Dainavà*). C'est une région de magnifiques forêts, avec la ville de *Druskininkai*, lieu de vacances et de villégiature.

Au nord-est de Vilnius, la région des lacs entre *Molėtai*, *Utenà*, *Zarasaĩ* et *Ignalinà*, est sans doute la partie la plus pittoresque du pays.

La grande plaine du nord, avec les villes de *Panevėžys* et *Šiauliaĩ*, a une certaine diversité de paysages, inhabituelle pour les régions de plaine, grâce à ses nombreuses forêts. C'est près de *Šiauliaĩ* que se trouve la célèbre *Montagne des Croix*, colline couverte de croix de bois richement sculptées, plantées au fil du temps par la ferveur populaire à l'occasion des pèlerinages, symbole de l'esprit religieux de la Lituanie, qui a survécu à l'époque soviétique.

Conversation 3

Susitikimas (Une rencontre)

- Aš **kalbū** tik lietuviškai.
 - Aĩ tū **kalbĩ** lietuviškai?
 - Taĩp. Aš kalbū lietuviškai iĩ rĩsiškai.
 - Aĩ šis jaunuõlis tavo sũnũs?
 - Taĩp. Jis mĩno sũnũs.
 - Aĩ jis iĩgi **kalba** lietuviškai?
 - Taĩp. Mēs visi **kalbame** lietuviškai.
 - Aĩ jũs visi **kalbate** iĩ rĩsiškai?
 - Nē. Mũsũ sũnũs iĩ dukrà rĩsiškai **nēkalba**, bēti **supraĩta**. Jĩ **kalba** lietuviškai iĩ prancũziškai.
 - Prancũziškai? Aĩ tũ taĩp pĩt **mõki** kalbēti prancũziškai?
 - Taĩp. Aš **esũ** prancũzas.
- (Conversation à suivre)

Traduction

- Je parle seulement lituanien. Est-ce que tu parles lituanien?
- Oui. Je parle lituanien et russe.
- Est-ce que ce jeune homme est ton fils?
- Oui, c'est mon fils.
- Est-ce qu'il parle aussi lituanien?
- Oui. Nous parlons tous lituanien.
- Est-ce que vous parlez tous également le russe?
- Non. Notre fils et (notre) fille ne parlent pas le russe, mais (le) comprennent. Ils parlent le lituanien et le français.
- Le français? Est-ce que toi aussi tu sais parler le français?
- Oui. Je suis Français.

Notes:

- iĩ : et; aussi - bēti : mais
- iĩgi: aussi
- taĩp pĩt : de mēme, aussi

Commentaires

I - Le système sonore (phonologie)

1. Entraînement phonétique: voyelles longues et brèves.

1. Prononcez bien les voyelles très **brèves**, en palatalisant les consonnes devant /i/ dans les mots:

visì (*tous*), šìs (*celui-ci*), ùk (*seulement*)

susitìkti (*se rencontrer*), susitikìmas (*une rencontre*).

2. Prononcez **longues** les voyelles avec une force de plus en plus grande dans les syllabes tildées:

mēs (*nous*), jūs (*vous*).

2. Les diphtongues primaires mixtes

Lorsque l'accent est sur le radical kalb- dans jìs kaĩba, troisième personne du singulier du verbe kalbėti (*parler*), il se trouve marqué par un tilde sur le /l/. C'est donc que cette consonne est associée à la voyelle /a/ qui la précède, et forme avec elle une *diphtongue*. Le /l/ fonctionne comme une semi-voyelle dans cette diphtongue un peu particulière, qu'on appelle une *diphtongue mixte*.

Les *diphtongues mixtes* sont constituées par les voyelles brèves /i/, /e/, /a/, /u/ suivies de l'une des quatre consonnes /r/, /l/, /n/, /m/ qu'on appelle des consonnes *sonantes*. Ces consonnes, en fin de syllabe après les voyelles brèves, se comportent comme des *semi-voyelles*.

Les semi-voyelles sonantes peuvent donc être tildées si la syllabe a une accentuation à finale forte. On a déjà pu le constater dans les mots kuĩ (*où*), aĩ (*est-ce que...?*), ou dabaĩ (*maintenant*) qui ont été vus dans les deux conversations précédentes; ou dans le mot iĩ qui signifie *et, aussi*; ou encore dans le mot iĩgi (*aussi, également*).

Quand une diphtongue mixte a une accentuation à force initiale, on met un accent aigu sur la voyelle e ou sur la voyelle a.

Exemple: **dá**r (*encore*)

Mais dans les diphtongues mixtes en **i-** et en **u-** c'est un accent grave qu'on met sur la voyelle initiale.

Exemples: **dĩ**rbi (*travailler*), **dũ**rbi (*frapper*)

II - Morphologie des verbes

1. Conjugaison du présent (Classe I)

Observons le verbe *kalběti* (*parler*), tel qu'il apparaît dans le texte de la conversation ci-dessus.

Singulier:		Pluriel:	
<i>Aš</i>	kalb- ū	<i>Mēs</i>	kaļb-ame
<i>Tū</i>	kalb- ī	<i>Jūs</i>	kaļb-ate
<i>Īs/jī</i>	kaļb-a	<i>Jiē/jōs</i>	kaļb-a

On distingue dans chaque forme conjuguée:

- la *terminaison*, qui change d'une personne à l'autre et sert à marquer la conjugaison;
- le *thème*, qui est la partie du mot à laquelle s'applique la terminaison.

Le *thème* du présent (*kalb-*) identique au *radical* du verbe, est commun à toutes les personnes.

Au pluriel, toutes les *terminaisons* qui s'ajoutent au thème commencent par un /a/. Cette voyelle *prédésinentielle* caractérise la première conjugaison.

Pour la troisième personne, on ne distingue pas le pluriel du singulier. La terminaison ne comporte que la voyelle prédésinentielle /a/. La *désinence* personnelle est nulle.

On remarque que l'**accent** se trouve sur la terminaison aux deux premières personnes du singulier, qui n'ont pas de voyelle prédésinentielle. Mais l'accent n'est jamais sur la terminaison quand il y a une voyelle prédésinentielle.

Beaucoup de verbes ont une accentuation stable sur le thème; la voyelle longue du thème du présent est alors toujours accentuée avec une *force initiale* (accent aigu).

Exemple: *bēgu* (*je cours*)

La négation **ne** se joint au verbe comme un préfixe (appelé *préverbe*). Avec certains verbes à accentuation variable, comme *kalběti*, l'accent passe à la forme négative sur le préverbe pour toutes les personnes. L'accentuation des formes négatives devient alors stable sur **nè-**.

2. L'infinitif

Dans l'infinitif *kalbėti*, la marque de l'infinitif est le suffixe **-ti**, qui s'emploie en lituanien pour former l'infinitif de tous les verbes.

Le *thème* *kalbė-*, auquel est ajouté le suffixe **-ti**, est constitué par le *radical* *kalb-* et un *élément thématique* **/ė/** qui n'a pas de signification et sert seulement de jonction entre le radical et le suffixe.

Pour comprendre exactement la conjugaison du lituanien il faut distinguer la notion de *thème* et celle de *radical*.

Le *radical* est ce qui exprime le sens lexical d'un verbe, et se trouve donc d'une façon ou d'une autre à toutes les formes de ce verbe.

Le *thème* est ce à quoi on applique un système désinentiel ou des suffixes à valeur morphologique qui servent à marquer les divers temps, modes ou personnes.

Comme on vient de le voir dans les exemples traités ci-dessus, le *thème* qui sert à conjuguer un verbe à un temps donné n'est pas nécessairement identique au *radical*; il peut être le résultat d'une modification, ou être constitué en ajoutant au radical un élément supplémentaire formel.

Certains verbes ont un **/o/** comme élément thématique dans le thème de l'infinitif au lieu de **/ė/**.

Exemple:

miegó-ti (*dormir*) → *miegù, miegì, etc.*)

La plupart des verbes de la première classe n'ont pas d'élément thématique à l'infinitif.

Exemples:

<i>dìrb-ti</i>	(<i>travailler</i>)
<i>bėg-ti</i>	(<i>courir</i>)
<i>gyvėn-ti</i>	(<i>vivre, habiter</i>)
<i>eĩ-ti</i>	(<i>aller</i>)
<i>užėĩ-ti</i>	(<i>entrer</i>)
<i>supràs-ti</i>	(<i>comprendre</i>)
<i>susipažĩn-ti</i>	(<i>faire connaissance</i>)

Quand le radical du verbe se termine par un /t/ ou un /d/, qu'on appelle les *dentales occlusives*, ces consonnes sont remplacées dans le thème de l'infinitif par la consonne sifflante /s/. Cette modification est une *atténuation consonantique*. On l'observe par exemple dans le verbe *supràsti* (*comprendre*) qui a un /t/ dans le thème du présent. De même *sědu* (*je m'assois*) → *sěsti* (*s'asseoir*).

Les verbes à radicaux en voyelles ont toujours un thème d'infinitif simple, identique au radical, sans élément thématique; mais ils ont ordinairement un thème du présent constitué avec un *yod* qui s'ajoute, comme élément thématique de présent, à la suite du radical.

Exemple:

sě-ti (*semer*) → présent: *sěj-u* (*je sème*)

Exemples de verbes suivant la première conjugaison du présent (verbes de la première classe):

Radicaux en consonnes			en voyelles	
<i>dirbti</i> <i>travailler</i>	<i>kalbėti</i> <i>parler</i>	<i>miegóti</i> <i>dormir</i>	<i>sěti</i> <i>semer</i>	<i>dėkóti</i> <i>remercier</i>

<i>dirb-u</i>	<i>kalb-ù</i>	<i>mieg-ù</i>	<i>sěj-u</i>	<i>dėkój-u</i>	<i>-u</i>
<i>dirb-i</i>	<i>kalb-ì</i>	<i>mieg-ì</i>	<i>sěj-i</i>	<i>dėkój-i</i>	<i>-i</i>
<i>dirb-a</i>	<i>kaľb-a</i>	<i>miėg-a</i>	<i>sěj-a</i>	<i>dėkój-a</i>	<i>-a</i>
<i>dirb-ame</i>	<i>kaľb-ame</i>	<i>miėg-ame</i>	<i>sěj-ame</i>	<i>dėkój-ame</i>	<i>-ame</i>
<i>dirb-ate</i>	<i>kaľb-ate</i>	<i>miėg-ate</i>	<i>sěj-ate</i>	<i>dėkój-ate</i>	<i>-ate</i>
<i>dirb-a</i>	<i>kaľb-a</i>	<i>miėg-a</i>	<i>sěj-a</i>	<i>dėkój-a</i>	<i>-a</i>

Se conjuguent comme *dirbti*:

gyvėn-ti (*vivre*) → *gyven-ù*, *gyven-ì*, *gyvėn-a*
bėg-ti (*courir*) → *bėg-u*, *bėg-i*, *bėg-a*

Se conjuguent comme *kalbėti*:

skubė-ti (*se hâter*) → *skub-ù*, *skub-ì*, *skub-a*
mokė-ti (*savoir*) → *mók-u*, *mók-i*, *mók-a*

Divers verbes sont un peu plus difficiles: leur thème du présent se forme avec une **modification du radical**:

eĩ-ti	<i>aller</i>	ein-ù	ein-ì	eĩn-a
užeĩ-ti	<i>entrer</i>	užein-ù	užein-ì	užeĩn-a
supràs-ti	<i>comprendre</i>	suprant-ù	suprant-ì	supraĩt-a
pažĩn-ti	<i>connaître</i>	pažĩst-u	pažĩst-i	pažĩst-a

N.B.: Dans le dernier verbe (pažĩnti → pažĩst-u) comme dans son composé susipažĩnti → susipažĩst-u (*faire connaissance*), la voyelle **ĩ** avec une cédille remplace la séquence *in*.

III - Les pronoms personnels et les possessifs

En lituanien, les possessifs se comportent comme des formes spéciales des pronoms personnels, qui ne s'accordent pas avec le mot qu'elles déterminent, ne se mettent ni au masculin, ni au féminin, ni au pluriel.

Exemples:

màno sūnùs (*mon fils*) **màno** dukrà (*ma fille*)
músų sūnùs (*notre fils*) **músų** dukrà (*notre fille*)

Correspondance:

Aš	(<i>je</i>)	→	màno
Tù	(<i>tu</i>)	→	tàvo
Jis	(<i>il</i>)	→	jõ
Ji	(<i>elle</i>)	→	jõs
Mēs	(<i>nous</i>)	→	músų
Jūs	(<i>vous</i>)	→	júsų
Jiẽ	(<i>ils</i>)	→	jũ
Jõs	(<i>elles</i>)	→	jũ

A l'interrogatif kàs (*qui, quoi?*) correspond également une forme possessive kienõ (*de qui, de quoi?*).

*Intermède 3***Le lituanien, une langue balte**

La famille des langues baltes, apparentée à celle des langues slaves, mais clairement distincte de celle-ci, n'est plus représentée de nos jours que par le **lituanien** et le **letton**. La structure complexe des langues baltes éclaire de façon intéressante divers aspects des autres langues indo-européennes, et en particulier des langues slaves.

Les langues baltes, comme les langues *slaves* (russe, ukrainien, polonais, tchèque, serbo-croate, slovène, bulgare, etc.) sont elles-mêmes apparentées, par les traits généraux essentiels de leur structure et par les racines de leur lexique, aux langues *germaniques* (allemand, anglais, suédois par exemple), aux langues *celtiques* (breton, irlandais), à *l'albanais*, à *l'arménien*, au *grec*, et au *latin* dont proviennent les langues *romanes* (l'italien, le roumain, l'espagnol, le portugais et le français). Les langues baltes sont également apparentées aux langues *indo-iraniennes* de l'Iran, de l'Afghanistan et du nord de l'Inde, comme le sanskrit de l'Inde antique, le bengali, le hindi, ou l'ourdou.

Tout ce vaste ensemble constitue la grande famille linguistique des **langues indo-européennes**, liées par une origine commune, qui se sont peu à peu différenciées en se transformant au cours de quelques millénaires. Dans cette transformation plus ou moins lente, la structure grammaticale s'est considérablement simplifiée pour certaines langues modernes comme l'anglais ou le français. Les langues slaves ou les langues baltes en général, et le lituanien en particulier, ont beaucoup moins évolué que les langues germaniques ou les langues romanes.

La **structure** du lituanien est restée à un stade clairement *flexionnel*, c'est-à-dire que la plupart des mots ont des formes variables: non seulement les verbes qui se **conjuguent**; mais aussi les noms, les pronoms, les adjectifs ou les numératifs qui se **déclinent**. Ces mots ont chacun plu-

sieurs formes distinctes, qui correspondent à divers emplois possibles dans une proposition. La structure flexionnelle est la base et le principe fondamental de la grammaire lituanienne; ce principe détermine en grande partie la *syntaxe*, la construction des propositions et des phrases.

Le lituanien a conservé de façon remarquable divers traits anciens de l'indo-européen. Son évolution phonologique, morphologique et syntaxique le situe sur beaucoup de points à un stade comparable à celui du sanskrit ou du grec ancien tels qu'ils se trouvaient il y a environ 2500 ans. Le lituanien vivant, parlé par quelque 3 millions de nos contemporains, est comme une sorte d'indo-européen fossile, conservé jusqu'à nos jours par un peuple exceptionnellement fidèle à ses traditions antiques. Il présente pour la linguistique en général, et surtout pour l'étude des diverses langues indo-européennes modernes, un intérêt prodigieux.

En marge des autres peuples européens, les Lituaniens sont restés longtemps, jusqu'à la fin du Moyen Age, fidèles au paganisme antique et aux traditions culturelles héritées de l'ancienne civilisation indo-européenne. Ensuite, à partir du quinzième siècle, le christianisme les a profondément marqués.

Ils ont constitué à la fin du Moyen Age l'Etat le plus puissant de l'Europe orientale, dont le territoire s'est étendu depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Noire. Puis la Lituanie s'est associée à la Pologne jusqu'à la fin du XVIII siècle, développant une civilisation riche et brillante. La littérature moderne s'est épanouie au XIX et au XX siècles en dépit de la subordination politique sous la domination russe. Les écrivains ont su tirer parti de cette langue originale extrêmement riche et bien organisée. Cette littérature compte de nombreux auteurs de grande valeur, dont la connaissance est malheureusement réservée au petit nombre des lituanophones et de ceux qui apprennent le lituanien.

Conversation 4

Prancūzas iĶ lietūvis

- Aš **esū** prancūzas. *Nesū* rūsas.
- O tū **esl** lietūvis, aĶ nē?
- TaĶp. Esū lietūvis.
- Kōks tāvo vārĶas?
- Māno vārĶas - VĶtautas. O tāvo?
- Māno vārĶas - Jōnas.
- LabaĶ malonū susĶpaŶintĶ. AĶ tā jaunā mōteris **yrā** tāvo Ŷmonā?
- TaĶp. Ŷ māno Ŷmonā.
- AĶ jĶ yrā rūsē?
- Nē. Ŷ **nērā** rūsē. Ŷ prancūzē. Jōs vārĶas Elenā.

- Kelintā valandā?
- Devintā.
- Dejā, aš **skubū**.
- KuĶ tū **einl**?
- Bēgu **dĶrbti**.
- Rytōj **uŶelkĶte** pās manē. Aš **gyvenū** netolĶ. ŶtaĶ māno āĶresas.
- **Dēkōju**. IkĶ pasimātymo, VĶtautai!
- IkĶ, Jōnai!

Notes:

1. **iĶ** s'emploie pour indiquer une addition:
Pētras iĶ Jōnas (*Pierre et Jean*)
- ō** s'emploie pour marquer un contraste, et se traduit souvent en franĶais par *et*.
Pētras - lietūvis, ō Jōnas yrā prancūzas.
(*Pierre est Lituanien et Jean est FranĶais.*)
2. On ne met pas de majuscule en lituanien aux noms de peuples ou aux noms d'habitants des villes.

Traduction*Un Français et un Lituanien*

- *Je suis Français, je ne suis pas Russe.
Et toi, tu es Lituanien, n'est-ce pas?*
- *Oui, je suis Lituanien.*
- *Quel est ton nom?*
- *Mon nom est Vytaut. Et le tien?*
- *Je m'appelle Jean.*
- *Très agréable de faire connaissance.
Est-ce que cette jeune femme-là est ta femme?*
- *Oui. C'est ma femme.*
- *Est-ce qu'elle est Russe?*
- *Non. Elle n'est pas Russe. Elle est Française. Elle s'appelle Hélène.*

- *Quelle heure est-il?*
- *Neuf heures.*
- *Malheureusement, je suis pressé.*
- *Où vas-tu?*
- *Je cours travailler. Passez chez moi demain. Je n'habite pas loin. Voici mon adresse.*
- *Je te remercie. Au revoir, Vytaut!*
- *A bientôt, Jean!*

1. Rappelons que la traduction est donnée ici délibérément de la façon la plus proche du texte original qui soit possible, même si les expressions ne sont pas celles qui s'emploient le plus couramment en français. On évitera cependant les constructions qui ne seraient pas cohérentes ou correctes.

2. **Vařdas** s'appliquant à la désignation d'une personne correspond au français *prénom*. Le nom de famille se dit pavardė.

3. **Móteris** désigne une *femme* en général (être humain de sexe féminin). **Žmonà** est la *femme mariée*.

4. **Dejà!** signifie *hélas!* C'est **jaũ** qui signifie *déjà*.

*Commentaire de la conversation***I - Les verbes****1. Le verbe être : būti**

Le verbe **būti** peut être omis au présent, comme on a pu le voir dans plusieurs exemples. Son emploi est souvent facultatif. Quand il est omis, on met souvent un tiret entre le sujet et l'attribut si ce sont des noms.

Sa conjugaison au présent est irrégulière: il se conjugue avec deux radicaux différents: **es-** et **yr-**, tandis que l'infinitif utilise un troisième radical, **bū-**.

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	es- ū	Mēs	ēs-ame
Tū	es- 1	Jūs	ēs-ate
Jis/ji	yr-à	Jiē/jōs	yr-à

On constate qu'à la troisième personne l'accent se trouve sur la terminaison -à. Dans aucun autre verbe lituanien l'accent ne se trouve sur la terminaison -a de la troisième personne, qui n'est qu'une voyelle *prédésinentielle*.

2. Négation

La particule *propositionnelle* négative est **nè** (*non*), contraire de **taĩp** (*oui*).

Nè s'emploie aussi comme *adverbe négatif* pour rendre négatif un élément de la proposition.

Exemple:

Ikì teĩ nè toli. (*Ce n'est pas loin jusque là-bas.*)

Cette particule négative peut s'employer comme *préfixe* joint à une racine pour constituer un mot composé, correspondant aux préfixes français *in-*, *mal-*, *dis-*.

Exemples:

nēmiga (*insomnie*)

neláimė (*malheur*)

Employée avec les verbes, la particule négative est traitée comme un *préverbe*.

Exemple:

Aš nedirbu. (*Je ne travaille pas.*)

Ce préfixe peut même être accentué dans certaines formes de verbes.

Exemple:

Aš nèkalbu. (*Je ne parle pas.*)

Pour le verbe *être* (bùti) et pour le verbe *aller* (eíti), les formes négatives du présent sont contractées.

Singulier:		Pluriel:	
Aš	nes- ù	Mēs	nēs-ame
Tù	nes- ɪ	Jūs	nēs-ate
Jis/jī	nēr-à	Jiē/jōs	nēr-à

Singulier:		Pluriel:	
Aš	nein- ù	Mēs	nein-ame
Tù	nein- ɪ	Jūs	nein-ate
Jis/jī	nein-a	Jiē/jōs	nein-a

3. L'impératif

Le thème de l'impératif se forme à partir du **thème de l'infinitif** avec le suffixe **-k**. Sa *terminaison* est nulle pour le singulier (2-ème personne).

Exemples:

kalbēti → kalbēk! (*parle!*)

dirbtī → dirbk! (*travaille!*)

Au pluriel, on ajoute les désinences **-me** et **-te** précédées de la voyelle prédésinentielle /i/.

Exemples:

dirbk-ime! (*travaillons!*) kalbēk-ime! (*parlons!*)

dirbk-ite! (*travaillez!*) kalbēk-ite! (*parlez!*)

A la troisième personne du singulier comme du pluriel, l'injonction s'exprime par la particule tegù ou tegùl, ou bien par le préverbe **te-**.

Exemples:

Tegù dirba! / **te**dirba! (*Qu'il travaille!*)

Tegù kalba! / **tè**kalba! (*Qu'il parle!*)

II - Les cinq classes de noms

Les noms lituaniens se répartissent en cinq classes.

Une classe peut comprendre plusieurs types, dont l'un est *fondamental*, comportant les traits caractéristiques de la classe. Les autres sont des types *annexes*; chacun d'eux présente diverses particularités plus ou moins systématiques par rapport au type fondamental auquel il est apparenté.

Les types **fondamentaux** des cinq classes sont représentés par les exemples suivants:

<i>Classe I</i>	<i>Classe II</i>	<i>Classe III</i>	<i>Classe IV</i>	<i>Classe V</i>
výr- as	sūn- ūs	móter- is	dukr- à	gėl- ė
<i>l'homme</i>	<i>le fils</i>	<i>la femme</i>	<i>la fille</i>	<i>la fleur</i>

Les noms des classes I et II sont tous masculins.

Les noms des classes IV et V sont presque tous féminins.

La classe III comprend des noms masculins et des noms féminins. Les noms du type fondamental de la classe III (en -is, comme móteris) sont en général du féminin, sauf un petit nombre d'exceptions.

Récapitulation: quelques noms de **type fondamental** rencontrés dans les conversations et les intermédiaires:

<i>Masculins</i>		<i>Féminins</i>	
giñtaras	(l'ambre)	naktūs	(la nuit)
pōnas	(monsieur)	aušrà	(l'aurore)
vařdas	(un nom)	dienà	(le jour)
vākaras	(le soir)	druskà	(le sel)
dangūs	(le ciel)	dukrà	(la fille)
opšrūs	(un blaireau)	panėlė	(demoiselle)

Et maintenant que nous voici engagés dans l'étude des formes des noms et des adjectifs, dont nous savons qu'elles sont variables, accordons-nous un intermédiaire pour voir précisément ce qu'est la déclinaison et comment elle fonctionne.

Intermède 4

La déclinaison en français et en lituanien

Les noms, les adjectifs, les participes, les pronoms et les numératifs ont en lituanien des formes variables.

Ils changent de forme non seulement pour exprimer le singulier ou le pluriel, mais aussi pour marquer la *fonction* du mot dans la construction de la phrase.

Cette variation s'appelle *la déclinaison*.

Chaque ensemble de fonctions pouvant être marqué par une même forme de la déclinaison s'appelle *un cas*.

La déclinaison existe aussi en français; mais elle ne s'applique guère qu'aux pronoms personnels. La déclinaison des pronoms personnels du français, telle qu'elle apparaît dans la variation du pronom de la troisième personne du pluriel, comporte cinq cas, dont les quatre premiers sont assez semblables aux cas de la déclinaison lituanienne.

	<i>Forme</i>	<i>Fonction</i>	<i>Cas</i>
1.	<i>Ils sont là</i>	Sujet	<i>Nominatif</i>
2.	<i>Je les vois.</i>	Compl. d'objet	<i>Accusatif</i>
3.	<i>J' en vois une foule</i>	Compl. de nom	<i>Génitif</i>
4.	<i>Je leur donnerai ceci.</i>	C. d'attribution	<i>Datif</i>
5.	<i>En eux, j'ai confiance.</i>	C. prépositionnel	<i>Prépositif</i>

Remarquons qu'une même forme peut servir à plusieurs cas (par exemple, *elle* au nominatif et au prépositif féminin; *lui* au datif et au prépositif masculin); ou bien une même forme peut servir pour les deux genres à certains cas (par exemple *lui* pour le masculin et le féminin au datif), comme le montre le tableau suivant:

<i>Nominatif:</i>	il	elle	ils	elles
<i>Accusatif</i>	le	la	les	les
<i>Génitif:</i>	(en)	(en)	en	en
<i>Datif:</i>	lui	lui	leur	leur
<i>Prépositif:</i>	lui	elle	eux	elles

Les cas doivent donc être observés non pas en considérant isolément les formes d'un mot donné ou de chaque mot en particulier, mais en considérant le *système* de la déclinaison dans son ensemble. Ce système peut admettre, comme on le voit ici, certaines simplifications de réalisation par l'utilisation d'une même *forme* pour divers *emplois* distincts.

La présentation sommaire du système de la déclinaison française donnée ci-dessus fournit une base d'observation et de référence pour la compréhension du système lituanien, qui comporte davantage de cas, et qui s'applique aux noms, aux adjectifs et aux numératifs aussi bien qu'aux pronoms.

Dans le système de déclinaison lituanienne, il n'y a pas de *prépositif*. Les prépositions se construisent avec divers cas, selon des règles d'usage en grande partie arbitraires. Mais outre les quatre premiers cas définis ci-dessus, le système lituanien comprend encore régulièrement un *instrumental*, qui sert principalement à construire le complément de moyen; un *locatif* pour le complément de lieu, un *vocatif* indiquant qu'on s'adresse à quelqu'un, un *illatif* pour le complément de direction. Et dans la langue ancienne, il y avait un *allatif* et un *adessif* qui ont à peu près disparu.

Il est commode de distinguer les cas *principaux*, qui existent pour tous les mots déclinables, et sont indispensables; et les cas *accessoires*, qui n'existent que pour une partie des mots variables ou peuvent éventuellement être remplacés par des constructions faisant intervenir les cas principaux.

Les six *cas principaux* sont illustrés par le tableau suivant de la déclinaison des pronoms personnels masculin et féminin de la troisième personne au pluriel:

1	<i>Nominatif</i>	jīē	jōs
2	<i>Accusatif</i>	juōs	jàs
3	<i>Génitif</i>	jū	jū
4	<i>Instrumental</i>	jaīs	jomīs
5	<i>Datif</i>	jíems	jóms
5	<i>Locatif</i>	juosè	josè

Le *vocatif* ne figure pas dans ce tableau, car il n'existe pas pour les pronoms. L'*illatif* est un cas secondaire qui est couramment remplacé par une construction prépositionnelle avec l'accusatif.

Constitution des formes déclinées

Chaque forme déclinée est marquée par une *terminaison* qui indique le *cas* en même temps que le *nombre* (singulier ou pluriel) et éventuellement le genre.

La partie du mot à laquelle est appliquée la terminaison est le *thème*.

Exemples:

nām-as (*maison*)

kēl-ias (*chemin*)

Quand la terminaison commence par une voyelle, cette voyelle est la *base désinentielle*.

Exemple: /a/ dans la terminaison **-as** (ou la terminaison **-a**).

Cette voyelle peut être complexe.

Exemple: /ia/ (*palatalisante*, cf p.56) dans la terminaison **-ias**.

Diversité des déclinaisons

De même qu'il y a en français plusieurs conjugaisons des verbes (*marcher, finir, croire, etc.*) il y a en lituanien pour les mots déclinables plusieurs types de déclinaison, qui sont groupés pour les noms en cinq *classes*. En outre, chaque adjectif peut se décliner de deux façons différentes, selon la manière dont il est employé, ou pour des nuances de sens ou de style. Nous n'apprendrons dans cette initiation au lituanien que la déclinaison *simple* des adjectifs.

Les divers cas seront présentés peu à peu, progressivement, dans un ordre commode, illustrés de nombreux exemples dans les conversations, dans lesquelles on réemploiera souvent les mêmes mots pour qu'on s'habitue à leur variation.

Il sera bien sûr nécessaire de revoir fréquemment les cas qui auront été déjà vus, pour ne pas les oublier, ni les confondre avec les cas nouveaux. Cette discipline est la condition du succès.

Conversation 5

Užēik pās manē!

1

- Lābas rýtas, **Výtautai!**
 - Sveikas, **Jōnai!** Kaīp gyvúoji?
 - Geraī. Ačīū.
 - Kā tū čīa **veikl** taīp anksť? Dabaī vōs aštuntā valandā.
- O šiañdien jūk sekmādienis: dirbtī **nerēikia**.
- Aš mėgstu anksť **atsikēlti** īr ēti pasiváikščioti. Aš **atsikeliu** visadā anksť, kaī māno žmonā dār miēga.
 - Matýt, tū īrgi anksť **atsikeli**.
 - Taīp. Pās mūs visi **atsikelia** anksť.

- ...
- Gražūs óras šiañdien, aī nē?
 - Puikūs. Dangūs žýdras, šviesūs. Kóks šiēmet malonūs, šīltas ruduō!
 - O kā tū šiañdien **veikl**, Výtautai?
 - Niēko **neveikiū**. Liekū namiē. Užēik pās manē! Kēlias nērā īlgas.
 - Geraī. Eīkime!

2

- ...
- Štaī māno nāmas. Aš gyvenū čīa.
 - **Kóks grazūs medīnis** nāmas! Kóks **dīdelis** sōdas! Kās taī peī keīstas **vaīsius**? Aī nē kriáušē? Kokiā **dīdelē** kriáušē!
- Kās taī peī áukštas **žālias mēdis**? Taī senā **pušis**, aī nē?
- Nē. Taī ne pušis; taī **grakšťl**, aukštā **ēglē**.
 - Kās yrā anā **grāžl** mergáité? Aī tāvo dukrā?
 - Nē. Jī yrā māno jaunā **martī**.
 - O anā **poniā** aī tāvo žmonā?
 - Taīp. Taī māno žmonā Lāima.

Traduction:*Viens chez moi!***1**

- *Bonjour, Vytaut!*
- *Salut, Jean! Comment vas-tu?*
- *Bien. Merci.*
- *Que fais-tu ici si tôt? Maintenant, il est à peine huit heures. Et aujourd'hui, ma foi, c'est dimanche: on n'a pas à travailler.*
- *J'aime me lever de bonne heure et aller me promener. Je me lève toujours tôt, alors que ma femme dort encore.*
- A ce que je vois, toi aussi, tu te lèves tôt.*
- *Oui. Chez nous, tout le monde se lève tôt.*
- *Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas?*
- *Un temps superbe. Le ciel est bleu, clair. Quel bel automne, cette année!*
- *Et que fais-tu aujourd'hui, Vytaut?*
- *Je ne fais rien. Je reste à la maison. Viens chez moi. Ce n'est pas loin (le chemin n'est pas long).*
- *Bon. Allons!*

2

...

- *Voici ma maison. C'est ici que j'habite.*
- *Quelle jolie maison en bois! Quel grand jardin! Qu'est-ce que ce fruit étrange? N'est-ce pas une poire? Quelle grosse poire!*
- *Qu'est-ce que ce grand arbre vert? C'est un vieux pin, n'est-ce pas?*
- *Non. Ce n'est pas un pin. C'est un grand sapin magnifique.*
- *Qui est cette belle jeune fille là-bas? Est-ce que c'est ta fille?*
- *Non. C'est ma jeune bru.*
- *Et cette dame, là-bas, est-ce ta femme?*
- *Oui. C'est Laima, ma femme.*

Ne confondons pas:

- mėgti → àš mėgstu, tū mėgsti (aimer)
- miegóti → àš miegù, tū miegì (dormir)

Commentaires

I - Polyphongues secondaires

Les voyelles /a/, /o/, /u/, /ū/, qu'on appelle des voyelles *vélarisantes*, ou les voyelles annexes /a/, / u/ (longues à cédille), également vélarisantes peuvent être précédées d'un élément initial *i-* avec lequel elles s'associent. Cette association donne les diphtongues /ia/, /io/, /iu/, /iū/, et /ia/, / iu/ qui sont des diphtongues *secondaires*. On les a déjà rencontrées dans la conversation 2. (Voir p. 41.)

Dans ces diphtongues secondaires, on ne prononce pas distinctement le premier élément (*i-*); il se manifeste seulement par une forte palatalisation de la consonne précédente, (voire, dans certains cas, par sa transformation en une autre consonne). Cet élément (*i-*) est ainsi confondu avec la consonne qui précède; il est pour ainsi dire absorbé par elle; et il n'est jamais affecté par l'accentuation.

Les diphtongues secondaires ont les mêmes intonations vocaliques que les voyelles simples à partir desquelles elles sont formées; et si elles sont formées avec une brève, elles demeurent brèves et fonctionnent comme telles; elles peuvent donc avoir une accentuation grave.

Exemples:

Ponià čià. (*La dame est ici.*)

Gerù. (*Je bois.*)

La prononciation de /ia/ et /ia/ est sensiblement fermée et se rapproche beaucoup de celle de /e/.

Les diphtongues secondaires ne se forment qu'avec les voyelles *vélarisantes*. Elles ne se forment jamais avec les voyelles *palatalisantes* (/i/, /y/, /e/, /è/ ou /i/, /e/). La diphtongue /ie/ qui a été examinée précédemment n'est donc pas une diphtongue *secondaire*. C'est une diphtongue *primaire* (ordinaire), comme la diphtongue /uo/. Ses deux éléments *i-* et *-e* sont distinctement perceptibles. La semi-voyelle *i-* ne s'amalgame pas avec la consonne précédente, et l'accentuation ne peut être que tildée ou aiguë.

L'élément *i-* dans les polyphongues secondaires n'est en fait qu'un *élément prévoicalique* palatalisant, plutôt

qu'une semi-voyelle. Il peut s'associer avec les diphtongues primaires commençant par une voyelle vélarisante (/a/, /u/), telles que les diphtongues /ai/, /au/, /uo/, /ui/. Cette association donne des **triphthongues secondaires** (/iai/, /iau/, etc.). Les triphthongues ont des propriétés semblables à celles des diphtongues *secondaires*.

De même, à partir des diphtongues primaires *mixtes*, telles que /am/, /an/, /ar/, ayant comme premier élément une voyelle vélarisante, il se constitue des triphthongues *secondaires mixtes* palatalisantes (/iam/, /ian/, etc.).

Exemple:

šian̄dien (*aujourd'hui*)

Dans la première syllabe, /iañ / est une triphthongue secondaire dont la partie forte de l'accentuation est le dernier élément -ñ. Mais dans la deuxième syllabe, /ien/ est constitué de la diphtongue primaire /ie/ et de la consonne /n/ qui ne s'associe pas à cette diphtongue. Les consonnes sonantes (/r/, /l/, /n/, /m/) ne s'associent pas à des voyelles longues ou des diphtongues primaires. Elles ne peuvent constituer des diphtongues mixtes qu'en étant précédées de voyelles brèves.

A ce stade, les données sur les polyphthongues vocaliques commencent à devenir un peu compliquées. On peut ne pas trop s'embarrasser pour le moment de ce qui vient d'être dit dans le paragraphe précédent, et laisser les polyphthongues de côté pour un bref répit, en attendant d'en voir les nombreuses et importantes applications. Quand des difficultés surgiront, on se reportera aux explications que nous venons de donner, et peu à peu cette question difficile s'éclaircira.

II - Application des diphtongues secondaires: le présent des verbes de la troisième classe

Les verbes lituaniens se répartissent en cinq classes, comme les noms, mais selon des critères différents.

Les verbes de la deuxième classe ont un présent semblable à celui des verbes de la première classe. Nous les négligerons pour le moment.

Les verbes de la **troisième classe** ont des terminaisons de présent **composées**, dans lesquelles les terminaisons de la classe I sont associées à l'élément prévocalique **i-** qui les précède. Elles comportent donc des *diphthongues secondaires* comme bases désinentielles.

Exemple: veĩkti (*agir, faire*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	veik-iù	Mēs	veik-iame
Tù	veik-ì	Jūs	veik-iate
Jis/ji	veik-ia	Jiē/jōs	veik-ia

Dans le système désinentiel *fondamental*, - qui sert pour le présent de la classe I, - à la deuxième personne du singulier la désinence est /i/. Cette voyelle ne peut pas être associée à l'élément de composition **i-** pour constituer une diphthongue secondaire. La désinence de la deuxième personne reste donc inchangée, sans composition: elle est identique pour la classe I et pour la classe III.

La plupart des verbes de la classe III ont pour thème d'infinitif le radical du verbe, comme veĩkti: leur radical sert à la fois de *thème* de présent et de *thème* d'infinitif.

Pendant, quelques verbes ont un *élément thématique* à l'infinitif. C'est le cas du verbe reikėti (*falloir, être nécessaire*). Au présent, il se conjugue comme veĩkti, mais ne s'emploie qu'à la troisième personne, en construction impersonnelle.

Exemple:

Reĩkia dirbti. (*Il faut travailler.*)

Les verbes de la troisième classe, comme ceux de la première classe, peuvent avoir soit une accentuation *stable*, soit une accentuation *variable*, en étant accentués sur la terminaison à la première et à la deuxième personne du singulier. Les verbes *simples* dont le radical a une voyelle brève (/i/, /e/, /a/, /u/) dans le thème du présent ont toujours une accentuation variable. Et si leur radical est *composé* avec un préverbe, ils ont un *transfert d'accentuation* sur le préverbe, en particulier sur le *préfixe* négatif **ne-**.

Dans les verbes *réflexifs* (correspondant aux verbes *pronominaux* du français) la particule réflexive **-si-** est insérée entre le préverbe et la racine, et s'il y a un transfert d'accentuation, l'accentuation se porte sur cette particule.

Exemples:

	kélti (lever)	nekélti (ne pas lever)	atsikélti (se lever)
Aš	kel-iù	nèkel-iu	atsikel-iu
Tù	kel-ì	nèkel-i	atsikel-i
Jis	kēl-ia	nèkel-ia	atsikel-ia

III - Le nominatif singulier des noms des cinq classes (suite).

1. Types fondamentaux

On a vu précédemment que les sont les formes de nominatif pour les **types fondamentaux** des noms des cinq classes. Rappelons-les en changeant un peu les exemples pour la commodité des comparaisons:

Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
mēl- as <i>mensonge</i>	al- ùs <i>bière</i>	móter- is <i>femme (1)</i>	žmon- à <i>femme (2)</i>	gèl- ě <i>fleur</i>

Móteris signifie *un être humain de sexe féminin*.

Žmonà désigne *une femme mariée*.

Pour le masculin, c'est le même mot v́yras qui désigne *l'être humain de sexe masculin* ou le *mari* dans un couple.

2. Types annexes composés

Des noms de formes à peu près semblables ont, dans les terminaisons, des diphtongues secondaires (voyelles composées avec l'élément prévocalique **i-**) au lieu de voyelles primaires. Ils constituent des types **composés secondaires**. Leurs propriétés de variation peuvent différer notablement, sur certains points, de celles des types *fondamentaux*

auxquels ils se rattachent; mais au nominatif singulier (et à la plupart des autres cas) la correspondance entre les formes *secondaires* et les formes *fondamentales* est régulière et évidente. Elle est représentée par le tableau suivant:

Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
mēl- as	al- ūs	móter- is	žmon- à	gèl- ě
kēl- ias (route)	stāl- ius (menuisier)		pon- ià (dame)	

On remarque qu'il n'y a pas de type composé pour la troisième classe, ni pour la cinquième, puisque la voyelle qui commence la terminaison (*base désinentielle*) est un /i/ dans móter-**is** et un /è/ dans gèl-**ě**. Or on vient de voir ci-dessus que les voyelles palatalisantes (/i/, /e/, /è/) ne peuvent pas être composées avec l'élément prévocalique **i-**.

3. Types annexes mixtes

Il peut exister, dans les classes I et IV, un troisième type de noms, dans lesquels la voyelle /a/, (*base désinentielle* caractéristique de la terminaison du nominatif singulier dans la première et dans la quatrième classes) est remplacée au nominatif par un /i/.

La terminaison -as devient -is au masculin.

La terminaison -a devient -i au féminin.

La place de ces mots par rapport aux types fondamentaux apparaît dans le tableau suivant:

Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
mēl- as	al- ūs	móter- is	žmon- à	gèl- ě
bról- is (frère)			mart- i (bru)	

La *base désinentielle* ordinaire /u/ de la deuxième classe n'est jamais remplacée par /i/. Il n'y a pas de type à nominatif en -is dans la deuxième classe.

On voit que ce remplacement d'une base désinentielle ordinaire par /i/ ne donnerait rien pour la troisième classe, puisque le type fondamental a déjà une terminaison **-is** avec la voyelle /i/. La voyelle /i/ est la base désinentielle caractéristique de la troisième classe dans le type fondamental.

Ce type *annexe* de noms de la classe I (**bról-is**) ou de la classe IV (**mart-ɔ**), qui a pour certaines formes la même *base désinentielle /i/* que les noms de la classe III, est appelé type *mixte*.

Beaucoup de noms masculins de type mixte ont une voyelle longue /y/ au lieu de la brève /i/ au nominatif singulier. Ils sont tous d'accentuation terminale, tildée sur la voyelle **ỹ** au nominatif singulier.

Exemples:

arklỹs (*cheval*), lokỹs (*ours*), obuolỹs (*pomme*)

On constate que ce nouveau type de noms embrouille malheureusement le système, car on trouve maintenant deux sortes de noms en **-is**:

- des types *fondamentaux* de la troisième classe, comme **móteris**, généralement féminins, que nous connaissions;
- et des types *annexes* à base désinentielle /i/ au nominatif, appartenant à la première classe, comme **brólis** (*frère*), **mēdis** (*arbre*), tous masculins.

4. Type altéré

La troisième classe, qui n'a pas de type mixte, a une compensation importante: c'est à elle qu'appartiennent les très nombreux noms en /uo/, presque tous masculins, comme **ruduõ** (*l'automne*). Ces noms-là, apparemment, ne ressemblent à rien d'autre. Ce n'est qu'une première apparence. Nous verrons bientôt que, sans en avoir l'air, ils sont étroitement apparentés au type fondamental représenté par **móteris**. Ils constituent un type *annexe altéré* de la troisième classe.

Le mot **duktě**, synonyme fréquent de **dukrà** (*la fille*) irrégulier, appartient à ce type *altéré* de la troisième classe, bien que son nominatif singulier ressemble à celui des noms de la cinquième classe (comme **gělě**).

5. Tableau de synthèse

La classe II et la classe V n'ont ni type mixte, ni type altéré. Voyons le tableau d'ensemble complet des différents types de noms dans les cinq classes:

Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
mēl- as	al- ūs	móter- is	žmon- à	gél- ě
kēl- ias	stāl- ius		pon- ià	
bról- is			mart- l	
arkl- ỹs		rudu ō		

IV- Les systèmes d'adjectifs

Chaque adjectif a des formes de masculin et des formes de féminin pour s'accorder avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte. Les formes de **masculin** des *adjectifs* sont en grande partie semblables à celles des *noms* des classes I et II, tandis que les formes de **féminin** sont toutes empruntées aux types de *noms* féminins des classes IV ou V. Il n'y a pas d'adjectifs sur le modèle des noms de la classe III.

L'association des types de masculin avec les types de féminin peut être constituée de façons diverses, ce qui donne quatre systèmes principaux d'adjectifs.

	Masculin	Classe	Féminin	Classe	Sens
1	geř- as	I, fondam.	ger- à	IV, fondam.	bon
2	žāl- ias	I, composé	žal- ià	IV, composé	vert
3	didel- is	I, mixte	didel- ě	V	grand
4	gil- ūs	II, fond.*	gil- l	IV mixte	profond

La plupart des adjectifs *dérivés* à nominatif singulier masculin en -is, comme medinis (*en bois*) se distinguent sur certains points du type illustré par didelis et constituent un système apparenté au système 3.

V - Les démonstratifs

En français, on distingue des **pronoms** démonstratifs comme *celui-ci, celui-là*, etc., et des **adjectifs** démonstratifs, comme *ce, cet, cette*, etc.

Et il y a deux stades de démonstration: les démonstratifs de stade rapproché comme *ceci*, et les démonstratifs de stade éloigné comme *cela*.

Le système des démonstratifs lituaniens est différent: on ne distingue pas les adjectifs des pronoms: c'est une seule espèce de mots, qu'on appelle les **adjectifs pronominaux** démonstratifs. Mais il existe trois stades de démonstration, correspondant à ce qui est tout proche (1), ce qui est un peu plus loin(2), et ce qui est très loin (3), comme en latin, en espagnol ou en breton.

Stades	Masculin	Féminin
1	šis (šitas)	ši (šita)
2	tàs	tà
3	anàs	anà

Adjectifs pronominaux interrogatifs

Le système des interrogatifs lituaniens est plus riche et plus précis que le système français.

Types	Masculin	Féminin	
Sélectif	kuris?	kurì?	<i>quel ?</i> (parmi d'autres)
Qualitatif	kóks?	kokià?	<i>quel ?</i> (de quelle sorte)
Quantitatif	keli?	kēlios?	<i>combien?</i>
Ordinal	keliñtas?	kelintà?	<i>quel ?</i> (dans un ordre)

On constate qu'il existe au pluriel un interrogatif qui sert à demander le nombre des unités (keli? kēlios?), fréquemment remplacé par un quantitatif invariable (kíek? *combien?*) construit avec le génitif.

Pour les pronoms à nominatif masculin en **-is**, la correspondance entre les formes de nominatif masculin et féminin n'est pas la même que dans les systèmes d'adjectifs.

Intermède 5

Aux origines de la nation lituanienne

Vers 2500 avant J.-C., des tribus indo-européennes vinrent des steppes d'Europe orientale ou de l'Asie occidentale s'établir sur le territoire de la Lituanie actuelle. Elles trouvèrent dans cette région une population locale qu'on définit par son appartenance à la civilisation dite *du Niémen* ou *de Narva*, vivant principalement de la pêche et de la chasse ou de la cueillette. Les nouveaux venus étaient agriculteurs et éleveurs. Ils possédaient du bétail et avaient domestiqué le cheval. De la fusion de ces populations a résulté le peuplement de la région avoisinant la mer Baltique au début de l'époque historique. Les Indo-européens avaient imposé leur langue avec, apparemment, très peu d'altérations.

L'appellation de *Baltes* (báltai) semble s'être répandue à partir du XIX siècle pour désigner les héritiers des *Aestes* (áisčiai) antiques, mentionnés par le grand historien latin Tacite dans son ouvrage "La Germanie" à la fin du premier siècle de notre ère. Ces Aestes ou Baltes n'ont pas de rapport, sinon de voisinage, avec les habitants de l'Estonie actuelle, appelés en lituanien *estai*; l'estonien, apparenté au finnois, n'est pas une langue indo-européenne.

Selon Tacite, les *Aestes*, établis près de la mer Baltique, étaient des agriculteurs actifs et paisibles, plus laborieux que les tribus germaniques; et ils ramassaient l'ambre qu'ils exportaient dans les pays lointains, à Rome en particulier.

Vers cette époque, le peuplement balte s'étendait sur un territoire embrassant vraisemblablement la région littorale depuis le golfe de Riga jusqu'à la Vistule et l'arrière-pays jusqu'aux hauts bassins du Dniepr, de la Volga et de l'Oka, où se dispersaient également les Slaves orientaux (slāvai).

Les Baltes étaient divisés en deux groupes de tribus.

Les *Baltes occidentaux*, ou Borusses, installés au sud de la mer Baltique, entre la Vistule et le Prieglius, ont conservé jusqu'au début du XVII siècle une langue originale, le *prussien*; puis ils ont été définitivement submergés et assimilés par la colonisation allemande de la Prusse orientale.

Les *Baltes orientaux* occupaient la vallée du Niémen et les territoires voisins où ils se sont à peu près maintenus en refluant vers la mer Baltique, groupés aujourd'hui dans les deux nations de Lettonie et de Lituanie. Plus à l'est, les Baltes du haut Dniepr et de la haute Volga ont été peu à peu slavisés. Ils se sont fondus avec les Russes (rùsai) et les Biélorusses (gudaï, baltarùsai). Le reflux de la culture et des parlars baltes s'est poursuivi lentement jusqu'au XX siècle, quand enfin l'émergence des républiques baltes indépendantes de Lettonie (Lātvija) et de Lituanie (Lietuvà) a fixé des frontières protégeant les deux langues baltes orientales survivantes: le letton (lātvīu kalbà) et le lituanien (lietūviu kalbà).

La nation lituanienne (lietūviu taūtiška valstýbė) ne s'est formée qu'à partir du début du XIII siècle, par la fédération plus ou moins forcée des tribus (geñtys) établies dans le bassin du Niémen (Nėmunas). Les Lituaniens sont cependant mentionnés dès le XI siècle dans les chroniques russes. Rebelles à l'autorité et à l'unification, ils étaient encore divisés, au début du XIII siècle, sur un territoire ne dépassant guère les limites de la Lituanie actuelle, en une vingtaine de petites principautés instables. Relativement isolés du monde par des marais (pėlkės) infranchissables, par des forêts denses, ils avaient conservé une stabilité de culture et une identité ethnique remarquables, se manifestant dans la langue, le folklore, la persistance de la religion païenne jusqu'au XV siècle, la résistance farouche à l'invasion étrangère des Russes à l'est, des Germains à l'ouest et au nord: chevaliers Teutoniques (kryžiuočiai) de Prusse et Porte-glaives (kalavijuočiai) de Livonie.

La christianisation tardive, comme le maintien de la civilisation rurale et la dispersion de l'habitat dans une région forestière, font que la langue lituanienne est restée longtemps un ensemble de patois. Elle s'est constituée comme langue commune écrite relativement tard et n'apparaît dans des documents écrits qu'au milieu du XVI siècle.

Avec des traditions antiques, avec une langue de complexité archaïque, mais très élaborée et d'une grande richesse, la nation lituanienne est néanmoins une nation jeune.

Conversation 6

Káime

1. - Kokià graži nuotrauka! Kóks gražùs káimas!
 - Aĩ táu patiĩka ? Aš teĩ gyvenù. Nesù vilniėtis.
 Tàs káimas labaĩ gražùs iĩ ramùs. Teĩ yrà platùs slėnys, teĩ tėka gili platì ùpė. Netoli yrà aukštà kalvà, didelis miškas, graži lomà iĩ vaizdingas ėžeras.
2. Aš labaĩ mėgstu šĩ **māžà grāžų káimà, plātų slėnį** iĩ šià gilià **plāčią ùpę**, mėgstu **áukštà kalvà** iĩ **didelį miškà**.
 Aš pažĩstu **vienà** ypatingai **grāžią viėtà**: teĩ áuga didingas sėnas ážuolas, aukštà pušis iĩ grakštù žalià ėglė.
3. Kai ateĩna pavásaris, **tamė senamė** didingame **ážuolė**, visà diėnà kukúoja gegutė.
 Anksù rýtà, dár priėš aũsrà, **aukštojė pušyjė**, aĩ grakščiojė žaliojė **ėglėje**, arbà **kitamė aukštamė mėdyje** gieda kažkóks liĩksmas paũkštis.
 Aš mėgstu ėžerà **grāžiojė ramiojė lomojė**.
Giliojė plačiojė ùpėje, kuri tėka **plačiamė slėnyjė**, vanduo vásarà visadà šiĩtas. Malonù pláukioti **tokiamė šiltamė vandenyjė**, kai **šviėčia**. sáulė .
4. - Aš seniaĩ gyvenù Vilniuje iĩ mėgstu Vilnių, mėgstu miėstà, bėt suprantù, kaip malonù gyvėnti tokiamė káime.
 - **Kviečiù** tavė pàs savė iĩ káimà.
 - Kadà **kvieti**?
 - Šiaĩdien vakarė sėskime iĩ tráukinį iĩ važiúokime iĩ káimà, jùk rytój šeštádienis.
 - Rytój aš **žaidžiù** fùtbolà stadionė.
 - Aĩ tù dažnai **žaidi** fùtbolà ?
 - Kiekvienà šeštádienį.
 - Mào brólis iĩgi **žaidžia** fùtbolà. Gálima **žaišti** fùtbolà iĩ káime. **Kviečiù** tavė iĩ káimà kità šeštádienį.
 - Labaĩ áčiù!

A la campagne

1. - *Quelle belle photo! Quel beau village!*

- *Est-ce qu'il te plaît? C'est là que j'habite. Je ne suis pas de Vilnius.*

Ce village est très joli et calme. Il y a une large vallée; il y coule une rivière profonde et large. Non loin de là, il y a une colline haute et une grande forêt, un joli vallon et un lac pittoresque.

2. *J'aime beaucoup ce joli petit village, la large vallée et la rivière profonde et large; j'aime la colline élevée et la grande forêt.*

Je connais un endroit particulièrement joli; il y a là un vieux chêne majestueux, un grand pin et un gracieux sapin vert.

3. *Quand vient le printemps, dans ce vieux chêne majestueux toute la journée le coucou chante.*

Tôt le matin, dès avant l'aurore, dans le grand pin ou dans le gracieux sapin vert, ou bien dans un autre grand arbre, un oiseau joyeux chante.

J'aime le lac dans le joli vallon calme.

Dans la rivière profonde et large qui coule dans la large vallée, l'eau en été est toujours chaude. Il est agréable de nager dans une eau aussi chaude quand le soleil brille.

4. - *Moi, j'habite à Vilnius depuis longtemps et j'aime Vilnius, j'aime la ville; mais je comprends comme il est agréable de vivre dans un village tel que celui-là.*

- *Je t'invite chez moi à la campagne.*

- *Quand m'invites-tu?*

- *Ce soir prenons le train et allons à la campagne; demain, en effet, c'est samedi.*

- *Demain, je joue au football sur le stade.*

- *Joues-tu souvent au football?*

- *Tous les samedis.*

- *Mon frère aussi joue au football. On peut jouer au football même à la campagne.*

Je t'invite à la campagne samedi prochain.

- *Merci beaucoup!*

*Commentaire***I - Le système sonore du lituanien (suite)****1. Les voyelles nasales**

En français, on appelle "voyelles nasales" les sons écrits **in**, **un** (que beaucoup de Français confondent aujourd'hui), **on**, **an**, et les diphtongues comme *y+in* qu'on écrit **ien**. Ces voyelles françaises sont écrites avec l'aide de la consonne **-n-** qu'on appelle une "consonne nasale".

En lituanien, il n'y a pas de véritables voyelles nasales. Mais les lettres **į**, **ė**, **ą**, **ų**, marquées d'une cédille représentent des voyelles longues spéciales qui résultent de la transformation ancienne de diphtongues mixtes /in/, /en/, /an/, /un/. Ainsi, la préposition **į** (= *dans*) est apparentée à la préposition *in* du latin, dont on trouve en français l'aboutissement dans le préfixe *in-* (par exemple dans *inclure*, *inscrire*, *insérer*, etc.).

On appelle par convention "*voyelles nasales*" les voyelles longues **į**, **ė**, **ą**, **ų**. Elles n'ont en lituanien moderne aucune prononciation nasale, comme on l'a déjà vu antérieurement. Elles sont seulement longues et se distinguent des voyelles brèves correspondantes par leur longueur seulement. Dans la prononciation, les nasales **į** et **ų** se confondent avec les voyelles longues *fondamentales* /y/ et /ū/; mais elles ont des emplois différents: elles se trouvent principalement dans les terminaisons de la déclinaison et dans certaines formes de conjugaison des verbes, comme on le verra ci-dessous.

Les deux premières, **į**, **ė**, sont *palatalisantes*, les deux autres, **ą** et **ų**, sont *vélarisantes*; elles peuvent donc être associées à l'élément *prévocalique* *i-* pour former des diphtongues *secondaires*.

2. Les polyphongues secondaires (rappel)

On a déjà vu à deux reprises ces voyelles complexes dites "*secondaires*": elles sont écrites avec la lettre *i-* précédant une voyelle vélarisante /a/, /o/, /u/, /ū/ ou bien /ą/, /ų/.

Dans ces séquences, la lettre **i**-, qui commence la polyphongue, ne se prononce pas distinctement comme un segment isolable qui serait une semi-voyelle *yod*. Cette semi-voyelle n'a qu'une existence théorique. En fait ce yod se fond dans la prononciation avec la consonne qui le précède en déterminant une *palatalisation forte* de cette consonne, au lieu de la vélarisation que détermineraient les voyelles simples /a/, /o/, /u/, etc.

3. Mutations des consonnes dentales occlusives.

Les *dentales occlusives* sont les consonnes /t/ et /d/. Quand elles sont suivies d'une polyphongue secondaire, c'est-à-dire des diphtongues /ia/, /io/, /iu/, /iū/ et /ia̯/, /iu̯/, ou bien des triphongues vocaliques /iai/, /iaui/, /iui/, ainsi que des triphongues mixtes (/ian/, /iun/, etc.), elles sont remplacées par des consonnes complexes mi-occlusives, mi-chuintantes qu'on écrit respectivement **č** et **dž**.

Exemples:

t + ia	→	č ia
d + ia	→	dž ia

N.B.: Il ne faut pas confondre les mutations consonantiques avec l'atténuation de /t/ ou /d/ en /s/ qui a été présentée précédemment et qui ne concerne que la formation du thème de l'infinitif des verbes.

II - Déclinaison des noms, des adjectifs et des pronoms

1. L'accusatif singulier

On a vu les terminaisons des diverses classes de noms au nominatif, et l'application de ces terminaisons dans les systèmes d'adjectifs. La voyelle qui commence une terminaison s'appelle la *base désinentielle*. Par exemple, la base désinentielle des noms masculins en -as est /a/, celle des noms de la troisième déclinaison est /i/. Dans les noms

en -a de la quatrième classe, la base désinentielle du nominatif singulier est /a/. Elle forme à elle seule toute la terminaison. La notion de base désinentielle est importante en lituanien pour comprendre l'organisation des formes de déclinaison.

Pour former l'accusatif, - qui sert principalement à marquer le complément d'objet direct d'un verbe, ou les compléments de temps, - on prend pour le singulier la base désinentielle caractéristique de chaque classe de déclinaison, et on la remplace par la voyelle longue "nasale" correspondante, sans rien d'autre.

Exemples:

	<i>Nominatif</i>		<i>Accusatif</i>	
I	- mišk as	→	mišk ą	<i>la forêt</i>
II	- dangù s	→	dañg ų	<i>le ciel</i>
III	- nakt is	→	nākt į	<i>la nuit</i>
IV	- lom à	→	lōm ą	<i>le vallon</i>
V	- gėl ė	→	gėl ę	<i>la fleur</i>

Il faut remarquer qu'à la voyelle /è/ du nominatif singulier dans la cinquième classe correspond la nasale /ę/ pour l'accusatif.

On observe d'autre part que tous les noms et les adjectifs sont **accentués** à l'accusatif **sur le radical** (thème). La terminaison de l'accusatif singulier ne peut être accentuée que dans quelques pronoms.

Dans les mots à déclinaison composée, comme kėl-ias (*une route*), stāl-ius (*un menuisier*), pon-ià (*une dame*), l'élément **i-** n'est qu'une partie pour ainsi dire fictive de la base désinentielle; c'est un élément de composition qui n'a pas de réalisation segmentaire propre; la base désinentielle est assimilée à la voyelle *primaire fondamentale* de la diphtongue (a, u). Cette voyelle primaire brève est remplacée par une longue nasale dans la formation de l'accusatif.

Exemples:

	<i>Nominatif</i>	→	Accusatif	
I -	kēlias	→	kēlią	la route
II -	stālius	→	stālių	le menuisier
IV -	ponià	→	põnią	la dame

Dans les mots à déclinaison *mixte* de la première classe (comme *mēdis*, *un arbre*) ou de la quatrième (comme l'adjectif *gìli*, *profonde*), la base désinentielle spécifique /a/ est remplacée par une base /i/ caractéristique de la classe III. Cette base empruntée est conservée à l'accusatif pour les mots de la classe I comme *medis*, mais elle n'est pas conservée pour les mots de la classe IV, en particulier pour les adjectifs au féminin comme *gìli*. Ces mots-là forment leur accusatif comme les *composés* de la classe IV.

Exemples:

	Nominatif	→	Accusatif	
I -	mēdis	→	mēd-i	la route
IV -	gìli	→	gìl-ią	le menuisier

De même:

šì → š-ią (cette)

Or la terminaison composée **-ià** est une *diphthongue secondaire*. Elle détermine donc une *mutation* des consonnes /t/ et /d/, qu'on appelle les *dentales occlusives*.

t → č
d → dž

Exemples:

<i>Nominatif</i>		→	Accusatif	
platì	ùpè	→	plāčią	ùpè (un fleuve large)
saldì	kriáušè	→	sáldžią	kriáušè (une poire sucrée)

Les noms de *type altéré* dans la troisième classe, à nominatif singulier en **-uo**, comme *vanduō* (*l'eau*), n'ont pas de véritable terminaison au nominatif. La diphtongue /uo/ est une sorte d'altération de la fin de leur radical. Aux autres cas, le radical sans altération est ordinairement en **-en**, plus rarement en **-er** (pour *sesuō* et *duktē*).

A l'accusatif singulier, ils n'ont pas d'altération; et ils ont la terminaison régulière de la troisième classe **-i**.

Exemples:

Nominatif		Accusatif	
šiltas vanduō	→	šilt a vānden-i	(de l'eau chaude)
brangi sesuō	→	brangiā sēser-i	(une soeur chérie)

Accusatif des pronoms personnels

Aš	(je)	→	manè
Tù	(tu)	→	tavè
Jis	(il)	→	jī
Ń	elle	→	jā
Mēs	(nous)	→	mùs
Jūs	(vous)	→	jùs
Jiē	(ils)	→	juōs
Jōs	(elles)	→	jàs

Le pronom démonstratif neutre *taĩ* (*cela*) a la même forme pour le nominatif et l'accusatif.

Observons que l'accusatif s'emploie non seulement pour construire le *complément d'objet* direct des verbes transitifs, mais aussi pour la construction de divers *compléments de temps*. En outre, il s'emploie avec certaines prépositions comme *prieš* (*devant, avant*), *pàs* (*chez*), *apiē* (*au sujet de*), *peĩ* (*à travers*) et surtout la préposition *ĩ* (*dans*) qui sert à introduire le complément de lieu quand il

représente une direction ou l'aboutissement d'un déplacement.

Exemples:

Atsikeliame priēš aūšrā. (*Nous nous levons avant l'aube.*)

Eīkime pās manē. (*Allons chez moi.*)

Apiē kā tu galvóji? (*A quoi penses-tu?*)

Važiúojame peř mīškā. (*Nous traversons la forêt.*)

Važiúokime ģ káimā. (*Allons à la campagne.*)

2. Le locatif singulier.

Le locatif est la forme du mot qui s'emploie en fonction de complément de lieu pour indiquer où une chose se trouve. Il ne se construit jamais avec une préposition. Il ne s'emploie que pour une localisation statique, non pour un complément de lieu directionnel.

Les terminaisons du locatif pour les types fondamentaux dans les cinq classes de noms sont données par le tableau suivant:

	<i>Nominatif</i>		<i>Locatif</i>		
I	- e	mīškas	→	mīškē	<i>dans la forêt</i>
II	- uje	dangùs	→	dangujē	<i>dans le ciel</i>
III	- yje	stotīš	→	stotyjē	<i>à la gare</i>
IV	- oje	lomā	→	lomojē	<i>dans le vallon</i>
V	- ēje	aikštē	→	aikštējē	<i>sur la place</i>

Les noms de type composé de la classe II (à nominatif en -ius) ou de la classe IV (à nominatif en -ia) ont au locatif une terminaison composée.

Les noms de type altéré de la troisième classe ont la même terminaison que les noms de type fondamental (à nominatif en -is).

Exemple:

vanduõ → vandenyjē (*dans l'eau*)

Dans la première classe, les noms de type composé comme les noms de type mixte ont au locatif singulier la même terminaison que les noms de la troisième classe.

Exemple:

kēlias	→	kelyjè	(sur le chemin)
mēdis	→	mēdyje	(dans l'arbre)

Les **adjectifs** et les **pronoms** quelconques ont au locatif **féminin** les mêmes terminaisons que les noms. Les mots féminins de type mixte (à nominatif singulier en -i) ont au locatif féminin une terminaison composée **-ioje**.

Exemples:

tà vietà	→	tøjè viētoje	(à cet endroit)
tamsì girià	→	tamsiojè gìrioje	(dans la forêt sombre)
šì ùpè	→	šiojè ùpèje	(dans ce fleuve)
ðidelè aikštē	→	ðidelējè aikštējè	(sur une grande place)

Mais **au masculin**, la terminaison des adjectifs ou des pronoms quelconques est **-ame** pour le type *fondamental* de la première déclinaison. Elle est donc différente de la terminaison des noms.

Exemples:

kìtas miēstas	→	kitamè miestè	(dans une autre ville)
anàs kēlias	→	anamè kelyjè	(sur ce chemin-là)
šìl̃tas vanduo	→	šiltamè vandenyjè	(dans l'eau chaude)
áukštas mēdis	→	aukštamè mēdyje	(dans un grand arbre)

Les autres adjectifs au masculin singulier (types *composé* ou *mixte* de la première classe, et adjectifs de la deuxième classe à nominatif en -us), et les pronoms quelconques (mis à part les pronoms personnels) ont au locatif singulier la terminaison *composée* **-iame**.

Exemples:

trēčias kēlias	→	trečiamè kelyjè	(sur la troisième voie)
šis mēdis	→	šiamè mēdyje	(dans cet arbre)
medinìs	→	mediniamè	(dans une maison de bois)
nāmas		namè	

gražūs sōdas → gražiamè sodè (dans un beau jardin)
 kóks rōjus? → kokiamè rōjuje? (dans quel paradis?)

Evidemment, toutes les terminaisons composées, au masculin comme au féminin, commencent par une diph-tongue secondaire; elles déterminent une mutation des consonnes dentales occlusives /t/ et /d/.

Exemples:

plati ūpè → plačiojè ūpèje (dans un fleuve large)
 platūs kēlias → plačiamè kelyjè (sur un chemin large)
 saldūs vaīsius → saldžiamè vaīsiuje (dans un fruit sucré)

L'**accentuation** du locatif singulier est régulièrement sur la dernière syllabe si elle se trouve sur la fin du mot au nominatif dans **tous** les noms et les adjectifs des classes II, III et V ou dans les mots de type *mixte* des classe I et IV .

Exemples:

dangūs → dangujè (dans le ciel)
 stotīs → stotyjè (à la gare)
 vanduō → vandenyjè (dans l'eau)
 kambarỹs → kambaryjè (dans la chambre)
 graži aikštė → gražiojè aikštėjè (sur une belle place)

Les noms de type fondamental ou de type composé des classes I et IV ont une accentuation apparemment plus capricieuse, qui sera étudiée plus tard. (Voir l'introduction au lexique.) On observera dès maintenant que les noms de la classe I qui ont un radical court (d'une seule syllabe) accentué par le tilde ou l'accent grave sont toujours accentués sur la dernière syllabe au locatif singulier.

Exemples:

miēstas → miestè (dans la ville)
 būtas → butè (dans l'appartement)
 kēlias → kelyjè (sur le chemin)

Dans la quatrième classe, l'accentuation des noms de type fondamental ou composé est radicale au locatif singulier

si elle est radicale au nominatif. Mais si l'accentuation du nominatif est terminale, celle du locatif n'est pas prévisible.

L'accentuation du locatif singulier est donc dans l'ensemble beaucoup plus difficile que celle de l'accusatif.

Tableau récapitulatif des formes fondamentales d'accusatif et de locatif pour les cinq classes de noms

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
Nom.	gāl-as	al-ùs	móter-is	žmon-à	gèl-ě
Acc.	gāl-a	āl-u	móter-i	žmón-a	gěl-e
Loc.	gal-è	al-ujè	móter-yje	žmon-ojè	gèl-éjè
	<i>la fin</i>	<i>la bière</i>	<i>la femme</i>	<i>l'épouse</i>	<i>la fleur</i>

Pronoms personnels au locatif singulier.

Aš	(je)	→	manyjè
Tù	(tu)	→	tavyjè
Ĵis	(il)	→	jamè
Ń	(elle)	→	jojè

Pronom réfléchi

Quand le complément d'un verbe représente la même personne que le sujet, quelle que soit la personne, on remplace le pronom personnel par un pronom impersonnel réfléchi dont l'accusatif est **savè**, le locatif **savyjè**.

Exemples:

Aš kvièčiù tavè pàs savè .	<i>Je t'invite chez moi..</i>
Tù kvieŃ manè pàs savè .	<i>Tu m'invites chez toi.</i>
Kā Ĵis kvièčia pàs savè ?	<i>Qui invite-t-il chez lui?</i>

Mēs kvièčiame ĵùs pàs savè .	<i>Nous vous invitons chez nous</i>
Kā tù slepì savyjè ?	<i>Que caches-tu en toi?</i>

Koděł tù savè káltini?	<i>Pourquoi t'accuses-tu?</i>
--------------------------------------	-------------------------------

Le dernier exemple rappelle les verbes pronominaux du français. Mais en français, c'est seulement à la troisième personne qu'on emploie un pronom *réfléchi* comme complément dans les constructions pronominales, et seulement si c'est une construction *directe* (sans préposition; ex.: il s'enferme chez **lui**). En lituanien, on emploie le même *réfléchi impersonnel* pour toutes les personnes du singulier et du pluriel, aussi bien dans les constructions prépositionnelles que dans les constructions directes.

On verra bientôt (p.97) qu'il existe, outre les *constructions pronominales* de verbes (correspondant à nos *verbes pronominaux*), des verbes *réflexifs* à conjugaison spéciale.

III - Conjugaison des verbes de la classe III Mutations consonantiques.

On a vu que dans les verbes de la troisième classe les terminaisons du présent sont composées avec l'élément pré-vocalique palatalisant *i-*, ce qui donne des diphtongues secondaires dans toutes les terminaisons *sauf la deuxième personne du singulier*. Devant ces diphtongues secondaires, les consonnes dentales occlusives /t/ et /d/ subissent des *mutations*. (Cf. ci-dessus, § I,3.)

Singulier:		Pluriel:	
<i>Aš</i>	<i>kvieč-iù</i>	<i>Mės</i>	<i>kvieč-iame</i>
<i>Tù</i>	<i>kviet-ì</i>	<i>Jūs</i>	<i>kvieč-iate</i>
<i>Jis/ji</i>	<i>kvieč-ia</i>	<i>Jiė/jõs</i>	<i>kvieč-ia</i>
Singulier:		Pluriel:	
<i>Aš</i>	<i>žaidž-iù</i>	<i>Mės</i>	<i>žaidž-iame</i>
<i>Tù</i>	<i>žaid-ì</i>	<i>Jūs</i>	<i>žaidž-iate</i>
<i>Jis/ji</i>	<i>žaidž-ia</i>	<i>Jiė/jõs</i>	<i>žaidž-ia</i>

Ces verbes en dentales occlusives ont normalement une atténuation des occlusives en /s/ dans le thème de l'infinitif.

2-ème pers.		<i>Mutation</i>		<i>Atténuation</i>	
<i>kviet-ì</i>	→	<i>kvieč-iù</i>	→	<i>kviės-ti</i>	(inviter)
<i>žaid-ì</i>	→	<i>žaidž-iù</i>	→	<i>žais-ti</i>	(jouer)

*Intermède 6*La population
de la Lituanie

Les Lituaniens, en édifiant, à partir du XIII siècle, un Etat indépendant et puissant, ont réussi à contenir l'avancée germanique qui menaçait dès le Moyen Age de les submerger, qui a submergé et fait disparaître les Prussiens baltes (prūsai); ils ont réussi à survivre jusqu'à nos jours avec une identité nationale et ethnique (tautýbė) marquée par une langue propre originale, une culture populaire et des coutumes (liáudies papročiaĩ) qui les distinguent dans la communauté des autres peuples.

Cependant, l'expansion du Grand-Duché de Lituanie (Lietuvės Didžioji Kunigaikštystė, L.D.K.) vers l'est, sur les terres slaves, à partir du XIV siècle, les a vite rendus minoritaires chez eux. Insuffisamment nombreux pour que puissent s'imposer leur langue et leurs usages dans un Etat trop rapidement étendu, ils se sont eux-mêmes en partie slavisés. L'union avec la Pologne (Lėnkija), plus ou moins effective dès le XV siècle, et officialisée au milieu du XVI siècle par l'acte d'union de Lublin, a eu pour effet la polonisation de la noblesse lituanienne.

La russification forcée tout au long du XIX siècle, l'émigration massive vers l'Amérique à la fin du XIX siècle et au début du XX siècle n'ont laissé que peu de choses de l'ancienne grandeur, et ont réduit le noyau lituanien de la population en Lituanie même. Les événements bien connus du XX siècle: les massacres pendant les deux guerres mondiales (pasáuliniai karaĩ) lors de l'occupation allemande, les déportations à l'époque soviétique et la résistance armée à l'occupant rouge qui s'est prolongée jusqu'en 1952 (environ 400 000 personnes ont péri) expliquent la stagnation que reflète le bilan actuel.

Les données que nous possédons sur l'évolution de la population lituanienne sont les suivantes:

au XIV siècle - 260 000 habitants ;
 en 1650 - 960 000 ;
 en 1857 - 1.900.000 ;
 en 1940 - 3 millions ;
 en 1950 - 2,6 millions ;
 en 1985 - 3,6 millions ;
 en 1989 - 3,7 millions.

Après le rétablissement de l'indépendance de la Lituanie (*Lietuvos nepriklausomybės atstatymas*), malgré les mouvements de population - reflux russe des familles des militaires, émigration juive vers Israël, retour en Lituanie des Lituanais qui avaient été déportés en Russie ou en Sibérie et de quelques émigrés d'Amérique - le nombre d'habitants n'a pas notablement changé.

Dès l'époque de la Grande-Principauté, au Moyen Age, la Lituanie a été un pays ouvert et accueillant, où a constamment régné une tolérance relativement grande à l'égard des étrangers en même temps que la conscience de l'identité nationale. Les grands-princes obstinément païens, comme Algird au XIV siècle, accueillaient volontiers les missionnaires chrétiens pourvu qu'ils s'en tiennent à des méthodes pacifiques. Plus tard les dissidents tatares trouvèrent refuge dans les terres de Vytaut le Grand, et les Juifs persécutés dans diverses contrées d'Europe affluèrent en Lituanie, à tel point que Vilnius, au début du XX siècle, avait reçu le surnom de Jérusalem du nord.

Dans son ensemble, la population de la Lituanie comprend environ 80% de Lituanais et 8% de Russes, 7% de Polonais, 1,5% de Biélorusses; le reste est constitué de Lettons, d'Ukrainiens, de Juifs, de Tatares (Karaïmes, descendants des Tatares de Crimée établis en Lituanie à l'époque de Vytaut le Grand, quand la Lituanie s'étendait jusqu'en Ukraine), d'Arméniens, etc. Cette population est, malgré tout, notablement plus homogène que celle des deux autres républiques baltes.

La densité moyenne de la population est de 57 habitants au km².

Conversation 7

Miškè

1

- Aš **nóriu** pasiváikščioti.
- O kuī tū **nóri** eīti?
- Žinoma, ī mišką. Vaikai iīgi **nóri** eīti ī mišką.
- Ir aš taip pat **nóriu**. Mēs visi **nórimè** pasiváikščioti miškè.
- Tàd eīkime!

2

- Miškas yrà netoli. Teñ áuga ážuolaī, grāžūs beržaī, líepos, áukštos pùšys, ēglés.

Kokiē grāžūs **tiē** mēdžiai! **Kokiē** aukštī **tiē** baltī beržaī! **Kókios** puīkios áukštos pùšys! **Kókios** grākščios ēglés! Ir **kókios** grāžios gēlės!

Tamè miškè gyvèna **visókie** įdomūs žvērys, gùdrios lāpēs, žiaūrūs ōpšrūs, **visókie** paūkščiai.

Peī tą mišką tēka dvī didelės ūpės: vienà siaurà, bēt gilī, sraunī, ō kità platī, ramī. Šiojè plačiojè ramiojè ūpėje pláuioja visókios žūvys, didelės ir mážos, visos labai grāžios.

- Kóks nuostabūs miškas! Tai **kažkóks** rójus, ar nē? Kaip **vīsa tai** įdomū! Labai **nóriu** eīti ī tą mišką, pasižūrėti ī **vīsa tai**, **apiē ką** tū taip įdomiai pāsakoji.

Bēt kuī vaikai?

*En forêt***1**

- *Je veux me promener.*
- *Où veux-tu aller?*
- *Bien sûr, dans la forêt. Les enfants aussi veulent aller en forêt.*
- *Moi aussi, je veux (y aller). Nous voulons tous nous promener en forêt.*
- *Alors, allons!*

2

- *La forêt n'est pas loin. Il y a là des chênes, de jolis bouleaux, des tilleuls, de grands pins, des sapins. Qu'ils sont beaux, ces arbres! Qu'ils sont hauts, ces bouleaux blancs! Quels grands pins superbes! Quels gracieux sapins! Et quelles jolies fleurs!*

Dans cette forêt vivent toutes sortes d'animaux intéressants, des renards rusés, des blaireaux cruels, toutes sortes d'oiseaux.

A travers cette forêt coulent deux grandes rivières: l'une étroite, mais profonde et rapide; l'autre large, calme. Dans cette rivière large et calme nagent toutes sortes de poissons, des grands et des petits, tous très jolis.

- *Quelle forêt étonnante! C'est une espèce de paradis, n'est-ce pas? Que tout cela est intéressant! J'ai grande envie d'aller dans cette forêt voir tout ce dont tu parles de façon si intéressante. Mais où sont les enfants?*

Note:

Pour exprimer l'existence, on emploie en français l'expression impersonnelle "il y a". En lituanien on emploie ordinairement la troisième personne du verbe *être*: *yra*. Mais on utilise souvent des verbes plus précis, adaptés à la position ou à la nature des diverses choses. Ainsi, pour les plantes ou les arbres on se sert du verbe *augti* qui signifie littéralement "pousser, croître".

I - Formation des indéfinis

Avec les interrogatifs tels que kàs (*qui, quoi?*), kóks (*quel, de quelle sorte?*), kuris (*quel, lequel?*), kuř (*où?*) on forme des indéfinis d'indétermination en utilisant soit des particules préposées, comme kažin, kaži, kaž-, bêt, soit des particules postposées comme nórs.

Exemples:

Interr.	Indéfini	
kàs?	kažkàs (kažin kàs), kàs nórs	<i>quelqu'un, quelque chose</i>
kùris?	kažkuris, kuris nórs	<i>quelque</i>
kóks?	kažkóks, kóks nórs	<i>quelque</i>
kuř?	kažkuř, kuř nórs	<i>quelque part</i>

Avec la racine de vîsas (*tout*), on forme des indéfinis de généralisation.

Exemples:

kàs?	→	vîskas	(<i>toute chose</i>)
kóks?	→	visóks	(<i>de toutes sortes</i>)
kadà?	→	visadà	(<i>toujours</i>)
kuř?	→	visuř	(<i>partout</i>)
kaĩp?	→	visaĩp	(<i>de toutes façons</i>)

N.B.: Selon le même principe se forme une série de divers démonstratifs: tàs (*celui-là*), tóks (*tel*), tadà (*alors*), taĩp (*ainsi*), teñ (*là-bas*).

II - Nominatif pluriel (noms et adjectifs)

Les terminaisons fondamentales du nominatif pluriel des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
Sing.	vaĩk- as	sūn- ùs	móter- is	žmon- à	gěl- ě
Plur.	vaik- aĩ	sún- ūs	móter- ys	žmón- os	gěl- és

L'**accentuation** n'est jamais sur la terminaison au nominatif pluriel dans les noms des classes II, III, IV et V. Mais elle peut être sur la terminaison dans les noms de la première classe. Ces noms se répartissent en deux groupes, dont la distinction apparaît au nominatif pluriel:

1 - les noms à accentuation **radicale**, comme

miēstas → **miēstai** (*les villes*)

káimas → **káimai** (*les villages*)

2 - les noms à accentuation **terminale**, comme

vaīkas → **vaikaī** (*les enfants*)

béržas → **beržaī** (*les bouleaux*)

āžuolas → **āžuolaī** (*les chênes*)

Cette distinction n'apparaît pas au nominatif singulier: les uns comme les autres sont accentués au nominatif singulier sur le radical. La terminaison -as du nominatif singulier est toujours atone dans les noms et les adjectifs. Elle ne peut être accentuée que dans les pronoms.

Les rapports entre les types *secondaires* (composés), *mixtes* ou *altéré* et les types *fondamentaux* sont assez simples, mais requièrent quelque attention pour éviter les confusions.

1. Les noms de la troisième déclinaison de type **altéré** ont au nominatif pluriel la même terminaison **-ys** que les noms du type fondamental.

Exemple:

sunkūs akmuō → suñkūs ākmen-**ys** (*pierres lourdes*)

2. Les noms de type **composé** ou de type **mixte** dans les classes I et IV ont au nominatif pluriel des terminaisons *composées*.

Exemples:

kēlias → kel-**iaī** (*les chemins*)

kēlis → kēl-**iai** (*les genoux*)

kambarys → kamar-**iaī** (*les chambres*)

tamsi girià → tañs-**ios** gir-**ios** (*des forêts sombres*)

Ces terminaisons composées sont constituées avec des *polyphongues secondaires*: la diphtongue /io/ pour la classe IV, et la triphongue /iai/ pour la classe I. Elles déterminent donc des mutations consonantiques dans les radicaux en dentales occlusives /t/ et /d/.

Exemples:

paūkšt-is	→	paūkšč-iai	(les oiseaux)
mėd-is	→	mėdž-iai	(les arbres)
žalt-ỹs	→	žalč-iaī	(les couleuvres)
mart-ì	→	marč-ios	(les brus)
plat-ì ùpė	→	pláč-ios ùpės	(des fleuves larges)

N.B.: Les noms de type *composé* de la **classe II** ont au nominatif pluriel les mêmes terminaisons que les composés de la **classe I**.

Exemple:

saldūs vaīs-ius → saldūs vaīs-iai (des fruits sucrés)

Les noms à thème en *yod* de la **classe II** ont aussi les terminaisons *fondamentales* de la **classe I**.

Exemple:

grazūs muziėj-us → grāžūs muziėj-ai (des beaux musées)

Dans les exemples donnés ci-dessus, on constate que les **adjectifs** ont au **féminin** les mêmes terminaisons que les noms des classes IV et V auxquels ils sont apparentés.

aukštà líepa	→	áukštos líepos	(des grands tilleuls)
didelė ùpė	→	didelės ùpės	(des grands fleuves)

Il en est de même pour les adjectifs **masculins** de la classe II au nominatif pluriel.

Exemple:

žiaurūs opšrūs → žiaūrūs ōpšrūs (des blaireaux cruels)

Les terminaisons sont nominales également pour la plupart des adjectifs de type mixte de la classe I dont les radicaux sont pourvus de *suffixes de dérivation*, comme medin-is → medin-iai (en bois).

Mais en général, mis à part les dérivés comme *medinis*, **les adjectifs de la classe I** ont au nominatif pluriel une terminaison **-i**, distincte de celle des noms.

Exemples:

žēmas nāmas → žemī nam-aī (*les maisons basses*)
 žālias mēd-is → žalī mēdž-iai (*les arbres verts*)
 didelī žalt-ys → didelī žalč-iaī (*grandes couleuvres*)

* Les **pronoms au masculin** ont normalement la terminaison **-ie** pour le nominatif pluriel.

Exemples:

anās žēmas nāmas → aniē žemī namaī
 šīs žālias mēdis → šie žalī mēdžiai
 kóks didelī žaltys! → kokie didelī žalčiaī!

N.B.: Les mots *kitas* (*autre*) et *visas* (*tout*) sont traités comme des adjectifs: leur nominatif pluriel est donc *kiti* et *visi*.

Tableau récapitulatif du nominatif pluriel:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
Fond.	vaik-aī	sūn-ūs	móter-ys	žmón-os	gēl-ēs
1	kel-iaī	vaīs-iai	sēser-ys*	põn-ios	
2*	mēdž-iai		ākmen-ys	mařč-ios	

Adjectifs

Type 1	maž-ī			māž-os	
Type 2	žal-ī			žāl-ios	
Type 3	didel-ī				didel-ēs
Type 4		grāž-ūs		grāž-ios	

Pronoms

No. sing	Nominatif pluriel
tàs	t-iē
šīs	š-iē
jīs	j-iē
kóks	kok-iē

Nominatif singulier	Nominatif pluriel
tà	t-ōs
ši	š-iōs
ji	j-ōs
kokià	kók-ios

Le pronom personnel de la troisième personne, qui a déjà été étudié avec les autres pronoms personnels, est intégré dans ce tableau général des formes pronominales. Il a toutefois quelques particularités importantes: au nominatif pluriel masculin, on confond dans la prononciation la consonne yod initiale avec le début de la diphtongue /ie/; et au nominatif pluriel féminin, la terminaison n'est pas *composée*, à la différence du démonstratif *ši* dont le pluriel est *šiõs*.

Les numératifs cardinaux et ordinaux de 1 à 9

En lituanien, les numératifs cardinaux de 1 à 9, comme les numératifs ordinaux, s'accordent au masculin et au féminin, à l'exception du numératif qui désigne le nombre 3.

Nombres	Numératifs <i>cardinaux</i>		Numératifs <i>ordinaux</i>	
	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
1	vienas	vienà	pirmas	pirmà
2	dù	dvì	añtras	antrà
3	trỹs	trỹs	trẽcias	treçià
4	keturi	kẽturios	ketvĩrtas	ketvirtà
5	penkì	peñkios	peñktas	penktà
6	šeši	šẽšios	šẽštas	šestà
7	septynì	septýnios	septiñtas	septintà
8	aštuoni	aštũonios	aštuñtas	aštuntà
9	devynì	devýnios	deviñtas	devintà

On peut remarquer qu'à partir de 4, les numératifs cardinaux ont les formes de pluriel des adjectifs qualificatifs.

III - Conjugaison des verbes de la classe V au présent

Exemple: le verbe *turėti* (*avoir; devoir*)

Singulier:		Pluriel:	
<i>Aš</i>	tur-iù	<i>Mēs</i>	tür-ime
<i>Tù</i>	tur-ì	<i>Jūs</i>	tür-ite
<i>Jis/jì</i>	tür-i	<i>Jis/jõs</i>	tür-i

Si on compare cette conjugaison avec celle des verbes de la troisième classe, on constate que la voyelle prédésinentielle qui figure devant les désinences des deux premières personnes du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne, est /i/ au lieu de /a/.

La *composition* qui apparaît dans la terminaison de la première personne du singulier n'est pas possible aux autres personnes avec la voyelle /i/.

On observe d'autre part que, comme dans les verbes de la première, de la deuxième et de la troisième classes, l'accentuation n'est pas sur les terminaisons qui ont une voyelle *prédésinentielle*. Si l'accentuation est variable, elle est différente à la deuxième personne du singulier (qui n'a qu'une *désinence* simple) et à la troisième personne (qui est pourvue de la *voyelle prédésinentielle*).

Tous les verbes de la classe V ont un thème d'infinitif formé avec l'élément thématique /é/, presque toujours accentué. La distinction d'accentuation entre les verbes d'accentuation radicale comme *norěti* (*accentuation A*) et les verbes d'accentuation variable comme *turěti* (*accentuation B*) n'apparaît donc pas à l'infinitif.

Exemples:

A :	mylěti	(<i>aimer</i>)
	stověti	(<i>être debout</i>)
B :	gulěti	(<i>être couché</i>)
	galěti	(<i>pouvoir</i>)
	tikěti	(<i>croire</i>)

A l'infinitif, les verbes de la classe V ressemblent aux verbes à élément thématique /é/ de la classe I, comme *kalběti*, ou de la classe III, peu nombreux, comme *reikěti* (*falloir*). Rien ne permet de les distinguer.

En général, la forme de l'infinitif n'indique pas à quelle classe un verbe appartient.

Intermède 7

La grande-principauté de Lituanie
à la fin du Moyen Age:
Mindaug et Guédimine

On entend souvent en Lituanie des prénoms inconnus en France, sans correspondants usuels dans nos prénoms familiers: Výtautas, Aġirdas, Keštùtis, Gediminas, Mindaugas. Ces prénoms n'ont pas même de forme établie en français; on les reproduit tant bien que mal dans leur forme lituanienne avec leur terminaison de nominatif, ou bien dans leur forme polonaise, voire parfois leur forme scandinave.

La grande avenue qui part de la cathédrale de Vilnius s'appelle Gedimino prospèktas.

L'université de Kaunas s'appelle Výtauto Didžiojo universitetas, parfois citée comme " l'Université Vitold-le-Grand ".

Pour les Lituaniens, ces noms-là évoquent l'âge héroïque ou l'âge d'or de la Lituanie, l'époque à laquelle s'est formée la grande-principauté qui s'est étendue, au début du quinzième siècle, sur une large bande de territoire allant de la Baltique jusqu'aux abords de la mer Noire.

C'est le prince Mindaug (parfois écrit Mindog) qui entreprit au début du XIII siècle de rassembler sous son autorité les terres lituaniennes, probablement poussé par la nécessité d'unir les forces pour résister aux tentatives de domination des ordres de croisés germaniques: l'ordre des Porte-Glaive de Livonie, et l'ordre des Chevaliers Teutoniques, installé en Prusse, menaient de pair l'évangélisation forcée des païens et la colonisation de leurs territoires. Le nom du prince Mindaug apparaît pour la première fois dans les chroniques russes en 1219. Ayant imposé son autorité aux autres seigneurs locaux, Mindaug infligea aux Porte-Glaive une défaite décisive, sinon définitive, dans la région de l'actuelle ville de Šiauliai en 1236.

Séduit sans doute par l'éclat et la puissance des Etats chrétiens avec lesquels il entraînait ainsi en contact, et de la Chrétienté dont l'influence parvenait d'autre part à partir des principautés slaves orthodoxes bousculées par l'invasion tatare, Mindaug chercha à se rapprocher de ses adversaires.

Il se fit baptiser solennellement en 1251, enlevant aux ordres missionnaires et militaires le prétexte dont ils se servaient pour leurs expéditions. Le pape Innocent IV reconnut Mindaug comme roi (*karālius*) de la Lituanie, qui devait être un nouveau royaume chrétien. Il lui envoya une couronne royale avec la bénédiction du Saint-Siège apostolique.

Mais les païens baltes (*pagónys*) étaient obstinés; et les nobles peu enclins à se soumettre à une autorité supérieure, fût-elle royale et de droit divin. Les adversaires de Mindaug profitèrent donc de la situation pour attiser la rébellion et le faire passer pour traître. Malgré son ardeur patriotique probablement sincère, et sa volonté de constituer un Etat lituanien solide et respecté, Mindaug fut assassiné avec deux de ses fils en 1265; et la Lituanie resta païenne, prête à retrouver son ancienne division.

Après une période trouble et agitée, le flambeau de l'unité nationale fut repris fermement au début du XIV siècle par le prince Vytène (*Vytėnis*), auquel succéda en 1316 son frère Guédimine (*Gediminas*). Intelligent, à la fois brave et de caractère pacifique, Guédimine s'efforça d'agir par la diplomatie plutôt que par les armes, et de développer les liens avec l'Europe en ouvrant la Lituanie vers l'Occident, poursuivant la marche dans la direction qu'avait prise Mindaug. Organisateur, il contribua à la prospérité de son pays et il eut le souci de sa grandeur. Il fit construire à Trakai un château prestigieux, puis établit définitivement sa capitale un peu plus à l'est au confluent de la rivière Nėris (*Neris*) et de la Vilnėle (*Vilnėlė*), en fondant la ville de Vilnius où il s'efforça d'attirer les artisans et les marchands européens.

En dépit de sa bonne volonté d'entente avec les pays chrétiens et de son attitude accueillante à l'égard des missions, il continua à se heurter aux ordres militaires germaniques, et périt en 1341 en résistant à une attaque des Chevaliers Teutoniques. A sa mort, la Lituanie avait déjà largement étendu sa puissance et son influence vers le sud et vers l'est, dans les territoires peuplés par les Slaves orientaux, qu'avaient ravagés et désorganisés depuis un siècle les invasions "tatares" (mongoles).

Conversation 8

Eikime į mišką!

1. - Štai mąno vaikai: mąno dū sūnūs ir dvi dūkros.
Aš turiū dū **sūnus** ir dvi **dukrās**. Tū taip pāt turi dvi **dūkteris**, aī nē?

- Taip. Aš turiū trīs **vaikūs**: dvi **mergáites** ir víeną berniūką.

- Vaikai! Eikime į mišką!

...

- I ką tū žiūrī?

- Aš žiūriū ī tuōs **báltus béržus**, ī **puikiās áukštas pušis**, ī **žaliās eglės**.

Mąno sūnūs labai mėgsta stebėti gamtą. Kai mėš váikšciojame miškē, jiē nuōlat žiūri ī **medžiūs**, stēbi **paukščiūs**, klausinėja apiē **juōs**, kláusia, kaip visī tiē mēdžiai vadīnasi, nóri pažinti **visūs tuōs medžiūs**. Jiē nóri víską suprąsti.

Aš iīgi stebiū **visókius keistūs áugalus**, **grybūs**, **sámanas**, **įvairiūs žvēris**, gudriās lapēs, **žiauriūs opšrūs**, kai **juōs** pavýksta išvýsti.

Žiūriū ī **gražiās gėlės**.

Mąno sūnūs ýpač mėgsta stebėti **grakščias voveráites**.

2. - Tėvėli! Aī girdi paūkštī?

- **Girdžiū**. Labai gražiai gieda.

- Tėvėli! Aī **grožfesi**?

Aišku, àš **stėngiuosi** víską pastebėti, ir **grožiúosi**. Kàs gi **nesigrōži**, kai gamtā tokiā gražī?

Aī **nesigrožī**, kai paūkštis taip gražiai gieda?

Mēs stėngiamės víską pastebėti ir nuōlat **grōžimės**.

Mēs labai džiaūgiamės, kai teūka išvýsti lāpę arbà opšrų.

Nepàstebime, kaip praeina visà dienà.

Štai jau vākaras. Ateīna naktis. Dangujē jau spiñdi pirmos žvaigždės. Žiūrime ī **tās tókiās tólimas žvaigždės** ir galvójame, kóks stebuklingas ir žavīngas yrà pasáulis.

Allons dans la forêt!

1 - *Voici mes enfants: mes deux fils et mes deux filles.
J'ai deux fils et deux filles. Toi aussi, tu as deux filles,
n'est-ce pas?*

- *Oui. J'ai trois enfants: deux filles et un garçon.*

- *Les enfants! Allons dans la forêt!*

...

- *Que regardes-tu?*

- *Je regarde ces bouleaux blancs, les grands pins superbes, les sapins verts.*

Mes fils aiment beaucoup observer la nature. Quand nous nous promenons dans la forêt, ils regardent constamment les arbres, observent les oiseaux, posent des questions sur eux, demandent comment tous ces arbres s'appellent, veulent connaître tous ces arbres. Ils veulent tout comprendre.

Moi aussi, j'observe toutes sortes de plantes étranges, les champignons, les mousses, les animaux divers, les renards rusés, les blaireaux cruels, quand je réussis à les apercevoir.

Je regarde les belles fleurs.

Mes fils aiment surtout observer les gracieux écureuils.

2 - *Papa, entends-tu l'oiseau?*

- *Oui, je l'entends. Il chante très bien.*

- *Papa, est-ce que tu admires?*

Bien sûr, je m'efforce de tout observer et j'admire. Qui donc n'admire pas quand la nature est si belle?

Est-ce que tu n'admires pas quand un oiseau chante si joliment?

Nous nous efforçons de tout observer, et nous admirons sans cesse. Nous nous réjouissons beaucoup quand il nous arrive d'apercevoir un renard ou un blaireau.

Nous ne remarquons pas que passe toute la journée.

Voici déjà le soir. La nuit arrive. Dans le ciel brillent déjà les premières étoiles. Nous regardons ces étoiles si lointaines et nous songeons combien le monde est merveilleux et captivant.

I - Phonologie

Les changements de terminaisons dans la variation des mots déterminent des modifications dans la prononciation des consonnes à la fin des *radicaux* qui servent de thèmes, quand une terminaison à base désinentielle *vélarisante* est remplacée par une terminaison à base *palatalisante*.

C'est ce qui se passe au nominatif pluriel des adjectifs de la classe I de type fondamental, comme *báltas* (*blanc*), dont le pluriel est *baltù*. Devant la voyelle palatalisante /i/, le /l/ et le /t/ sont palatalisés.

De même, dans la conjugaison des verbes de la classe I, à la deuxième personne du singulier, les consonnes à la fin du thème sont *palatalisées* devant la désinence /i/, alors que elles sont *vélarisées* devant les autres terminaisons à base vélarisante /u/ et /a/. Par exemple, dans *kalbì* (*tu parles*) le /l/ et le /b/ ne se prononcent pas de la même façon que dans *kalbù* (*je parle*) ou *kaĩba* (*il parle*).

Il faut s'entraîner constamment, avec persévérance, pour acquérir les habitudes nécessaires afin de prononcer le lituanien correctement, tel que les Litvaniens eux-mêmes le parlent.

Une modification plus importante se produit lorsque le thème est en consonne *dentale occlusive* /t/ ou /d/ et que la terminaison commence par une polyphthongue *secondaire*. Comme on l'a déjà vu, la consonne dentale occlusive subit alors une *mutation*: /t/ est remplacé par /č/, et /d/ par /dž/.

Rappelons-nous les principales applications des **mutations consonantiques** que nous avons rencontrées:

- dans la conjugaison des verbes de la classe III au présent

kviēsti → tù kvietù, jìs kviēčia

žaišti → tu žaidi, jìs žaidžia

- dans la déclinaison, à l'accusatif singulier du type *mixte* des noms et adjectifs de la classe IV

marù → marčia

platù → plāčia;

- dans la déclinaison, au nominatif pluriel du type *mixte* des noms et adjectifs de la classe IV

martī → **mařčios**

platī → **plāčios**

- et au nominatif pluriel des noms du type mixte de la première classe:

žaltys → **žalčiai**

mēdis → **mēdžiai**.

II - Accusatif pluriel

Les terminaisons **fondamentales** de l'accusatif pluriel des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
No. sng.	vaik- as	sūn- ūs	móter- is	žmon- à	gēl- ē
No. pl.	vaik- aī	sūn- ūs	móter- ys	žmón- os	gēl- ēs
Acc. pl.	vaik- ūs	sūn- us	móter- is	žmón- as	gēl- ēs

Les noms de déclinaison *altérée* de la classe III ont les mêmes terminaisons que les noms du type fondamental.

Exemples:

Nomin. plur.		Accusatif pluriel	
ākmenys	→	ākmenis	(les pierres)
dūkterys	→	dūkteris	(les filles)

Les noms de déclinaison *composée* ou de déclinaison *mixte* dans la classe I ou dans la classe IV ont des **terminaisons composées** à l'accusatif pluriel.

Exemples:

kēlias	→	kel-iūs	(les chemins)
kēlis	→	kel-iūs	(les genoux)
kambarys	→	kaĩbar-ius	(les chambres)
tamsi girià	→	tams-iàs gir-iàs	(des forêts sombres)

Les polyptongues secondaires des terminaisons composées déterminent une mutation consonantique du radical s'il est en /t/ ou en /d/.

Exemples:

žalt-ỹs	→	žálč-ius	(les couleuvres)
paũkšt-is	→	paukšč-iùs	(les oiseaux)
mēd-is	→	medž-iùs	(les arbres)
mart-ì	→	marč-iàs	(les brus)
plat-ì upè	→	plač-iàs upès	(des fleuves larges)

En général, les **adjectifs** ont à l'accusatif pluriel les mêmes terminaisons que les noms de type correspondant. Il en est de même pour les *pronoms* au féminin.

Cependant, les adjectifs à nominatif masculin en **-us** (type fondamental de la classe II) ont à l'accusatif pluriel masculin une terminaison *composée* **-ius**.

Exemple:

Nominatif singulier		Accusatif pluriel
kitas platùs pléntas	→	kitùs plač <i>ius</i> pléntus
(une autre route large)		(d'autres routes larges)

Les **pronoms** au masculin (sauf kóks et ceux qui lui sont apparentés) ont une diphtongue /uo/ au lieu de la voyelle simple brève /u/ dans la terminaison de l'accusatif pluriel.

Exemples:

Nominatif singulier		Accusatif pluriel
tàs báltas nāmas	→	t <u>uo</u> s báltus namùs
šis žālias mēdis	→	š <u>iuo</u> s žaliùs mēdžiùs
kóks didelis žaltỹs!	→	kó <u>iu</u> s didelius žálčius!

Quant aux **numératifs** cardinaux de 4 à 9, ils ont une terminaison **-is** à l'accusatif pluriel pour le masculin, différente de celle des adjectifs. Leur terminaison pour le féminin est régulière; mais il faut se rappeler qu'elle est composée.

Exemples:

<i>Nominatif</i>		<i>Accusatif</i>
aniē devynì seni šūnys (<i>ces neuf vieux chiens</i>)	→	anuōs devýnis senūs šunìs
šiē šeši paūkščiai	→	šiuōs šešìs paukščiuš
šiōs šešios gėlės	→	šiàs šešiàs gėlės

L'accusatif de dù, dvì (2) est semblable au nominatif.

L'accusatif de trīs (3) est trīs.

Exemples:

<i>Nominatif</i>		<i>Accusatif</i>
dù sūnūs	→	dù sūnus
dvì dukros	→	dvì dukràs
trīs sēserys	→	trīs sēseris

Tableau récapitulatif de l'accusatif pluriel:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
Fond.	vaik-ūs	sūn-us	móter-is	žmón-as	gėl-ēs
1	kel-iūs	vais-iūs	sēser-is*	pon-iàs	
2*	medž-iūs		ākmen-is	marč-iàs	

Adjectifs

Type 1	maž-ūs			maž-às	
Type 2	žal-iūs			žal-iàs	
Type 3	didel-ius				didel-es
Type 4		graž-iūs		graž-iàs	

Pronoms

<i>No.</i>	<i>Accusatif sng.</i>		<i>Nominatif singulier</i>	<i>Accusatif pluriel</i>
	tàs		tà	t-às
	šiš		ši	š-iàs
	jìš		jì	j-às
	kóks		kokià	kók-ias

On peut remarquer que le pronom jìš, jì, (pronom personnel de la troisième personne à formes de nominatif de type *mixte*) n'a pas de terminaisons *composées* à l'accusatif pluriel, ni d'ailleurs aux autres cas.

L'**accentuation** de l'accusatif pluriel est sans aucun rapport avec l'accentuation du nominatif. Elle dépend de la structure accentuelle du *radical* du mot.

Les radicaux se répartissent en deux types:

type A: radicaux d'accentuation aiguë sur la syllabe préterminale (donc en particulier tous ceux qui n'ont qu'une seule syllabe avec une accentuation aiguë, comme *káimas*, *le village*; *súnūs*, *les fils*)

et tous les radicaux qui ont plusieurs syllabes et sont accentués sur la première syllabe (comme *ážuolas*, *un chêne*; *pāstatas*, *un bâtiment*)

type B: tous les radicaux d'accentuation grave ou tildée sur la syllabe préterminale; ce sont pour la plupart des radicaux d'une seule syllabe.

Les mots dont les radicaux ont une structure accentuelle A ont une accentuation radicale à l'accusatif pluriel; ceux dont les radicaux ont une structure accentuelle de type B ont une accentuation terminale à l'accusatif pluriel.

Malheureusement, il n'y a pas de façon simple de reconnaître la structure accentuelle des radicaux à partir du nominatif singulier, sauf pour les mots de la première classe de déclinaison de type fondamental ou composé. L'indication est donnée par les dictionnaires selon des conventions qui seront exposées plus tard. (Voir l'introduction à l'index lexical.)

III - Conjugaison des verbes de la classe V avec mutation de consonne

On a vu précédemment que dans la conjugaison des verbes de la classe V la première personne du singulier a une terminaison composée constituée par la diphtongue secondaire /iu/ au lieu de la désinence simple /u/. Il en résulte que les verbes dont les radicaux sont en consonne dentale occlusive (/t/ ou /d/) subissent une mutation consonantique à la première personne du singulier.

Exemple:

girděti (*entendre*)

Singulier:

Aš girdž-iù

Tù gird-ì

Jis/jì gird-i

Pluriel:

Mēs gird-ime

Jūs gird-ite

Jiē/jōs gird-i

IV - Conjugaisons réflexives

On a vu dans la conversation 6 (p. 76) qu'il existe un pronom impersonnel réfléchi qui s'emploie en fonction de complément au lieu des pronoms personnels quand le complément représente la même personne que le sujet. La *construction pronominale réfléchie* est donc plus simple que ce qu'on appelle en français les " *verbes pronominaux* ".

Exemple:

girděti savè (*s'entendre soi-même*)

Singulier:

Aš girdž-iù savè (*je m'entends*)

Tù gird-ì savè (*tu t'entends*)

Jis/jì gird-i savè (*il s'entend*)

Pluriel:

Mēs gird-ime savè (*nous nous entendons*)

Jūs gird-ite savè (*vous vous entendez*)

Jiē/jōs gird-i savè (*ils s'entendent*)

On voit que le même pronom savè sert aussi bien pour le singulier que pour le pluriel.

Mais ces constructions pronominales *réfléchies* ne peuvent avoir que la valeur réfléchie, c'est-à-dire qu'elles ne s'emploient que si le complément a strictement la même valeur (le même "référent") que le sujet. Girděti savè signifie donc *s'entendre soi-même*. Pour *s'entendre l'un l'autre*, on construit le verbe au pluriel avec une expression pronominale *réciproque*, kìts kìta, et pour *s'entendre les uns les autres* avec l'expression *réciproque* vienì kitùs.

Les constructions pronominales sont donc beaucoup plus précises que les verbes pronominaux du français.

Exemple de variation au singulier:

Girdėti	kìts kità,	(s'entendre l'un l'autre)
Mēs	gīrd-ime kìts kità	(nous nous entendons)
Jūs	gīrd-ite kìts kità	(vous vous entendez)
Jiē	gīrd-i kìts kità	(ils s'entendent)

En fait, le lituanien dispose d'un autre moyen d'expression qui correspond aussi aux verbes "pronominaux" du français: ce sont les verbes *réflexifs*. On a déjà rencontré, dans la conversation 5, les verbes réflexifs à radical composé muni d'un préfixe appelé préverbe, comme *atsikėlti* (*se lever*). Ces verbes sont constitués avec la particule réflexive invariable **-si-** qui est insérée entre le préverbe et la racine. Pour les verbes qui ne sont pas composés, la morphologie est plus compliquée: la particule s'adjoint à la fin du mot; elle a trois formes: **si**, **s**, ou **is**; et elle détermine des modifications des désinences, ce qui donne une *conjugaison réflexive* distincte de la conjugaison ordinaire.

Tableau de correspondance des désinences ordinaires et des désinences réflexives au présent de l'indicatif:

	Singulier		Pluriel	
1.	-ù	→ -úosi	-me	→ -mės
2.	-ì	→ -iesi	-te	→ -tės

A la troisième personne, on ajoute la particule **-si** à la voyelle *prédésinentielle* sans modification.

A l'impératif singulier, on ajoute la particule sous la forme **-is**, et à l'infinitif sous la forme **-s**.

Exemples d'application:

Classe I - *sùptis* (*se balancer*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	sup- úosi	Mēs	sùp-amės
Tù	sup- iesi	Jūs	sùp-atės
Jis/ji	sùp-asi	Jiē/jōs	sùp-asi

Classe III - sténgtis (*s'efforcer*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	sténg- iuosi	Mēs	sténg-iamės
Tù	sténg- iesi	Jūs	sténg-iatės
Jis/ji	sténg-iasi	Jiẽ/jõs	sténg-iasi

Classe V - tikėtis (*espérer*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	tik- iũosi	Mēs	tik-imės
Tù	tik- iesi	Jūs	tik-itės
Jis/ji	tik-isi	Jiẽ/jõs	tik-isi

N.B.: A la première et à la deuxième personne du singulier, quelle que soit la classe, la particule réflexive peut avoir une forme élidée par élimination du /i/ → Ex.: tikiũos, tikies

Rappelons que la négation verbale fonctionne en lituanien comme un préverbe. Par conséquent, si on passe de l'affirmation à la négation, on insère dans la forme négative la particule réflexive -si- et le verbe reprend sa conjugaison ordinaire.

Exemple:

tik-iũosi (*j'espère*) → nesitikiu (*je n'espère pas*)
tik-iesi (*tu espères*) → nesitikį (*tu n'espères pas*)
etc.

Remarquons le transfert d'accentuation dans les formes composées (expliqué dans les commentaires de la conversation 5). Dans la classe V, le transfert d'accentuation n'existe, - de façon irrégulière, - que dans un nombre restreint de verbes à radicaux en voyelle brève.

Les verbes *réflexifs* ont en lituanien un emploi très large. Ils s'emploient souvent quand en français on n'emploie pas de verbe pronominal.

Exemples:

juõktis (cl. III) - *rire*

nusivĩkti pãltã - *ôter son manteau* (cl. I: nusivelka)

Parfois, la forme réflexive est facultative, éventuellement avec des nuances d'emploi.

Exemple: sėsti / sėstis (*s'asseoir*)

Intermède 8

La grande-principauté de Lituanie
à la fin du Moyen Age:
Vytaut le Grand

Après la mort de Guédimine (en 1341) deux de ses fils, Algird (Aĭgirdas) et Kenstut (Kęstùtis) se partagèrent les vastes territoires de l'Etat lituanien, mais les gouvernèrent conjointement en bonne entente, de sorte qu'il n'y eut pas de véritable division.

Algird s'établit à Vilnius et administra la partie orientale avec sagesse et tolérance à l'égard de ses sujets en majorité chrétiens orthodoxes. Lui-même était resté païen. Kenstut était à Trakai, et s'opposait aux Chevaliers Teutoniques, qui avaient reconstitué leur puissance menaçante. La Lituanie continua de résister vaillamment à cette menace tout en étendant encore ses possessions en direction de la Volynie et de la Podolie, c'est-à-dire de l'Ukraine actuelle, contribuant à protéger l'Europe centrale en face du danger tatar. Mais l'entente harmonieuse et l'activité complémentaire des deux frères fut interrompue par la mort d'Algird, en 1377.

Kenstut reconnut la primauté de Vilnius et du fils d'Algird, Jaguillon (Jogaĭla), qui devint grand-prince (didỹsis kumi-gáikštis). Celui-ci, en désaccord au sujet de la politique à suivre à l'égard des ordres germaniques, intrigua contre son oncle, qui fut assassiné.

Au terme d'une crise complexe, Jaguillon se rapprocha des Occidentaux, signa en 1385 un accord avec la noblesse polonaise (l'acte de Kréva), épousa la princesse Edwige, fille du roi de Pologne défunt, et fut élu au trône de Pologne, moyennant la promesse de la conversion de la Lituanie au christianisme et de son association avec la Pologne. Il alla s'établir à Cracovie en comptant bien gouverner à la fois la Pologne et la Lituanie. Ce fut la première union avec la Pologne, dite "union personnelle" puisqu'elle reposait sur la personne d'un souverain commun, Jaguillon.

Jaguillon revint à Vilnius en 1387 pour le baptême solennel des nobles lituaniens et de la population. Un évêché fut fondé à Vilnius et plusieurs églises furent construites

dans le pays. La Lituanie était enfin devenue chrétienne, du moins officiellement.

Le dessein de Jaguillon d'unifier son royaume sous son autorité à partir de la capitale de la Pologne, Cracovie, se heurta à la résistance du fils de Kenstut, Vytaut (Výtautas), habile homme d'Etat et stratège audacieux, auquel Jaguillon avait d'abord concédé le rôle de représentant du roi à Vilnius. Vytaut se proclama grand-prince de Lituanie en 1395, et son règne fut occupé à défendre sa relative autonomie dans des conditions difficiles et complexes. L'association avec la Pologne était en effet indispensable aux deux parties pour faire face à une triple menace commune: celle des Chevaliers Teutoniques de Prusse alliés aux Porte-Glaive de Livonie, celle des Tatars au sud, et enfin la menace nouvelle de la Moscovie qui entreprenait de réunir les terres russes dont une grande partie était passée sous la domination de la Lituanie.

Le principal épisode dans l'histoire de cette association précaire et contrainte fut la victoire éclatante des armées polonaise et lituanienne sur les Chevaliers Teutoniques à Grünwald en Prusse (Žalgiris) en 1410, dont Vytaut retira un immense prestige. Il s'efforça même par la suite d'être reconnu roi de Lituanie indépendante; mais les Polonais firent alors échouer cette ultime tentative d'émancipation. La mort de Vytaut (1430) laissait la Lituanie à l'apogée de sa puissance, mais sans unité réelle sur son vaste territoire, et sans assurance d'indépendance pour l'avenir. Les descendants de Jaguillon furent bientôt régulièrement en même temps rois de Pologne et grands-princes de Lituanie. L'acte d'union de Lublin, en 1569, finit par établir définitivement la communauté de gouvernement et de destin entre les deux pays; la Lituanie ne conservait plus qu'une faible autonomie administrative à côté d'une Pologne plus forte par sa population, et plus influente.

L'histoire de ces temps de puissance et de gloire est comme une légende nationale en Lituanie. Il faut l'avoir présente à la mémoire, savoir ce que représentent ces noms de Mindaugas, Gediminas, Aigirdas, Keštutis et Výtautas quand on apprend à parler lituanien, comme il faut savoir où sont situés Kaunas, Klaipéda ou Palanga.

*Conversation 9***Kienõ šitas švařkas?**

1

Vākaras.

Visi grīžta namõ **iš dārbo** arbà **iš mokỹklos**.Pareina iš dārbo **màno** výras. Jis nusivelka páltà iř kabina **aņt kāblio**. Aņt kāblio kābo **màno výro** páltas.Pareina iš universitēto **màno** sūnūs Aņdrius. Jis nusivelka švařkà iř kabina aņt **kīto kāblio**. Aņt **šiõ** aņtro kāblio kābo **màno sūnaūs Aņdrius** švařkas.Pareina iš **mokỹklos** **màno** mažà dukrēlē Nijōlē. Jī nusivelka apsiaūstà iř kabina aņt trēcio kāblio. Aņt trēcio kāblio kābo **màno mažõs dukrēlēs Nijōlēs** apsiaūstas.Iš geležinkelio **stotiēs** pareina **màno** sesuõ. Jī stāto lagamīnà priē sīenos gretà spīntos, pādeda skrýbēlē aņt lagamīno. Priē gražiõs ažuolinēs spīntos stóvi **màno seseřs** sunkūs lagamīnas.

2

Dabař laikas **vālgyti** vakariēņē. Mēs sēdame priē stālo.Mēs visi sēdime priē stālo iř **vālgome** vakariēņē. **Màno** sesuõ sēdi tařp manēs iř **màno výro**. Jī kažkõ klāusia **màno výrā**. O aš neklausā: **manaū**, kād taī manēs neliēčia.Aš **pavālgau** vakariēņē, õ põ sočiõs vakariēņēs **tvarkaū** virtūvē. **Màno** výras mán pādeda. Draugē mēs greītai vīskà sutvařkome. Paskuī aš **skaitaū** laikraštī iř **klausāsi** mūzikos. **Màno** dukrā jaū gūli lóvoje iř miēga. Jī mēgsta miegótī, mēgsta ankstī atsigūltī iř visadà atsigula tuojaū põ vakariēņēs.Keliņtā vālandà tū **vālgai** vakariēņē? Ař põ vakariēņēs tū **tvarkaī** virtūvē? Ař dažnaī **klausāsi** mūzikos?Reikia **tvarkýti** virtūvē põ vakariēņēs. Jēi tū **netvarkaī** virtūvēs, kàs gi **tvařko**?

A qui est ce veston?

1

C'est le soir.

Tous rentrent à la maison, (revenant) du travail ou de l'école.

Mon mari rentre du travail. Il ôte son manteau et le suspend à un portemanteau. Au portemanteau est suspendu le manteau de mon mari.

Mon fils André rentre de l'université. Il ôte son veston et le suspend à un autre portemanteau. A ce deuxième portemanteau est suspendu le veston de mon fils André.

Ma petite fille Niyolée rentre de l'école. Elle ôte son imperméable et le suspend au troisième portemanteau. Au troisième portemanteau est suspendu l'imperméable de ma petite fille Niyolée.

Ma soeur arrive de la gare de chemin de fer. Elle met sa valise près du mur à côté de l'armoire, pose son chapeau sur sa valise. Près de la belle armoire en chêne se trouve la lourde valise de ma soeur.

2

Maintenant, il est temps de souper. Nous nous mettons à table.

Nous sommes tous assis à table et nous soupons. Ma soeur est assise entre mon mari et moi. Elle demande quelque chose à mon mari. Moi, je n'écoute pas: je pense que cela ne me concerne pas.

Je finis de souper, et après un bon souper je range la cuisine. Mon mari m'aide. Ensemble nous rangeons tout vite. Ensuite, je lis le journal et j'écoute de la musique. Ma fille est déjà au lit et dort. Elle aime dormir; elle aime se coucher tôt et se couche toujours tout de suite après le souper.

A quelle heure soupes-tu? Est-ce que tu ranges la cuisine après le souper?

Il faut ranger la cuisine après le souper. Si tu ne ranges pas la cuisine, qui donc la range?

I - Le génitif singulier

La fonction principale du génitif est la construction du complément de nom. Mais le génitif sert dans diverses autres constructions, en particulier des constructions prépositionnelles dont les plus typiques sont celles qui expriment l'origine. Le génitif est un *cas* très important dans la déclinaison lituanienne.

Les terminaisons **fondamentales** du génitif singulier des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
N. <i>sng.</i>	vaĩk- as	sũn- ũs	stot- ĩs	žmon- à	gėl- ė
G. <i>sng.</i>	vaĩk- o	sũn- aũs	stot- iės	žmon- õs	gėl- ės

Les noms de déclinaison *altérée* de la classe III ont une terminaison réduite, privée de *base désinentielle* vocalique. Exemples:

No. <i>sng.</i>		Génitif singulier	
akmuõ	→	akmeñ- s	(une pierre)
sesuõ	→	seseř- s	(la soeur)

N.B.: Le mot *móteris* peut avoir cette désinence altérée au lieu de la désinence *-ies* régulière du type fondamental.

Les mots de déclinaison *composée* ou de déclinaison *mixte* dans la classe I ou dans la classe IV ont des **terminaisons composées** au génitif singulier.

Exemples:

trėcias kėlias	→	trėč- io kėl- io	(la troisième voie)
šis kėlis	→	š- iõ kėl- io	(ce genou)
kablỹs	→	kābl- io	(un crochet)
tamsi girià	→	tams- iõs gĩr- ios	(une forêt sombre)

La diphtongue secondaire /io/ dans les terminaisons *composées* détermine une mutation consonantique du radical s'il est en /t/ ou en /d/.

Exemples:

žalt-ỹs	→	žálč-io	(la couleuvre)
paũkšt-is	→	paũkšč-io	(l'oiseau)
mēd-is	→	mēdž-io	(l'arbre)
mart-ì	→	marč-iōs	(la bru)
plat-ì ùpè	→	plač-iōs ùpès	(un fleuve large)

En général, **les adjectifs** et les pronoms ont au génitif singulier les mêmes terminaisons que les noms de type correspondant, au masculin comme au féminin.

N.B.: Les adjectifs à nominatif masculin en **-us** (type *fondamental* de la classe II) suivent au féminin la déclinaison *mixte* de la classe IV (platùs → platì, gén.: plačiōs). Au masculin singulier, dans la déclinaison de ces adjectifs, la désinence est régulière selon le type *fondamental* de la classe II.

Exemple:

kìtas platùs pléntas → kító plat-aũs plénto

L'**accentuation** du génitif singulier est relativement facile.

Dans la première classe, l'accent n'est jamais sur la terminaison -o / -io dans les noms ou les adjectifs. Il ne peut être terminal que dans quelques pronoms.

Dans les autres classes, l'accent du génitif singulier est à la même place qu'au nominatif, mis à part certains noms féminins de la classe IV comme dukrà, girià, qui ont une accentuation radicale malgré un accent sur la terminaison au nominatif singulier. (Exemples dans le texte de la conversation).

Génitif des pronoms personnels

(et rappel de l'accusatif)

<i>Nomin.</i>			<i>Acc.</i>	<i>Génitif</i>
Aš	(je)	→	manè	manēs
Tù	(tu)	→	tavè	tavēs
Īs	(il)	→	jī	jō
Ī	elle	→	jā	jōs

Mēs	(<i>nous</i>)	→	mūs	m ū s ū
Jūs	(<i>vous</i>)	→	jūs	j ū s ū
Jiē	(<i>ils</i>)	→	juōs	j ū
Jōs	(<i>elles</i>)	→	jās	j ū

Au singulier il existe une deuxième forme de génitif qui s'emploie dans les constructions *possessives* pour les pronoms de la première et de la deuxième personnes, ainsi que pour l'interrogatif kàs:

Nomin.		Génitif 1	Génitif 2	
Kàs?	→	kō	kienō brólis?	(<i>le frère de qui?</i>)
Aš	→	manēs	māno brólis	(<i>mon frère</i>)
Tū	→	tavēs	tāvo brólis	(<i>ton frère</i>)

II - Le présent des verbes de la classe IV

On a vu que les verbes lituaniens se répartissent en cinq classes, et on connaît le présent des classes I, III, et V.

Le présent de la classe II est semblable à celui de la classe I. Ce problème est donc résolu pour le moment. Mais il reste la classe IV.

Les verbes de la *quatrième classe* ont un présent qui se distingue par deux caractères originaux:

1. Les terminaisons des deux premières personnes du singulier sont des diphtongues primaires /au/ et /ai/.
 2. La voyelle *prédesinentielle* qui sert de base pour les terminaisons aux autres personnes de la conjugaison est /o/.
- On appelle cette conjugaison " la conjugaison en /o/ ".

Exemple: sakýti (*dire*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	sak- aũ	Mēs	sāk-ome
Tū	sak- aĩ	Jūs	sāk-ote
Jis/ji	sāk-o	Jiē/jōs	sāk-o

La plupart des verbes de la classe III ont à l'**infinitif** un élément thématique /y/ qui s'ajoute au radical du verbe, comme dans le verbe sakýti.

Exemples:

darýti	(faire)
manýti	(penser)
klausýti	(écouter)
rašýti	(écrire)
skaitýti	(lire)
statýti	(mettre debout)
matýti	(voir)
tvarkýti	(ranger)
válgyti	(manger)
ródyti	(montrer)

Les verbes qui sont accentués à l'infinitif sur l'élément thématique /y/ ont au présent une accentuation variable selon le même schéma que pour les autres classes, c'est-à-dire que l'accent est sur la terminaison aux deux premières personnes du singulier (il est tildé). Mais il ne peut pas être sur la terminaison quand la terminaison comporte une voyelle *prédésinentielle*. L'accentuation passe alors sur le radical et c'est un accent grave sur les voyelles simples *extrêmes* brèves /i/ et /u/; toujours un tilde sur les voyelles *centrales* /e/ ou /a/, les voyelles longues ou les diphtongues.

Exemples:

darýti	→	daraũ,	daraĩ,	dãro
klausýti	→	klausauũ,	klausaiĩ,	klaũso

Les verbes qui sont accentués à l'infinitif sur le radical ont une accentuation stable, marquée par un accent aigu (sauf sur les diphtongues mixtes en /i/ ou en /u/).

Exemple:

válgyti	→	válgau,	válgai,	válgo
---------	---	---------	---------	-------

De nombreux verbes de la classe IV ont un *élément thématique* /o/ au lieu de /y/ à l'infinitif.

Exemples:

žinóti	→	žinaū	(savoir)
kabóti	→	kabaū	(être suspendu)
bijóti	→	bijaū	(craindre)
ieškóti	→	ieškau	(chercher)

Dans les verbes à élément thématique /o/, il n'y a pas de relation simple entre l'accentuation du présent et celle de l'infinitif, qui est ordinairement sur l'élément thématique, comme l'illustre le dernier exemple.

Il ne faut pas confondre les verbes en -oti de la classe IV à élément thématique /o/, comme žin ó-ti (*savoir*), avec les verbes en -oti de la classe I, à radical en /o/, comme galvó-ti (*réfléchir*), stóti (*se mettre debout*).

N.B.: Le verbe kabóti (*être suspendu*) peut être conjugué comme un verbe de la classe I (jīs kāba) avec pour infinitif kabéti.

La conjugaison réflexive des verbes de la classe IV au présent comporte la particule -si (ou -s) adjointe sans modification aux deux premières personnes du singulier. Aux autres personnes, on applique les mêmes principes que ceux définis précédemment pour les classes I, III, ou V.

Exemple: dairýtis (*regarder autour de soi*)

Singulier:		Pluriel:	
Aš	dair-aūsi	Mēs	daīr-omēs
Tū	dair-aīsi	Jūs	daīr-otēs
Jis/jī	daīr-osi	Jiē/jōs	daīr-osi

III - Observations de syntaxe sur l'emploi du génitif

Le déterminant nominal ou **complément de nom** se met en général au génitif sans préposition. Il se place régulièrement avant le mot qu'il détermine, sauf dans les expressions de quantité.

Exemples:

Māno tévo nāmas (*la maison de mon père*)

Stiklinē vandeñs (*un verre d'eau*)

Daūg dárbo (*beaucoup de travail*)

Le génitif s'emploie régulièrement au lieu de l'accusatif pour construire le **complément d'objet** quand le verbe est négatif.

Exemples:

Tai **manēš** neliēčia. (*Cela ne me concerne pas.*)

Nekabìnk **pálto** aņt kāblìo!

(*Ne suspends pas ton manteau au crochet!*)

Kodēl tū netvarkaì **virtūvēs**?

(*Pourquoi ne ranges-tu pas la cuisine?*)

Il s'emploie aussi au lieu de l'accusatif - et même au lieu du nominatif - dans les expressions à **valeur partitive**, correspondant à l'emploi en français de la préposition *de*.

Exemples:

Atnēšk vandeņš. (*Apporte de l'eau.*)

Dúok mán dúonos. (*Donne-moi du pain.*)

Aī yrà dúonos? (*Y a-t-il du pain?*)

Il s'utilise dans les constructions négatives **d'existence**:

Exemple:

Čià nerà jókìo lagamìno. (*Il n'y a aucune valise ici.*)

Le génitif s'emploie encore au lieu de l'accusatif comme complément d'objet *spécifique* de certains verbes qui ont une construction spéciale irrégulière. C'est ce qui s'appelle un **complément d'objet oblique**.

Exemples:

Kō jūs láukiate? (*Qui attendez-vous? / Qu'attendez-vous?*)

Aš íeškau žmogaūs. (*Je cherche un homme.*)

Le verbe *klausyti* (*écouter*) peut ainsi se construire avec un génitif (surtout s'il est réflexif ou s'il signifie *obéir*).

Exemples:

Klausai paukščiūs. (*J'écoute les oiseaux.*)

Klausyk tėvo! (*Obéis à ton père!*)

Le verbe *kláusti* (classe III, *interroger*), se construit soit avec l'accusatif (complément d'objet *direct*), soit avec le génitif (complément d'objet *oblique*).

Kláusk Aņdrių / Kláusk Aņdriaus! (*Demande à André.*)

Quand il y a un double complément d'objet, on construit ordinairement à l'accusatif la désignation de la personne, et au génitif l'indication de ce qui est demandé.

Exemple:

Ņi kláusia sėseri patarimo.
(Elle demande conseil à sa soeur.)

Parmi les nombreuses **prépositions** qui se construisent avec le génitif, les principales sont:

iš	láiškas iš Vilniaus	(une lettre de Vilnius)
nuo	nuo rýto	(à partir du matin)
iki	iki vākaro	(jusqu'au soir)
bė	láiškas bė žėnklo	(une lettre sans timbre)
dėl	dėl kō (kodėl?)	(pour quoi? /pourquoi?)
añt	añt stálo	(sur la table)
priė	priė síenos	(près du mur)
gretà	gretà spìntos	(à côté de l'armoire)
už	už nāmo	(derrière la maison)
tařp	tařp mūsų	(entre nous)
pō	pō dárbo	(après le travail)

Certaines de ces prépositions ont plusieurs emplois ou plusieurs sens. On n'a donné ici que le sens le plus important dans les constructions avec le génitif.

IV. Verbes de position et verbes de mouvement

Au lieu du verbe búti (*être*) pour indiquer une *position*, ou bien au lieu du verbe dėti (dedù, ... dėda, *mettre*) pour indiquer le *mouvement* correspondant, on emploie souvent en lituanien des *verbes* précis, indiquant si la position est verticale, horizontale, assise ou en suspension.

stovėti	(être debout)	statyti	(mettre debout)
sėdėti	(être assis)	sodinti	(asseoir)
gulėti	(être couché)	guldyti*	(poser à plat, coucher)
kabóti	(être suspendu)	kabinti	(suspendre)

*En fait, pour *poser à plat* on emploie le plus souvent *padėti* (*pàdedu*, ..., *pàdeda*).

Le même *padėti* construit avec le datif signifie *aider*.

A ce système se rattachent:

stóti (*stóju*, cl.I), *se mettre debout*;

sėsti (*sėdu*, cl.I), *s'asseoir*;

gułti (*gulù*, cl. II), *se coucher*.

Les verbes de mouvement s'emploient le plus souvent avec un radical composé, muni d'un préverbe. Le préverbe ne modifie pas nécessairement le sens du verbe, mais il lui donne une valeur plus précise, impliquant qu'on considère l'aboutissement de l'action (plutôt que sa progression, son cours ou l'effort qu'on fait).

pastatýti (*poser debout*),

paguldýti (*poser à plat*),

atsigułti (*se coucher*),

atsisėsti (*s'asseoir*).

Observation sur les verbes à radical composé

Le fonctionnement des verbes à radicaux composés mentionné ci-dessus n'est pas réservé aux seuls verbes de mouvement. On peut ainsi observer dans la conversation 9 l'emploi de *paválgyti* à côté de *válgyti* (*manger*), de *sutvarkýti* à côté de *tvarkýti* (*ranger*). Les verbes composés ont ainsi assez souvent un emploi qui les apparente aux verbes *perfectifs* du russe ou des langues slaves, bien qu'il n'y ait pas en lituanien de système régulier d'expression de l'aspect. Ils ressemblent aussi parfois à certains verbes composés (à particules *séparables*) de l'allemand, indiquant l'accomplissement de l'action.

Intermède 9

La mythologie lituanienne

Dernier peuple européen à adopter le christianisme (krikščionybė), les Litvaniens n'ont pas, pour se convertir, abandonné tout à fait le paganisme antique (pagonybė), qui demeure visible dans bien des coutumes (papročiai) et des croyances, dans la littérature et l'art (mėnas), dans la mentalité des gens. Comme l'histoire, il imprègne la pensée, et jusqu'à certains détails de la pratique même du christianisme ou de la piété populaire. La mythologie ancienne, dont il n'existe aucune description organisée, se laisse reconstituer par des éléments de légendes (pavimas), les coutumes traditionnelles, les particularismes divers de la vie sociale ou de la pratique religieuse avec laquelle elle se mêle.

Le panthéon des divinités (dievybė) lituanienes rappelle celui des anciens Grecs (seni graikai) et Romains (romėnai).

Le monde divin du paganisme était une succession de générations de dieux (dievas). La génération des anciens était présidée par Praámžius, littéralement "*celui qui fut avant les siècles*". Ses enfants étaient les dieux suprêmes.

Praámžius, d'après la tradition mythologique, avait créé le monde. Il habitait dans le ciel, où il avait un palais splendide. C'est à lui qu'appartenaient le ciel, l'air, l'eau, la terre et tous les êtres vivants. C'est lui qui avait appris aux hommes à labourer la terre, à semer. Parfois, déguisé en mendiant, il descendait sur la terre, rendait visite aux paysans, suivait les travaux champêtres. Dans la conception des Litvaniens, même aujourd'hui, les divinités, les esprits, les âmes des défunts sont familiers et fréquentent constamment les hommes vivants.

Le groupe des trois dieux suprêmes était constitué dans la mythologie lituanienne par trois fils de Praámžius: Perkūnas, Patim̄pas et Pikuolis (ou Póklis).

Perkūnas jouait le rôle le plus important. Il régnait sur l'atmosphère. Le tonnerre était considéré comme la parole

de Perkúnas. Il surveillait la moralité et la justice des humains. A une époque très ancienne, on l'imaginait avec l'aspect d'un aigle, puis d'un taureau. Plus tard on se le représentait sous l'aspect d'un vieux forgeron. La hache en pierre était l'emblème de Perkúnas. On lui attribuait un grand pouvoir magique.

Perkúnas aidait souvent les hommes, luttait contre les serpents, manifestations des esprits mauvais. (Mais les anciens Lituaniens respectaient la couleuvre familière qu'ils considéraient comme un envoyé de Patrìmpas.)

Le deuxième dieu de la triade était Patrìmpas. Il protégeait toute la nature; il apportait le renouveau du printemps, la joie, le calme, la fertilité; il prenait soin des animaux domestiques, des travaux champêtres. On lui offrait en sacrifice l'ambre, la cire, le blé.

Le troisième dieu suprême était Pìkuolis (Póklius). Il était représenté comme un vieil homme avec une barbe grise. Il s'occupait des morts, de la vie souterraine. C'était le dieu des ténèbres, de la colère et des malheurs.

Un groupe à part était composé des divinités célestes : le dieu Ménùlis (*Lune*) et la déesse Sáulė (*Soleil*). Les étoiles et les planètes étaient leurs enfants.

Les Lituaniens croyaient également à l'existence des bonnes fées (laūmė), des sorcières (rāgana), des gnomes espiègles ou bienfaisants (kaūkas). Ils avaient encore des divinités domestiques, comme Žemėpati, qui protégeaient les maisons aidant les femmes dans leurs travaux quotidiens.

Enfin les âmes des défunts étaient un monde d'esprits qui hantaient ou fréquentaient constamment le monde des vivants et peuplaient la nature. En outre, toute la nature était plus ou moins divinisée, en particulier les arbres.

Il n'est pas rare, à la fin du vingtième siècle, de rencontrer des survivances de ces croyances dans la vie quotidienne des Lituaniens.

*Conversation 10***Vilnius**

Pažiūrėkite į žemėlapi! Tai Lietuva, jos gražūs kaimai tarp **didelių miškų**, jos rāmios ūpės tarp **aukštų kalvų**, sėnos pils priė **placiu ūpiu** arba priė **vaizdingu ežerū** ir rāmūs žavingi seni miestėliai netoli **šiu senū piliū**.

Aš tikrai nežinaū, kuris miėstas Lietuvojė yra **gražiausias**. Mān atrōdo, jog Lietuvōs sōstinė Vilnius galbūt yra vienas **gražiausių** Lietuvōs miėstū.

Ai jūs pažiūstate Vilniu? Kās nepažiūsta Vilniaus?

Mān patiūka jō **placiu** prospėktū ramybė, didingi pastatai arba jaukūs namai ūž **aukštū mēdžiū** išilgai **šiu** prospėktū. Manė žāvi Vilniaus didelės āikštės arba māžos aikštėlės. Tarp **šiu** įvairiu **aikšciu** yra daūg vaizdingu siauru senū gātviu, gatvėliu ir skeisgatviu. Kiek daūg teū jaukiū **namėliū**, graziū **kiemėliū**, savitū mažū kaviniū!

Viduī dideliū **aikšciu** stōvi dailūs pamiūklai. Priė **šiu** dailiu pamiūklū visuī yra gėliū.

Kiek daūg yra Vilniuje puikiū septyniolikto arba aštuoniolikto āmžiaus bažnyciu, senū vienuolynu, idomiū muziejū, teātru!

Vilniaus centrė nērā gamyklū.

Bė ābejo, Lietuva yra vienā **žavingiausių** Eurōpos šaliū, ō Vilnius turbūt vienas **gražiausių** Lietuvōs miėstū.

Notes:

Prėpositions construites avec le gėnitif:

viduī : *au milieu de*

išilgai: *le long de*

netoli : *non loin de*

Vilnius

Regardez la carte! C'est la Lituanie, ses jolis villages parmi les grandes forêts, ses rivières calmes entre les hautes collines, les vieux châteaux près des larges fleuves ou près des lacs pittoresques, et les vieux bourgs calmes et charmants non loin de ces châteaux anciens.

Je ne sais pas précisément quelle ville en Lituanie est la plus belle. Il me semble que la capitale de la Lituanie, Vilnius, est peut-être l'une des plus belles villes de Lituanie.

- Connaissez-vous Vilnius?

- Qui ne connaît Vilnius?

J'aime le calme de ses larges avenues, les bâtiments majestueux ou les maisons agréables derrière les arbres, le long de ces avenues. Je suis charmé par les grandes places de Vilnius ou par ses petits squares. Entre ces places variées il y a beaucoup de vieilles rues étroites et pittoresques, de ruelles et de passages. Combien y a-t-il de gentilles maisonnettes, de jolies petites cours, de petits cafés originaux!

Au milieu des grandes places se dressent de splendides monuments. Au pied de ces monuments splendides il y a partout des fleurs.

Combien y a-t-il à Vilnius de superbes églises du dix-septième ou du dix-huitième siècle, de vieux monastères, de musées intéressants, de théâtres!

Dans le centre de Vilnius, il n'y a pas d'usines.

Sans doute, la Lituanie est l'un des pays les plus charmants d'Europe, et Vilnius doit être l'une des plus belles villes de Lituanie.

paříktí (pařířka, I) : plaire

řavětí (řāví, V) : charmer

Mán pařířka ... J'aime ...

Manè řāví ... Je suis charmé par...

I - Le génitif pluriel

La formation du génitif pluriel est particulièrement facile: pour tous les mots la marque du génitif pluriel est la voyelle longue nasale /ŋ/.

La terminaison est *simple* pour les noms des types fondamentaux dans les classes I, II et IV, ainsi que pour les noms de type *altéré* de la troisième classe.

Mais dans la classe III presque tous les noms de type *fondamental* (à nominatif singulier en -is) ont au génitif pluriel une terminaison *composée* avec l'élément **i-**. C'est aussi le cas de tous les mots de la classe V (en /é/).

Modèles:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
N. sng.	vaīk- as	sūn- ūs	stot- ls	žmon- ā	gél- ě
G. sng.	vaik- ū	sūn- ū	stoč- iū	žmon- ū	gél- iū

Les noms comme *stotīs*, *aikštē*, à radicaux en dentale occlusive, subissent une mutation consonantique devant la terminaison composée **-iū** (diphthongue secondaire).

Quelques noms de la classe III de type *fondamental* ont irrégulièrement une terminaison simple.

Exemples:

pušis → pušū (*pin*)
ausis → ausū (*oreille*)

La terminaison composée **-iū** s'emploie régulièrement pour tous les mots de type secondaire ou mixte des classes I et IV, ainsi que pour les **adjectifs** masculins de la classe II, qui ont des terminaisons de type *fondamental* au nominatif et au génitif singulier, ainsi qu'au nominatif pluriel.

Exemple:

platūs pléntas (*une route large*) → plačiū pléntu

Les numératifs de 4 à 9, qui ont une morphologie d'adjectifs de type mixte, ont régulièrement une terminaison *composée* au génitif pluriel.

Exemple:

keturi gerī draugai → keturiū gerū draugū

II - Numératifs de 11 à 19, dizaines et centaines

Les numératifs **cardinaux** de 11 à 19 ne sont pas des adjectifs, mais des noms à radical composé, de la classe III. Ils se construisent comme des noms de quantité avec un complément au génitif pluriel.

Exemples:

daugybė vaikū (*une multitude d'enfants*)

dvýlika vaikū (*douze enfants*)

dvýlika mergáičiū (*douze jeunes filles*)

On ne distingue pas le masculin et le féminin pour les **cardinaux**.

Les ordinaux, qui sont dérivés avec le suffixe -tas, ont un régime régulier d'adjectifs.

Nombres	Numératifs <i>cardinaux</i>	Numératifs <i>ordinaux</i>
11	vienúlika	vienúliktas
12	dvýlika	dvýliktas
13	trýlika	trýliktas
14	keturiólíka	keturiólíktas
15	penkiólíka	penkiólíktas
16	šėšiólíka	šėšiólíktas
17	septyniólíka	septyniólíktas
18	aštuoniólíka	aštuoniólíktas
19	devyniólíka	devyniólíktas

Les numératifs à radicaux composés de 11 à 19, qui ont une forme de noms, se déclinent comme les substantifs de la classe IV de type fondamental, sauf pour l'accusatif, qui est semblable au nominatif.

Exemples:

Ji tūri dvýlika vaikū. (*Elle a douze enfants.*)

põ dvýlikos dienū (*douze jours plus tard*)

Les numératifs désignant les dizaines sont formés avec l'élément *dėšimt*, réduction de *dešimtis* qui est un nom signifiant *une dizaine*.

Nombres	Numératifs <i>cardinaux</i>	Numératifs <i>ordinaux</i>
10	dėšimt	dėšimtas
20	dvidešimt	dvidešimtas
30	trisdešimt	trisdešimtas
40	kėturiasdešimt	keturiasdešimtas
50	penkiasdešimt	penkiasdešimtas
60	šėšiasdešimt	šėšiasdešimtas
70	septyniasdešimt	septyniasdešimtas
80	aštuoniasdešimt	aštuoniasdešimtas
90	devyniasdešimt	devyniasdešimtas

Observez l'accentuation, qui n'est pas la même dans les numératifs cardinaux et dans les ordinaux.

Les numératifs cardinaux désignant les dizaines sont invariables: ils ne se déclinent pas. Ils se construisent, de même que les précédents, avec un complément de nom.

Exemples:

dvidešimt valandų (*vingt heures*)

pō trisdešimt minučių (*trente minutes plus tard*)

Pour les centaines, comme pour les milliers ou les millions, on utilise les *noms de nombre* šimtas, tūkstantis, milijonas, qu'on traite comme des substantifs ordinaires.

Pour former les ordinaux sur les nombres complexes, on met à la forme ordinale le dernier élément du nombre, comme en français.

Exemple:

dū tūkstančiai trys šimtai kėturiasdešimt **trečia** diena
(*le deux mille trois cent quarante troisième jour*)

C'est l'ordinal, non le cardinal, qu'on emploie pour désigner les années, ou le numéro du jour dans le mois.

Exemple:

kovo vienolikta diena (*le 11 mars*)

III - Le superlatif

Le superlatif des adjectifs est une forme dérivée à l'aide du suffixe **-iáusias** appliqué au radical de façon uniforme quel que soit le système morphologique auquel appartient l'adjectif.

Exemples:

leñgvas (*léger*) → lengv-iáusias (*le plus léger*)
 sunkùs (*lourd*) → sunk-iáusias (*le plus lourd*)

Le suffixe commence par une triphongue secondaire: les radicaux en dentales occlusives (/t/ ou /d/) subissent une mutation de consonne.

Exemples:

platùs (*large*) → plač-iáusias (*le plus large*)
 saldùs (*doux*) → saldž-iáusias (*le plus doux*)

Le superlatif se forme presque toujours régulièrement. Il faut seulement remarquer pour l'adjectif *didelis* le superlatif *didžiáusias* (*le plus grand*).

Le superlatif des adjectifs se décline comme les adjectifs du système II (Ex.: *žalias*). Avec le suffixe adverbial *-iai*, substitué à la terminaison adjectivale, on forme le superlatif des adverbes.

Exemple:

lengviáus-iai (*le plus facilement*)

IV - Dérivés diminutifs

On emploie en lituanien de nombreux mots dérivés à valeur diminutive. Les principaux suffixes diminutifs sont pour le masculin *-ėlis*, *-ėlis*, *-ukas*, *-iukas*; pour le féminin *-ėlė*, *-ėlė*, *-ytė*, *-utė*.

Exemples:

nāmas (*maison*) → namėlis (*maisonnette*)
 aikštė (*place*) → aikštėlė (*square*)
 katė (*chat*) → kačiukas (*chaton*)
 pelė (*souris*) → pelytė (*petite souris*)

V - Rappel des conjugaisons des verbes des cinq classes au présent

I	II	III	IV	V
sùk-ti (tourner)	sèk-ti (suivre)	veĩk-ti (agir)	sak-ý-ti (dire)	tík-ě-ti (croire)
suk-ù	sek-ù	veik-iù	sak-aũ	tík-iù
suk-ì	sek-ì	veik-ì	sak-aĩ	tík-ì
sùk-a	sèk-a	veĩk-ia	sāk-o	tík-i
sùk-ame	sèk-ame	veĩk-iame	sāk-ome	tík-ime
sùk-ate	sèk-ate	veĩk-iate	sāk-ote	tík-ite
sùk-a	sèk-a	veĩk-ia	sāk-o	tík-i

Les différentes conjugaisons du présent sont clairement caractérisées par la forme de la troisième personne, pourvue de la voyelle prédésinentielle. C'est cette forme qui est donnée ordinairement après l'infinitif pour préciser la conjugaison d'un verbe; et cette indication est nécessaire puisque l'infinitif ne donne pas de renseignement sur la manière de conjuguer le verbe.

Observation sur l'impératif

A l'impératif, quand le thème de l'infinitif est en consonne *gutturale* (/k/ ou /g/), la consonne /k/ qui est la marque de l'impératif se substitue à la consonne gutturale finale du thème.

Exemples:

sùk-ti (tourner) → sùk!
 běg-ti (courir) → běk!

Intermède 10

Les grandes villes de Lituanie:

Vilnius

Vilnius, capitale de la Lituanie, en est aussi la plus grande ville: elle compte près de 650 000 habitants. Elle est située dans la partie orientale, dans une vallée, au confluent de deux rivières, la Neris et la Vilnė.

La ville fut fondée, dit-on, en 1323 par le grand-prince Gédimine qui y édifia un château fortifié. C'est du moins à cette date qu'elle est mentionnée pour la première fois dans les lettres du grand-prince Gédimine adressées à l'étranger. Des fouilles attestent cependant qu'une assez grande colonie devait exister à cet endroit bien avant le début du XIV^e siècle.

Vilnius succéda à Trakai comme lieu de résidence des grands-princes de Lituanie qui y séjournèrent souvent jusqu'à l'acte d'union avec la Pologne au XVI^e siècle. Ce fut jusqu'à la fin du XVIII^e siècle la capitale politique, administrative et culturelle de la Lituanie. En 1795, lorsque la Lituanie fut rattachée à l'empire russe, Vilnius devint le chef-lieu du gouvernement provincial.

Au début du XIX^e siècle, Vilnius, par ses dimensions, était la troisième ville de l'empire russe (après Moscou et Saint-Pétersbourg). Mais en raison de son faible développement économique sous la domination russe dans la première moitié du XIX^e siècle, elle resta bientôt en retrait par rapport à plusieurs autres villes de l'empire. Son essor reprit et s'accéléra avec la construction d'une ligne ferroviaire en 1860, et des usines modernes de constructions mécaniques commencèrent à s'y établir.

En 1897, Vilnius comptait environ 150 000 habitants. La première guerre mondiale (*pasáulinis káras*) ne l'épargna pas. Il fut ensuite annexé par la Pologne. De 1920 jusqu'à 1939, Vilnius fut intégré à la Pologne (*Lėnkija*), sous le nom de Wilno, avec un rôle de ville provinciale marginale. De 1941 à 1944, la ville fut occupée par les troupes allemandes et ravagée à nouveau par la guerre, puis "libérée" par l'armée Rouge (*Raudonóji ármija*).

*Conversation II***Póilsis**

1 - Výtautai! Kuī tū vākar **buvaī**? Aī **dīrbai**?

- Aš vākar **nedīrbau**. **Buvaī** namiē.

- Kodēl nedīrbai?

- Todēl kad **turējau** laīsvā diēnā.

Māno žmonā vākar taīp pāt **nedīrbo**. Mēs abūdu **būvome** namiē, **ilsējomēs**.

Kaī nereīkia dīrbti, mēs ramiaī īlsimēs namiē, ilgaī miēgame, pabuīdame vélaī. Anksčiaū, kaī aš buvaū jáunas, **nemēgau** ilgaī miegóti, bēt dabaī greītai pavargstū, īf mēgstu pamiegóti pō sunkaūs dārbo.

Taīgi vākar aš ilgaī **miegójau**, **pabudaū** vélaī, **skutaūsi**, **apsivilkaū** apsiaūstā īf **išējaū** pasiváikščioti.

2 - **Kókiu skustuvū** tū paprastaī skutīsesi?

- Vākar aš pīrmaī kaītaī nusiskutaū **naujū elektriniū skustuvū**, kurī nusipirkaū prāeitaī saváite.

Nórs nuō pāt rýto lījo, aš pasirýžau īšeīti īš namū, jókiu būdū nenorējau sēdēti namiē visaī diēnā. Apsivilkaū **šiltū apsiaustū** īf išējaū pasiváikščioti **gatvè** pō lietumī. Aš nebijójau lietaūs: aš lietaūs niēkad nebijaū; sū **malonumū** váikščioju, kaī lýja arbā kaī pūčia vējas.

Gātvēje susitikaū sū **bičiuliū**. Mēs sū **juō** norējome užēiti ī kavīnē atsigērti kavōs sū **pīenu**, bēt kavīnē būvo uždarýta. Kadāngi kalbētis sū **draugū** pō lietumī būvo nepatogū, mēs grīžome pās manē namō. Čia galējome atsigērti kavōs nē tīk sū **pīenu** īf sū **cūkrumi**, bēt īf sū **grietinélè** beī **medumī**, kōl laukè vīs dār lījo.

Pō pietū mēs sū **žmóna**, sū **viena dukrà** īf dār sū **kitā móterimi**, **kaimýne**, māno žmonōs **draugè**, pasinaudójome **patogiā próga**, kaī **nebelījo**, īf išējome váikščioti **miškū** sū **šunimī**. Šuō nelójo, ō tyléjo. Miškè būvo ramū, ramū, taīsi pō **šviesiū žýdru dangumī** tebūvome tīk mēs vienī sū **šuniū**.

Repos

1.- *Vytaut, où étais-tu hier? Tu travaillais?*

- *Hier, je ne travaillais pas. J'étais à la maison.*

- *Pourquoi ne travaillais-tu pas?*

- *J'avais une journée libre.*

Ma femme ne travaillait pas non plus hier. Nous étions tous les deux à la maison, au repos.

Quand nous n'avons pas à aller au travail, nous nous reposons tranquillement à la maison, nous dormons longtemps, nous nous réveillons tard. Autrefois, quand j'étais jeune, je n'aimais pas rester longtemps à dormir; mais maintenant, je me fatigue vite et j'aime bien dormir un peu après un travail pénible.

Alors hier, j'ai dormi longtemps, je me suis réveillé tard, je me suis rasé, j'ai mis un imperméable et je suis sorti faire une promenade.

2. - *Avec quel rasoir te rases-tu habituellement?*

- *Hier, pour la première fois je me suis rasé avec un nouveau rasoir électrique, que j'ai acheté la semaine dernière.*

Bien qu'il plût dès le matin, j'ai décidé de sortir; je ne voulais pas du tout rester enfermé à la maison toute la journée. J'ai mis un imperméable chaud, et je suis sorti me promener dans la rue sous la pluie. Je ne craignais pas la pluie: je ne crains jamais la pluie; je me promène avec plaisir quand il pleut ou quand le vent souffle.

Dans la rue, j'ai rencontré un ami. Nous voulions entrer au café pour boire un café au lait, mais le café était fermé. Comme il était malcommode de converser avec mon camarade dans la rue sous la pluie, nous sommes revenus chez moi. Là, nous avons pu boire du café non seulement avec du lait et du sucre, mais avec de la crème et du miel, pendant que dehors il continuait à pleuvoir.

Après le dîner, ma femme et moi, avec une de nos filles et encore une autre dame, une voisine, une amie de ma femme, nous avons profité de l'occasion qu'il ne pleuvait plus pour sortir nous promener dans la forêt avec le chien. Le chien n'aboyait pas; il était silencieux. Dans la forêt c'était très calme, comme si sous le ciel bleu et clair il n'y avait eu que nous et le chien.

I - Le passé défini

Le passé défini du lituanien, - qu'on appelle aussi *prétérit*, bien que cette appellation soit moins adéquate, - correspond à la fois au passé simple du français et à la plupart des emplois du passé composé ainsi que de l'imparfait.

1. Verbes de la classe I à thème d'infinitif en consonne.

Pour les verbes de la première classe à thème d'infinitif en consonne (sans élément thématique) le thème du passé défini est le radical du verbe; on lui adjoint le système désinentiel en /o/ qui sert à conjuguer le présent des verbes de la classe IV. L'accentuation suit les mêmes règles que pour le présent quand le radical du verbe est simple (sans préverbe).

Exemples:

	Accentuation A	Accentuation B
	šóktí (<i>danser</i>)	sùktí (<i>tourner</i>)
Aš	šók-au	suk-aũ
Tù	šók-ai	suk-aĩ
Jis/ jì	šók-o	sùk-o
Mēs	šók-ome	sùk-ome
Jūs	šók-ote	sùk-ote
Jiẽ/jõs	šók-o	sùk-o

On sait que le *thème* de l'infinitif peut ne pas être identique au *radical* du verbe, en particulier quand un radical en dentale occlusive (/t/ ou /d/) subit une *atténuation* de consonne à l'infinitif (remplacement par un /s/). Dans ce cas, l'infinitif ne donne pas automatiquement le thème pour conjuguer le passé défini.

Exemples:

sės-ti (*s'asseoir*) → sėd-au (*je me suis assis*)
 skùs-ti-s (*se raser*) → skut-aũ-si (*je me suis rasé*)
 supràs-ti (*comprendre*) → suprat-aũ (*j'ai compris*)

Parfois, la transformation peut être plus complexe.

Exemple: gáu-ti (*recevoir*) → gav-aũ (*je recevais*)

2. Verbes à thème d'infinitif en voyelle.

Pour les verbes à thème d'infinitif en voyelle dans la classe I, on forme en général le thème du passé défini en ajoutant un yod au thème de l'infinitif. (Les cas particuliers les plus importants seront examinés après la conversation 12.) Le système désinentiel est le même que celui décrit ci-dessus.

Exemples:

	Thème simple, identique au radical	Thème constitué avec un élément thématique	
	dékó-ti (remercier)	mieg ó-ti (dormir)	kalb ě-ti (parler)
Aš	dékój-au	mieg ój-au	kalb ěj-au
Tù	dékój-ai	mieg ój-ai	kalb ěj-ai
Jis/ jì	dékój-o	mieg ój-o	kalb ěj-o
Mēs	dékój-ome	mieg ój-ome	kalb ěj-ome
Jūs	dékój-ote	mieg ój-ote	kalb ěj-ote
Jiē/jōs	dékój-o	mieg ój-o	kalb ěj-o

Le procédé de formation du thème du passé défini à partir de l'infinitif s'applique de la même façon pour les verbes dont le thème de l'infinitif est simple et pour ceux qui ont une voyelle thématique à l'infinitif. Ceux-ci cumulent au passé défini l'élément thématique de l'infinitif et le yod supplémentaire.

Le même procédé est appliqué pour former le passé défini des verbes de la classe V, qui ont tous un élément thématique /è/ à l'infinitif.

Exemples:

séděti (*être assis*) → sėděj-au (*j'étais assis*)

tylěti (*être silencieux*) → tylěj-au (*j'étais silencieux*)

Le passé défini de certains verbes à radicaux en voyelles réserve encore des surprises. On observe par exemple le remplacement de /y/ par /i/ dans lýti → lijo.

Le passé de búti (*être*) est buvaũ.

Celui de ěti (*aller*) est ějaũ.

II - Les préfixes modaux

Il existe des préfixes qui s'emploient avec n'importe quel verbe pour exprimer la restriction, la continuation ou la cessation d'une action ou d'un état, ou quelques autres notions générales de cette sorte.

Le **préfixe te-** sert à exprimer la limitation. Il peut s'employer en corrélation avec l'adverbe de restriction **ŭk** ou **tiktaĩ** (*seulement*), ou bien sans adverbe.

Exemples:

Ji tik víena dukteri **teturi**. (*Elle n'a qu'une fille.*)

Kařta pàs juōs **tebuvaũ**. (*Je n'ai été chez eux qu'une fois.*)

Ce préfixe s'emploie aussi dans un tout autre sens avec la troisième personne des verbes pour exprimer une volonté ou un ordre, ce qui complète le système de l'impératif.

Exemples:

Tedirba! (*Qu'il travaille! / Qu'ils travaillent!*)

Teskaĩto! (*Qu'il lise! / Qu'ils lisent!*)

Tesiĩsi! (*Qu'il se repose! / Qu'ils se reposent!*)

On emploie parfois dans ces formes, qu'on appelle *injonctives*, des terminaisons spéciales au lieu du présent.

Le **préfixe tebe-** sert à exprimer la continuation. Il est souvent associé à l'emploi des particules adverbiales **dár** (*encore*) ou **vis** (*comme précédemment, toujours*).

Exemples:

Ař dár **tebesimókau**. (*Je continue toujours mes études.*)

Jiē ĉià tebèrà, dár neiřějo. (*Ils sont toujours ici, ils ne sont pas encore partis.*)

Le **préfixe nebe-** sert à exprimer la cessation.

Exemples:

Nebelỹja. (*Il ne pleut plus.*)

Nebèpuĉia vějas. (*Le vent ne souffle plus.*)

Le préfixe négatif général **ne-** a un fonctionnement semblable à celui de ces préfixes modaux.

On remarque aussi que ces préfixes ont les propriétés ordinaires de tous les préverbes:

- insertion de la particule réflexive *-si-* entre le préverbe et la racine du verbe dans les verbes réflexifs

(*ilšētis* → *tesiši*; *mókytis* → *tebesimókau*);

- transfert éventuel de l'accentuation sur le préverbe

(*nebèpučia vėjas*, *le vent ne souffle plus*).

III - L'instrumental

L'instrumental est le cas qui sert à construire le **complément de moyen**.

Exemples:

Jis skūtasi skustuvù. (*Il se rase avec un rasoir*)

Važiúojame tenai tráukiniu. (*Nous allons là-bas en train.*)

L'instrumental s'emploie aussi avec la **préposition sù** qui sert à marquer l'accompagnement, et peut servir à construire le complément de moyen.

Exemples:

Jis váikščioja sù žmóna ir sù sūnumi. (*Il se promène avec sa femme et son fils.*)

Jis skūtasi sù skustuvù. (*Il se rase avec un rasoir.*)

L'instrumental s'emploie en outre avec la **préposition pō** quand elle signifie *sous*.

Exemple:

pō sviesiù žýdru dangumì (*sous le ciel clair et bleu*)

(On a vu précédemment l'emploi de la même préposition avec le génitif au sens de *après*; cette préposition s'emploie aussi avec l'accusatif pour exprimer un déplacement dans un espace donné).

L'instrumental a encore d'autres emplois plus ou moins importants, tels que la construction du complément de **lieu de passage**.

Exemple:

Jis váikščioja gatvè. (*Il se promène dans la rue.*)

Comparer avec

Jis sutiko draūgą gātvėje (*Il a rencontré un camarade dans la rue - locatif*)

Les **terminaisons fondamentales** de l'instrumental **singulier** des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
N. sng.	vaīk- as	sūn- ūs	stot- ls	žmon- à	gēl- ě
In. sng.	vaik- ū	sūn- umì	stot- imì	žmón- a	gēl- è

Les mots de déclinaison *composée* ou de déclinaison *mixte* dans les classes I et II ou dans la classe IV ont des **terminaisons composées** à l'instrumental singulier.

Exemples:

trēcias kēlias → treč-**iū** kel-**iū** (la troisième voie)
 dīdelis peīlis → dīdel-**iu** peil-**iū** (un grand couteau)
 tamsì girià → tams-**ia** gir-**ia** (une forêt sombre)

La diphtongue secondaire /iu/ dans les terminaisons *composées* détermine une mutation consonantique du thème s'il est en /t/ ou en /d/ (dentales occlusives).

Exemples:

žalt-**ys** → žalč-**iu** (la couleuvre)
 paūkšt-**is** → paukšč-**iū** (l'oiseau)
 mēd-**is** → medž-**iū** (l'arbre)

Les noms de *déclinaison altérée* de la classe III ont le plus souvent à l'instrumental singulier une terminaison *composée* empruntée à la classe I pour les noms masculins, ou empruntée à la classe IV pour les rares féminins (sesuō, duktē). La terminaison -imi, caractéristique de la classe III se rencontre aussi.

Exemples:

No. sng.		Instrumental singulier	
akmuō	→	ākmen- iu	(une pierre)
šuō	→	šun- iū / šun- imì	(un chien)
sesuō	→	sēser- ia / seser- imì	(la soeur)

N.B.: Les noms féminins de la classe III de type fondamental peuvent également avoir un instrumental en -ia au lieu de l'instrumental normal en -imi qui est préférable selon l'usage actuel.

En général, **les adjectifs** ont à l'instrumental singulier les mêmes terminaisons que les noms de type correspondant. Il en est de même pour les **pronoms** au féminin.

Cependant, deux cas particuliers sont remarquables et importants:

1. Les **adjectifs** à nominatif masculin en **-us** (type fondamental de la classe II) ont à l'instrumental singulier masculin une terminaison *composée* **-iu** analogue à celle de la classe I. Ils se distinguent des *noms* de type composé de la classe II, qui ont une terminaison composée en -iumi.

Exemple:

saldùs vaĩsius (*un fruit sucré*) → sáldž-**iu** vaĩs-**iumi**

2. Les **pronoms** au masculin (sauf kóks et ceux qui lui sont apparentés, comme tóks, visóks, etc.) ont une diphongue /uo/ au lieu de la voyelle simple brève /u/ comme terminaison de l'instrumental singulier (de même qu'à l'accusatif pluriel).

Exemples:

<i>Nominatif singulier</i>		<i>Instrumental singulier</i>
tàs báltas nāmas	→	t uõ báltu namù
šīs žālias mēdis	→	š iuõ žaliù medžiù
tóks didelis žaltỹs!	→	tó k iu dideliu žalčiu

L'**accentuation** de l'instrumental singulier est semblable à l'accentuation du nominatif pour les noms des classes II et III qui ont un instrumental à terminaison longue -umi / -imi. Si l'accentuation est terminale, l'accent se trouve sur la dernière syllabe de la terminaison.

Exemples:

<i>Nominatif singulier</i>		<i>Instrumental singulier</i>
alùs iř vaĩsius (<i>la bière et un fruit</i>)	→	al umì iř vaĩs iumi
nósis iř akàs (<i>le nez et l'oeil</i>)	→	nó simi iř ak imì

Mais pour les mots qui ont à l'instrumental une terminaison courte (-u/ -iu, -a/ ia ou -e), l'accentuation de l'instrumental singulier n'a pas de rapport avec celle du nominatif, même si parfois elle coïncide par hasard; elle ne dépend que de la structure accentuelle du *radical* du mot, comme à l'accusatif pluriel. (Voir page 96.)

Les mots dont les radicaux ont une structure accentuelle de **type A** (radicaux à accentuation aiguë sur la syllabe préterminale, et tous les radicaux qui ont plusieurs syllabes et sont accentués sur la première syllabe) ont une accentuation *radicale* à l'instrumental singulier.

Ceux dont les radicaux ont une structure accentuelle de **type B** (accentuation grave ou tildée sur la syllabe préterminale) ont une accentuation *terminale* à l'instrumental singulier.

Exemples:

Nominatif singulier		Instrumental singulier
áukštas ážuolas (<i>un grand chêne</i>)	→	áukštu ážuolu
kóks vanduō? (<i>quelle eau?</i>)	→	kókiu vándeniu?
kìtas nāmas (<i>une autre maison</i>)	→	kitù namù
mēdis iř šuō (<i>l'arbre et le chien</i>)	→	medžiù iř šuniù

Instrumental des pronoms personnels

Aš	(je)	→	manimì
Tù	(tu)	→	tavimì
Jis	(il)	→	juō
Ī	(elle)	→	jà
Mēs	(nous)	→	mumìs
Jūs	(vous)	→	jumìs
Jiē	(ils)	→	jaīs
Jōs	(elles)	→	jomìs

Intermède II

Les grandes villes de Lituanie:

Vilnius (suite)

Aujourd'hui, Vilnius, ayant recouvré son rôle de capitale de la Lituanie indépendante, est le cœur de l'activité administrative, économique, culturelle et sociale de la Lituanie. Elle abrite de nombreuses entreprises (įmonė) industrielles et commerciales, une université (universitetas) ancienne et prestigieuse, plusieurs écoles supérieures, l'Académie des Sciences. La vie artistique y est intense et animée: cinq théâtres, un conservatoire, un studio de cinéma national dont la production commence à s'affirmer, la centrale de la radio et de la télévision lituanienne (Lietuvos televizija); une douzaine de musées (muziejai). La Bibliothèque nationale de Lituanie regroupe plus de 5 millions de publications.

Malgré les dévastations et l'abandon dans lequel les églises (bažnyčios) et les monastères (vienuolynai) ont été laissés pendant l'occupation soviétique, Vilnius a conservé beaucoup de richesses architecturales anciennes, principalement de l'époque baroque: l'une des églises baroques les plus connues est Saint-Pierre et Saint-Paul (Pėtro ir Pėvilo bažnyčia). La petite église Sainte-Anne, de style gothique, construite en briques, est l'un des bijoux de la vieille ville (Senāmiestis) dominée par la haute tour de Gėdimine sur la colline près du confluent de la Vilnelle et de la Neris.

Autour de la vieille ville pittoresque, aux ruelles étroites et parfois tortueuses rayonnant avec quelque fantaisie à partir de la vaste place de la Cathédrale (Kātedros aikštė), s'étendent et se dispersent, par-delà des massifs de verdure, les quartiers modernes, aux conceptions architecturales souvent originales sans excentricité, divers et bien aménagés, réalisation assez rare pour une ville qui fut soumise pendant un demi-siècle à l'uniformisation soviétique.

Malgré les vicissitudes de plusieurs dominations étrangères successives, les malheurs des guerres, et le désintéret des pouvoirs hostiles, Vilnius fait sans doute figure de capitale digne de la Lituanie antique et nouvelle.

*Conversation 12***Atostogos káime****1**

Mēs sù žmóna iř sù **vaikaĩs** dažnaĩ važiúojame ĩ káima, svečiúojamēs pàs mào tévùs. Važiúojame tráukiniu.

Káime praléidziame laĩķa ļabaĩ malõniai. Netoli yrà ùpé sù **visókiomis žuvimĩs** iř teĩ gálima žuváuti. Žmonà mēgsta uogáuti. Jì dažnaĩ uogáuja sù **dùkromis** iř vērda uogiēņē. Tuõ metù mēs sù **sūnumĩs** iř sù jũ **draugaĩs** žuváujame ùpéje.

2

Pràeita vāsara ĩ mēs pasirýžome atostogáuti tamē káime. **Nuvažiãvome** tenaĩ automobiliù sù **sunkiaĩs laga-**
mĩnais iř sù **palapĩnēmis**. **Atostogãvome** priē ùpēs. **Nesisvečiãvome** pàs mào tévùs, todēļ kàd jĩē jaũ sēnsta iř greĩtai pavaĩgsta. Mēs, kaĩp paprastaĩ, praléidome laĩķa malõniai, **žuvãvome**, **pagãvome** daũg skaniũ žuvũ, **kvépãvome** grýnu óru.

3

Kasdiēn eĩdavome ĩ miška uogáuti arba grybáuti. Mēs kéldavomēs anksť, kaĩ tik sáulē patekēdavo, ir visà diēņā praléisdavome miškē, uogáudavome iř grybáudavome nuõ rýto ikì vākaro, dainúodavome, stebēdavome gamĩta. Kaĩ sáulē léisdavosi, mēs grĩždavome priē palapĩniũ sù krepšiaĩs, pilnaĩs grýbu beĩ saldžiũ úogu, iř kupinomĩs džiaũgsmo beĩ laĩmēs širdimĩs.

*Vacances à la campagne***1**

Ma femme, mes enfants et moi, nous allons souvent à la campagne; nous séjournons chez mes parents. Nous allons par le train.

A la campagne, nous passons le temps très agréablement. A proximité (du village), il y a une rivière avec toutes sortes de poissons, et on peut y pêcher. Ma femme aime cueillir des baies (dans la forêt). Elle va souvent chercher des baies avec les filles, et elle fait des confitures. Pendant ce temps, les fils et moi, ainsi que leurs amis, nous pêchons dans la rivière.

2

L'été dernier, nous avons décidé de passer nos vacances dans ce village. Nous y sommes allés en voiture avec de lourdes valises et des tentes. Nous avons passé nos vacances près de la rivière. Nous n'avons pas séjourné chez mes parents, parce qu'ils commencent à vieillir et ils se fatiguent vite. Comme d'habitude, nous avons passé le temps agréablement, nous sommes allés à la pêche, nous avons pris beaucoup de poissons savoureux, nous avons respiré l'air pur.

3

Tous les jours, nous allions dans la forêt chercher des baies ou des champignons. Nous nous levions de bonne heure, dès que le soleil était levé; et nous passions toute la journée dans la forêt, nous cherchions des baies et des champignons du matin au soir, nous chantions, nous observions la nature. Lorsque le soleil se couchait, nous revenions vers les tentes avec des paniers pleins de champignons et de baies sucrées, et le coeur débordant de joie et de bonheur.

I - Instrumental pluriel

Les terminaisons **fondamentales** de l'instrumental pluriel des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant, qui rappelle en outre les formes caractéristiques du nominatif singulier et pluriel:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
N. sg.	vaik- as	sūn- ūs	žuv- ls	dukr- à	gēl- ĕ
N. pl.	vaik- aī	sūn- ūs	žuv- ys	dùkr- os	gēl- és
In. pl.	vaik- aīš	sūn- umlš	žuv- imlš	dùkr- omis	gēl- émš

Les mots de déclinaison *composée* ou de déclinaison *mixte* des classes I et IV ont à l'instrumental pluriel des terminaisons à *base composée* régulièrement constituées à partir des terminaisons fondamentales.

Exemples:

dīdelis peīlis (cl. I) → didel-**iaīš** peīl-**iaīs**

tamsī girià (cl. IV) → tams-**iomīš** gīr-**iomīs**

La triphongue secondaire /iai/ et la diphtongue secondaire /io/ dans les terminaisons *composées* déterminent une *mutation consonantique* du radical s'il est en /t/ ou en /d/ (*dentales occlusives*).

Exemples:

paūkšt-is → paūkš**č**-iaīs (les oiseaux)

mēd-is → mēd**ž**-iaīs (les arbres)

marū → mar**č**-iomīs (les brus)

Les noms de *déclinaison altérée* de la classe III n'ont aucune particularité à l'instrumental pluriel.

Exemples:

N ^o . <i>sg.</i>		Instrumental pluriel	
akmuō	→	akmen- imlš	(les pierres)
šuō	→	šun- imlš	(les chiens)
sesuō	→	seser- imlš	(les soeurs)

Les adjectifs et les pronoms ont en général à l'instrumental pluriel les mêmes terminaisons que les noms des classes correspondantes.

Deux particularités importantes sont cependant à observer:

1 - les **noms** de la **deuxième classe** à déclinaison composée, comme *vaisius* (*un fruit*) ont à l'instrumental pluriel la même terminaison que les noms de la classe I

(→ **vāis-iaīs**);

2 - les **adjectifs** de la **deuxième classe**, dont le nominatif est de type *fondamental*, ont à l'instrumental pluriel la terminaison *composée* de la **première** classe.

Exemple:

<i>Nominatif singulier</i>		<i>Instrumental pluriel</i>
<i>saldūs vaisius</i> (<i>un fruit sucré</i>)	→	saldž-iaīs <i>vāisiaīs</i>

L'accentuation de l'instrumental pluriel est toujours semblable à celle du génitif pluriel. Les terminaisons disyllabiques (en -mis), quand elles sont accentuées, ont toujours l'accent sur la dernière syllabe.

II - Passé défini des verbes de la classe I en **-auti** et en **-uoti**.

La plupart des verbes dont l'infinitif est en -auti (ou en -iauti), comme *gáuti* (*recevoir*), *pagáuti* (*attraper*), *keliáuti* (*voyager*) appartiennent à la classe I. Ce sont souvent des dérivés signifiant une activité.

Exemples:

<i>atóstogos</i> (<i>vacances</i>)	→	<i>atostogáuti</i> (<i>passer ses vacances</i>)
<i>žuvīs</i> (<i>poisson</i>)	→	<i>žuváuti</i> (<i>aller à la pêche</i>)

Presque tous les verbes à infinitif en -uoti (ou en -iuoti) sont également des verbes de la classe I.

Mais le verbe *dúoti* (→ *dúoda*, *donner*) appartient à la classe II.

Les verbes en -uoti de la classe I sont aussi des verbes dérivés.

Exemples:

mãtas (mesure) → matúoti (mesurer)
svėčias (invité) → svečiúotis (être reçu en hôte)

Ces verbes sont nombreux et importants.

Leur présent se conjugue normalement: puisque leur radical est en voyelle, le thème du présent se forme en ajoutant un yod thématique. Mais ils ont une particularité remarquable dans la formation du passé défini: les diphtongues /au/ ou /uo/ sont remplacées par -av- et le radical devient consonantique. Ils n'ont donc pas d'élément thématique au passé. L'accentuation aiguë stable de l'infinitif et du présent est remplacée par une accentuation variable au passé défini.

Exemples:

žuváuj-u (je pêche) → žuvav-aũ (je pêchais)
svečiúoj-uos (je séjourne) → svečiav-aũs (je séjournais)

III - Le passé itératif

Pour indiquer la répétition *habituelle* d'une action dans le passé (ce qui correspond à l'un des emplois de l'imparfait en français), on emploie en lituanien une forme spéciale de passé, qu'on appelle le *passé itératif*. Son thème se forme à partir du thème de l'infinitif en ajoutant le suffixe -dav-; et il se conjugue avec le système désinentiel en -o, uniformément pour toutes les classes de verbes, sans exception.

Exemples:

dĩrbti (travailler) → dĩrbdav-au, ... , dĩrbdav-o
bũti (être) → bũdav-au, ... , bũdav-o
dũoti (donner) → dũodav-au, ... , dũodav-o
svečiúotis (séjourner) → svečiúodav-aus, ..., ...dav-osi

*Intermède 12***Kaūnas**

Kaūnas, avec 429 000 habitants, est la deuxième ville de Lituanie et un grand centre industriel, fondée, semble-t-il, en 1030 ou 1140. Ce fut à l'origine une forteresse au grand coude du Niemen près du confluent avec la Neris qui passe à Vilnius, là où le fleuve venant du sud prend la direction de l'ouest vers la mer Baltique.

Kaunas est situé dans la Lituanie moyenne, proche des diverses régions au particularisme plus marqué. Opposé à Vilnius, ville cosmopolite, qui était avant la deuxième guerre mondiale, depuis longtemps, l'un des principaux foyers de culture juive en Europe orientale, avec une population juive nombreuse, mais aussi une ville soumise à une forte influence polonaise dès avant l'annexion de 1920, Kaunas est souvent considéré comme le vrai cœur de la Lituanie. Quand Vilnius tomba aux mains des Polonais, ce fut Kaunas qui prit le relais comme siège du gouvernement et fut la capitale de la Lituanie pendant la première indépendance entre les deux guerres mondiales. Une université y fut fondée, l'université Vytaut-le-Grand, pour relayer en terre lituanienne l'université de Vilnius captive. La vie intellectuelle s'épanouit particulièrement à Kaunas pendant cette période de renaissance des lettres et des arts après l'étau de la domination russe; et elle ne s'est pas ralentie quand Vilnius récupéré a recouvré son rôle de capitale.

On y trouve trois théâtres de renom, une dizaine de musées. L'un des plus remarquables est celui de Mikalōjus Konstantinas Čiurlionis (grand peintre et compositeur d'inspiration symboliste, profondément original et intimement lié à l'esprit de la tradition culturelle lituanienne). Le musée des Diabes est un autre reflet typique de ce qu'on pourrait considérer comme l'âme mystique lituanienne. Les gens de Kaunas ne sont pas loin de croire que c'est à Kaunas qu'on trouve la vraie Lituanie, sa langue pure et cultivée, sa civilisation authentique, ses richesses culturelles originales et son dynamisme qui reste attaché aux traditions antiques mais qu'on ne saurait confondre avec un conservatisme provincial.

*Conversation 13***Svečias**

1. - Lābas, Výtautai!

- Sveikas, Añdriau! Kaip sėkasi?

Aš tavės vakar **lāukiau**. Kā tū **veikei**?

- Aīgi tū manēs **lāukei**?

- Taip. Aļgis iīgi **lāukė**. Mēs iki devintōs **lāukėme**. Jūk dār priēš savāite susitarėme eiti kartū grybāuti sekmādieni. Aī tū užmiršai? O vakar būvo tiñkamas óras: nelijo, **nėpūtė** vėjas, popiēt nēt sáulė **šviētė**.

- Atsiprašau. Užvakar sutikaū tāvo žmóną iī jái **sakiau**, kād esū užimtas visą savaitgalį, negaliū važiúoti iī mišką. Aī jì táu **nepasākė**?

- Niėko **nepasākė**. O kodėl tū buvai tóks užimtas? Aī **baigei** tā dārba, kurį reikėjo skubiai užbaigti? Antrādieni mán **sakei**, kād táu reikia baigti svařbų dārba.

- Dār penktādieni **užbaigiau** tā dārba.

Vakar **prėmiau** svečiūs. Pās manė būvo labai gerì senì bičiùliai, sù kuriais aš susidraugavaū, kai dār studijavaū universitetė. Ilgą laiką sù jaīs **nesimačiaū**. Ketvirtādieni mēs netikėtai susitikome teatrė. Aš juōs tadà **pàkviečiau** iī svečiūs.

2. - Gaīla, kād tū negalėjai sù mumìs iī mišką važiúoti. Labai geraī **sėkėsi** grybāuti. Dabař visuosė miškuosė yrà daūg grỹbų. Juōs pardúoda visuosė tuřguose, visosė maisto produktų parduotuvėse. Vakaraīs traukiniuosė iī visosė stotysė, arbà gātvėse gretà stočiū, daūg žmoniū sù krepšiaīs, pilnaīs grỹbų. Aišku, kād niėkur pasāulyje nėrà tíek daūg grỹbų, kíek Lietuvōs tankiosė giriōse. Kitosė šalysė negālima rāsti tokiū skaniū iī tokiū įvairiū grỹbų.

Les invités

1

- Salut, Vytaut

- Salut, André! Comment vas-tu?

Je t'ai attendu hier. Qu'as-tu fait?

- Est-ce que tu m'as vraiment attendu?

- Oui. Algis aussi t'a attendu. Nous t'avons attendu jusqu'à neuf heures. Tu sais bien qu'il y a une semaine nous sommes convenus d'aller ensemble aux champignons dimanche. Est-ce que tu as oublié? Justement, hier le temps était convenable: il ne pleuvait pas; le vent ne soufflait pas; après midi le soleil a même brillé.

- Je te prie de m'excuser. Avant-hier, j'ai rencontré ta femme et je lui ai dit que j'étais occupé toute la fin de la semaine, que je ne pouvais pas aller en forêt. Ne te l'a-t-elle pas dit?

- Elle ne m'a rien dit. Et pourquoi étais-tu si occupé? Étais-tu en train de finir le travail que tu avais à achever d'urgence? Mardi tu m'as dit qu'il fallait que tu finisses un travail important.

- J'ai terminé ce travail dès vendredi.

Hier, je recevais des invités. J'avais chez moi de très bons vieux amis avec lesquels je me suis lié d'amitié au temps où je faisais mes études à l'université. Je ne les avais pas revus pendant longtemps. Jeudi, nous nous sommes rencontrés par hasard au théâtre. Alors je les ai invités chez moi.

2

- C'est dommage que tu n'aies pas pu venir avec nous en forêt. Nous avons eu de la chance pour cueillir des champignons. Maintenant, dans toutes les forêts il y a beaucoup de champignons. On en vend sur tous les marchés, dans tous les magasins d'alimentation. Le soir, dans les trains et dans toutes les gares ou dans les rues près des gares il y a beaucoup de gens avec des paniers pleins de champignons. On sait bien que nulle part dans le monde il n'y a autant de champignons que dans les forêts denses de Lituanie. Dans les autres pays, on ne peut pas trouver des champignons aussi savoureux et aussi variés.

I - Passé défini en -è

Les verbes de la **classe III**, dont la conjugaison du présent est en **-ia**, comme *láukti* (*attendre* → *jis láukia*), ont au passé défini un *système désinentiel* particulier à voyelle prédésinentielle /è/ au lieu de /o/. Les terminaisons de la première et de la deuxième personnes sont **-iau** et **-ei**.

Exemple: *láukti* (*attendre*)

Aš	láu-ia<u>u</u>	Mēs	láu-è<u>me</u>
Tù	láu-e<u>i</u>	Jūs	láu-è<u>te</u>
Jis, jì	láu-è	Jiē, jōs	láu-è

Les verbes de la **classe II**, qui ont un présent en **-a** semblable à celui des verbes de la classe I, ont le passé défini en **-è**. Ils se distinguent ainsi des verbes de la première classe.

Exemple: *sèkti* (*suivre*)

Aš	sek-ia<u>ũ</u>	Mēs	sēk-è<u>me</u>
Tù	sek-e<u>ĩ</u>	Jūs	sēk-è<u>te</u>
Jis, jì	sēk-è	Jiē, jōs	sēk-è

Le verbe réflexif *sèktis* signifie *bien se passer, être réussi*. Il s'emploie souvent dans l'expression *kaĩp sēkasi?* (*Comment cela va?*)

Le passé défini en **-è** s'applique enfin aux verbes de la **classe IV** qui ont une voyelle thématique /y/ dans le thème de l'infinitif. Leur prétérit se forme sur le radical du verbe, dépourvu de la voyelle thématique.

Exemple: *saký-ti* (*dire*)

Aš	sak-ia<u>ũ</u>	Mēs	sāk-è<u>me</u>
Tù	sak-e<u>ĩ</u>	Jūs	sāk-è<u>te</u>
Jis / jì	sāk-è	Jiē / jōs	sāk-è

Comme dans le prétérit en /o/, l'accentuation est en général la même que celle du présent, c'est-à-dire qu'elle est terminale aux deux premières personnes du singulier pour

les verbes d'accentuation A, dont le radical est accentué par un tilde ou un accent grave (voyelle brève).

Exemple: **baĩg-ti** (*finir*)

Aš	baig- iaũ	Mēs	baĩg- ème
Tù	baig- eĩ	Jūs	baĩg- ète
Jis, jì	baĩg-è	Jiē, jōs	baĩg- è

Toutefois, les verbes de la deuxième ou de la troisième classes à **accentuation variable** dont le radical est *composé* à l'aide d'un préfixe (appelé *préverbe*) perdent leur accentuation variable et ont un *transfert* de l'accentuation sur le préverbe à toutes les personnes.

Exemple: užbaĩg-ti (*achever*) → Aš **ũž**baigiau.

Si le verbe est réflexif, l'accent se place sur la particule réflexive **-si-** insérée entre le préverbe et la racine.

Exemple: susitaĩr-ti (*s'entendre*) → Mēs su-**si**-tarème.

Il n'y a pas de transfert d'accentuation dans les verbes composés de la classe IV.

Exemples:

atsakýti	(<i>répondre</i>)	→	atsak iaũ
atsiprašýti	(<i>demander pardon</i>)	→	atsipraš iaũ

Variations de radical au passé défini en **-è**.

A la première personne du singulier, devant la terminaison **-iau**, les radicaux en consonnes dentales occlusives (/t/ ou /d/) subissent une mutation régulière:

t	→	č
d	→	dž

Les dentales occlusives n'apparaissent pas dans la forme de l'infinitif pour les verbes des classes **II** et **III**: elles sont remplacées par un /s/ (*atténuation* consonantique). Mais elles apparaissent clairement devant la voyelle thématique /y/ dans les verbes de la classe **IV**.

Exemples:

pakviēsti	(<i>inviter</i> , classe III)	→	pàkvie č -iau, tū pàkvietei
pamatýti	(<i>voir</i> , classe IV)	→	pama č -iaũ, tū pamateĩ
nuródyti	(<i>indiquer</i> , classe IV)	→	nuró dž -iau, tū nuródei

Dans les verbes de la classe II à radicaux en /au/ comme *kráuti* (*charger*) la diphtongue /au/ est remplacée par la séquence -óv- dans le thème du passé défini (→ *króviau*, ... *króvè*).

Le verbe *dúoti* (*donner*), qui appartient à la classe II, a pour passé défini *daviaũ*, ..., *dávè*.

Quelques verbes de la classe III ont une voyelle longue /è/ dans le radical au passé défini, alors qu'ils ont une voyelle brève /e/ dans le thème du présent.

Exemple:

kéli (*lever*) → présent: *keliũ*; passé: **kėliau**, ..., **kėlè**

II - Le locatif pluriel

Les terminaisons **fondamentales** du locatif pluriel des noms des cinq classes sont données par le tableau suivant, dans lequel sont rappelées en outre les formes caractéristiques du nominatif singulier et pluriel:

	Classe I	Classe II	Classe III	Classe IV	Classe V
N. sg.	laũk-as	tuĩg-us	šal-Is	viet-à	aikšt-ė
	(<i>champ</i>)	(<i>marché</i>)	(<i>pays</i>)	(<i>lieu</i>)	(<i>place</i>)
N. pl.	lauk-aĩ	tuĩg-ũs	šal-ys	viēt-os	áikšt-ės
L. pl.	lauk-uosè	tuĩg-uose	šal-ysè	viēt-ose	aikšt-èsè

Les mots de déclinaison *composée* ou de déclinaison *mixte* des classes I et IV ont au locatif pluriel des terminaisons à *base composée*, régulièrement constituées à partir des terminaisons fondamentales.

Exemples:

didelis slėnỹs (cl.I) → **didel-iuosè slėn-iuosè**

tamsi girià (cl.IV) → **tams-iosè gir-iose**

Les noms de *déclinaison altérée* de la classe III n'ont aucune particularité au locatif pluriel.

Exemple:

akmuõ → **akmen-ysè** (*dans les pierres*)

Les adjectifs et les pronoms ont en général au locatif pluriel, comme à l'instrumental, les mêmes terminaisons que les noms des classes correspondantes.

Il faut seulement observer que les **adjectifs** masculins en **-us** de la **classe II**, dont le nominatif est de type *fondamental*, ont au locatif pluriel une terminaison *composée*.

Exemple:

kartùs alùs (*une bière amère*) → karč-**iuosè** al-uosè

Comme à l'instrumental pluriel, l'**accentuation du locatif** pluriel est toujours semblable à celle du génitif. Si la terminaison est accentuée, l'accent porte toujours sur la dernière syllabe.

III - Les jours de la semaine

Les noms des jours de la semaine sont des mots à radicaux composés formés à partir des numératifs cardinaux et de la racine du mot dienà (*le jour*):

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 1. pirmas (<i>premier</i>) | → pirmādienis (<i>lundi</i>) |
| 2. antras (<i>deuxième</i>) | → antrādienis (<i>mardi</i>) |
| 3. trečias (<i>troisième</i>) | → trečiādienis (<i>mercredi</i>) |
| 4. ketviřtas (<i>quatrième</i>) | → ketvirtādienis (<i>jeudi</i>) |
| 2. peņktas (<i>cinquième</i>) | → penktādienis (<i>vendredi</i>) |
| 2. šēstas (<i>sixième</i>) | → šēstādienis (<i>samedi</i>) |

Seul sekmādienis (*dimanche*) s'écarte un peu, en apparence, de cette régularité quotidienne.

Comme la plupart des compléments circonstanciels de temps, ces mots se mettent à l'accusatif quand ils sont au singulier, mais à l'instrumental quand ils sont au pluriel.

Exemples:

Sekmādienī mēs susitīkome priēšais bažnīčīa.

(*Dimanche, nous nous sommes rencontrés devant l'église.*)

Sekmādieniais mēs susitīkdavome priēšais bažnīčīa.

(*Le dimanche, nous nous rencontrions devant l'église.*)

*Intermède 13*Aspects du folklore lituanien:
les chansons populaires

Le peuple lituanien a un folklore très riche: musique, danses (*šōkis*), chansons (*dainà*), lamentations funéraires (*ráuda*), contes (*pāsaka*), légendes (*padavimas*), devinettes (*mislė*), proverbes (*prėžodis*).

Les chansons (*dainos*) sont un trésor de poèmes et de mélodies à la fois. La multiplicité et la diversité des chansons populaires lituaniennes est étonnante. Chaque région, chaque village connaît des versions différentes.

Elles accompagnent les rondes (*ratėlis*) et les danses, sont chantées individuellement ou en chœur comme expression habituelle de l'émotion individuelle ou collective.

Chaque chanson est un court drame naïf et simple, mais généralement bien construit, constituant un poème achevé. Elles évoquent la nature, le ciel et les astres, le soleil (*sáulė* → *saulùté*, *saulùžė*), la lune (*mėnuo* → *mėnūlis*) et les étoiles (*žvaigždė*); la nuit (*naktis* → *naktùžė*) et l'aurore (*aušrà* → *aušrėlė*); la mer (*jūra*, *māris*), la forêt (*giria* → *girėlė*), les plantes et les animaux familiers. Les arbres y sont présents: le blanc bouleau aux branches frêles et au feuillage tendre (*bėržas*), le chêne majestueux, noble et protecteur (*ąžuolas*), le tilleul odorant (*lėpa*). Les fleurs aussi y apparaissent souvent, principalement le lilas (*alyvà*) et la rue (*rūtà*), fleur emblématique du folklore lituanien.

Les chansons célèbrent les sentiments (*jaūsma*), la joie (*džiaūsma*), la tristesse (*liūdesys*) et le deuil (*gėdulas*), l'attachement patriotique à la terre natale lituanienne. Le plus fréquemment, leur thème est l'amour, pris plutôt comme générateur de tristesse que comme source de joie. Les chansons d'amour sont le plus souvent mélancoliques. Il n'est pas surprenant que c'est de ces chansons, connues en Prusse orientale, que la jeunesse allemande de l'époque du préromantisme s'est inspirée en grande partie dans son mouvement d'exaltation de la poésie populaire, notamment sous l'influence de Herder qui s'y est expressément référé.

Les chansons lituaniennes reflètent les moeurs et l'esprit du peuple, les paysages de la campagne et la vie paysanne, les travaux champêtres, les coutumes ancestrales et les idéaux traditionnels. Les animaux familiers s'y retrouvent, grandis et idéalisés, parmi lesquels le cheval, le fin alezan de Samogitie (*Žemaitijos žirgas*). La beauté séduisante des femmes aux yeux clairs y est l'égale de la force audacieuse et altière, intrépide ou téméraire des jeunes gens.

La forme de ces chansons présente une assez grande diversité. Ce sont ordinairement de courtes strophes cadencées, aux rythmes variés. La langue y est imagée avec de nombreux clichés poétiques, et dans le vocabulaire un grand usage des dérivés diminutifs à valeur émotive, dont quelques exemples sont donnés ci-dessus; des archaïsmes traditionnels de syntaxe, et de fréquentes apocopes ou des élisions.

Les chansons anciennes se chantent souvent par trois ou quatre personnes, avec des reprises en manière de canons, tandis que les chants d'époque plus récente sont plus simples dans leur exécution et leur langue, moins riches en moyens poétiques, mais ont des textes plus développés, plus dramatiques, souvent édifiants avec une inspiration morale.

En général, les Lituaniens chantaient dans les campagnes toujours et partout; ils continuent à chanter à l'époque de la radio et de la télévision, bien que les ravages culturels des moyens audio-visuels industriels de masse se fassent sentir aussi là-bas. A en juger par la richesse inouïe du trésor de cette poésie orale, que les savants ont collectionnée avec enthousiasme et ténacité tout au long du XIX siècle et jusqu'à nos jours, il semble que la Lituanie a toujours chanté: femmes et hommes; aux moments de joie ou de tristesse, dans le succès ou dans le malheur et la peine; chants de triomphe ou plaintes d'exil; pendant les travaux, surtout à l'époque des moissons; lors des fêtes (*šveñtės*) et des noces (*vestuvės*). La chanson est un élément inséparable de n'importe quelle cérémonie authentiquement lituanienne.

Conversation 14

Dóvanos visiems

1

Grįždamas namo iš darbo, aš sutinku pažįstamą, taip pat **grįžtantį** iš darbo. Aš retai susitinku su tuo žmogumi, savo **būvusiu** kaimynu, **gyvėnusi**u anksčiau gretai manęs ir **dėrbusiu** kartu su manimi toje pačioje gamykloje, o dabar **dėrbančiu** ir **gyvėnančiu** kažkur kitur. Mēs džiaūgiamēs **susitike**. Ilgai kalbamēs.

2

Pagaliau jis man sako:

- Mýkolai! Dárbas užbaigtas. Aš rytój **nedėrbsiu**, ir tų **nedėrbsi**; rytój niēkas **nedėfbs**. Būs šeštādienis. Kadāngi mēs **nedėrbsime**, o **būsime** laisvi, gál nuvažiuósime kartu į mišką grybāuti?

Rytój **nellis**. **Šviēs** sáulė. **Būs** smagū.

- Rytój aš **negalėsiu** su tavimi grybāuti. Aš táu esu sākęs, kad rytą **nueisiu** į parduotuvę. Man **reikės** nupirkti dovanų.

3

- **Kám** gi tōs dóvanos?

- **Vienám** mūsų **sūnui**, **Jōnui**; **žmónai** **Danūtei** ir jōs **tėvāms**, māno **uošviāms**.

- O kodėl tų dúosi dovanų **visiems** **tėms** **žmonėms**?

- Rytój mūsų **sūnui** **Jōnui** sukąks dvidešimt metų. O sekmādienį būs māno žmonōs gimimo dienā. Šiā próga važiuósime rytój į káimą pās māno uošviūs į svečiūs.

Todėl iš rýto mán reikės nueiti į parduotuvę dovanų. Išriñkti dóvanas mán visadā neleñgva. **Výrams** (**sūnūms**, **bróliams**) aš randū, ką pirkti; bēt **móterims**, **dūkroms**, **seseřims** arbā žmónai visadā sunkū išriñkti.

- Sutinkū. Mán iřgi sunkū išriñkti dóvaną **móteriai**.

Des cadeaux pour tous

1

En rentrant du travail, je rencontre un homme que je connais, rentrant aussi du travail. Je rencontre rarement cet homme, qui est mon ancien voisin, ayant habité autrefois près de chez moi et ayant travaillé avec moi dans la même usine, mais travaillant et habitant maintenant quelque part ailleurs. Nous sommes contents de nous rencontrer. Nous parlons longtemps.

2

A la fin, il me dit:

- Michel, le travail est fini. Demain, je ne travaillerai pas, et toi non plus, tu ne travailleras pas; demain, personne ne travaillera. Ce sera samedi. Puisque nous ne travaillerons pas, puisque nous serons libres, peut-être irons-nous ensemble aux champignons en forêt?

Demain, il ne pleuvra pas. Le soleil brillera. Ce sera plaisant.

- Demain, je ne pourrai pas aller aux champignons avec toi. Je t'ai dit que le matin j'irai au magasin. Il faudra que j'achète des cadeaux.

3

- Pour qui donc ces cadeaux?

- Pour un de nos fils, Jean; pour ma femme Dany et pour ses parents, mes beaux-parents.

- Et pourquoi donneras-tu des cadeaux à tous ces gens?

- Demain, notre fils Jean aura vingt ans. Et dimanche, ce sera l'anniversaire de ma femme. A cette occasion, nous irons demain à la campagne chez mes beaux-parents.

Donc dès le matin il faudra que j'aille au magasin pour des cadeaux. Choisir des cadeaux m'est toujours difficile. Pour des hommes (les fils, les frères) je trouve quoi acheter; mais pour les femmes, les filles, les soeurs ou pour mon épouse, c'est toujours plus difficile de choisir.

- Je suis d'accord. Pour moi aussi, c'est toujours difficile de choisir un cadeau destiné à une femme.

I - Participes et gérondifs

Le lituanien a une grande variété de *participes*, pour les divers temps: le présent, le passé (défini ou itératif) et le futur; pour la voix active et la voix passive; pour le mode indicatif ou l'injonctif (exprimant la nécessité). Cette question est très complexe. Nous n'entrerons pas ici dans les détails du système des gérondifs et des participes lituaniens, si intéressant que ce soit.. Il est cependant nécessaire de connaître au moins approximativement les principales formes, qui sont d'un usage très fréquent.

1. Au présent, le **participe circonstanciel** correspond à peu près à l'emploi du *gérondif* en français. Mais à la différence du gérondif français, il s'accorde avec le sujet de la proposition, en prenant des terminaisons d'adjectif. On l'appelle parfois "semi-gérondif".

Il est formé à partir du thème de l'infinitif avec le suffixe **-dam-**, auquel s'ajoutent les terminaisons de nominatif singulier ou pluriel, masculin (1-ère classe de déclinaison) ou féminin (4-ème classe). Puisqu'il s'accorde avec le sujet, il ne peut être qu'au nominatif.

Exemples:

Grįž-dam-as iš dárbo,	jįs užėina į pąštą.
(En rentrant du travail,	il passe à la poste.)
Grįždam-ą iš dárbo,	jį užėina į pąštą.
Grįždam-i iš dárbo,	jię užėina į pąštą.
Grįždam-os iš dárbo,	jųs užėina į pąštą.

2. Le **participe présent actif**, est formé sur le thème du présent avec les suffixes **-ant**, **-iant** ou **-int**. Le suffixe **-iant** s'applique aux verbes de la classe III, comme *veikti*; le suffixe **-int** aux verbes de la classe V, comme *norėti*.

Le participe présent actif se décline à toutes les formes et s'accorde avec le terme auquel il se rapporte. Sa déclinaison est à peu près semblable pour le masculin à celle des adjectifs de la classe I de type *mixte*; et pour le féminin elle suit entièrement la déclinaison *mixte* de la classe IV. Elle n'entre donc pas dans le cadre régulier d'un des systèmes adject-

tivaux. Elle comporte une mutation de la consonne /t/ du suffixe en /č/ devant les polyphongues secondaires telles que **ia, io, iu, iai**, etc.

Exemples:

láiškas nuõ **brólio, gyvėn-anč-io** Kaunè

(une lettre de mon frère habitant à Kaunas)

láiškas nuõ **seseĩs, gyvėn-anč-ios** Kaunè

(une lettre de ma soeur habitant à Kaunas)

láiškas nuõ **uošviũ, gyvėn-anč-iu** Kaunè

(une lettre de mes beaux-parents, habitant à Kaunas)

Le nominatif féminin singulier est en **-i**, et l'accusatif masculin singulier en **-i**, sans mutation de consonne, conformément à ce qui vient d'être dit:

màno sesuõ, **gyvėnanti** Kaunè (*ma soeur, qui habite K.*)

pàs màno bróli, **gyvėnanti** Kaunè (*chez mon frère ...*)

Le nominatif masculin singulier (**gyvėnant-is**) est ordinairement contracté en **-as**, amalgame altéré du suffixe **-ant** avec la terminaison du nominatif singulier; et le nominatif masculin pluriel est en **-a**, (ou **-antys**, avec une terminaison spéciale **-ys** au lieu de la terminaison adjectivale ordinaire).

Exemples:

màno brólis, **gyvėnas** Kaunè (*mon frère, qui habite K.*)

màno bróliai, **gyvėna** Kaunè (*mes frères, qui habitent K.*)

Les formes de la classe III sont composées (**-ias, -ia**).

Les verbes de la cinquième classe, à suffixe **-int**, ont des formes contractées de nominatif masculin en **is** et **i**:

girdėti → gird-**is**, gird-**i**

Exemples:

màno brólis, **girdis** jùs (*mon frère, qui vous entend*)

màno bróliai, **girdi** jùs (*mes frères, qui vous entendent*)

3. Le participe passé actif est formé sur le thème du passé avec le suffixe **-us** (ou **-ius** pour les verbes de la classe IV à infinitif en **-yti** comme **sakýti**).

Il se décline à tous les cas, et s'accorde avec le terme auquel il se rapporte.

Exemples:

láiškās nuō **brólio**, **gyvėn-us-io** Kaunė
(une lettre de mon frère, qui **habitait** à Kaunas)

láiškās nuō **seseřs**, **gyvėnus-ios** Kaunė
(une lettre de ma soeur, qui **habitait** à Kaunas)

láiškās nuō **uořviū**, **gyvėnus-ių** Kaunė
(une lettre de mes beaux-parents, qui **habitaient** à Kaunas)

En français, on emploie éventuellement le participe présent comme correspondant du participe *passé* actif lituanien, ou bien la forme composée du type *ayant habité*.

Les participes passés actifs suivent, comme les participes présents, la déclinaison de type mixte pour les deux genres, avec des particularités au nominatif masculin.

Le *nominatif* féminin singulier du participe passé actif est en **-i**, et l'*accusatif* masculin singulier en **i**, comme pour le participe présent:

màno sesuō, **gyvėnusi** Kaunė (ma soeur, qui habitait K.)
pàs màno brólį, **gyvėnusi** Kaunė (chez mon frère ...)

Le nominatif **masculin** singulier est en **-ęs**, et le nominatif masculin pluriel en **-ę**, amalgames complexes du suffixe **-us** avec les terminaisons du nominatif:

žmogùs, **gyvėnęs** Kaunė (un homme, qui habitait K.)
žmónės, **gyvėnę** Kaunė. (des gens, qui habitaient Kaunas)

Le participe passé actif sert avec l'auxiliaire *être* à former des temps composés du passé, ou même du futur (futur antérieur).

Exemples:

Ař kadà nórs **ėsate mātę** jū nāma?
(Avez-vous jamais vu leur maison?)

Ji seniaĩ nebūvo **māčiusi** màno sūnaūs.
(Elle n'avait pas vu depuis longtemps mon fils .)

Jōs seniaĩ nebūvo **māčiusios** jūsų.
(Elles ne vous avaient pas vus depuis longtemps.)

Les participes actifs ont en lituanien de nombreux emplois originaux, qu'il faudra observer à la pratique.

Exemple:

Džiaugiúos su tavimì **susitìkęs**.

(*Je me réjouis de t'avoir rencontré.*)

4. Le radical des participes actifs (présents ou passés) employé sans aucune marque de déclinaison, de façon invariable, exprime une circonstance dans une proposition avec un sujet indéterminé, correspondant en français à un verbe impersonnel ou à un verbe employé avec le sujet indéfini *on*.

Exemples:

Lýjant negālima váikščioti.

(*Quand il pleut, on ne peut pas se promener.*)

Dìrbant nereĩkia kalbėti.

(*Quand on travaille, il ne faut pas parler.*)

Išriñkus dóvanas, reĩkia mokėti pìnigus ĩ kāsą.

(*Quand on a choisi les cadeaux, il faut payer à la caisse.*)

C'est cette forme invariable des participes qu'on appelle en lituanien **le gérondif**. Son emploi est tout à fait différent de celui du gérondif français. Le point commun est qu'il est invariable.

5. Le participe présent passif est formé sur le thème du présent avec les suffixes complexes suivants:

-am (cl. I et II),

-iam (cl. III),

-om (cl. IV),

-im (cl. V).

Le **suffixe simple** commun est /m/; il est précédé de la **voyelle prédésinentielle** propre à chaque classe de verbes.

Il est pourvu des terminaisons des adjectifs du premier système adjectival (nominatif masculin singulier en **-as**, féminin en **-a**).

Exemple:

baĩgiamas dárbas : *un travail en voie d'achèvement, qu'on est en train d'achever*)

Le participe *présent passif* est clairement distinct du participe **passé passif**, formé régulièrement, pour tous les types de verbes, à partir du thème de l'infinitif avec le suffixe -t, et également pourvu des terminaisons de déclinaison du premier système adjectival.

Dárbas užbaigtas. (*Le travail est achevé.*)

užbaigtas dárbas (*un travail achevé*)

Ces deux participes passifs lituaniens ont pour correspondant en français un seul et même *participe passé*.

Exemples:

státomas nāmas: *la maison construite en ce moment*
(*qu'on est en train de construire*)

suñkiai statýtas nāmas: *une maison construite difficilement.*
(*qu'on a construite*)

Le *complément d'agent* des formes verbales à la voix passive se met au génitif; et pour les pronoms personnels ou l'interrogatif kàs, il a la *forme possessive*.

Exemple:

Kienõ státomas šítas nāmas? **Tàvo** arbà **těvo**?

(*Par qui est construite cette maison?*)

(*Par toi ou par ton père?*)

Ces participes passifs ont en lituanien, de même que les participes actifs, divers emplois originaux.

Il peuvent parfois se former sur des verbes intransitifs, et être équivalents, au moins en apparence, à des participes actifs.

Exemple:

praeità saváité / praėjusi saváité (*la semaine passée*)

Le participe présent passif est assez souvent employé avec une valeur d'adjectif verbal, en particulier pour exprimer une idée de possibilité.

Exemple:

Tai suprañtamà. (*C'est compréhensible.*)

II - Le futur.

Le thème du futur se forme à partir du thème de l'infinitif avec le suffixe **-s-**.

Le système désinentiel utilisé pour conjuguer le futur est à peu près celui qu'on utilise pour le présent des verbes de la classe V; mais à la troisième personne du singulier et du pluriel il n'y a aucune terminaison, pas même la voyelle prédésinentielle. Il n'y a que le thème du futur.

Aš	dīrb s iu	Mēs	dīrb s ime
Tū	dīrb s i	Jūs	dīrb s ite
Jis, jī	dīrb s	Jiē, jōs	dīrb s

On constate dans ce tableau qu'à la troisième personne, quand la terminaison est nulle, l'accent aigu sur la dernière syllabe du thème est remplacé par un tilde.

Quelques verbes à radicaux simples en voyelle longue /y/ ou /ū/ ont à la troisième personne un abrègement de la voyelle radicale, avec un accent grave.

Exemples:

lýtī (*pleuvoir*) → līs (*il pleuvra*)
 búti (*être*) → būs (*il sera*)

Quand la dernière consonne du thème de l'infinitif est une spirante (/s/, /z/, /š/, /ž/), la marque /s/ du futur s'amalgame avec la consonne radicale selon le schéma suivant:

s + s → s	z + s → s
š + s → š	ž + s → š

Exemples:

šviēsti (*briller*) → šviēs (*il brillera*)
 grīžti (*revenir*) → grīš (*il reviendra*)

III - Le datif

Le datif est le cas qui sert à construire le complément d'attribution, c'est-à-dire le terme qui désigne le destinataire avec les verbes signifiant *donner* ou les verbes similaires.

1. Les terminaisons du datif au **masculin singulier** sont **-ui** pour les noms et **-am** pour les adjectifs ou les pronoms. Elles peuvent être composées avec l'élément palatalisant prévocanique **i-**, en particulier dans tous les adjectifs à nominatif en **-us** ou en **-is**.

Exemples:

Kám dúosi dóvanas? (*A qui donneras-tu les cadeaux?*)

maž**ám** vaĩkui (*à un petit enfant*)

brangi**ám** bróliui / súnui (*à mon cher frère / à mon fils*)

kit**ám** āsmeniui (*à une autre personne*)

Au **féminin singulier**, les terminaisons sont semblables pour les adjectifs et pour les noms ou les pronoms:

-ai pour la quatrième classe (nominatif en **-a**),

-iai pour la troisième classe (nominatif en **-is**),

-ei pour la cinquième classe (nominatif en **-é**).

Au **pluriel**, les noms **masculins** de type fondamental (classes I ou II) au altéré (classe II) ont pour terminaisons au datif

-ams dans la première classe: vaikáms

-ums dans la deuxième classe: sūnùms

-ims dans la troisième classe: asmenìms (*asmuō, personne*)

2. Les **adjectifs** masculins à nominatif singulier en **-as**, **-ias**, **-is** et en **-us**, ainsi que les pronoms masculins (sauf les personnels), ont au datif pluriel la terminaison **-iems**.

3. Les noms **féminins** ont les terminaisons

-ims pour la troisième classe (*móter-ims*)

-oms pour la quatrième classe (*žmon-óms*)

-éms pour la cinquième classe (*mergáit-éms*).

Les adjectifs féminins ont les terminaisons **-oms** (quatrième classe) ou **-ěms** (cinquième classe). On sait qu'il n'y a pas d'adjectifs de la troisième classe.

L'accentuation du datif est très simple.

Le datif singulier n'est jamais accentué sur la terminaison dans les noms des deux genres, ni dans les adjectifs au féminin. Mais dans les adjectifs au masculin singulier l'accent peut être terminal, comme pour le locatif singulier.

Exemple:

dideliám nāmui (*pour une grande maison*)

Au datif pluriel, l'accentuation est terminale si elle est terminale au génitif pluriel. La terminaison du datif pluriel est alors accentuée avec l'accent aigu tandis que celle du génitif pluriel est toujours accentuée avec le tilde.

Exemple: kitěms žmoněms (*pour d'autres personnes*)

Datif des pronoms personnels

1. Aš	(je)	→	mán
2. Tù	(tu)	→	táu
3. Jis	(il)	→	jám
Ň	elle	→	jái
4. Mēs	(nous)	→	mùm s
5. Jūs	(vous)	→	jùm s
6. Jiē	(ils)	→	jěms
Jōs	(elles)	→	jóms

Le datif a **divers emplois**, plus ou moins apparentés à la fonction de complément d'attribution.

Il sert à l'expression de l'âge.

Kíek mětų tavo súnui? (*Quel âge a ton fils?*)

Jám aštuonerì* mėtai. (*Il a huit ans.*)

Il peut aussi s'employer avec le gérondif pour former une proposition circonstancielle gérondive. Le datif marque alors le sujet du verbe au gérondif.

Exemple:

Mēs atsikēlēme **sāulei** tēkant.

(*Nous nous sommes levés quand le soleil se levait.*)

N.B.: Observer que dans ces propositions le temps du gérondif a une valeur relative; le gérondif présent exprime la simultanéité, et le gérondif passé l'antériorité.

Observer aussi qu'on n'emploie pas le même verbe pour *se lever* quand il s'agit des personnes (atsikēlti) ou des astres (tekēti).

IV - Lexique

Les mois de l'année.

Saūsis	(janvier)	Liepa	(juillet)
Vasāris	(février)	Rugpjūtis	(août)
Kóvas	(mars)	Rugsējis	(septembre)
Balaņdis	(avril)	Spālis	(octobre)
Gegužē	(mai)	Lāpkritis	(novembre)
Biržēlis	(juin)	Grūodis	(décembre)

Les saisons

Pavāsaris	(le printemps)	Ruduō	(l'automne)
Vāsara	(l'été)	Žiemā	(l'hiver)

Žmogūš * désigne *l'homme* au sens de *l'être humain*, et s'applique donc aussi bien à une femme ou un enfant. Il ne faut pas le confondre avec *výras* qui désigne *l'homme* de sexe masculin (opposé à *móteris*), ou *le mari* (opposé à *žmonā*).

Le pluriel de *žmogūš* est *žmónēs*, masculin bien qu'il appartienne à la cinquième classe.

Sesuō *, à la différence de presque tous les mots en -uo, est féminin. Il appartient à la troisième classe et il se décline comme *akmuō* ou *piemuō* (déclinaison *altérée*). Mais son radical est en en /t/ alors que les autres mots de ce type ont des radicaux en /n/. Le génitif singulier est *sesešs*, le nominatif pluriel *sēserys*.

Duktē * est un synonyme de *dukrā* (*la fille*). Ce n'est pas un nom de la cinquième classe, comme *gātvē* (*la rue*). Il appartient à la troisième classe et se décline comme *sesuō*.

Intermède 14

Coutumes populaires:
les noces lituaniennes

En Lituanie, le mariage est une fête spectaculaire autant que solennelle, surtout à la campagne. Il se déroule selon un rituel traditionnel complexe qui demeure sous-jacent même lorsqu'il se modernise ou se simplifie dans les circonstances de la vie moderne et urbaine. Il comprend deux phases: les négociations préalables (*piršlŷbos*) et la noce elle-même (*vestŷvės*). Bien que le christianisme ait donné une certaine importance à la cérémonie religieuse sacramentelle, elle n'a qu'un rôle assez modeste dans la célébration populaire des noces. Le poids des coutumes antérieures au christianisme est resté prédominant. Bien sûr, les jeunes mariés se rendent à l'église où ils reçoivent la bénédiction du prêtre. Mais ensuite, dans les anciennes coutumes, ils se séparaient et rentraient chacun chez soi. Ce n'était que le lendemain que les vraies noces commençaient. Et elles avaient été précédées de longue date par les démarches rituelles du marieur et les allées et venues des négociations.

Depuis des temps anciens, les Lituaniens voyaient le mariage comme un contrat, une affaire d'arrangement pour la vie, qui ne se concluait pas à la légère et pour lequel les sentiments, dans la Lituanie rurale d'autrefois, n'étaient pas considérés comme une base assez sérieuse. Aussi n'en tenait-on ordinairement qu'un compte médiocre. C'était l'affaire de la famille, et avant tout des parents du jeune homme. C'est lui qui devait ensuite emmener sa femme acquise au terme de démarches âpres et d'une lutte acharnée. Le principal rôle revenait au marieur (*piršlŷs*) qui était chargé de mener les discussions avec les parents de la jeune fille à marier. Selon les coutumes traditionnelles de la campagne, pour commencer, il arrivait à cheval avec le futur mari chez les parents de la jeune fille. Il entamait les pourparlers en utilisant un code de sous-entendus conventionnels qui permettait d'avancer ou de reculer dans le

marchandage sans perdre la face si la négociation tournait mal. Ainsi, le marieur laissait entendre que les visiteurs avaient faim; il posait sur la table une bouteille d'eau-de-vie; et c'était à l'hôte de les inviter ou non à manger. La conversation à table s'engageait par allusions que chacun savait comprendre.

Peu de temps après, les parents de la jeune fille étaient invités en retour à visiter la ferme et les biens du futur mari. S'ils refusaient l'invitation, le marché était rompu. Il était alors poli de renvoyer l'argent qu'avait coûté l'eau-de-vie, apportée par le marieur lors de la première démarche. Sinon, les négociations se poursuivaient.

Autrefois ces négociations pouvaient se prolonger durant des semaines ou des mois, jusqu'au contrat final et à l'échange des anneaux (*žiedas*) de fiançailles.

Quand on avait réglé tous les problèmes économiques sérieux de l'économie domestique, en particulier les problèmes de la dot et du trousseau (*kraītis*), si l'on tombait d'accord, la future mariée (*jaunóji*) était enfin présentée à son futur époux (*jaunàsis*). On fixait les détails de la noce. L'amour (*méilė*) n'était pas compté dans l'établissement du contrat.

Le cérémonial profane de la noce elle-même a un caractère théâtral et se présente comme une lutte rituelle entre les gens du fiancé qui sont censés conquérir ou acheter la mariée, et les gens de la fiancée qui sont censés la défendre, la protéger ou la retenir.

La cérémonie commence du côté de chez la jeune mariée. Quelques jeunes du parti du marié se présentent les premiers, d'abord pour acheter "le droit de table" (*išpirkti stāla*), le droit d'être des convives. Le jeune marié arrive à la tombée de la nuit, accompagné de musiciens. Le parti du marié est alors décrié et raillé avec des chansons humoristiques par les tenants de la jeune mariée. Elle-même est censée aller à la noce comme à un malheur, à contre coeur, ce qui n'était pas toujours sans fondement dans la société ancienne. Avant le départ définitif pour se rendre chez son époux, la mariée se cache sous des draps dressés en forme de tente. Découverte, elle tombe à genoux devant ses pa-

rents et, en se lamentant, elle les supplie de la sauver. Une assiette est alors présentée, et tous les parents de la jeune fille, amis et voisins, y mettent de l'argent pour "racheter" la malheureuse dont le prix augmente en proportion de ses pleurs. Ensuite c'est le parti du marié qui reprend l'opération de l'achat de l'épouse. Et on finit par se rendre à son insistance au terme de la collecte au bénéfice des mariés.

Le cortège peut se mettre en route pour se rendre chez le marié. Les premiers à partir sont les porteurs du trousseau qui chargent dans un chariot les coffres de la mariée.

Le lendemain, les femmes coiffent la jeune femme du grand châle de noces (*núometas*), pièce de lin blanc très longue qui est le signe de la femme mariée. Ensuite, la bru distribue des cadeaux à ses beaux-parents et à leurs proches, et elle-même reçoit une louche (*sám̃tis*), symbole de la dignité de la maîtresse de maison. Après un repas solennel, le festin des noces, la jeune épouse se met au centre de la pièce et commence toute seule la danse de la mariée. Ensuite, elle invite à danser son mari et toute la nouvelle famille, les voisins, tous les invités. La grande fête commence.

Autrefois, à la campagne, la noce pouvait se poursuivre plusieurs jours avec une centaine de participants; elle était suivie d'actes de sorcellerie et de magie remontant aux temps les plus anciens, garantissant la fertilité de la jeune épouse, la richesse de la maison et la concorde au sein de la famille nouvellement fondée.

"*Se marier*" se dit différemment en lituanien selon qu'il s'agit de l'époux (*vèsti*: *conduire*, emmener la jeune fille) ou de l'épouse (*išteketi*, *sortir* comme le cours d'eau sort de la terre pour s'écouler dans la nature).

Pàts désigne étymologiquement le chef de la famille, l'époux, le "*patron*" comme on disait encore récemment dans les campagnes françaises. *Patì* est la maîtresse du foyer. (Voir page 172 le commentaire de la dernière conversation.)

Conversation 15

Keliõné ĩ Pālangā

1

- Irēna, aŗ tū kadā nōrs esi vaŗiāvusi ĩ Pālangā?
 - Nē. Dār niēkad nesū teņ būvusi. Galbūt, šīā vāsara vaŗiūosiu ĩ Pālangā, jēi, ŷinoma, nevaŗiūosiu ĩ Amēriķā.
 - ĩ Amēriķā? Aŗgi tū tūkraĩ ruošiesi vaŗiūoti ĩ Amēriķā?
 - Taĩp. Māno vȳras nōri, kād aŗ **vaŗiūoĉiau** ĩ Amēriķā.
 - Aŗ jīs nōri, kād tū **vaŗiūotum** teņ vienā?
 - Nē. Jīs ŷino, jōg aŗ nōriu, kād ĩŗ jīs **vaŗiūotu** sū maniŗ kartū. Jēi mēs **nevaŗiūotumēme** abū draugē, aŗ nenorēĉiau vaŗiūoti taĩp toli, nōrs Amēriķa yrā labaĩ ĩdomi.
 - Aŗ linkiū, kad jūs **vaŗiūotumēte** ĩ Amēriķā. Jēi aŗ turēĉiau pinigū, aŗ ĩŗgi mielaĩ vaŗiūoĉiau sū jumis ĩ Nāuja pasāulĩ. Aŗ niēkad nesū tenaĩ būvēs, nōrs vīenas māno brōlis teņ gȳvena ĩŗ kviēĉia manē ĩ sveĉiūs. Vīs trūksta pinigū.

2

- Mēs taĩp pāt netūrime pinigū. Taĩgi keliõné ĩ Amēriķā. kōl kās tērā tūk svajõnē; ĩ Pālangā taĩp pāt ĩdomū nuvaŗiūoti, aŗ nē?
 - ŷinoma. Keliõné ĩ Pālangā **trumpēsne**, negū keliõné ĩ Amēriķā. Traukinȳs nē tūk **pigēsnis**, bēt ĩŗ **malonēsnis**, **patogēsnis** uŗ lēktūva. ŷmónēs ĉiā mūms **artimesni**, negū Amēriķoje. ĩŗ, ŷinoma, mēs kaŗbame lietūviŗskai kuŗ kās **geriaū ĩŗ lengviaū**, neĩ āngliŗskai.
 - Tū teisūs, Antānai. Vaŗiūokime ĩ Pālangā!

Un voyage à Palanga

1

- Irène, es-tu jamais allée à Palanga?

- Non. Je n'ai encore jamais été là-bas. Peut-être cet été irai-je à Palanga si, bien sûr, je ne vais pas en Amérique.

- En Amérique? Est-ce que réellement tu as l'intention de te rendre en Amérique?

- Oui. Mon mari veut que j'aille en Amérique.

- Est-ce qu'il veut que tu y ailles seule?

- Non. Il sait que je veux qu'il vienne avec moi. Si nous n'y allions pas ensemble tous les deux, je ne voudrais pas aller si loin, bien que l'Amérique soit très intéressante.

- Je souhaite que vous alliez en Amérique. Si j'avais de l'argent, j'irais volontiers aussi avec vous au Nouveau Monde. Je n'ai jamais été là-bas, bien qu'un de mes frères y habite et m'invite à aller le voir. C'est toujours l'argent qui manque.

2

- Nous non plus, nous n'avons pas d'argent. En fait, le voyage en Amérique, pour le moment, n'est qu'un simple rêve. Aller à Palanga, c'est intéressant aussi, n'est-ce pas?

- Bien sûr! Le voyage à Palanga est plus court que le voyage en Amérique. Le train n'est pas seulement meilleur marché, mais il est aussi plus agréable, plus commode que l'avion. Les gens, ici, nous sont plus proches qu'en Amérique. Et, bien sûr, nous parlons en lituanien bien mieux et plus facilement qu'en anglais.

- Tu as raison, Antoine. Allons à Palanga!

I - Le mode hypothétique

Le mode hypothétique correspond à la fois au subjonctif et au conditionnel du français.

Il a un *temps* de forme *simple* et un temps *composé*, constitué avec l'hypothétique de l'auxiliaire būti associé au participe passé actif.

Dans les phrases conditionnelles l'hypothétique composé sert ordinairement à exprimer l'irréel.

L'hypothétique se forme à partir du thème de l'infinitif avec un suffixe thématique complexe **-tumė-**, simplifié à certaines personnes ou amalgamé à des terminaisons, de sorte qu'on ne distingue pas toujours le suffixe des terminaisons elles-mêmes. Il est donc plus commode de considérer le suffixe et les terminaisons comme indissociables.

Exemple: važiúoti (*aller avec un véhicule*)

Aš	važiúo-čiau	Mēs	važiúo- tumėme
Tù	važiúo- tum	Jūs	važiúo- tumėte
Jis, ji	važiúo- tu	Jiė, jės	važiúo- tu

L'hypothétique a une valeur de **subjonctif** dans les propositions complétives qui dépendent de verbes de volonté.

Aš linkiù, kad jūs **važiúotumėte** ĩ Amėrika..

(*Je souhaite que vous alliez en Amérique.*)

Aš prašiaũ, kàd mán **dúotu** nedidelį bũtà.

(*J'ai demandé qu'on me donne un petit appartement.*)

Il sert aussi à exprimer le **but** dans des propositions subordonnées circonstanciennes introduites par la conjonction kàd. Ces subordonnées circonstanciennes ressemblent par conséquent aux *complétives* de volonté.

Mán nedaũg tereĩkia, **kàd gyvėnčiau** laimĩngai.

(*Je n'ai pas besoin de beaucoup de choses pour vivre heureux.*)

N.B.: On n'emploie pas la conjonction kàd avec l'infinitif. Dans les propositions de but, l'hypothétique est indispensable après la conjonction kàd, même si le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale.

II. Propositions subordonnées : relatives, complétives et circonstancielles

1. Les propositions subordonnées relatives

Le pronom relatif le plus employé, servant à introduire des **subordonnées relatives**, est **kuris**.

Il s'accorde en genre et en nombre avec *l'antécédent* qu'il représente; et il se met au cas qu'exige *sa fonction* dans la proposition subordonnée.

Exemples:

Aš dirbu bibliotekoje, **kurì** yrà miēsto centrè.

(*Je travaille dans une bibliothèque qui est dans le centre de la ville.*)

universiteto bibliotekà, **kuriojè** aš dirbu

(*la bibliothèque de l'université, dans laquelle je travaille*)

Susitikaũ sù bičiuliù, **kuris** gývēna tolimamè prēmiestyje.

(*J'ai rencontré un ami qui habite dans une lointaine banlieue.*)

tólimas prēmiestis, **kuriamè** aš dabař gyvenù

(*la banlieue lointaine dans laquelle j'habite maintenant*)

Quand l'antécédent est un pronom à valeur de neutre, le relatif est **kàs** au lieu de **kuris**.

Exemples:

taĩ, **kuõ** aš tikiù (*ce que je crois*)

Čià gālīma nupirkti vīskà, **kõ** reĩkia.

(*Ici on peut acheter tout ce dont on a besoin.*)

Le verbe *tikėti* (*croire*) se construit avec un complément d'objet *oblique* à l'instrumental, et le verbe *reikėti* (*falloir*) avec le génitif.

2. Les propositions subordonnées complétives

Les **subordonnées complétives** sont celles qui fonctionnent comme *sujet* ou comme *complément d'objet* du verbe principal.

Elles peuvent être de structure *interrogative* ou de structure *conjonctive*.

a/ Les subordonnées **interrogatives** sont de deux sortes: interrogatives *partielles* et interrogatives *totales*. Dans les interrogatives *partielles* l'interrogation porte sur un terme de la proposition; dans l'interrogation *totale* la question porte sur toute la proposition; elle appelle donc pour réponse *oui* ou *non*.

L'interrogation *partielle* est plus simple en lituanien qu'en français: la *subordonnée* interrogative conserve la même organisation et le même ordre des mots que la proposition interrogative *indépendante* qui lui correspond. Elle ne se confond pas avec une proposition relative.

Exemple:

Kã tũ veikl? → Aš klãsiu, **kã** tũ veikl.
(*Que fais-tu? → Je demande ce que tu fais.*)

Les subordonnées interrogatives d'interrogation *totale* ressemblent aussi aux propositions indépendantes qui leur correspondent. Elles ne se confondent pas avec des propositions conditionnelles comme c'est le cas en français.

Elles sont introduites par la particule interrogative **aĩ** fonctionnant comme une conjonction.

Exemple:

Jis klãsia, **aĩ** jũs važiũosite ĩ Pãlangu.
(*Il demande si vous irez à Palanga.*)

b/ Les complétives **conjonctives** sont introduites le plus souvent par les conjonctions **kãd** ou **jõg** correspondant à la conjonction *que* en français.

Jis žino, **jõg** aš nõriu važiũoti ĩ Amėrika.
(*Il sait que je veux aller en Amérique.*)

Aš girdėjau, **kãd** jũs važiũosite ĩ Amėrika.
(*J'ai entendu dire que vous iriez en Amérique.*)

Il n'y a pas de concordance des temps en lituanien, à la différence du français. Mais on peut mettre le verbe au participe dans les subordonnées d'information, avec une valeur modale allégative. Nous laisserons de côté cette construction particulière, bien qu'elle soit très fréquente.

3. Les propositions subordonnées **circonstancielle**s

a/ Les **circonstancielle**s de temps sont introduites par **kaĩ** (*quand*), **kõl** (*pendant que*), **ikl** (*jusqu'à ce que*).

b/ Les subordonnées circonstancielle

s de **cause** sont introduites par **kàd** ou **todẽl kad** (*parce que*), **kadãngi** (*puisque*), **nẽs** (*puisque, car*), **juobà kàd** (*d'autant plus que*).

c/ Les propositions **subordonnée**s **conditionnelle**s sont introduites par **jẽi**, **jẽigu** (*si*).

Elles peuvent, comme en français, être au mode indicatif.
Exemple:

Jẽi jũs kõ nõrs ne supraĩtate, reikiã klãusti áĩškinimo.
(*Si vous ne comprenez pas quelque chose, il faut demander une explication.*)

On doit employer le futur de l'indicatif dans les subordonnées conditionnelles si le sens l'exige (à la différence de l'usage français).

Jẽi jũs važiũosite ĩ Pãlanga, aš mielaĩ važiũosiu sũ jumĩs.

(*Si vous allez à Palanga, j'irai volontiers avec vous.*)

Aš važiũosiu ĩ Pãlanga, **jẽi** nevažiũosiu ĩ Amẽrika.

(*J'irai à Palanga si je ne vais pas en Amérique.*)

d/ Les propositions subordonnées **concessive**s sont introduites par **nõrs**, qu'il faut distinguer de la particule d'indétermination servant à constituer les pronoms indéfinis.

La conjonction nõrs se construit normalement avec l'indicatif. Le mode hypothétique n'est nécessaire que pour exprimer dans la subordonnée concessive une notion d'hypothèse.

Aš niẽkad nesũ tenaĩ bũvẽs, **nõrs** vėnas mãno brõlis teĩ **gyvẽna** ĩĩ kelĩskart **kviẽtẽ** manẽ ĩ svečiũs.

(*Je n'ai jamais été là-bas, bien qu'un de mes frères y vive et m'ait invité plusieurs fois à aller le voir.*)

N.B.: **kadà nõrs** (*à un moment quelconque*), **kuĩ nõrs** (*quelque part*), **kàs nõrs** (*quelqu'un*) sont des pronoms indéfinis.

III - Le comparatif

En français, il se trouve exceptionnellement quelques formes irrégulières d'adjectifs ou d'adverbes qui servent à l'expression synthétique du comparatif de supériorité:
 - pour l'adjectif *bon* (comparatif: *meilleur*)
 - ou l'adverbe *bien* (comparatif: *mieux*).

En lituanien, le comparatif de *supériorité* des adjectifs et des adverbes est exprimé régulièrement par des formes synthétiques, comme en latin, en grec ancien, en allemand.

Les formes synthétiques sont constituées pour tous les adjectifs ou les adverbes par une dérivation simple.

Le comparatif de supériorité des **ADJECTIFS** est marqué par le suffixe **-ėsn-**. Il se décline avec des terminaisons semblables à celles de l'adjectif *didelis*.

Exemples:

Traukinỹs yrà lėtas, bėt patogũs.

(*Le train est lent, mais commode.*)

Traukinỹs yrà lėtėsnis, bėt patogėsnis, negũ lėktũvas.

(*Le train est plus lent, mais plus commode que l'avion.*)

Keliõnė ĩ Pālanga trumpėsnė, negũ keliõnė ĩ Amėrika.

(*Le voyage à Palanga est plus court que le voyage en Amérique.*)

Lietũviai mũms artimesni, negũ amerikėčiai.

(*Les Lituanien nous sont plus proches que les Américains.*)

Le comparatif de supériorité des **ADVERBES** est marqué par le suffixe **-iaũ-**. Evidemment il ne se décline pas.

Exemple:

Aš kalbũ lietũviškai geriaũ ĩr lengviaũ, negũ āngliškai.

(*Je parle mieux et plus facilement lituanien qu'anglais.*)

Si le radical est en dentale occlusive (/t/ ou /d/) la dentale subit une mutation devant le suffixe **-iaũ-**.

Aš kalbũ lietũviškai greičiaũ, negũ āngliškai.

(*Je parle plus vite en lituanien qu'en anglais.*)

*Intermède 15*Les villes de la côte de la Baltique:
Klaipėda, Palangà

Klaipėda compte environ 200 000 habitants. C'est la troisième ville de Lituanie et l'unique grand port maritime (úostas) du pays. Son histoire est longue, mouvementée et tragique. La ville, située à la sortie de la vaste lagune qui s'étire le long du littoral devant le delta du Niémen (Kuršių marios), a toujours été en première ligne face aux assaillants venus de l'ouest. Sous le nom de *Memel*, elle fut occupée par les Allemands (vokiečiai) pendant des siècles. Après la première guerre mondiale, le territoire de Klaipėda fut difficilement séparé de la Prusse orientale pour être rattaché à la Lituanie (en 1923). Mais en 1939, Hitler obligea le gouvernement lituanien à lui rétrocéder le territoire de *Memel*, dont la population était restée en grande partie allemande. En 1945, Klaipėda et sa région furent intégrés à la Lituanie soviétique.

Aujourd'hui, Klaipėda est de nouveau le grand port maritime de la Lituanie. C'est là que se trouvent l'Ecole navale, le musée de la mer, un grand musée ethnographique, et plusieurs musées originaux comme le celui de la ferronnerie lituanienne et le musée des horloges. Une université y prend son essor, avec une place non négligeable pour l'enseignement du français. Le centre de la ville, près du port, est très pittoresque, alliant les aspects de ville lituanienne aux particularités architecturales et au décor des villes germaniques de la mer du Nord.

Palangà est une grande ville balnéaire sur le littoral de la Baltique, célèbre par ses belles plages, et des eaux minérales curatives (gydomasis vanduo). C'est l'un des endroits les plus ensoleillés de tout le pays.

Palanga est, avec Klaipėda, l'un des centres actifs de l'artisanat de l'ambre (giñtaras), célèbre aussi par son Musée de l'ambre (Giñtaro muziėjus).

*Conversation 16***Paskutinýsis pókalbis**

- Mýkolai, aĩ visiems patĩko dóvanos, kuriàs nupirkaĩ ?

- Labaĩ patĩko. Visi bũvo paténkinti, iĩ aš taĩp pàt.

Patĩ gražiáusia dovanà bũvo tà, kurià aš nupirkaũ sàvo žmónai Danùtei. Jái màno dovanà labiáusiai patĩko.

- Kà tũ jái daveĩ?

- Gràžų vėrinĩ iĩ sudėrintà puošnià sàgę. Ilgaĩ rinkaũ, negalėdamas išriñkti. Parduotùvėje bũvo dũ labaĩ gràžūs vėrimiai sũ sagėmis. Vėienas vėrinýs bũvo báltas, o kitas júodas. Mán **juodàsis** vėrinýs atródė gražėsnis už **báltajĩ** iĩ labiaũ patĩko, **juodėjeji** karóliai bũvo smulkesni už **baltúosius**. Bèt **baltóji** sagė bũvo dailėsnė už **júodajà**. Pagaliaũ aš išrinkaũ **júodajĩ** vėrinĩ sũ **juodàja** sagė.

Jõnui iĩgi labaĩ patĩko taĩ, kà aš jám dovanójau.

- Ródos, Jõnas yrà tàvo **antràsis** sũnùs, ar nė?

- Nė. Jõnas - **vyresnýsis**. **Antrájam** sũnui dár tik penkiólíka mėtų.

- Tàvo **aĩtrajĩ** sũnų aš nelabaĩ prisimenu.

- Supraĩtama. Màno **aĩtrojo** sũnaũs tũ seniaĩ nesĩ mātęs.

Màno **antràsis** sũnùs iĩ tàvo **antróji** duktė priėš kėletà mėtų eidavo kartũ iĩ mokýklà iĩ **tà pàčia** klāse, mũms gyvėnant **tojė pačiojė** gātvėje.

- Dabár prisimenu. Baisũ, kaip mėtai bėga.

Pėrduok màno svėikinimus sàvo žavĩngai žmónai Danùtei.

Ikĩ pasimātymo, Mýkolai!

- Viso gėro Antānai. Sudiė!

La dernière conversation

- Michel, est-ce qu'ils ont plu à tout le monde, les cadeaux que tu as achetés?

- Ils ont beaucoup plu. Tout le monde était content, et moi de même.

Le plus beau cadeau était celui que j'ai acheté pour ma femme Dany. C'est à elle que mon cadeau a plu le plus.

- Que lui as-tu donné?

- Un beau collier et une élégante broche assortie. J'ai mis longtemps à choisir, sans pouvoir fixer mon choix. Dans le magasin, il y avait deux très jolis colliers avec des broches. Un collier était blanc, l'autre était noir. Le collier noir me paraissait plus beau que le blanc, et me plaisait davantage; les perles noires étaient plus fines que les blanches. Mais la broche blanche était plus ouvragée que la noire. J'ai fini par choisir le collier noir avec la broche noire.

Ce que j'ai donné à Jean lui a beaucoup plu aussi.

- Jean est ton deuxième fils, me semble-t-il, n'est-ce pas?

- Non. Jean est l'aîné. Le deuxième fils n'a encore que quinze ans.

- Je ne me rappelle pas bien ton deuxième fils.

- C'est normal. Il y a longtemps que tu n'as pas vu mon deuxième fils.

Mon deuxième fils et ta deuxième fille allaient ensemble à l'école dans la même classe il y a quelques années, quand nous habitions dans la même rue.

- Maintenant, je me souviens. C'est effrayant comme le temps passe.

Transmets mes hommages à ta charmante femme Dany.

Au revoir, Michel!

- A un de ces jours, Antoine. Adieu!

I - Les formes complexes des adjectifs

La plupart des adjectifs et des pronoms, ainsi que certains participes, peuvent avoir en lituanien deux déclinaisons. Outre la déclinaison *simple* qui a été étudiée jusqu'à présent, il existe une déclinaison *complexe*, (souvent appelée à tort "déclinaison *pronominale*"), dont l'emploi est très fréquent, mais généralement plus ou moins facultatif. Il n'est sans doute pas indispensable de connaître de façon précise cette déclinaison au niveau d'initiation proposé par ce manuel; mais il faut au moins en avoir une idée approximative.

La valeur fondamentale de ces formes complexes, pour l'emploi des adjectifs, est l'expression de la détermination sélective ou restrictive, c'est-à-dire que l'utilisation d'un adjectif à déclinaison complexe correspond à peu près à l'emploi de *l'article défini* en français.

Exemples:

báltas nāmas: **une** maison blanche (quelconque)

baltāsis nāmas: **la** maison blanche (distinguée des autres)

baltāsis vėrinys arbà juodāsis? (le collier blanc ou le noir?)

En fait, les emplois de ces formes sont divers et les différences difficiles à cerner, souvent en partie d'ordre stylistique. Les formes complexes sont fréquemment employées dans des dénominations spécifiques constituées par un nom avec un adjectif qui spécifie le *sens* du nom plutôt que la *qualité* d'un être (par exemple, la mer Blanche, un héron cendré, etc.); ou bien quand des adjectifs ont un emploi de substantif; ou encore avec les numératifs ordinaux pour l'expression des dates, pour un classement, etc.

Exemples à comparer:

láu kiamas traukinys (le train qu'on attend)

laukiamāsis kambarys (la salle d'attente)

jaunà mōteris (une jeune femme)

jaunōji (la fiancée, la jeune mariée)

saūso pirmōji (le premier jour de janvier)

Il sera possible provisoirement de se dispenser de la connaissance de ces formes pour parler lituanien de façon convenable. Le tableau suivant donne une idée suffisante de la déclinaison complexe des adjectifs masculins de la première classe fondamentale, et du féminin de type fondamental de la classe IV.

SINGULIER

	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
<i>Nominatif</i>	balt-àsis	balt-óji
<i>Accusatif</i>	bált-ąjį	bált-ąją
<i>Génitif</i>	bált-ojo	balt-ōsios
<i>Instrumental</i>	balt-úoju	balt-ąja
<i>Datif</i>	balt-ąjam	bált-ąjai
<i>Locatif</i>	balt-ąjame	balt-ōjoje

PLURIEL

<i>Nominatif</i>	balt-ėji	bált-osios
<i>Accusatif</i>	balt-úosius	balt-ąsias
<i>Génitif</i>	balt-ūju	balt-ūju
<i>Instrumental</i>	balt-aįsiais	balt-ōsiomis
<i>Datif</i>	balt-ėsiems	balt-ōsioms
<i>Locatif</i>	balt-uōsiuose	balt-ōsiose

II - Pàts, patì; le superlatif (rappel et récapitulation)

La formation du superlatif a été étudiée lors de la conversation 10 (p. 119).

Observons que si le comparatif des adverbes (par exemple geriaũ) diffère clairement du comparatif des adjectifs (comme gerėsnis), le superlatif se forme de façon analogue

pour les adverbes et les adjectifs: par dérivation avec le suffixe -iáus-. On y ajoute pour les adjectifs les terminaisons régulières de déclinaison composée; et pour les adverbes, la marque adverbiale composée -iai.

Quelques superlatifs adverbiaux peuvent avoir une forme d'adjectifs neutres.

Exemple:

daũg (*beaucoup*) → daugiáusiai / daugiáusia

On a déjà pu observer que le comparatif et le superlatif ont en lituanien une application plus étendue qu'en français, et qu'il n'y a pas toujours de correspondance entre les deux langues sur ce point.

Exemples:

daũg (*beaucoup*) → daugiaũ; sup.: daugiáusiai / daugiáusia

labaĩ (*très*) → comp.: labiaũ; sup.: labiáusiai.

výras (*un homme*, nom commun) → vyrėsnis (*plus âgé*)

Le comparatif comme le superlatif des adjectifs peuvent être pourvus de la déclinaison complexe.

Exemple:

vyrėsnis (*plus âgé*) → vyresnĩsis

aukėėiáusias (*le plus haut*) → Aukėėiáusiasis (*le Très-Haut*)

Pàts peut être un nom irrégulier masculin de la troisième classe, signifiant le mari, l'époux, synonyme de *výras* avec une distinction stylistique. Le nom féminin correspondant est **paĩ**.

Mais *pàts* / *paĩ* fonctionnent aussi et surtout comme pronoms, avec une déclinaison irrégulière pour le masculin. Ils expriment alors *l'identité* distinctive ou exclusive.

Exemple:

àė pàts, *moi-même* (non quelqu'un d'autre)

Employés avec le démonstratif *tàs* / *tà*, ils expriment l'idée de communauté ou l'identité de référence.

Exemple:

tàs pàts, *le même* (ou *la même chose*)

La forme adverbiale est *pàt*; elle s'emploie avec *taĩp*.

Exemple:

taĩp pàt, *de même, également, aussi*

Dans quelques combinaisons de mots, pàts / paù peuvent s'employer pour exprimer la précision, avec une valeur emphatique, pour laquelle le français ne dispose pas de terme spécial.

Exemples:

paù pradžià (*le tout début*)

paù žiemà (*le plein hiver*)

Dabañ pàts laikas sėti rugiùs. (*Maintenant, c'est le bon moment pour semer le seigle.*)

Cet emploi emphatique appliqué à un adjectif peut tenir lieu de superlatif.

Exemple:

paù graži (*la plus belle*)

Le superlatif des adjectifs est parfois renforcé par l'adjectif pronominal emphatique pàts, ce qui ne correspond généralement à rien dans l'expression française.

Exemples:

pàts geriáusias (*le meilleur*)

paù gražiáusia (*la plus belle*)

Intermède 16

Tautiška giesmė

Lietuva, Tėvynė mūsų,
 Tu, didvyrių žėme,
 Iš praeitiės Tavo sūnūs
 Te stiprųbę sėmia. *

Tegùl Tavo vaikaĩ eĩna
 Vĩen takaĩs dorųbės,
 Tegùl dirba Tavo náudai
 Iĩ žmonių gėrųbei.

Tegùl sáulė Lietuvõj
 Tamsumùs prašáalina,
 Iĩ šviesà, iĩ tiesà
 Mús žingsniùs telųdi.

Tegùl méilė Lietuvõs
 Dėga mūsų širdysė,
 Vardaĩ tõs Lietuvõs
 Vienųbė težųdi.

* Tegùl, tegù (particules placées devant le verbe à la troisième personne) = te- (préverbe).

Ce sont des marques d'*optatif*, équivalent pratique de l'*impératif* à la troisième personne.

Te ... sėmia = Tėsemia . Te est ici employé comme tegùl.

Vĩen = tik, tiktaĩ (*seulement*)

Lietuvõj = Lietuvojė (forme elliptique fréquente)

Mús = Mūsų (forme elliptique du génitif pluriel)

L'hymne national

*Lituanie, notre Patrie,
Toi, terre des héros,
Que dans le passé tes fils
Puisent la force!*

*Que tes enfants ne marchent
Que par les chemins de la vertu;
Qu'ils oeuvrent pour ton utilité
Et pour le bien des hommes.*

*Que le soleil sur la Lituanie
Ecarte les ténèbres;
Que la lumière, que la vérité
Conduisent nos pas.*

*Que l'amour de la Lituanie
Brûle dans nos coeurs;
Au nom de la Lituanie
Que fleurisse l'unité.*

Vardaņ est une forme d'*illatif*, cas accessoire de la déclinaison assez usuel encore actuellement. Le plus souvent, l'*illatif* est remplacé par la préposition *į* construite avec l'accusatif.

L'hymne lituanien a été composé, avant l'indépendance de la Lituanie, par Vincas Kudirka (1858-1899) écrivain actif dans le mouvement de renaissance nationale à la fin du XIX siècle.

II

Aperçu synthétique

de la

GRAMMAIRE du LITUANIEN

et

structure du vocabulaire

Une langue antique dans le monde moderne

Le lituanien est une langue de structure et d'allure antiques, mais aussi une langue au passé inconnu, vivante et dynamique dans le monde moderne.

Par la sonorité des mots à l'accentuation variée, dans lesquels s'entend une grande variété de voyelles longues ou brèves, monophthongues ou diphtongues, et par la construction des phrases selon un tissu de relations hiérarchisées marquées selon un système de flexion complexe, le lituanien ressemble au sanskrit de l'Inde ancienne, au grec d'Attique, et au latin parlé à Rome dans l'Antiquité. En entendant un discours en lituanien d'aujourd'hui, si on écoute attentivement les désinences des mots en **-us**, en **-i** en **-is**, en **-ai**, qui se font écho dans les accords grammaticaux, on a l'impression d'entendre du latin de Cicéron. Cet idiome aux multiples déclinaisons diverses, à la syntaxe complexe usant abondamment de participes ou de gérondifs, - avec même des reliquats de supin en guise d'infinitif, ou bien de duel opposé au pluriel, - n'est-il pas vraiment une langue antique?

C'est pourtant, à l'évidence, une langue moderne, qui n'est attestée par des documents écrits qu'à partir du XVI^e siècle; une langue étonnamment vivante, souple. Elle allie la richesse de patois paysans tenaces et pittoresques à l'opulence savante qui résulte de l'exploitation d'une prodigieuse abondance de moyens pour l'expression des idées abstraites; de sorte qu'elle se distingue par une rare pureté, même dans les domaines scientifiques ou techniques, n'empruntant presque rien aux langues étrangères, et disposant en elle-même de tout ce qui est nécessaire pour s'adapter aux réalités nouvelles. Le russe n'a pu ni la submerger, ni même s'infiltrer sensiblement dans la langue des Lituanais cultivés. Le lituanien a résisté avec succès au mouvement général d'hybridation et à l'abâtardissement qui défigure et dépersonnalise presque toutes les langues vivantes aujourd'hui.

Après avoir découvert patiemment, peu à peu, les éléments du lituanien et leur fonctionnement pratique, dans une progression méthodique et rigoureuse,

nous nous proposons maintenant d'examiner brièvement dans ses grandes lignes la structure grammaticale de cette langue originale, à la personnalité forte et tenace, dans laquelle nous sommes entrés peu à peu, comme dans une excursion au sein des forêts ombrées de Samogitie. Le temps est maintenant venu de dépasser la vue immédiate des sentiers en éclairant l'ensemble du paysage pour une vue panoramique, en observant l'organisation générale de la langue. Les lecteurs pressés, qui n'auraient pas pris le temps d'un apprentissage quotidien progressif et contraignant, pourront trouver dans cette deuxième partie de l'ouvrage une description sommaire raisonnée de langue. A ceux qui auront suivi pas à pas le cheminement proposé au départ, cette deuxième partie du programme apportera une sorte de résumé synthétique des principales informations introduites précédemment.

Une connaissance claire du système phonologique, avec lequel nous nous sommes familiarisés peu à peu, nous aidera à comprendre l'agencement et le fonctionnement de la morphologie, en apparence très complexe, en réalité très strictement organisée et relativement régulière. Nous nous efforcerons aussi d'apercevoir, dans la structure apparemment déconcertante de cet idiome antique, ce qui lui permet d'évoluer avec une sereine aisance et une assurance terrienne dans le tumulte agité et changeant du monde industriel et urbain d'aujourd'hui.

I. Un système phonologique riche et complexe

Les segments sonores qui s'enchaînent pour constituer les mots que les Lituanais prononcent, - autrement dit les *phonèmes* constitutifs des signifiants des mots, - ont en lituanien une sorte de diablerie facétieuse. Ils rappellent les lutins des bois ou les génies domestiques, toujours présents au milieu des hommes, mais se dérobaient aux regards, et toujours insaisissables. Enchaînés comme les maillons d'une chaîne, les phonèmes sont souvent imbriqués dans des combinaisons dans lesquelles leur ordre varie avec une apparente fantaisie au premier abord déconcertante: /šk/ devient /kš/ ou inversement, /gz/ se change en /zg/; /ie/ alterne avec /ei/, etc. Les segments sonores vocaliques se disloquent ou s'assemblent en polyptongues *vocaliques*; ou bien ils s'associent avec certaines consonnes (les sonantes /r/, /l/, /n/, /m/) pour constituer des polyptongues *mixtes* qui sont en fait instables.

Le **système phonématique** a, cependant, une organisation rigoureuse. On y distingue clairement un système *vocalique* et un système *consonantique*.

Le **système vocalique** comprend:

- un *système fondamental*, dont l'application est générale dans la constitution ou la variation des mots,
- et des *éléments marginaux* résultant d'avatars anciens partiellement intégrés dans le fonctionnement moderne de la langue; ces *éléments marginaux* ont un fonctionnement particulier; ils ne s'appliquent qu'à certains types de formes. Ce sont, par exemple, les voyelles dites "nasales", ou certaines brèves aberrantes que nous avons rencontrées mais que nous négligerons ici dans le panorama sommaire que nous proposons. Nous nous contenterons de donner un aperçu du *système fondamental des voyelles*, indispensable pour comprendre la morphologie.

On distingue parmi les **voyelles**:

- des *monophthongues*, (ou voyelles *simples*)
- et deux sortes de polyphthongues vocaliques: les *diphthongues primaires* et les polyphthongues *secondaires*.

Ces diverses formes structurelles de phonèmes vocaliques s'organisent par rapport au système des voyelles simples qui sert de référence.

L'ensemble des *voyelles simples* (ou *monophthongues*) comprend des voyelles *brèves* et des voyelles *longues*. Elles se répartissent selon six timbres phonétiques distincts:

	<i>Antérieures</i>			<i>Postérieures</i>		
	1	2	3	4	5	6
<i>Brèves</i>	i		e	a		u
<i>Longues</i>	y	è			o	ū

Les voyelles *antérieures* et les voyelles *postérieures* se distinguent par des propriétés phonétiques importantes qui les définissent: les premières déterminent une prononciation *palatalisée* des consonnes qui les précèdent; les secondes déterminent une prononciation plus ou moins *vélarisée* des consonnes précédentes.

Les brèves /i/ et /u/ sont les voyelles *extrêmes*, invariablement brèves et dépourvues d'intonation syllabique. Les voyelles *centrales* /e/ et /a/ ont la propriété particulière de pouvoir être accentuées avec une intonation *ascendante* (marquée par le tilde). Elles acquièrent une prononciation longue accidentelle, liée à l'intonation syllabique. (Voir p.20)

Les voyelles longues /y/ et /ū/ peuvent être considérées comme le *développement* des brèves /i/ et /u/.

On observe qu'il n'y a pas de degré long correspondant à /e/ ni à /a/, et qu'il n'y a pas de degré bref correspondant à /è/ ni à /o/. Le phonème /è/ fonctionne en réalité comme le *degré* long de /e/ (et inversement) avec un changement de timbre ou *inflexion* vocalique. De même /a/ et /o/ sont associés comme deux *degrés de développement avec inflexion*.

Les *diphthongues primaires dissociatives* se classent selon les six séries de timbre qui servent de référence.

Leurs rapports actuels avec les voyelles simples dans la morphologie font apparaître chacune de ces diphthongues *dissociatives* comme le résultat de la dissociation d'une voyelle simple en deux parties différenciées, dont l'une est une *semi-voyelle* "i" ou bien "u", et l'autre partie est le *noyau vocalique* de la diphthongue.

	Antérieures			Postérieures		
<i>Brèves</i>	i		e	a		u
<i>Longues</i>	y	è			o	ū
Dipht. 1	ie					uo
Dipht. 2	ei					
Dipht. 3	ai *					au

Les diphthongues /ie/ et /uo/ dans lesquelles la semi-voyelle précède le noyau vocalique sont "*croissantes*"; les autres sont "*décroissantes*".

En principe général, un même *timbre* peut donc être représenté dans le système par une voyelle brève, une voyelle longue, et une ou plusieurs diphthongues *de dissociation*, qui s'ordonnent dans une *progression de développement* du plus simple au plus complexe.

En fait, cependant, chaque timbre ne se trouve pas représenté à tous les degrés de développement théoriquement possibles. Seules les voyelles *extrêmes* /i/ et /u/ présentent des séries de développement à peu près complètes.

* Il faut observer que la diphtongue de troisième degré /ai/ dans la série de timbre [i] n'a pas le caractère d'une voyelle palatalisante; elle est vélarisante comme son homologue /au/.

Aux diphtongues dissociatives s'ajoutent quatre diphtongues primaires *associatives*, qui fonctionnent comme l'association de deux phonèmes en un seul.

Les diphtongues *d'association* ont des propriétés phonétiques semblables à celles des diphtongues de dissociation, mais elles ne s'intègrent pas dans les séries régulières de développement figurées dans le tableau ci-dessus, et elles n'ont pas les mêmes rapports que les dissociatives avec les voyelles simples. Elles sont décroissantes.

Voici la situation des 4 diphtongues vocaliques associatives par rapport aux voyelles simples qui leur servent de noyau :

	<i>Antérieures</i>			<i>Postérieures</i>		
Voyelles brèves	i		e	a		u
Dipht. en -i			ei	ai		ui
Dipht. en -u				au		

Trois d'entre elles se confondent avec des diphtongues dissociatives, bien qu'elles occupent une place différente dans le système. Nous les faisons figurer entre parenthèses dans un tableau de synthèse ci-après.

	<i>Antérieures</i>			<i>Postérieures</i>		
<i>Brèves</i>	i		e	a		u
<i>Longues</i>	y	é			o	ū
Dipht. croissantes	ie					uo
Dipht. décroissantes	ei		(ei)	(ai)		ui
				(au)		au

Les *diphtongues mixtes* sont toutes des diphtongues *associatives*. Elles sont l'association de chacune des 4 voyelles brèves avec chacune des 4 consonnes sonantes /r/, /l/, /n/ et /m/ quand ces consonnes ne sont pas suivies d'une voyelle.

Elles se placent dans les colonnes définies par les quatre voyelles brèves qui leur servent de *noyau*.

L'organisation générale des voyelles simples et des diphtongues primaires apparaît dans le tableau simplifié suivant:

	<i>Antérieures</i>			<i>Postérieures</i>		
Brèves	i		e	a		u
Longues	y	é			o	ū
Dipht. 1/croissantes	ie					uo
Dipht. 2 / décroiss.	ei		(ei)	(ai)		ui
Dipht. 3 / décroiss.	ai*			(au)		au
Dipht. mixte - r	ir		er	ar		ur
Dipht. mixte - l	il		el	al		ul
Dipht. mixte - n	in		en	an		un
Dipht. mixte - m	im		em	am		um

N.B.: La diphtongue dissociative /ai/, figurant dans la série de *développement vocalique* du timbre [i] (colonne de gauche) est vélarisante.

On appellera *base* d'une voyelle primaire le premier élément de cette voyelle, qui peut être le seul s'il s'agit d'une monophthongue; dans une diphtongue primaire, la base peut être indifféremment le noyau d'une diphtongue décroissante (ex.: base e- dans /ei/), ou la semi-voyelle d'une diphtongue croissante (ex.: base i- dans /ie/).

Les *diphtongues secondaires*, qui s'ajoutent au système des voyelles *primaires* décrit ci-dessus, ont des propriétés tout à fait particulières. Elles sont constituées par l'association des éléments vocaliques à *base vélarisante* (c'est-à-dire tout ce qui figure dans la partie droite du tableau ci-dessus) avec un *élément prévocalique* initial qui ne se prononce pas isolément (il n'a pas de réalisation phonétique segmentaire), mais qui se manifeste par une *palatalisation forte* de la consonne précédente, ou même par une *mutation* de cette consonne si c'est une *dentale occlusive*. Dans le système graphique du lituanien, cet élément prévocalique palatalisant est conventionnellement écrit par la lettre *i* devant chacun des éléments de la partie droite du tableau ci-dessus, conformément à son origine. On obtient les diphtongues secondaires telles que /ia/, /iu/, /io/, /iū/,

(ainsi que /ia/, /iu/ de type marginal à bases nasales) ; et les triphthongues secondaires telles que /iuo/, /iui/, /iai/, /iau/, ... /iun/, /ian/, etc. Toutes les polyphthongues secondaires sont palatalisantes.

(Revoir les commentaires de la conversation 5, p. 56 / 57.)

Le système des consonnes présente dans son organisation et dans son fonctionnement des analogies intéressantes avec le système des voyelles: il comprend aussi des diphtongues (consonantiques) qui sont des assemblages sonores fonctionnant comme des unités complexes (à caractère associatif ou dissociatif), susceptibles de variations internes. Mais au niveau élémentaire de ce manuel d'initiation, la connaissance détaillée du système consonantique est moins nécessaire pour la compréhension de la grammaire que celle du système vocalique. Nous le laisserons dans l'ombre pour cette brève étude.

En revanche, la connaissance précise du système vocalique est utile - voire indispensable - pour comprendre clairement la morphologie du lituanien.

II. Complexité et simplicité de la flexion nominale

Le lituanien présente à première vue une grande diversité des types de déclinaison des noms, avec un grand nombre de cas (jusqu'à 10 au singulier pour quelques mots). On peut distinguer six cas *principaux* et quatre cas *accessoires* d'usage plus ou moins restreint. Trois des cas accessoires (*illatif*, *allatif* et *adessif*) sont ordinairement remplacés par les cas principaux utilisés dans des constructions prépositionnelles. Ils ont donc tendance à disparaître et les deux derniers n'existent plus dans la langue littéraire moderne, sinon dans quelques survivances archaïques. L'*illatif* est cependant usuel au singulier. Les formes de ces cas, sauf le vocatif et l'*illatif* singulier, seront négligées dans la présentation simplifiée de la déclinaison que nous donnons ici.

Parmi les cas accessoires, le *vocatif* a une place à part: il n'existe que pour les noms, et seulement au singulier; mais il est indispensable et ne peut pas être remplacé par un autre cas.

Outre le pluriel, il existe un *duel*. Nous le négligerons ici dans la morphologie nominale. Il n'est plus guère employé dans l'usage moderne, mais se trouve fréquemment dans la littérature ancienne ou classique, éventuellement dans les expressions figées, les dictons ou proverbes.

Il n'y a que deux *genres* pour les noms: le masculin et le féminin. Le neutre existe cependant pour les pronoms et les adjectifs.

La diversité impressionnante des types de déclinaison (au moins 11 modèles de déclinaison des noms sans compter les irrégularités) se simplifie si on considère l'organisation du *système des modèles*. Il existe en effet cinq modèles *fondamentaux*, auxquels se rattachent des modèles *annexes* qui peuvent en être déduits comme des transformations partiellement régulières ou bien comme des hybrides résultant de l'interférence des modèles fondamentaux.

(Voir pages 59 à 62.)

Si on classe les cinq modèles fondamentaux dans un ordre adéquat, il apparaît une structure à peu près commune des divers *systèmes désinentiels*: leur différenciation dans les cinq classes de déclinaisons tient principalement à des faits de phonologie, avec relativement peu de différences strictement morphologiques et arbitraires. On découvre alors un système proche de celui du sanskrit (où les types de déclinaison se distinguent en premier lieu par la structure des différents *thèmes*). En lituanien, les thèmes sont tous devenus consonantiques. Les voyelles finales des thèmes originels se sont trouvées associées aux *désinences*. Elles constituent des *bases désinentielles* dont le type vocalique caractérise chaque déclinaison fondamentale. Chacun des modèles fondamentaux, sauf le premier, présente en effet une homogénéité des bases désinentielles qui appartiennent à une même série de développement.

Modèles fondamentaux de déclinaison des noms

Singulier

	I	II	III	IV	V
<i>Nominatif</i>	šil-as	al-ūs	šal-īs	sal-à	gėl-ė
<i>Accusatif</i>	šil-ą	āl-ų	šāl-į	sāl-ą	gėl-ę
<i>Génitif</i>	šil-o	al-aūs	šal-iės	sal-ōs	gėl-ės
<i>Vocatif</i>	šil-e!	al-aū!	šal-iē!	sāl-a!	gėl-e!
<i>Instrumental</i>	šil-ù	al-umì	šal-imì	sal-à	gėl-è
<i>Datif</i>	šil-ui	āl-ui	šāl-iai	sāl-ai	gėl-ei
<i>Locatif</i>	šil-è	al-ujè	šal-yjè	sal-ojè	gėl-ėjè
<i>Illatif</i>	šil-añ	al-uñ	šal-iñ	sal-ōn	gėl-ėn

Pluriel

	I	II	III	IV	V
<i>Nominatif</i>	šil-aī	āl-ūs	šāl-ys	sāl-os	gėl-ės
<i>Accusatif</i>	šil-ūs	al-ūs	šal-īs	sal-às	gėl-ės
<i>Génitif</i>	šil-ū	al-ū	šal-iū	sal-ū	gėl-iū
<i>Instrumental</i>	šil-aīs	al-umīs	šal-imīs	sal-omīs	gėl-ėmīs
<i>Datif</i>	šil-ám̄s	al-ūms	šal-ĩms	sal-óms	gėl-ėms
<i>Locatif</i>	šil-uosè	al-uosè	šal-ysè	sal-osè	gėl-ėsè

Les deux premières classes de déclinaisons s'appliquent exclusivement à des noms masculins; et tous les adjectifs au masculin se déclinent par référence à l'une ou l'autre de ces deux déclinaisons. Les deux dernières servent pour des noms ou des adjectifs du féminin. La troisième classe de déclinaison est employée pour des noms des deux genres; mais les noms masculins de la troisième classe ont presque tous une déclinaison *altérée* qui n'est pas tout à fait conforme au modèle fondamental figurant dans le tableau ci-dessus. La troisième classe de déclinaisons ne s'applique pas aux adjectifs. Elle a une position moyenne dans le système des modèles, par son fonctionnement comme par ses caractères morphologiques.

On voit sans doute assez clairement dans chaque système désinentiel fondamental, - mis à part le premier, - une homogénéité des *bases désinentielles* sous l'apparente diversité des formes. Dans le deuxième modèle de déclinaisons, les bases désinentielles /u/, /uo/ et /au/ sont divers degrés de développement dans la série vocalique de timbre /u/. Dans le troisième modèle, les bases /i/, /y/, /ie/ appartiennent à la même série vocalique de timbre /i/. Dans le quatrième modèle, /o/ représente le degré long de /a/ moyennant une *inflexion* vocalique; il n'y a pas de diphthongaison dans cette série. De même dans le cinquième modèle, /è/ représente le degré long *infléchi* de /e/.

Si on considère la *structure des terminaisons* de chacun des divers cas dans les différents systèmes désinentiels de référence, on constate que le premier modèle se distingue des autres par des désinences de génitif singulier et de nominatif pluriel *asigmatiques* (sans /s/), tandis qu'à l'autre extrémité du système des modèles le quatrième et le cinquième ont des désinences asigmatiques au nominatif singulier. Presque toutes les autres terminaisons ont une structure analogue pour un même cas dans tous les systèmes désinentiels; la différenciation de ces systèmes repose sur la diversité des *bases désinentielles* et le fonctionnement du système phonématique, comme il a été dit précédemment.

A partir des *déclinaisons fondamentales* sont dérivées des *déclinaisons annexes*. Elles comportent d'une part une composition des désinences avec l'élément prévocalique palatalisant (types *secondaires* de déclinaison, comme *kēlias*), et d'autre part des interférences de systèmes (types *mixtes comme kēlis*), ou des altérations dans le système désinentiel et dans les thèmes (type *altéré* de la classe III). Voir p. 62.

III. Aperçu du système verbal: la conjugaison

La conjugaison, dans son sens strict, est la variation des formes du verbe *selon les différentes personnes* du système grammatical. L'originalité de la conjugaison du lituanien apparaît le plus clairement quand on considère la variation complète des formes pour un temps donné aux trois nombres, en incluant le duel, bien que le duel ne soit pas usuel actuellement surtout dans la morphologie verbale.

Prenons, par exemple, le verbe **pirkti** (*acheter*) au présent de l'indicatif :

<i>Singulier</i>	<i>Duel</i>	<i>Pluriel</i>
1. perk -ù	peĩk-a -va	peĩk-a -me
2. perk -ì	peĩk-a -ta	peĩk-a -te
3. peĩk-a	peĩk-a	peĩk-a

En considérant la variation au singulier, dans la colonne de gauche, on distingue clairement le *thème* commun aux trois formes auquel s'appliquent les terminaisons variables. En observant les trois colonnes, on constate que les troisièmes personnes (sur la dernière ligne) n'ont pas de *désinence* qui les distinguent les unes des autres, en marquant à la fois la personne et le nombre. La troisième personne, indistincte, est dépourvue de véritable marque de conjugaison. Elle n'a que la voyelle *prédésinentielle* /a/ qui précède les désinences aux deux premières personnes du duel et du pluriel. Le *thème élargi* peĩka, constitué par le thème simple du présent peĩk- auquel est associée la voyelle *prédésinentielle* /a/, est donc une sorte de forme non conjuguée.

Dans l'état actuel de la langue, la voyelle prédésinentielle ne fonctionne pas comme une *voyelle thématique* de présent, telle qu'elle pourrait apparaître au premier abord: Cette voyelle manque pour les deux premières personnes du singulier. L'examen du fonctionnement de la flexion verbale dans son ensemble conduit à considérer d'une part un *thème* stable qui est toujours consonantique, défini comme la partie du mot à laquelle s'applique le système désinentiel; et, d'autre part, des *terminaisons*, éventuellement complexes, constituant un *système désinentiel* dans lequel est incluse la terminaison indéterminée qui sert pour les troisièmes personnes (non conjuguées).

Le duel étant tombé en désuétude dans l'usage moderne pour les formes verbales plus encore, peut-être, que pour les formes nominales, nous le négligerons dans ce qui va suivre, d'autant plus facilement que sa formation est toujours régulière et qu'il est donc implicitement contenu dans toute description simplifiée de la conjugaison.

Dans la conjugaison, comme dans la déclinaison, la *base désinentielle*, définie comme la voyelle (simple ou complexe) servant d'élément initial à la terminaison, a une importance particulière pour l'analyse et le classement des types de flexion.

Les quatre *systèmes désinentiels* du *présent* ont une organisation remarquable et très simple en dépit des apparences : il existe un *système désinentiel fondamental* qui sert pour les verbes des deux premières classes, et deux *systèmes transformés* qui servent pour les verbes de la troisième et de la quatrième classes. Ils se déduisent du système fondamental par des transformations régulières selon des procédés de composition clairement définis, - ou *vecteurs* de transformation - avec l'application des principes du système phonologique.

Le système désinentiel du présent des verbes de la cinquième classe a une organisation analogue à celle du système fondamental; mais il implique une voyelle prédésinentielle originelle différente et ne se déduit donc pas du système fondamental par une transformation simple.

Classes I : **piŕkti** (*acheter*)

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	peŕk-ù	Mēs	peŕk-ame
Tù	peŕk-ì	Jūs	peŕk-ate
Ĵis/Ĵi	peŕk-a	Ĵiē/Ĵōs	peŕk-a

Classes II : **kèpti** (*cuire*)

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	peŕk-ù	Mēs	peŕk-ame
Tù	peŕk-ì	Jūs	peŕk-ate
Ĵis/Ĵi	peŕk-a	Ĵiē/Ĵōs	peŕk-a

Classe III : **Veĩkti** (*agir*)

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	veik-iù	Mēs	veik-iame
Tù	veik-ì	Jūs	veik-iate
Ĵis/Ĵi	veik-ia	Ĵiē/Ĵōs	veik-ia

Classe IV : **sakýti** (*dire*)

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	sak-aũ	Mēs	sāk-ome
Tù	sak-aĩ	Jūs	sāk-ote
Ĵis/Ĵi	sāk-o	Ĵiē/Ĵōs	sāk-o

4. Classe V : **tikėti** (*croire*)

<i>Singulier:</i>		<i>Pluriel:</i>	
Aš	tik-iù	Mēs	ûk-ime
Tù	tik-ì	Jūs	ûk-ite
Ĵis/Ĵi	ûk-i	Ĵiē/Ĵōs	ûk-i

Les deux premières classes ont le même système désinentiel au présent. Mais elles se distinguent au passé.

Le vecteur de transformation pour la troisième classe est la composition du système désinentiel fondamental avec l'élément prévocalique palatalisant (i-) qui détermine la constitution de polyphthongues secondaires comme bases désinentielles, sauf à la deuxième personne du singulier.

Dans la quatrième classe, le vecteur de transformation est une composition implicite avec un élément initial /a/, qui tire son origine d'une voyelle thématique ancienne. La combinaison de cette voyelle /a/ brève avec la *voyelle prédésinentielle* du système fondamental, qui lui est identique, produit une voyelle longue donnant par inflexion un /o/, puisqu'il n'existe pas de voyelle simple de degré long dans la série de timbre /a/. (Revoir le système vocalique, p.181/182.)

Dans la cinquième classe, la première personne seule a un élément prévocalique palatalisant qui précède la désinence. Cet élément ne peut exister qu'à la première personne du singulier, étant donné que partout ailleurs la voyelle prédésinentielle est /i/. Or l'élément prévocalique palatalisant (avec lequel sont formées les polyphongues secondaires) ne s'adjoint pas aux voyelles antérieures /i/, /e/.

Il existe donc en tout quatre systèmes désinentiels de présent, dont trois sont étroitement apparentés entre eux. On les désigne par la terminaison indéterminée de la troisième personne ("système en -a", " en -ia", " en -o", " en -i").

On peut constater que le *thème de l'infinitif*, auquel s'adjoint la marque **-ti** fonctionnant comme une désinence, n'est pas nécessairement identique au thème du présent. Il est souvent formé par l'adjonction d'un *élément thématique* formel dépourvu de sens (en quoi cet élément thématique se distingue d'un suffixe). Cet *élément thématique* est ajouté au radical du verbe. Les verbes de la quatrième et de de la cinquième classes ont tous un élément thématique au thème de l'infinitif (/y/ ou /o/, exceptionnellement /è/ pour la classe IV; toujours /è/ pour la classe V).

Les formes du *passé défini* sont constituées à partir d'un thème qui est souvent différent de celui du présent, en utilisant seulement deux des systèmes désinentiels définis ci-dessus: le système en -è pour tous les verbes de la classe II, presque tous ceux de la classe III, et pour la majorité des verbes de la classe IV; le système en -o pour tous les autres.

Le thème du *futur* est dérivé du thème de l'infinitif par l'adjonction d'un suffixe grammatical -s, sans distinction de classes; et le futur se conjugue uniformément avec le

système désinentiel en -i ; mais la voyelle /i/ est élidée à la troisième personne du singulier comme du pluriel.

L'*hypothétique* est conjugué de même sur un thème dérivé de celui de l'infinitif, mais il est formé de façon un peu plus complexe avec un amalgame de la dérivation avec la flexion; la flexion elle-même est modifiée par des transformations ou des élisions qui altèrent les désinences. Il est donc pratiquement plus commode de considérer que l'hypothétique se conjugue avec un système désinentiel spécifique complexe, appliqué au thème de l'infinitif.

Exemple 1: **piřkti** (*acheter*) - classe I

	<i>Passé défini</i>	<i>Futur</i>	<i>Hypothétique</i>
Aš	pirk-aũ	piřk-s-iu	piřk- ĉiau
Tù	pirk-aĩ	piřk-s-i	piřk- tum
Īs/ĵi	piřk-o	piřk-s	piřk- tų
Mēs	piřk-ome	piřk-s-ime	piřk- tum ěme
Jūs	piřk-ote	piřk-s-ite	piřk- tum ěte
Jiẽ/jõs	piřk-o	piřk-s	piřk- tų

Exemple 2 : **aũti** (*chausser*) - classe II (*Pr.*: aun ù, aũn a)

	<i>Passé défini</i>	<i>Futur</i>	<i>Hypothétique</i>
Aš	av-iaũ	aũ-s-iu	aũ-ĉiau
Tù	av-eĩ	aũ-s-i	aũ-tum
Īs/ĵi	ãv-é	aũ-s	aũ-tų
Mēs	ãv-ẽme	aũ-s-ime	aũ-tum ěme
Jūs	ãv-ẽte	aũ-s-ite	aũ-tum ěte
Jiẽ/jõs	ãv-é	aũ-s	aũ-tų

On a pu constater, au cours de l'apprentissage progressif de la langue, dans la première partie de cet ouvrage, que dans chaque classe (sauf la cinquième) il existe une certaine diversité des types de verbes, qui se distinguent les uns des autres par la constitution de leur infinitif, par la formation du thème du présent, et éventuellement du thème du passé. L'étude détaillée des classes de verbes est un problème complexe de la grammaire lituanienne qui dépasse évidemment les cadres de ce livre, de même que le problème de la constitution des formes de participes et de gérondifs avec leur flexion et leur accentuation, en dépit de l'importance énorme qu'ont ces sujets dans la grammaire du lituanien.

IV. Une source d'abondance: le lexique lituanien

Le vocabulaire du lituanien est d'une richesse étonnante qui résulte sans doute de plusieurs facteurs: les uns sont historiques ou culturels, les autres sont proprement linguistiques. Disposant d'un système vocalique développé et rigoureusement organisé, le lituanien a conservé et même étendu la **différenciation des racines** par l'apophonie qui existait en indo-européen. Il combine les variations de timbres vocaliques et les variations de degrés de développement de chacun des timbres fondamentaux (degré bref, degré long, degrés successifs de diphtongaison).

Par exemple, à partir d'une même racine exprimant l'idée de *frapper en poussant*, le lituanien dispose de toute une série de verbes, dont voici les principaux:

smègti	<i>s'enfoncer</i>
smìgti	<i>se ficher</i>
smýgsoti	<i>être planté</i>
smeĩgti	<i>piquer, enfoncer</i>
smaigýti	<i>frapper avec effort pour enfoncer</i>
smõgti	<i>frapper</i>
smūgiuóti	<i>donner des coups répétés</i>

Les avatars de cette racine ne sont pas épuisés par ces quelques exemples ; et ils ne constituent pas une exception. Ils présentent un éventail plutôt ordinaire.

Un deuxième facteur linguistique de la richesse du vocabulaire est la variété et la productivité remarquable des **procédés de dérivation**. Ainsi, à partir de l'adjectif *gēras* (*bon*) sont dérivés, avec des sens ou des nuances qui les distinguent, les substantifs:

gerūmas	<i>la bonté</i>
gerýbė	<i>un bien</i>
geróvė	<i>le bien-être</i>
germė	<i>le meilleur d'une chose</i>

geřmena *une bonne chose*
gerumà *une situation où on est bien*

Et cette diversité de dérivation peut se combiner avec la variation de la racine donnant

gėrýbė *une richesse*
gėris *le bien.*

Pour tous ces mots et les nuances qu'ils expriment, le français n'a, à partir de l'adjectif *bon*, que *la bonté*; éventuellement, *le bien*.

Un autre exemple assez banal, comme l'adjectif sunkùs (*lourd*) donnerait sunkùmas, sunkýbė, sunkulýs, suńkis, sunkumà, sunkmenà, sunkenýbė, qui sont des mots ordinaires, disponibles pour exprimer, avec une précision adéquate, une pensée subtile. En face de cette abondance, le français ne peut guère offrir que le seul mot *lourdeur*.

Une application remarquable de la richesse de la dérivation se trouve dans l'**abondance des diminutifs**, qui sont souvent employés avec des valeurs affectives ou stylistiques diverses. Ainsi, sur la racine du mot mótina (*la mère*) se forment les mots motinėlė, motùlė, motùšė, motùtė, moėiùtė. (Voir le commentaire de la conversation 10, p. 119.)

Enfin, un facteur linguistique très important de la richesse du lexique lituanien, qui a une importance considérable dans l'adaptation du vocabulaire aux nécessités de la vie moderne et de ses réalités changeantes, est la **composition des racines**. Ce phénomène était probablement très courant en indo-européen ancien puisqu'on le trouve à un degré important dans des langues aussi éloignées que l'allemand moderne ou le sanskrit. Le lituanien a conservé, dans ce domaine-là comme dans maint autre, les caractères et le fonctionnement originel de l'indo-européen, rivalisant sur ce point avec l'allemand. Les procédés de jonction des racines et de constitution des radicaux complexes sont divers dans le détail. Il suffit sans doute de quelques exemples pour en donner une idée.

Exemples:

žėmė	(terre)	+	kàsti	creuser	→	žėmkasė	(drague)
žėmė	(terre)	+	lāpas	(feuille)	→	žėmėlapis	(carte)
laīkas	(temps)	+	rašyti	(écrire)	→	laīkraštis	(journal)
laīkas	(temps)	+	tārpas	(espace)	→	laikótarpis	(période)
kāklas	(cou)	+	nīsti	(lier)	→	kaklāraištis	(cravate)

On comprend dès lors que le lituanien n'ait guère besoin de recourir aux emprunts étrangers pour assumer les besoins de la civilisation moderne. Il s'en dispense élégamment. Il se distingue ainsi, au milieu des autres langues modernes, par une exceptionnelle pureté que les tourbillons de la technique semblent incapables de troubler.

Avec le calme des forêts profondes et ombreuses où elle s'est établie depuis des temps immémoriaux, avec la limpidité des rivières tranquilles et des lacs où se reflète la lumière d'un ciel le plus souvent serein et doux, la langue lituanienne demeure dans sa structure antique. Elle est portée de siècle en siècle par les légendes pleines de mystère ou de fantaisie, par le trésor poétique des chansons populaires, en même temps que par une tradition paysanne séculaire, où le bon sens et le concret gardent fermement leur place, illustrés par l'abondante collection de sagesse et de raison qui s'est fixée dans les proverbes aux formes souvent archaïques et conservatrices. Elle s'adapte cependant comme sans effort, avec une rare souplesse, aux nécessités nouvelles du monde en évolution, auxquelles elle paraît avoir été préparée depuis l'aube des temps.

III

Pratique de la langue

Les éléments de langue pratique qui suivent ne sont pas un guide complet de conversation pour les touristes. Il faudrait pour cela beaucoup plus de place que n'implique ce petit livre, destiné avant tout à présenter **le fonctionnement** de la langue lituanienne et sa structure **pour permettre de s'en servir**. Ces éléments pratiques donnent cependant les formules usuelles de la communication banale qu'on ne peut pas toujours improviser ou inventer. Les développements plus variés se trouvent dans des guides de conversation qui existent par ailleurs et qui proposent en abondance des éléments de lexique et des phrases toutes prêtes sur divers sujets. (Voir la bibliographie à la fin du livre.)

Les formules générales les plus indispensables sont disposées de façon relativement **ordonnée** et **systématique**, autant que faire se peut. On pourra y observer l'application de ce qui a été analysé au long de l'ouvrage.

L'**enregistrement** de ces matériaux légers et concis, faciles à comprendre et à retenir, devra être écouté fréquemment pour donner une base de formules simples bien apprises, fermement acquises, bien prononcées, qui sont comme un tremplin pour s'élancer dans la pratique courante de la langue.

On ne devra pas s'étonner de constater que l'enregistrement ne suit pas toujours fidèlement les données écrites. Il faut justement s'habituer, dans une mesure raisonnable, à quelques variations qui ne doivent pas longtemps déconcerter le lecteur attentif: il trouvera un peu plus loin, ou un peu plus tôt, ou dans un autre ordre les éléments qui viennent parfois de façon différente dans le déroulement de l'enregistrement.

Il faut s'habituer à écouter l'enregistrement sans avoir le texte sous les yeux; et, bien sûr, à le répéter de nombreuses fois à haute voix en imitant parfaitement le modèle. **Peu de choses** parfaitement connues et **bien assimilées**, disponibles pour qu'on en tire tout le parti possible, sont infiniment plus utiles que des puits de science dans lesquels on ne puise à grand peine que l'eau trouble et la confusion.

1. Comment s'adresser aux gens?

1. Monsieur!
Madame!
2. Messieurs!
Mesdames!
3. Mademoiselle!
Mesdemoiselles!
4. Monsieur Dumont!*
Monsieur Petraitis!
5. Madame Dumont!
Madame Petraitis!
6. Mademoiselle Dumont!
Mademoiselle Petraitis!
7. Monsieur le Recteur!
Monsieur le Directeur!
Madame la Directrice!
8. Monsieur le Professeur! (à l'université)
Madame le Professeur!
9. Monsieur (le Professeur)! (au lycée)
Madame (le Professeur)!
10. Monsieur le Président!

* Les noms propres étrangers peuvent garder une forme invariable.
Ils sont nécessairement invariables au féminin s'ils ne sont pas en /a/ ou si on ne leur donne pas une forme dérivée en **-iené, -aité, -yté**.

1. Kaĭp kreĭptis ĭ žmónes?

1. Põne!
Põnia!
2. Põnai!
Põnios!
3. Panēle!
Panēlēs!
4. Põne Dumont / (Põne Diumõnai)!
Põne Petráiti!
5. Põnia Dumont!
Põnia Petráitiene!
6. Panēle Dumont!
Panēle Petraitýte!
7. Põnas Rèكتورiau!
Põnas Dirèكتورiau! / (Põne Dirèكتورiau!) *
Ponià Dirèكتore! / Támsta Dirèكتore!
8. Põnas Profèsoriau!
Ponià Profèsore!
9. Põnas Mókytojau! / Támsta Mókytojau!
Ponià Mókytoja! / Támsta Mókytoja!
10. Põnas Pírmininke!
Põnas Prezideñte!

*Quand põnas (*monsieur*), ponià (*madame*) ou panēlé (*mademoiselle*) accompagnent un autre nom, pour s'adresser à quelqu'un, le deuxième nom est obligatoirement **au vocatif**; mais le vocatif devient alors facultatif pour põnas (→ põne!) ou pour ponià (→ põnia!), panēlé (→ panēle!).

2. Entre amis, collègues

1. Cher ami! / Cher camarade!
Mon cher ami!
Très cher ami! (*intime*)
2. Chère amie!
Très chère amie!
3. Chers camarades! Chers amis!
Cher camarade! / Mon cher camarade! (*poli, officiel*)
Cher collègue! / Mon cher collègue!
Chère collègue! (*fém.*) / Ma chère collègue!
4. (Mes) chers collègues! (*masc.*)
(Mes) chères collègues! (*fém.*)

Brangùsis, gerbiamàsis, mielóji, etc., sont des formes *complexes* de nominatif d'adjectifs. - Kolegà est masculin; kolègè est féminin.

3. Présentations

1. Permettez-moi de me présenter.
Je m'appelle Joseph Jonaitis.
Mon nom est Jonaitis.
- Quel est votre prénom?
- Mon prénom est Joseph.
2. - Je viens de France.
J'habite à Paris.
3. Permettez-moi de vous présenter
ma femme et ma fille
Je voudrais vous présenter mon ami.
Connaissez-vous mon collègue?
Connais-tu ma collègue?
4. - Enchanté de faire votre connaissance.
/ Enchantée de faire votre connaissance.
- Moi de même.

2. Taīp draugū, kolègu

1. Brangùs draūge!
Brangùsis draūge!
Mīelas bičiūli!
2. Brangi draūge!
Mielóji bičiūle!
3. Brángūs / mieli / draugaī!
Geřbiamas draūge! / Gerbiamàsis draūge!
Geřbiamas kolèga! / Gerbiamàsis kolèga!
Gerbiamà kolège! / Gerbiamóji kolège!
4. Gerbiamiéji kolègos!
Geřbiamosios kolègès!

3. Pristātymas

1. Léiskite mán prīstatyti.
Aš esū Juōzas Jonáitis.
Màno pavardė - Jonáitis.
- Kuō jūs vardū?
- Aš vardū Juōzas.
2. - Aš atvažiavaū iš Prancūzljjos .
Aš gyvenū Parjžiujje.
- 3.. Léiskite prīstatyti jūms
sàvo žmóną ir dūkterj.
Aš norėčiau jūms prīstatyti sàvo draūgą.
Aī jūs pažįstate mào kolègą?
Aī tū pažįsti mào kolègę?
4. - Labai džiaugiúosi sū jumīs susipažinęs.
/ Labai džiaugiúosi sū jumīs susipažinusi.
- Aš taīp pāt.

4. Travail, professions, occupations

1. Travaillez-vous?
Il ne travaille pas.
Il est au chômage.
Elle est au chômage.
2. - Quelle est votre profession?
- Je suis ouvrier.
Mon ami est peintre.
Mon voisin est un homme d'affaires.
Mon beau-frère est médecin.
Mon beau-père est professeur.
3. Mon frère est pâtissier.
Mon cousin est écrivain.
Mon grand-père est ingénieur.
Mon neveu est acteur.
Ma nièce est actrice.
Qui est journaliste? économiste?
4. Vous êtes étudiant?
Votre soeur n'est-elle pas étudiante.
- Vous voulez être architecte?
- Non, je voudrais être marin.
5. Où travaillez-vous?
Dans une usine ou dans un bureau?
Dans une banque ou dans un ministère?
Ce médecin travaille dans un hôpital.
Ce professeur enseigne dans une école secondaire.
Il fait des conférences à l'université.
Elle est comptable dans une coopérative agricole.
Elle est vendeuse dans un magasin.
Je suis à la retraite. (m. / fém.)

Dans *kuō jūs dirbate?* ou dans *ās norēčiau tapti jūreiviū*, l'instrumental marque l'attribut du sujet.

4. Dárbas, profèsijos, užsiémimas

- 1 Aĩ jũs dirbate?
Jis nedirba.
Jis yrà bedařbis.
Ji yrà bedařbė.
- 2 - Kokià jũsų profèsija?/ Kuõ jũs dirbate?
- Aš esũ darbiniũkas.
Màno bičiũlis yrà daĩlininkas.
Màno kaimýnas veřslininkas.
Màno sváinis gýdytojas.
Màno úošvis mókytojas.
- 3 Màno brólis kepėjas.
Màno pũsbrolis rařýtojas.
Màno senėlis inžiniėrius.
Màno sũnėnas àktorius.
Màno dukterėčia yrà àktorė.
Kàs yrà žurnalistas / žurnalistė?
ekonomistas / ekonomistė?
- 4 Jũs esate studeĩtas?
Aĩ Jũsų sesuõ nėrà studeĩtė?
Aĩ Jũs nórite tàpti architektũ?
Nė, norėciau tàpti jũreiviũ.
- 5 Kuĩ jũs dirbate?
Gamýkloje arbà įstaigoje?
Bánke aĩ ministėrijoje?
Šis gýdytojas dirba ligóninėje.
Šis mókytojas dėsto vidurinėje mokýkloje.
Jis skaĩto pàskaitas universitetė.
Ji yrà buhàlterė žėmės úkio bendróvėje.
Ji pardavėja parduotũvėje.
Aš esũ peĩsininkas/ peĩsininkė.

5. Salutations et formules de politesse générale

1. Bonjour! (le matin)
Bonjour! (dans la journée)
Bonsoir!
Bonne soirée! (en se quittant)
Bonne nuit!
2. Salut!
Salut, Jean!
Salut, Aurore!

Salut, les amis!
Salut, les filles!
3. - Comment vas-tu?
Comment allez-vous?
Comment ça va? (familier)
Comment te portes-tu?
Comment vous portez-vous?
- Bien. Merci.
Merci, ça va très bien.

6. Accueil

1. Soyez le bienvenu, mon Oncle!
Soyez les bienvenus, Messieurs!
Soyez la bienvenue, Grand-mère!
Soyez les bienvenues, Mesdemoiselles!
2. - Je suis heureux de vous voir.
/ Je suis heureuse de te voir.
- Moi de même.

Rappel: dans les formules de souhait, on emploie souvent le génitif. Ex.: Labõs naktiẽs!

5. Pasisvēikinimai, mandagūmas

1. Lābas rýtas!
Labà dienà!
Lābas vākaras!
Gēro vākaro!
Labōs naktiēs! / Labānakt!
2. Lābas!
Sveīkas, Jōnai!
Sveikà, Aūšra!
Sveikì, draugai!
Sveīkos, mergāitēs!
3. Kāip gyvúoji?
Kāip gyvúojate?
Kāip sēkasi?
Kāip laikaīsi?
Kāip laīkotēs?
Ačiū, gerai.
Ačiū, sēkasi labaī gerai.

6. Priēmīmas

1. Sveīkas atvýķes, Dēde!
Sveikì atvýķe, Pōnai!
Sveikà atvýķusi, Senēle!
Sveīkos atvýķusios Panēlēs!
2. - Džiaugiúosi jūs matýdamas.
/ Džiaugiúosi tavè matýdama.
- Aš taīp pāt.

3. - Quand êtes-vous arrivés?
 - Je suis arrivé moi-même avant-hier.
 Ma fille est arrivée hier matin.
 Ma femme arrivera en avion demain soir.
4. - Puis-je vous être utile en quelque chose?
 - Non, merci. Tout va bien.
5. - Est-ce pour longtemps que vous êtes venus?
 Combien de temps allez-vous rester chez nous?
 Serez-vous longtemps chez nous?
 - Je resterai quelques jours.
 Je resterai peut-être une semaine.
 - Restez donc un mois.
 - Je resterais volontiers un an.
6. - Est-ce la première fois que vous êtes en France?
 - Oui, c'est la première fois.
 - Moi, je n'ai jamais été en Lituanie.
 - Mademoiselle, avez-vous déjà été en Lituanie?

7. Invitation

1. Venez chez nous.
 Passez nous voir dimanche.
 Nous allons souper ensemble.
 Je voudrais vous inviter au restaurant.
 Je vous invite au théâtre.
 Allons ensemble au concert.
 Nous pourrions aller demain à l'exposition.
 Ne voulez-vous pas aller au cinéma?
 Je propose de vous emmener à la plage.
2. A quelle heure fixons-nous rendez-vous?
 Où pourrions-nous nous rencontrer?
 Est-ce que cette heure vous convient?
 Cet endroit est-il commode pour vous?

3. - Kadà jūs atvažiāvotē?
 - Āš pāts atvažiavaū ūžvakar.
 Māno duktē atvỹko vākar rýta.
 Māno žmonā atskris rytój vakarē.
4. - Aĩ aš galiū jūms kuō nōrs padēti?
 - Nē. Ačīū. Viskas gēra.
5. - Aĩ ilgām jūs atvỹkote?
 Kíek laĩko pralēisite pās mūs?
 Aĩ ilgāĩ pās mūs būsīte?
 Aš pabūsīu kēletā dienū.
 Aš pabūsīu galbūt savāīte
 - Pabúkīte bēnt mēnesī.
 - Aš mielaĩ pasīlikčīau metūs.
6. - Aĩ jūs pīrmaķ karķā Prancūzījoje?
 - Taĩp pīrmaķ sỹķī.
 - O aš niēkad nesū būvēs Lietuvojē.
 Panēle, aĩ jūs ēsate būvusi Lietuvōj?

7. Kvīetīmas

1. Ateĩķīte pās mūs.
 Užēĩķīte pās mūs sekmādienī.
 Pavakarīeniāusīme kartū.
 Norēčīau jūs pakvīēstī ģ restorānā.
 Kvīēčīū jūs ģ teātrā.
 Eĩķīme kartū ģ koncērtā.
 Galētumēme nueĩtī rytój ģ pāroda.
 Aĩ nenórite nueĩtī ģ kīnā?
 Aš sīfīlau jūs nuvēžtī ģ pāplūdīmī / ģ plīāžā.
2. Keliñtā vālandā susītīksīme?
 Kūr galētumēme (galētume) susītīktī?
 Aĩ šīs laĩkas jūms tīñka?
 Aĩ šīta vietā jūms tīnkamā?

8. Demande

1. S'il te plaît.
Je vous en prie.
Vous permettez?
2. Permettez-moi de rester ici.
Je vous prie de m'attendre.
Attendez-moi, s'il vous plaît.
3. Jean, voudrais-tu m'aider?
Dany, aurais-tu la gentillesse de nous attendre?
Ne m'attendez pas.
3. Pourriez-vous me rendre un service?
Pourrez-vous m'indiquer l'adresse de l'hôtel?
Pouvez-vous m'accompagner à la gare?
Accompagnez-moi à l'ambassade de France.

9. Acceptation

1. Avec plaisir.
Volontiers.
Très volontiers.
Bien.
Parfait.
2. J'accepte votre invitation.
C'est entendu.
Bonne idée.
Je viendrai sans doute.
Je ne manquerai pas.
Je vous accompagnerais volontiers à la maison.

Gālima, puikù, sùtarta sont des formes neutres d'adjectifs ou de participes; de même gēra dans vīskas gēra , § 6,4.

Le complément d'objet de láukti (*attendre*) est au génitif.

8. Prāšymas

1. Prašaũ.
Prāšom.
Aĩ gālima?
2. Léiskite mán pasilikti čia.
Prāšom manęs paláukti.
Paláukite manęs, prašaũ.
3. Jōnai, bũk gēras, padėk mán.
Danũte, bũk gerà, paláuuk mũsũ.
Neláuukite manęs.
3. Aĩ galėtumėte mán padaryti pāslauga?
Aĩ galėsite mán pasakyti viėšbučio ādresa?
Aĩ gālite manė palydėti į stōtĩ?
Palydėkite manė į Prancũzĩjos ambasāda.

9. Sutikimas

1. Sũ malonumũ.
Mielaiĩ.
Sũ mielu nōru.
Geraĩ.
Puikũ.
2. Priĩmu jũsũ kvieĩmaũ.
Sũtarta.
Gerà mintĩs.
Bũtinaĩ ateĩsiu.
Bũtinaĩ.
Aš mielaĩ palydėčiau jũs į namũs.
(Aš mielaĩ palydėčiau jũs namō).

10. Refus

1. C'est impossible.
Non. Je regrette, mais je ne peux pas.
Cela ne m'intéresse pas.
Je n'ai pas envie.
2. Excusez-moi: je suis fatigué.
Excusez-nous: ma femme est fatiguée.
Désolé, mais je n'ai pas le temps.
Une autre *fois*. (En lituanien: à une autre *occasion*)

11. Remerciements

1. Merci.
Merci beaucoup.
Grand merci.
2. - Je vous remercie beaucoup.
- De rien.
Il n'y a pas de quoi.
3. Merci pour votre invitation.
Merci pour votre aide.
Je vous suis reconnaissant pour ce service.
Merci pour votre attention.

12. Accord (cf. § 9)

1. Oui, bien sûr.
C'est clair.
Certainement.
C'est vrai.
C'est juste.
2. Sans aucun doute.
Il n'y pas de doute.
Cela va de soi.
3. Vous avez raison, Paul.
Vous avez raison, Madame.

10. Atsisākymas

1. Negālīma.
Nē, aš apgailēstāju, bet negaliū.
Taī mán nerūpi.
Aš nenóriu.
Atsiprašāū, aš pavaŗģes.
2. Atlēiskite, māno žmonā pavaŗģusi.
Labaī gāila, bēt neturiū laīko.
Kitā próga.

11. Dēkójimas

1. Ačiū.
Labaī āčiū.
Labaī dēkui.
2. - Aš jūms labaī dēkóju.
- Taī meņkniekis.
Nērā ūž kā. (*Nēr ūž kā.*)
3. Ačiū ūž jūsu pakvieŕima.
Dēkui ūž jūsu pagālbā.
Aš esū jūms dēkingas ūž šīā pāslauga.
Ačiū ūž jūsu dēmesi.

12. Sutiklīmas

1. Taīp, žinoma.
Aišku.
Iš tikrūju.
Tiesā.
Teisingai.
2. Bē jokiōs abejōnēs.
Bē abejōnēs. / Bē ābejo.
Saváime supraŕtama.
3. Jūs teisūs, Póvilai.
Jūs teisī, Pōnia.

13. Désaccord

1. Ce n'est pas vrai.
Ce n'est pas possible.
En aucune façon.
Au contraire.
Vous vous trompez.
2. Tu as tort, Nicolas.
Tu as tort, ma chère.
C'est fort douteux.
J'en doute.
3. Je ne suis pas certain que ce soit ainsi.
Je ne peux pas être d'accord avec cela.
Je ne suis pas de votre avis.

14. Mise en garde, conseils, encouragements

1. Attention au feu!
Attention! Ne tombez pas!
Soyez prudents, les enfants!
C'est dangereux ici.
Prenez garde au courant.
2. Ecoute!
Regarde!
Attention! Il veut te dire quelque chose.
3. N'aie pas peur!
Courage!
Vas-y! Dépêche-toi!
Patience!
Bonne chance!
4. Bravo!
Bravo! (à un homme) / (à une femme)
Je vous félicite cordialement.

13. Neigimas

1. Ne tiesà.
Negāli bŭti.
Jókiu bŭdŭ.
Priešingai.
Jŭs klŭstate.
2. Tŭ ne teisŭs, Mikalŭjau.
Tŭ ne teisi, brangiŭji.
Taĩ labai abejŭtina.
Abejŭju.
3. Nesŭ ŭkras, kàd bŭtŭ taĩp.
Aš negaliŭ sŭ tuŭ sutikti.
Aš nesutinkŭ sŭ jŭsŭ nŭomone.

**14. Apsàugojimai, patarimai,
ràginimai**

1. Atsargiai sŭ ugnimì!
Atsargiai! Negriŭkite!
Bŭkite atsargŭs, vaikai!
Čià pavojinga.
Sàugokitės srovės.
2. Klausŭk!
Žiŭrėk!
Dėmesio! Jis nŭri tãu kažkã pasakŭti.
3. Nebijŭk!
Drãsiai!
Spařčiai! Skubėk!
Kaňtriai!
Laimingai!
4. Valiŭ!
Šaunuŭlis! / Šaunuŭlė!
Nuoširdziaĩ svėikinu jŭs.

15. En ville - Déplacements

1. Où y a-t-il une cabine téléphonique?
Je cherche la poste centrale.
Je voudrais expédier cette lettre en France.
2. Savez-vous où se trouve le syndicat d'initiative?
Est-ce ici la rue Mindaug?
Où est la pharmacie la plus proche?
3. Pouvez-vous me dire où est la station d'autobus?
Est-ce que cet autobus va à l'hôpital?
Quel autobus faut-il prendre pour aller à la gare?
A quelle heure y a-t-il un train pour Klaipéda?
Combien coûte un billet aller et retour pour Riga?
De quel quai part le train pour Kaunas?
Comment puis-je me rendre à l'aéroport?
Y a-t-il un avion pour Moscou ce soir?
Veuillez me commander un taxi.
Conduisez-moi à l'aéroport, s'il vous plaît.
Veuillez présenter votre passeport.
4. Le téléphone est en panne.
La gare n'est pas loin.
Vous pouvez y aller à pied.
Suivez cette rue jusqu'au bout.
Ensuite, tournez à droite.
Prenez la deuxième rue à gauche.
Continuez tout droit jusqu'au pont.
Vous pouvez prendre l'autobus 20.
Changez à l'avenue Guédimine.
5. Avez-vous une ordonnance pour les remèdes?
Y a-t-il dans la gare un bureau de change?
Vous pouvez laisser vos bagages à la consigne.
L'avion pour Paris part dans une heure.

15. Miestē - Judējimas

1. Kuŗ yrā telefōno būdēlē?
Aš ieškau centrīnio pāšto.
Norēčiau išsiūsti šitā lāiškā ī Prancūzijā.
2. Aŗ žinote, kuŗ yrā informācijos biūras?
Aŗ čīā Mindaugo gātvē?
Kuŗ yrā artimiāusia vāistinė?
3. Malonēkite mán pasakýti, kuŗ autobūso stotēlē.
Aŗ šitas autobūsas važiūoja ī ligōnīņē?
Kurīs autobūsas važiūoja ikī stotīēs?
Keliņtā vālandā išvýksta traukinýs ī Klaīpēdā?
Kīek kainūoja bilietas ī Rýgā īr atgāļ?
Iš kuriōs platfōrmos išvýksta traukinýs ī Kaūņā?
Kaīp aš galiū patēkti ī ōro ūostā (aerodrōmā)?
Aŗ skreīda lēktūvas ī Māskvā šīaņdien vakarē?
Prašāū mán užsakýti taksl.
Prašāū nuvēžti manē ī aerodrōmā.
Prašom parōdyti pāšā.
4. Telefōnas neveīkia.
Stotīs netolī.
Jūs gālite teī nueīti pēsčiōm.
Eīkite šitā (/ šīta) gatvē ikī gālo.
Paskuī pasūkite ī dēšīņē.
Eīkite antrāja gatvē ī kaīrē.
Eīkite toliaū vīs tiēsiai ikī ūlto.
Jūs gālite sēsti ī dvidešīmtā autobūšā.
Pērsēskite Gedimīno prospektē.
5. Aŗ tūrite recēptā vāistams?
Aŗ yrā stotyjē keityklā?
Jūs gālite atidúoti bagāžā ī sāugojimo kāmerā.
Lēktūvas ī Parýžīū išskrenda pō valandōs.

16. Visite

1. *Quelqu'un frappe à la porte**.
Qui est-ce?
Qu'est-ce que c'est?
2. - Peut-on entrer?
- Je vous en prie. Entrez!
Asseyez-vous!
Veuillez vous asseoir.
Qu'est-ce qui vous préoccupe?
Que désirez-vous?
Que puis-je faire pour vous?
- 3.. Je voudrais m'adresser à Monsieur le Directeur.
Est-ce que je peux parler à M. Petraitis?
4. - Est-ce que M. Biliounas est à la maison?
- Non, il n'est pas là.
Il est sorti.
- Sa femme est-elle là?
- Non, elle n'est pas là.
Elle est sortie aussi.
Puis-je lui transmettre quelque chose?

17. Communication

1. - Etes-vous Anglais?
- Non. Je ne suis ni Anglais, ni Américain.
Je suis Lituanien.
J'habite en Amérique.
2. Parlez-vous allemand?
Je ne parle pas l'italien.
Savez-vous parler espagnol?
Connaissez-vous le polonais?

* Le mot *dùrys** (*la porte*) est au pluriel.

16. Apsilaņkymas

1. Kažkàs bédžia ģ durīs.
Kàs ģià?
Kàs tai?
2. - Aĩ gālima ģeĩti?
- ģeĩkite! (Prāšom.)
Sēskitēs!
Prāšom sēstis.
Kóks reĩkalas?
Kó jūs norētumēte?
Kuó aš galiù jùms padēti?
3. Norēċiau kreĩptis ģ pōnā Dirēktorių.
Aĩ aš galiù pakalbēti sù ponù Petrāiċiu?
4. - Aĩ pōnas Biliúnas yrà namiē?
- Nē, jō nērà.
 Ķs išējo. / Ķs išējes.
- Aĩ jō žmonà yrà namiē?
- Nē, jōs nērà.
 Ķ ģĩgi išējusi.
Aĩ galiù jām (/jái) kā nórs pērduoti?

17. Bendrāvimas

1. - Aĩ jūs ānglas?
- Nē. Nesù neĩ ānglas, neĩ amerikiētis.
Aš esù lietūvis.
Aš gyvenù Amērikoje.
2. Aĩ kalbāte vókiškai?
Aš nēkalbu itāliškai.
Aĩ mókate kalbēti ispāniškai?
Aĩ mókate lēnķu kalbā?

3. Je parle un peu letton.
Je parle très mal le lituanien.
Je sais lire et écrire le russe.
4. Je comprends tout.
Je ne comprends pas cela.
Parlez lentement.
Voulez-vous parler plus lentement*, s'il vous plaît.
Répétez s'il vous plaît.
Voudriez-vous répéter?
Ecrivez cela, s'il vous plaît.
Pourquoi?
Comment?

18. Excuses

Pardon.
Excusez-moi.
Excusez-moi de vous déranger.
Excusez-moi d'être en retard.
Je regrette beaucoup.
C'est dommage.
Ce n'est pas de ma faute.
Ce n'est pas sa faute (à elle).

19. Souhais

1. Amusez-vous bien!
Bonne soirée!
Bonne fin de semaine!
Je te souhaite succès et bonheur.
Je vous souhaite une bonne santé*.
Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lėčiaũ est le comparatif de lėtaĩ (*lentement*).
Le verbe linkėti (*souhaiter*, classe V) se construit avec un complément d'objet au génitif. (Voir § 5, 1)

3. Aš trūputī kalbū lātviškai.
Aš kalbū labaī blogaī lietūviškai.
Aš móku skaitýti īr rašýti rūsīškai.
4. Aš suprantū vīska.
Aš tō nesuprantū.
Kalbēkite lētaī.
Prašaū kalbēti lēcīaū.
Pakartókite, prašaū!
Prāšom pakartóti.
Prāšom taī užrašýti.
Kodēl?
Kaīp?

18. Atsiprāšymas

Atsiprašā.
Atlēiskite.
Atsiprašā, kād jūs trukdaū.
Atsiprašā už pavēlāvīma.
Labaī apgailestāuju.
Gaīla.
Aš nekaītas / nekaltā. (fēm.)
Ī nekaltā.

19. Linkėjimai

1. Linksmāi pralēiskit laīka.
Gēro vākaro!
Gēro savāitgalio!
Aš tāu linkiū sėkmēs īr lāimēs.
Aš jūms linkiū gerōs sveikātos.
Mēs jām liūkime greīto pasveikīmo.

2. Bonne chance! (Cf. § 14, 3)
Joyeuses fêtes!
Joyeux Noël!
Bonne année!
Joyeuses Pâques!
Bon anniversaire!
Bon appétit!
A votre santé!
Je lève mon verre à notre amitié, à vos succès.

20. Adieux

1. Au revoir!
Au revoir!
A bientôt!
A demain!
A demain matin!
A ce soir!
A demain soir!
A dimanche!
2. Prends soin de toi, Papa!
Prends soin de toi, Maman!
(Au revoir et bonne santé!)
3. Adieu mon fils!
Bon voyage!
4. Saluez de ma part vos parents.
Mes amitiés à votre père.
Mes respects à votre mère.
5. Ne nous oubliez pas!
Ecrivez-nous!
Revenez nous voir.

2. Gerōs klotiēs!
 Linksmū šveņčiū!
 Linksmū Kalēdū!
 Gerū Naujūju mētū!
 Linksmū Velýku!
 Sū gimimo dienā!
 Gēro apetīto!
 Ī sveikāta!
 Keliū sàvo taūrē (šiūlau tōsta) už mūsu draugý-
 ste, už jūsu laimējimus.

20. Atsisvéikinimas

1. Iki pasimātymo!
 Viso gēro! / Viso lābo!
 Iki greīto pasimātymo!
 Iki rytójaus!
 Iki rytójaus rýto!
 Iki vākaro!
 Iki rytójaus vākaro!
 Iki sekmādienio!
2. Lik sveīkas, Tēvēli!
 Lik sveikā, Mamýte!
3. Sudiē sūnaū!
 Laimingos keliōnēs!
4. Pérduokite linkėjimus jūsu (/ sàvo) tēvāms.
 Pérduokite mào draūgiškus svéikinimus.
 jūsu (/ sàvo) tēvēliui.
 Pérduokite mào pāgarbā jūsu (/ sàvo) mótinai.
 Nepamiřskite mūsu.
 Rašýkite!
 Atvažiúokite vėl pàs mūs.

IV

Index lexical

lituanien-français

et

français-lituanien

Index lexical
lituanien-français

Chaque mot est donné avec la référence de la page à laquelle il apparaît pour la première fois, mis à part un petit nombre de mots complémentaires qui sont cités dans le lexique sans référence. Quelques mots sont pourvus de deux ou trois références quand ils apparaissent dans le livre avec des sens clairement différents ou quand ils sont repris avec des explications après avoir été introduits dans des textes.

Dans cet index lexical, les **verbes** sont suivis d'une indication en chiffres *romains* donnant la *classe* à laquelle ils appartiennent. Quand ils présentent quelques difficultés de conjugaison, ils sont marqués par un astérisque; mais ces difficultés ne sont pas précisées dans l'index: on peut se reporter au passage du livre dans lequel elles sont expliquées, si c'est nécessaire. L'astérisque figure soit après le verbe à l'infinitif, quand les particularités portent sur diverses formes irrégulières ou sur l'accentuation, soit après l'indication de la classe, quand il s'agit du traitement particulier d'un groupe de verbes dans une classe.

Ex.: eĩti*, I; grĩžti, I* (grĩžta)

Les atténuations consonantiques dans les verbes dont le thème de l'infinitif est en /s/ sont signalées par l'indication de la consonne originelle du radical (t ou d).

Le régime d'**accentuation** du présent et du passé n'est pas précisé quand l'infinitif est accentué sur le radical, si l'accentuation du présent et du passé est régulière:

- stable, pour l'accentuation aiguë (accentuation A),
- variable pour l'accentuation tildée ou grave (accentuation B). Les verbes dont l'accentuation est différente au présent et au passé sont marqués A/B ou B/A. Les verbes dérivés en -úoti ou en áuti de la classe I dont l'accentuation est régulièrement stable au présent et variable au passé ne sont par accompagnés d'indications sur l'accentuation.

Les verbes dont l'infinitif est accentué sur un élément thématique sont suivis de l'indication A ou B, sauf les verbes de la classe IV en -yti. (Voir pages 107-108.)

Les **noms** de la troisième classe en -is sont suivis d'un chiffre *romain* (III) indiquant leur *classe*. Pour les autres noms ou pour les adjectifs, la classe n'est pas indiquée dans le lexique étant donné qu'elle se reconnaît aisément à la forme du nominatif singulier.

Après chaque nom ou adjectif figure un chiffre indiquant quel est son *type d'accentuation*, selon les conventions habituellement observées dans les dictionnaires:

- 1: accentuation *radicale* stable (A.1);
- 2: accentuation *radicale* sauf à l'accusatif pluriel et éventuellement à l'instrumental singulier (B.1);
- 3: accentuation à tendance *terminale* sauf à l'accusatif pluriel et éventuellement à l'instrumental singulier (A.2);
- 4: accentuation à tendance générale *terminale* (B.2).

N.B.: Les noms d'**accentuation 2** de type *fondamental* dans la *classe I* (Ex.: bûtas) sont accentués sur la terminaison au locatif singulier. Ceux de la *classe IV fondamentaux* ou *composés* sont accentués sur la terminaison au nominatif singulier. (Ex.: vietà, girià).

Tous les noms de toutes les classes ont une accentuation radicale au **datif** singulier. (Cette règle concerne également les adjectifs au féminin, mais ne s'applique pas au masculin.)

Tous les noms ou adjectifs de toutes les classes ont une accentuation radicale à l'**accusatif** singulier.

Les noms ou adjectifs de la **classe I** de type *fondamental* ou *composé* sont accentués sur le radical au nominatif singulier.

Tous les noms ou adjectifs de la **classe I** ont une accentuation radicale au **génitif** singulier.

Les noms ou adjectifs des **classes II, III, IV et V** ont tous une accentuation radicale au nominatif pluriel.

L'accentuation terminale souffre donc des restrictions importantes, principalement dans la déclinaison du singulier.

Attention!

Les chiffres romains indiquent les **classes** de mots.
Les chiffres ordinaires indiquent les **types d'accentuation**.

A la différence de l'usage admis dans les dictionnaires du lituanien, - par exemple DŽ -, qui amalgament les lettres représentant les voyelles brèves, les longues et les nasales dégradées correspondantes, on a observé dans cet index un **ordre alphabétique strict**, plus commode sans doute pour les lecteurs non spécialistes. Les rares exceptions se justifient par un souci de clarté, et devraient passer inaperçues.

ãbejo (bè ãbejo)	<i>sans doute</i>	114
abejõnė, 2	<i>doute</i>	210
abejõti, I	<i>douter</i>	212
abejõtinai, 1	<i>douteux</i>	212
abũdu	<i>deux ensemble</i>	122
ãciũ	<i>merci</i>	54
ãdresas, 3	<i>adresse</i>	46
aikštėlė, 2	<i>square</i>	114
aikštė, 3	<i>place</i>	73
ãisčiai, 1	<i>Aestes</i>	64
ãiškinimas, 1	<i>explication</i>	165
ãiškus, 3	<i>clair</i>	138
ãišku	<i>c'est clair</i>	138
akis, III, 4	<i>oeil</i>	129
akmuõ, 3	<i>pierre</i>	83, 104
ãktorė, 1	<i>actrice</i>	202
ãktorius, 1	<i>acteur</i>	201
alũs, 4	<i>bière</i>	59, 129
alksnýnas, 1	<i>aulnaie</i>	35
alyvã, 2	<i>lilas</i>	144
ãmžius, 1	<i>siècle</i>	112, 114
amerikiėtis, 2	<i>Américain</i>	214
anàs	<i>celui-là</i>	54
ãnglas, 1	<i>Anglais</i>	214
ãngliškai, 1	<i>anglais</i>	159
ankstũ	<i>tôt</i>	54
anksciaũ	<i>autrefois</i>	122
ãnt + gėn.	<i>sur</i>	102

antrādienis	<i>mardi</i>	138, 143
aņtras, 4	<i>deuxième</i>	86
aņ	<i>est-ce que...?</i>	26
aņ nē?	<i>n'est-ce pas?</i>	29
aņgi	<i>est-ce que vraiment?</i>	138
aštuņtas, 4	<i>huitième</i>	54, 86
aštuoneri mētai	<i>huit ans</i>	155
aštuoni, 3	<i>huit</i>	86
aštuonióluka	<i>dix-huit</i>	117
apēģtas, 2	<i>appétit</i>	218
apģailestāuti, I	<i>regretter</i>	210, 216
apiē + acc.	<i>au sujet de</i>	72
apsāģojimas, 1	<i>mise en garde</i>	212
apsiaģstas, 2	<i>imperméable</i>	102
apsiviģkti, I*	<i>revêtir</i>	122
architēktas, 2	<i>architecte</i>	202
arklģs, 3	<i>cheval</i>	61, 62
ārmija, 1	<i>armée</i>	122
aģģtimas, 3	<i>proche</i>	160
ateģģti *, I	<i>venir (à pied)</i>	66; 90, 206
atlēģģsti *, III	<i>excuser</i>	216
atostogāuti, I	<i>passer les vacances</i>	132
atostogos, 1	<i>vacances</i>	132
atródyģti, IV, 1	<i>sembler</i>	114
atsāģymas, 1	<i>réponse</i>	141
atsakģģti, IV	<i>répondre</i>	141
atsargiaģ	<i>attention!</i>	212
atsargģs, 4	<i>prudent</i>	212
atsigēģģti, III* A*	<i>boire</i>	122
atsigģģģģti, II, accent*	<i>se coucher</i>	102, 111
atsikēģģģti, III*A*	<i>se lever</i>	54
atsiprāģģymas, 1	<i>excuses</i>	216
atsiprāģģģģti, IV	<i>s'excuser</i>	138, 141
atsisēģģģti, I* d, A	<i>s'asseoir</i>	111

atsisvėikinimas, 1	<i>(les) adieux</i>	218
atstātymas, 1	<i>rétablissement</i>	79
atvažiuoti, I	<i>venir (en voiture)</i>	200
atvėkti, I*	<i>arriver (de loin)</i>	204
áugalas, 3	<i>plante</i>	90
áugti, I	<i>croître</i>	66, 81
áukštas, 3	<i>haut</i>	33, 54
ausis, III*, 4	<i>oreille</i>	116
aušrà, 4	<i>aurore</i>	25; 50; 144
ážuolas, 3	<i>chêne</i>	66; 144
ážuolinis, 2	<i>en chêne</i>	102
baisùs, 4	<i>terrible</i>	168
baigti, III	<i>finir</i>	138, 141
balañdis, 2	<i>avril</i>	156
balañdis, 2	<i>pigeon</i>	
balà, 2	<i>mare</i>	28
báltai, 1	<i>Baltes</i>	64
baltarùsas, 2	<i>Biélorusse</i>	65
báltas, 3	<i>blanc</i>	90, 92
bánkas, 1	<i>banque</i>	202
bažnýčia, 1	<i>église</i>	101
bè + gén.	<i>sans</i>	110
bedařbè, 2	<i>chômeuse</i>	202
bedařbis, 2	<i>chômeur</i>	202
bèi	<i>et</i>	132
bélsti, III*d, 1	<i>frapper</i>	214
bendrāvimas, 1	<i>communication</i>	214
bendròvè, 1	<i>coopérative</i>	202
bènt	<i>au moins</i>	206
berniùkas, 2	<i>garçon</i>	90
béržas, 3	<i>bouleau</i>	24; 144
beržýnas, 1	<i>boulaie</i>	35

bèt	<i>mais</i>	38
bėgti, I	<i>courir</i>	41, 120
bibliotekà , 2	<i>bibliothèque</i>	163
bijóti, IV, B	<i>craindre</i>	108
biržėlis, 2	<i>juin</i>	156
bičiùlis, 2	<i>ami</i>	138, 202
blogai, (blōgas)	<i>mal, (mauvais)</i>	216
brangùs, 3,	<i>cher</i>	72, 200
brėdis, 1	<i>ėlan</i>	35
brólis, 1	<i>frère</i>	62
buháltėrė, 1	<i>comptable</i>	202
bùtas, 2	<i>appartement</i>	75, 162
búti* I, B*	<i>être</i>	38, 48, 110
būtinai	<i>obligatoirement</i>	208
ceñtras, 2	<i>centre</i>	163
cùkrus, 2	<i>sucré</i>	122
čėkis, 2	<i>chèque</i>	16
čia	<i>ici</i>	54
dabaĩ	<i>maintenant</i>	26
daĩlininkas, 1	<i>artiste</i>	202
dailùs, 4	<i>artistique</i>	114
dainà, 4	<i>chanson</i>	144
dainuóti, I,	<i>chanter</i>	132
dairýtis, IV	<i>se retourner</i>	108
đangùs, 4	<i>ciel</i>	26; 50
dár	<i>encore</i>	39
dárbas, 3	<i>travail</i>	102
darbiniĩkas, 2	<i>ouvrier</i>	202

darýti, IV	<i>faire</i>	107
daūg	<i>beaucoup</i>	108
daugýbė, 1	<i>multitude</i>	117
dažnāi	<i>souvent</i>	66
dėgti, II	<i>brûler</i>	174
dejà !	<i>hélas!</i>	46
deviņtas, 4	<i>neuvième</i>	26, 86
devyni, 3	<i>neuf</i>	86
devyniolika	<i>dix-neuf</i>	117
dėdė, 2	<i>oncle</i>	204
dėkingas, 1	<i>reconnaissant</i>	210
dėkójimas, 1	<i>reconnaissance</i>	210
dėkóti, I, 1	<i>remercier</i>	42
dėkui	<i>merci</i>	210
dėl + gén.	<i>pour</i>	110
dėmesys, 3	<i>attention</i>	210
dėstyti, IV	<i>enseigner</i>	202
dėti*, I (dėdù) B/A	<i>poser</i>	110
didelis, 3	<i>grand</i>	34, 62
didingas, 1	<i>majestueux</i>	66
didžiāusias	<i>le plus grand</i>	119
dĩdvyris, 1	<i>héros</i>	174
dienà, 4	<i>jour</i>	15
diėvas, 4	<i>dieu</i>	112
dievýbė, 1	<i>divinité</i>	112
dĩrbti, I	<i>travailler</i>	41
dirėktorius, 1	<i>directeur</i>	198
dorýbė, 1	<i>vertu</i>	174
dovanà, 3	<i>cadeau</i>	146
dovanóti, I	<i>offrir</i>	168
draūgas, 4	<i>camarade, ami</i>	122
draugė	<i>ensemble</i>	102
draugýstė	<i>amitié</i>	218
draūgiškas, 1	<i>amical</i>	218

drāšjai	<i>hardiment</i>	212
druskā, 2	<i>sel</i>	24
dū (masc., cf. dvi)	<i>deux</i>	
dukrā, 2	<i>fille</i>	38
dukrēlē, 2	<i>fille</i> (diminutif)	102
dukterēčīa, 1	<i>nièce</i>	202
duktē*III, 3	<i>fille</i>	62
dúona, 1	<i>pain</i>	30
dúoti, II*	<i>donner</i>	109, 136
dūrys, III, 2 (pl.)	<i>porte</i>	214
dūrti, III* B/A	<i>frapper</i>	39, 56
dvī (fém., cf. dū)	<i>deux</i>	86
dvýlika	<i>douze</i>	117
džiaūgtis, III	<i>se réjouir</i>	90
džiaūgsmas, 4	<i>joie</i>	132, 144
ēglē, 2	<i>sapin</i>	54
eglýnas, 1	<i>sapinière</i>	35
eīti*, I	<i>aller</i> (à pied)	41, 125
ekonomīstas, 2	<i>économiste</i>	202
elektrīnis	<i>électrique</i>	122
élnias, 1	<i>cerf</i>	35
erškētas, 2	<i>esturgeon</i>	36
ešerýs, 3	<i>perche</i> (poisson)	36
ēžeras, 3	<i>lac</i>	36, 66
fūtbolas, 1	<i>football</i>	66
gāila	<i>malheureusement</i>	130, 210
galbūt, gál	<i>peut-être</i>	114
galēti, V B	<i>pouvoir</i>	87, 138

gālimas, 3	<i>possible</i>	66
galvóti, I	<i>penser</i>	73
gamyklà, 2	<i>usine</i>	114
gamtà, 4	<i>nature</i>	90
gātvé, 2	<i>rue</i>	114
gatvēlé, 2	<i>ruelle</i>	114
gēdulas, 3	<i>deuil</i>	144
gegùté, 2	<i>coucou</i>	66
gegužē, 3	<i>mai</i>	156
geležīnkelis, 1	<i>chemin de fer</i>	102
gentīs, III, 4	<i>tribu</i>	65
gerai	<i>bien</i>	54
geřas, 4	<i>bon</i>	62
geřbti, III	<i>honorer</i>	202
gérti, III* B/A	<i>boire</i>	56
gerýbē, 1	<i>bonté</i>	174
gēlē, 4	<i>fleur</i>	33, 59
gi	<i>donc</i>	146
giedóti, I*A	<i>chanter</i>	66; 90
giesmē, 3	<i>hymne, chant</i>	174
gilūs, 4	<i>profond</i>	62
gimīmas, 2	<i>naissance</i>	218
gimimo dienà	<i>anniversaire</i>	218
gimti*, II A/B	<i>naître</i>	218
giņtaras, 3*	<i>ambre</i>	25, 50
girdēti, V, B	<i>entendre</i>	90, 97
girià, 2	<i>forêt</i>	138
gýdytojas, 1	<i>médecin</i>	202
gýdomasis vanduõ	<i>eau curative</i>	167
gyvénti, I, B	<i>habiter</i>	41, 66
gyvéntojas, 1	<i>habitant</i>	78
gyvúoti, I	<i>vivre</i>	54
gražūs, 4	<i>beau</i>	26
graīkas, 2	<i>Grec</i>	112

grakštūs, 4	<i>gracieux</i>	54
greītai	<i>vite</i>	102
gretà + gén.	<i>près de</i>	102
grietinėlē, 2	<i>crème</i>	122
griūti, I*B	<i>tomber</i>	212
grīžti, I*	<i>revenir</i>	102, 153
grỹbas, 2	<i>champignon</i>	90
grybàuti, I	<i>cueillir des champignons</i>	132, 138
grýnas, 3	<i>pur</i>	132
grožėtis, V, B	<i>admirer</i>	90
grúodis, 1	<i>décembre</i>	156
gùdas, 4	<i>Biélorusse</i>	65
gudrūs, 4	<i>rusé</i>	80
gulėti, V, B	<i>être couché</i>	87, 110
ieškóti, IV, A + gén.	<i>chercher</i>	108
ikì + gén.	<i>jusqu'à</i>	15
ikì (conjonction).	<i>jusqu'à ce que</i>	165
ilgaĩ	<i>longtemps</i>	206
ìlgas, 3	<i>long</i>	54
ilsėtis, V, A	<i>se reposer</i>	122
inžiniėrius, 2	<i>ingénieur</i>	202
iĩgi	<i>aussi</i>	38
ispāniškai	<i>en espagnol</i>	214
iš + gén.	<i>de</i>	102
išeĩti*, I	<i>sortir</i>	122
išilgaĩ + gén.	<i>le long de</i>	114
išriĩkti, I*	<i>choisir</i>	146, 168
ištektėti, I*	<i>se marier</i>	159
išvýsti, I*, d*, A	<i>apercevoir</i>	90
itāliškai	<i>en italien</i>	214

ĩ + acc.	<i>dans</i>	72
ĩdomùs, 4	<i>intéressant</i>	80
ĩmoné, 1	<i>entreprise</i>	131
ĩstaiga, 1	<i>bureau</i>	202
ĩvairùs, 4	<i>varié</i>	90, 114
ýpač	<i>surtout</i>	90
ypaŋgai	<i>spécialement</i>	66
jáunas, 3	<i>jeune</i>	46, 54, 122
jaunóji	<i>fiancée, jeune mariée</i>	158
jaunuólis, 2	<i>jeune homme</i>	38; 158
jaũ	<i>déjà</i>	26, 29
jaukùs, 4	<i>confortable</i>	114
jaũsmas, 4	<i>sentiment</i>	45
jéi, jéigu	<i>si</i>	160, 165
jóg (conjonction)	<i>que</i>	114
jóks, 3	<i>aucun</i>	210
jókiu būdù	<i>nullement</i>	122
jùk	<i>évidemment</i>	54
juobà kàd	<i>d'autant plus que</i>	165
júodas, 3	<i>noir</i>	168
juóktis, III	<i>rire</i>	99
júra, 1	<i>mer</i>	24, 144
jüreivis, 2	<i>marin</i>	202
jũs	<i>vous</i>	39
júsu	<i>votre</i>	43
kabinti, I, B	<i>suspendre</i>	102
kablỹs, 4	<i>portemanteau</i>	102
kabóti, IV, B	<i>être suspendu</i>	102, 108, 110

kadà (interrogatif)	<i>quand</i>	206
kadà nòrs	<i>n'importe quand</i>	160,165
kadàngì	<i>puisque</i>	122, 146
káímas, 1	<i>village</i>	66, 96
kaimýnas, 1	<i>voisin</i>	122
kāī (conjonction)	<i>quand</i>	54, 66
kāī tîk	<i>dès que</i>	132
kāíp	<i>comme, comment</i>	54, 216
kaklāraištis, 1	<i>cravate</i>	194
kalavijuōtis, 2	<i>chevalier-missionnaire</i>	65
kalbà, 4	<i>langue</i>	28
kalbėti, I* B	<i>parler</i>	8
kalbėtis, I* B	<i>converser</i>	122
Kalėdos, 2	<i>Noël</i>	218
kaĩtas, 4	<i>coupable</i>	216
kāltinti, I	<i>accuser</i>	76
kalvà, 4	<i>colline</i>	24, 66
kambarỹs, 3	<i>chambre</i>	75
kaĩtriaĩ	<i>patiemment</i>	212
karālius, 2	<i>roi</i>	89
kāras, 4	<i>guerre</i>	121
karōlis, 2	<i>perle</i>	168
karōsas, 2	<i>carassin</i>	36
kaĩtas, 2	<i>fois</i>	122, 126
kartóti, I	<i>répéter</i>	216
kartū	<i>ensemble</i>	138
kàs?	<i>qui, quoi?</i>	43
kàs gi?	<i>qui donc, quoi donc?</i>	102
kàs nòrs	<i>quelqu'un</i>	82,165
kàs tāĩ peĩ ... ?	<i>quelle sorte de ... ?</i>	54
kasà, 4	<i>caisse</i>	52
kasdiēn	<i>chaque jour</i>	132
kātedra, 1	<i>cathédrale</i>	131
katė, 4	<i>chat</i>	119

kaũkas, 2	<i>gnome, démon familier</i>	113
kavã, 4	<i>café</i> (boisson)	
kavĩnẽ, 2	<i>café</i> (buvette)	114
kažkàs	<i>quelqu'un</i>	82
kažkóks	<i>quelque chose</i>	66, 82
kažkuĩ	<i>quelque part</i>	82
keĩstas, 4	<i>étrange</i>	34, 54
kẽletas, 1	<i>quelques</i>	168
kẽlias, 4	<i>chemin</i>	54, 75
keli? kẽlios?	<i>combien?</i>	63
keliĩntas ?	<i>quel ? (ordre)</i>	26, 63
keliõnẽ, 2	<i>voyage</i>	160
kẽlis, 2	<i>genou</i>	83
kelĩskart	<i>plusieurs fois</i>	165
kẽlti, III* B/A	<i>lever</i>	59, 142
kẽltis, III* B/A	<i>se lever</i>	132
kepẽjas, 1	<i>pâtissier</i>	202
keturĩ, kẽturios, 3	<i>quatre</i>	86
kẽturiasdešimt	<i>quarante</i>	118
keturiólika	<i>quatorze</i>	117
ketvirtãdienenis, 1	<i>jeudi</i>	138, 143
ketviĩrtas, 4	<i>quatrième</i>	86
kĩek?	<i>combien?</i>	63
kiẽmas, 4	<i>cour</i>	
kiemẽlis, 2	<i>petite cour</i>	114
kienõ	<i>de qui? à qui?</i>	43
kĩnas, 2	<i>cinéma</i>	
kĩnas, 2	<i>Chinois</i>	07
kiĩvis, 2	<i>hache</i>	113
kĩtas, 4	<i>autre</i>	66
kĩts kĩa	<i>l'un l'autre</i>	98
kituĩ	<i>ailleurs</i>	146
klausỹti, IV	<i>écouter</i>	102, 107
klãusti, III, A	<i>demander</i>	90

klausinėti, I	<i>interroger</i>	90
klotis, 4	<i>chance</i>	218
klýsti, I*	<i>se tromper</i>	212
kodėl?	<i>pourquoi?</i>	76, 122
kóks*? 3	<i>quel?</i>	26 31,46
kóks* nórs	<i>quelconque</i>	82
kōl (conjonction)	<i>pendant que</i>	165
kōl kàs	<i>actuellement</i>	160
kolegà, 2, masc.	<i>(un) collègue</i>	200
kolėgė, 2	<i>(une) collègue</i>	200
koncėrtas, 1	<i>concert</i>	207
kóvas, 3	<i>mars</i>	118, 156
kraĩtis, 2	<i>dot</i>	158
kráuti, II*	<i>charger</i>	142
kreĩptis, III	<i>s'adresser</i>	214
krepsỹs, 4	<i>panier</i>	132
kriáušė, 1	<i>poire</i>	54, 71
kriškėstas, 4	<i>baptême</i>	100
kriškėcionis*, 1	<i>chrétien</i>	
kriškėcionybė, 1	<i>christianisme</i>	112
krỹzius, 2	<i>croix</i>	
kryžiuoĩtis, 2	<i>croisé (teutonique)</i>	65
kukúoti, I	<i>chanter "coucou"</i>	66
kūpinas, 3	<i>plein</i>	33
kuĩ?	<i>où?</i>	22
kuĩ kàs geriaũ	<i>combien mieux</i>	160
kuĩ nórs	<i>quelque part</i>	82, 165
kuris?	<i>quel</i>	63
kuris nórs	<i>quelque</i>	82
kvėpúoti, I	<i>respirer</i>	133
kviėsti, III* t	<i>inviter</i>	66, 77, 92
kvietimas, 2	<i>invitation</i>	208
kvietỹs, 4	<i>blé</i>	

labai	<i>très</i>	46
labānakt !	<i>bonne nuit!</i>	205
lābas, 4	<i>bon</i>	15
lagamīnas, 2	<i>valise</i>	102
laīkas, 4	<i>temps</i>	102
laikytis, IV	<i>se porter</i>	205
laīkraštis, 1	<i>journal</i>	102, 194
lāimē, 1	<i>bonheur</i>	132, 216
laimējimas, 1	<i>réussite</i>	218
laimīngas, 1	<i>heureux</i>	212
laimīngai!	<i>bonne chance!</i>	162
laīsvas, 4	<i>libre</i>	122
lāisvė, 1	<i>liberté</i>	122
lāpė, 2	<i>renard</i>	35
lāpkritis, 1	<i>novembre</i>	156
lātvis, 2	<i>Letton</i>	65
laūkas, 4	<i>champ</i>	122
laukė	<i>dehors</i>	122
laukiamasis	<i>salle d'attente</i>	170
lāukti, III, +gėn.	<i>attendre</i>	109, 140
laūmė, 2	<i>fée</i>	113
lėisti*, III,1	<i>laisser, permettre</i>	200
lėistis*, III,1	<i>descendre</i>	132
lėnkas, 1	<i>Polonais</i>	214
leīngvas, 4	<i>léger, facile</i>	119
lėktı, III* B	<i>voler (dans l'air)</i>	
lėktūvas, 2	<i>avion</i>	160
lėtāı (comp.: lėčiau)	<i>lentement</i>	216
liāudis, III,1	<i>peuple</i>	78
liekū* (cf. liktı)		54
lėpa, 1	<i>tilleul; juillet</i>	80, 144, 156
lietūviškai	<i>en lituanien</i>	38
lietūvis, 2	<i>Lituanien</i>	46
lietūs, 3	<i>pluie</i>	122

Lietuvà, 3	<i>Lituanie</i>	114
liēsti, III* t	<i>toucher, concerner</i>	102
ligóninē, 1	<i>hôpital</i>	202
likti*, I (liēka)	<i>laisser; rester</i>	54
līnas, 4	<i>lin</i>	24
linkēti, V, B + gén.	<i>souhaiter</i>	160
linkējimas, 1	<i>souhait</i>	216
linksmaī	<i>joyeusement</i>	66
liūksmas, 4	<i>joyeux</i>	66
liūdesys, 3	<i>tristesse</i>	144
lydekà, 2	<i>brochet</i>	36
lydēti, V B	<i>accompagner</i>	174
lýti, I* B	<i>pleuvoir</i>	122, 153
lokys, 3	<i>ours</i>	35, 61
lomà, 4	<i>vallon</i>	24, 66
lóti, I, 1	<i>aboyer</i>	122
lóva, 1	<i>lit</i>	102
maīstas, 4	<i>nourriture</i>	132
malōniai	<i>agréablement</i>	132
malonūs, 4	<i>agréable</i>	46, 54, 160
malonūmas, 2	<i>plaisir</i>	122, 208
màno	<i>mon, ma, mes</i>	43
mandagūmas, 2	<i>politesse</i>	204
manýti, IV	<i>penser</i>	107
mārios, 2	<i>lagune</i>	24, 167
martī, 4	<i>bru</i>	54
matýt	<i>visiblement</i>	54
matýti, IV	<i>voir</i>	107, 204
māžas, 4	<i>petit</i>	16
medinis, 2	<i>en bois</i>	54, 75

mēdis, 2	<i>arbre</i>	54
medūs, 4	<i>miel</i>	122
mēilē, 1	<i>amour</i>	158, 174
mēlas, 4	<i>mensonge</i>	59
mēnas, 2 ou 4	<i>art</i>	112
mēninis	<i>artistique</i>	
meņkniekis, 1	<i>rien</i>	210
mergāitē, 1	<i>fille</i>	54
mēs	<i>nous</i>	39
mētas, 2	<i>temps</i>	132
mēgti, I*	<i>aimer</i>	55
mēnūlis, 2	<i>lune</i>	113,144
mēnuo*, 1	<i>mois</i>	144
miegóti, I* 4	<i>dormir</i>	2, 55
mielāi	<i>volontiers</i>	160, 206
míelas, 3	<i>cher</i>	200
miēstas, 2	<i>ville</i>	34, 75
miestēlis, 2	<i>bourgade</i>	114
minūtē, 2	<i>minute</i>	118
ministērija, 1	<i>ministère</i>	202
mintis, III, 4	<i>pensée</i>	208
mīškas, 4	<i>forêt</i>	24
mylēti, V, A	<i>aimer</i>	87
mokēti, I*, A	<i>savoir faire</i>	38, 42, 151
mokyklà, 2	<i>école</i>	102, 202
mókytis, IV, A	<i>apprendre</i>	
mókytojas, 1	<i>professeur</i>	198, 202
móteris, III*, 1	<i>femme</i>	46, 104
mótina, I	<i>mère</i>	218
músu	<i>notre, nos</i>	43
muziējus, 2	<i>musée</i>	14
mùzika, 1	<i>musique</i>	102

naftà, 2	<i>pétrole</i>	25
naktùs, III*, 4	<i>nuit</i>	23, 50
nāmas, 4	<i>maison</i>	54
namēlis, 2	<i>maisonnette</i>	114
namiē	<i>chez soi</i> (situation)	122
namō	<i>chez soi</i> (direction)	122
naudà, 3	<i>utilité</i>	174
Naujēji mētai	<i>Nouvel an</i>	218
nè	<i>non</i>	26
nelāimē, 1	<i>malheur</i>	48
nebe-	<i>ne plus</i>	122
negù (conjonction)	<i>que</i>	160
neī (conjonction)	<i>que; ni</i>	160, 214
nēmiga, 1	<i>insomnie</i>	48
nepatogùs, 4	<i>malcommode</i>	122
nepriklausomýbē, 1	<i>indépendance</i>	79
nès	<i>puisque, car</i>	165
nēt	<i>même</i>	138
netikētai	<i>inopinément</i>	138
niēkad, niekadà	<i>jamais</i>	122, 160, 206
niēkas	<i>rien</i>	54
niēkur	<i>nulle part</i>	138
norēti, V, A	<i>vouloir</i>	206
nórs	<i>quoique, bien que</i>	122
nóras, 1	<i>désir</i>	208
nósis, III, 1	<i>nez</i>	129
nueīti*, I	<i>se rendre, aller</i>	146
nuō + gén.	<i>de, depuis</i>	10
nuōlat	<i>constamment</i>	90
núometas, 1	<i>châle</i>	159
núomoné, 1	<i>opinion</i>	212
nuoširdžiaī	<i>cordialement</i>	212
nuostabùs, 4	<i>curieux</i>	80
núotrauka, 1	<i>photo</i>	66

nupiřkti, I* B*	<i>acheter</i>	146
nuródyti, IV	<i>indiquer</i>	142
nusipiřkti, I,* B*	<i>acheter, se procurer</i>	122
nusiskùsti, I*t	<i>se raser</i>	122
nusiviřkti, I* B*	<i>ôter</i>	99
nuvažiúoti, I	<i>aller (en voiture)</i>	132, 160
nuvèžti, II	<i>transporter</i>	206
õ	<i>et; mais</i>	46
obelis, III*, 3	<i>pommier</i>	
obuolÿs, 3	<i>pomme</i>	61
opšrùs, 4	<i>blaireau</i>	50, 35
óras, 3	<i>air, temps</i>	26
pabùsti, I* (n) d	<i>se réveiller</i>	122
padavimas, 2	<i>légende</i>	112
padėti*, I (pàdeda)	<i>poser; aider</i>	102
pagálba, 1	<i>aide</i>	210
pagaliaũ	<i>enfin</i>	146
pagarbà, 3	<i>respect</i>	218
pagáuti*, I, A/B	<i>attraper</i>	132
pagonýbė, 1	<i>paganisme</i>	112
paguldÿti, IV	<i>poser à plat</i>	111
pakalbėti, I*	<i>parler</i>	214
pakartóti, I	<i>répéter</i>	216
pakviėsti, III*t	<i>inviter</i>	142, 206
palapìnė, 2	<i>tente</i>	132
paláukti, III + gén.	<i>attendre</i>	208
páltas, 1	<i>manteau</i>	102
palydėti, V, B	<i>accompagner</i>	208
pamatÿti, IV	<i>voir</i>	142
pamiegóti, I*B	<i>dormir</i>	122
pamiñklas, 2	<i>monument</i>	114
panėlė, 2	<i>demoiselle</i>	5, 50

paplūdimys, 3	<i>plage</i>	206
paprastaī	<i>ordinairement</i>	122
paprotys, 3	<i>coutume</i>	78, 112
pardavējas, 1	<i>vendeur</i>	202
parduotūvé, 2	<i>magasin</i>	138
pareīti*, I	<i>arriver</i>	102
parodà, 3	<i>exposition</i>	206
pàs + acc.	<i>chez</i>	54, 72
pāsaka, 1	<i>conte</i>	144
pasakýti, IV	<i>dire</i>	208
pasáulinis, 1	<i>mondial</i>	120
pasáulis, 1	<i>monde</i>	90
pasilikti, I* , cf likti	<i>rester</i>	206
pasimātymas, 1	<i>rencontre</i>	15
pasinaudóti, I	<i>utiliser</i>	122
pasirýžti, I*	<i>décider</i>	122
pasisvéikinimas, 1	<i>salutation</i>	204
pasiváikščioti, I	<i>se promener</i>	80
pasizūrēti, V, B	<i>regarder</i>	80
paskaità, 3	<i>leçon, cours</i>	202
paskuī	<i>ensuite</i>	30,102
paskuīnis, 2	<i>dernier</i>	168
paslaugà, 3	<i>service</i>	208
pāstatas, 3	<i>bâtiment</i>	96
pastatýti, IV	<i>poser debout</i>	111
pasveikīmas, 2	<i>guérison</i>	216
pasveīkti, I*st	<i>guérir</i>	
patarīmas, 2	<i>conseil</i>	212
patekēti, I*	<i>se lever (soleil)</i>	132
patēkti, I* (n)	<i>parvenir</i>	215
paténkintas, 1	<i>content</i>	168
paténkinti, I	<i>contenter</i>	168
patūkti, I* (n)	<i>plaire; rencontrer</i>	66
paūkštis, 2	<i>oiseau</i>	66

pavēlāvimas, 1	<i>retard</i>	216
pavālgyti, IV	<i>manger</i>	102, 111
pavardē, 3	<i>nom de famille</i>	200
pavaŗgti, I*	<i>se fatiguer</i>	12, 210
pavāsaris, 1	<i>printemps</i>	26; 66
pavŗkti, I*	<i>rŗussir</i>	90
pavoŗingas, 1	<i>dangereux</i>	212
pavakarieniŗuti, I	<i>souper</i>	206
paŗinti, I*, A	<i>connŗtre</i>	43, 124
paŗĩstamas, 1 ou 3	<i>personne connue</i>	146
peĩlis, 2	<i>couteau</i>	128
pelē, 4	<i>souris</i>	119
pēlkē,	<i>marais</i>	123
penkiŗlika	<i>quinze</i>	117
penkĩ/ peņkios, 4	<i>cinq</i>	86
penktŗdienis, 1	<i>vendredi</i>	138, 143
peņktas, 4	<i>cinquiŗme</i>	86
peņsininkas, 1	<i>retraitŗ</i>	202
pŗduoti, II*	<i>transmettre</i>	69, 214
peŗ + acc.	<i>ŗ travers</i>	2
pĩenas, 1	<i>lait</i>	122
piētŗs, 4, pl.	<i>sud, midi; dŗner</i>	122
piŗŗs, 4	<i>bon marchŗ</i>	160
pĩlnas, 3	<i>plein</i>	132
pĩlis, III, 4	<i>chŗteau</i>	114
pinigŗi, 3, pl.	<i>argent (monnaie)</i>	151
pĩŗkti, I*	<i>acheter</i>	146
pĩrmas, 3	<i>premier</i>	86
pĩrmŗdienis, 1	<i>lundi</i>	143
pĩrmininkas, 1	<i>prŗsident</i>	198
pĩrŗlŗs, 4	<i>marieur</i>	157
pĩrŗlŗbos, 1, pl.	<i>demande en mariage</i>	157
pĩŗŗti, I*	<i>demander en mariage</i>	157
platŗs, 4	<i>large</i>	66

pláukioti, I	<i>nager</i>	66
pléntas, 1	<i>route</i>	94
põ + gén.	<i>après</i>	102, 110
põ + instr.	<i>sous</i>	122
póilsis, 1	<i>repos</i>	122
pókalbis, 1	<i>conversation</i>	168
põnas, 2	<i>monsieur</i>	15, 50
ponià, 4	<i>dame, madame</i>	15, 54
popiēt	<i>après midi</i>	138
pradžià, 4	<i>début</i>	173
pràeitas, 3	<i>passé</i>	122
praeīti, I*	<i>passer</i> (intransitif)	90, 174
praléisti, III*, 1	<i>laisser passer</i>	132, 206
prancūzas, 2	<i>Français</i>	46
prancūzē, 2	<i>Française</i>	46
prancūziškai	<i>en français</i>	38
prašālinti, I	<i>écarter</i>	174
prašyti, IV	<i>demander</i>	208
priē + gén.	<i>près de; vers</i>	102
prīemiestis, 1	<i>banlieue</i>	163
prieš + acc.	<i>devant, avant; contre</i>	66, 72
priešingai	<i>au contraire</i>	212
priēmimas, 2	<i>accueil</i>	204
priimti, II*	<i>accueillir</i>	138, 208
prisimiñti, II*	<i>se rappeler</i>	168
prisistatyti, IV	<i>se présenter</i>	200
pristatyti, IV	<i>présenter</i>	200
prodùktas, 2	<i>produit, denrée</i>	138
profēsorius, 1	<i>professeur</i>	198
próga, 1	<i>occasion</i>	122
prospèktas, 2	<i>avenue</i>	114
prūsas, 1	<i>Prussien</i>	78
puikùs, 4	<i>superbe</i>	26
puošnùs, 4	<i>élégant</i>	168

pùsbrolis, 1	<i>cousin</i>	202
pūsti, III*t	<i>souffler</i>	122
pušis, III*, 4	<i>pin</i>	25, 33
pušýnas, 1	<i>pinède</i>	35
rāgana, 1	<i>sorcière</i>	113
rāginimas, 1	<i>encouragement</i>	212
ramùs, 4	<i>tranquillité</i>	28; 66
ramýbè, 1	<i>calme</i>	114
ràsti, I*(n)d	<i>trouver</i>	138
rašýti, IV	<i>écrire</i>	107; 216
rašýtojas, 1	<i>écrivain</i>	202
ráuda, 1	<i>lamentation</i>	144
raudónas, 1	<i>rouge</i>	122
reīkalas, 3	<i>affaire</i>	214
reikèti, III* B	<i>falloir</i>	54, 58, 87
rèktorius, 1	<i>recteur</i>	198
restorānas, 2	<i>restaurant</i>	206
retāi	<i>rarement</i>	146
riñkti, I*	<i>rassembler</i>	168
rýtas, 3	<i>matin</i>	15; 29
rytój	<i>demain</i>	66
rytójus, 1	<i>lendemain</i>	218
ródyti, IV	<i>montrer</i>	107
ródos	<i>semble-t-il</i>	168
rōjus, 2	<i>paradis</i>	75, 80
romėnas, 1	<i>romain</i>	112
ruduō, 3	<i>automne</i>	26, 30
rugýs, 4	<i>seigle</i>	173
rugpjūtis, 1	<i>août</i>	156
rugsėjis, 1	<i>septembre</i>	156

ruošti, III	<i>préparer</i>	
ruoštis, III	<i>se préparer à</i>	160
rūpēti, V, B	<i>importer</i>	210
rūsas, 2	<i>Russe (masc.)</i>	46
rūšē, 2	<i>Russe (fém.)</i>	46
rūsiškai	<i>en russe</i>	38
rūtā, 2	<i>rue (plante)</i>	144
sagē, 4 /sēgē, 2	<i>broche</i>	168
sakýti, IV	<i>dire</i>	106,140
salā, 4	<i>île</i>	28
saldūs, 3	<i>sucré, doux</i>	71,75,84
sāmana, 1	<i>mousse</i>	90
sām̄tis, 1	<i>louche, écumoire</i>	159
sāntaka, 1	<i>confluent</i>	121
sāugoti, IV, A	<i>garder</i>	212
sāulē, 1	<i>soleil</i>	26, 29
saūsis, 2	<i>janvier</i>	156
savāime	<i>de soi</i>	210
savāitē, 1	<i>semaine</i>	122
savāitgalis, 1	<i>fin de semaine</i>	138
savē	<i>soi</i>	76
sāvitas, 3	<i>particulier</i>	114
sekmādienis, 1	<i>dimanche</i>	54,143
sēkti, II	<i>suivre</i>	120
sēktis, II	<i>réussir</i>	138, 140
sém̄ti, III*, B/A	<i>puiser</i>	174
sēnas, 4	<i>vieux</i>	66
senēlis, 2	<i>vieillard, grand-père</i>	202
seniāi	<i>depuis longtemps</i>	66,151
sénti, I* st	<i>vieillir</i>	132
septiūntas, 4	<i>septième</i>	86
septyniólīka	<i>dix-sept</i>	117

septyni / septynios, 3	<i>sept</i>	86
sesuo, 3	<i>soeur</i>	72, 104
sédėti, V, A	<i>être assis</i>	110, 125
sédėti namiē	<i>rester chez soi</i>	122
sėkmė, 4	<i>succès</i>	216
sėsti / sėstis, I*d, A	<i>s'asseoir</i>	9, 66,99
sėti, I	<i>semer</i>	42
siaūras, 4	<i>étroit</i>	80,114
siena, 1	<i>mur</i>	102
siūlyti, IV	<i>proposer</i>	206
sỹkis, 2 (cf kařtas)	<i>fois</i>	206
skaitýti, IV	<i>lire</i>	9,102
skanus, 4	<i>savoureux</i>	132
skeřsgatvis, 1	<i>traverse (ruelle)</i>	114
skrybėlė, 3	<i>chapeau</i>	102
skubėti, I* B	<i>se hâter</i>	26, 42
skũstis*, I, t	<i>se raser</i>	122,124
skustũvas, 2	<i>rasoir</i>	122
slėnỹs, 4/ slėnis, 2	<i>vallée</i>	66
smũlkus, 3	<i>menu, fin</i>	168
sniėgas, 4	<i>neige</i>	25
sótus, 3	<i>rassasié; plantureux</i>	102
sódas, 2	<i>jardin</i>	54
sóstinė, 1	<i>capitale</i>	114
spařčiai	<i>rapidement</i>	212
spālis, 2	<i>octobre</i>	156
spinta, 1	<i>armoire</i>	102
spindėti, V, B	<i>luire</i>	90
sraunũs, 4	<i>impétueux</i>	80
srovė, 4	<i>courant</i>	212
stadiõnas, 2	<i>stade</i>	66
stālas, 4	<i>table</i>	102
stālius, 2	<i>menuisier</i>	60
statýti, IV	<i>poser; construire</i>	102,107

stebėti, V, B	<i>observer</i>	90, 132
stebuklingas, 1	<i>merveilleux</i>	90
sténgtis, III	<i>s'efforcer</i>	90, 99
steřkas, 2	<i>sandre</i>	36
stikliné, 2	<i>verre</i>	108
stiprýbė, 2	<i>force</i>	174
stóti, I	<i>se mettre debout</i>	108
stotis, III, B	<i>gare</i>	73
stovėti, V, 1	<i>être debout</i>	87,110
studeñtas, 2	<i>étudiant</i>	202
studeñtė, 2	<i>étudiante</i>	202
studijúoti, I	<i>étudier</i>	132
stuñbras, 2	<i>bison</i>	35
sudėrinti, I	<i>accorder</i>	168
sukàkti, I* (n)	<i>s'accomplir</i>	146
sùkti, I	<i>tourner</i>	120
sūnėnas, 1	<i>neveu</i>	202
sunkùs, 4	<i>lourd, difficile</i>	83
sūnùs, 3	<i>fils</i>	38, 82
supràsti, I* (n) t	<i>comprendre</i>	38,41
sùptis, I	<i>se balancer</i>	98
susidraugáuti, I	<i>se lier d'amitié</i>	138
susipažinti*, I, A	<i>faire connaissance</i>	41
susitařti, III	<i>s'entendre</i>	138, 141
susitikimas, 2	<i>rencontre</i>	38
susitikti, I* (n)	<i>se rencontrer</i>	39
sùtarta	<i>c'est convenu</i>	208
suŭkti, I* (n)	<i>rencontrer</i>	138, 146
suŭkti, I* (n)	<i>tomber d'accord</i>	146
sutvarkýti, 4	<i>ranger</i>	102, 111
sváinis, 1	<i>beau-frère</i>	202
svajõnė, 2	<i>rêve</i>	160
svarbùs, 4	<i>important</i>	138
sveikas, 4	<i>en bonne santé</i>	26,30

sveīkas! / sveikà, etc.	<i>salut!</i>	204
sveikatà, 2	<i>santé</i>	218, 216
svéikinti, I	<i>saluer</i>	212
svéikinimas, I	<i>salutation</i>	168, 218
sveīkti, I*st, cf. pa-	<i>guérir</i>	
svēčias*, 4	<i>invité</i>	138
svečiúotis, I (pàs)	<i>séjourner (chez...)</i>	132, 136
šalīs, III, 4	<i>pays</i>	114, 138
šāmas, 2 ou 4	<i>silure</i>	36
šaunuōlis, 2	<i>brave</i>	212
šernas, 3	<i>sanglier</i>	35
šeši, šešios, 4	<i>six</i>	86
šešióluka	<i>seize</i>	117
šeštādienis, 1	<i>samedi</i>	66, 143
šēštas, 4	<i>sixième</i>	86
šiañdien	<i>aujourd'hui</i>	54, 57
šiēmet	<i>cette année</i>	54
šilēlis, 2	<i>forêt</i>	35
šiļtas, 4	<i>chaud</i>	54
šimītas, 4	<i>cent</i>	118
širdīs, III, 3	<i>coeur</i>	132, 174
šīs	<i>celui-ci</i>	38
šītas, 1 ou 4*	<i>celui-ci</i>	102
šōkis, 2	<i>danse</i>	144
šókti, I	<i>danser, sauter</i>	124
štaī	<i>voici</i>	46
šuō*, 4	<i>chien</i>	122
švaīkas, 4	<i>veston</i>	102
šveñté, 2	<i>fête</i>	145, 218
šviesà, 4	<i>lumière</i>	174
šviesùs, 4	<i>clair</i>	54, 122
šviēsti, III*t	<i>éclairer</i>	66, 138, 153

tadà (/tād)	<i>alors</i>	80, 82
taī	<i>cela</i>	30
taīgi	<i>donc</i>	122
taīp	<i>ainsi; oui</i>	30, 82
taīp pāt	<i>de même</i>	38
tākas, 4	<i>sentier, chemin</i>	174
tamsùmas, 2	<i>obscurité</i>	174
tamsùs, 3 ou 4	<i>sombre</i>	33
tánkus, 3	<i>dense</i>	138
tàpti, I* (m)	<i>devenir</i>	202
taīp + gén.	<i>entre</i>	102
taīsi	<i>apparemment</i>	122
taītum	<i>apparemment</i>	26
tàs	<i>celui-là</i>	74, 82
tàs pàts,	<i>le même</i>	172
taūtiškas	<i>national</i>	65, 174
tautýbè, 1	<i>nation</i>	78
taurĕ, 4	<i>coupe</i>	218
tàvo	<i>ton, ta, tes</i>	43
te-	<i>seulement; il faut</i>	122
teātras, 2	<i>théâtre</i>	114
tegù (cf. te-)	<i>il faut</i>	49
teguĩ (cf. te-)	<i>il faut</i>	174
teisùs, 4	<i>juste, qui a raison</i>	160
teisìngai	<i>justement</i>	210
tekĕti, I* B	<i>couler; se lever</i>	66, 156
tèkti, I* (n)	<i>échoir, survenir</i>	90
televìzija, 1	<i>télévision</i>	131
teñ	<i>là-bas</i>	48, 82
tenāi	<i>là-bas</i>	127
tèrà (= te- + yrà)	<i>est seulement</i>	159
tėvas, 3	<i>père</i>	132
tėvai, 4	<i>parents</i>	
tėvėlis, 2	<i>père (terme affectueux)</i>	90

tėvỹnė, 2	<i>patrie</i>	174
tiesà , 4	<i>vėritė</i>	174
ũk (cf. tiktaĩ)	<i>seulement</i>	38
tikėti, V + instr.	<i>croire</i>	87, 120
tikėtis, V + instr.	<i>espérer</i>	99
ũkraĩ	<i>rėellement</i>	114
ũkras, 4	<i>rėel</i>	210, 212
tiktaĩ	<i>seulement</i>	126
ũkti, I* (n)	<i>convenir</i>	(138)
tiĩkamas, 3	<i>convenable</i>	138
tylėti, V, B	<i>être silencieux</i>	122, 125
todėl	<i>pour cette raison</i>	146
todėl kàd	<i>parce que</i>	122
tóks, 3	<i>tel</i>	82
tolì	<i>loin</i>	46
tólimas, 3	<i>lointain</i>	90, 163
traukinỹs, 3	<i>train</i>	66, 160
tráukti, III	<i>tirer</i>	
trečiadienis, 1	<i>mercredi</i>	143
trėčias, 4	<i>troisième</i>	74, 86
trỹs	<i>trois</i>	86
trỹlika	<i>treize</i>	117
trobà, 3	<i>maison de ferme</i>	25
trukdỹti, IV	<i>gėner</i>	216
trũkti, I* st	<i>manquer</i>	160
truĩpas, 4	<i>court</i>	160
trũputĩ	<i>un peu</i>	216
tuojaũ	<i>tout de suite</i>	102
turėti, V, B	<i>avoir</i>	90
tuĩgus, 2	<i>marchė</i>	138
tũkstantis, 1	<i>mille</i>	118
tvarkỹti, IV	<i>ranger</i>	102, 107

ugnīs, III, 4	<i>feu</i>	212
universitētas, 2	<i>université</i>	202
úoga, 1	<i>baie, fruit sauvage</i>	132
uogáuti, I	<i>cueillir des baies</i>	132
uogiēné, 2	<i>confiture</i>	132
uošviaĩ, 4	<i>beaux-parents</i>	146
úošvis, 1	<i>beau-père</i>	202
úostas, 1	<i>port</i>	167
ùpė, 2	<i>rivière, fleuve</i>	66
už + gén.	<i>derrière</i>	110
už + acc.	<i>en échange de</i>	211
užbaĩgti, III	<i>achever</i>	138, 141
uždarýti, IV	<i>fermer</i>	122
užėĩti*, I	<i>entrer</i>	41
ùžimtas, 3	<i>occupé</i>	138
užmiřšti, I*	<i>oublier</i>	138
užrašýti, IV	<i>inscrire</i>	216
ùžvakar	<i>avant-hier</i>	138, 206
vadintis, I, B	<i>s'appeler</i>	90
vaĩkas, 4	<i>enfant</i>	80
váikščioti, I	<i>marcher</i>	90
vaĩsius, 2	<i>fruit</i>	54, 75
vaizdĩngas, 1	<i>pittoresque</i>	66, 82
vākaras, 3	<i>soir</i>	15
vakariēné, 2	<i>souper</i>	102
valandà, 3	<i>heure</i>	26
válgyti, IV, 1	<i>manger</i>	102; 107
valiō!	<i>bravo!</i>	212
valstýbė, 1	<i>Etat</i>	65
vanduō, 3	<i>eau</i>	66, 72
vaĩdas, 4	<i>nom</i>	46
vāsara, 1	<i>été</i>	25; 27

vasāris, 1	<i>février</i>	156
važiúoti, I, 1	<i>aller (en véhicule)</i>	66, 132
veĩkti, III	<i>agir</i>	54, 58
Velýkos, 1, pl.	<i>Pâques</i>	218
vérda, cf <i>vĩrti*</i> , III		132
veřslininkas, 1	<i>homme d'affaires</i>	202
vèsti, II*d	<i>conduire; se marier</i>	159
vestùvès, 2	<i>noces</i>	145, 157
vėjas, 1	<i>vent</i>	122
vėl	<i>à nouveau</i>	219
vėlaĩ	<i>tard</i>	122
vėlė, 4	<i>âme</i>	112
vėrinỹs, 3	<i>collier</i>	168
viduř + gén.	<i>au milieu de</i>	114
vĩen	<i>uniquement</i>	174
vĩenas, 3	<i>un</i>	66, 86
vĩenýbė, 1	<i>unité</i>	174
vĩenuolika	<i>onze</i>	117
vĩenuolýnas, 1	<i>monastère</i>	114
vĩetà, 2	<i>lieu</i>	66, 74
vĩėřbutis, 1	<i>hôtel</i>	208
vĩlķas, 4	<i>loup</i>	35
vĩlniėtis, 2	<i>habitant de Vilnius</i>	66
vĩrti, II* B/A (vėrda)	<i>bouillir; faire cuire</i>	132
virtùvė, 2	<i>cuisine</i>	102
vĩs (dār)	<i>toujours</i>	123
visadà	<i>toujours</i>	54; 82
visaĩp	<i>de toutes façons</i>	82
vĩsas, 4	<i>tout</i>	82
vĩsì, 4	<i>tous</i>	38
vĩskas, 1	<i>tout</i>	82; 206
vĩsóks, 1	<i>de toutes sortes</i>	80, 82
vỹkti, I*, st	<i>avoir lieu; partir</i>	
visuř	<i>partout</i>	82

výras, 1	<i>homme, mari</i>	50, 102
vyrèsnis	<i>plus âgé</i>	172
vyresnỹsis*	<i>ainé</i>	168
vyskupijà, 2	<i>évêché</i>	100
vókietis, 1	<i>Allemand</i>	167
vókiškai	<i>en allemand</i>	214
võs	<i>à peine</i>	54
voveráitė, 1	<i>écureuil</i>	90
žaĩsti, III*, d	<i>jouer</i>	66, 77, 92
žālias, 4	<i>vert</i>	54, 62
žaltỹs, 3	<i>couleuvre</i>	84
žavėti, V, B	<i>charmer</i>	114
žavĩngas, 1	<i>charmant</i>	90
žemėlapis, 1	<i>carte de géographie</i>	114
žēmės ūkis, 1	<i>agriculture</i>	202
žēmė, 2	<i>terre</i>	174
žiaurũs, 4	<i>cruel</i>	80
žiedas, 3	<i>anneau</i>	158
žiemà, 4	<i>hiver</i>	25; 173
žiņgsnis, 2	<i>pas</i>	174
žinoma	<i>évidemment</i>	80
žinóti, IV, B	<i>savoir</i>	108
žirgas, 3	<i>cheval</i>	145
žydėti, V, 1	<i>fleurir</i>	174
žýdras, 3	<i>bleu</i>	26; 34
žmogũs*, 4, pl. irr.	<i>homme, être humain</i>	109, 146
žmónės, V, 3, masc.	<i>gens</i>	138, 160
žmonà, 3	<i>femme, épouse</i>	46
žurnalistas, 2	<i>journaliste</i>	201
žuváuti, I	<i>pêcher</i>	132
žuvìs, III*, 4	<i>poisson</i>	36, 80
žvaigždė, 4	<i>étoile</i>	90
žvėris, III, 3, masc.	<i>bête sauvage</i>	90

Lexique français-lituanien

Dans ce lexique français-lituanien, figurent la plupart des mots lituaniens employés ou commentés dans le manuel, avec les références des pages où ils apparaissent pour la première fois, ou bien de façon significative. On a cependant omis de reprendre les verbes composés quand ils sont représentés dans le manuel par des verbes simples plus ou moins synonymes. On a omis également les mots dont l'emploi est trop difficile, qui figurent éventuellement dans le lexique lituanien-français mais seraient peu utiles pour un usage actif sans une plus grande expérience de la langue. On n'a pas rappelé non plus les numératifs qui sont donnés systématiquement dans les commentaires des conversations, ni les noms des jours de la semaine (cf. p. 143), ni les noms des mois (cf. p. 156). En revanche, on a ajouté un petit nombre de mots utiles et facilement utilisables qui ne figurent pas dans les conversations. Ces mots sont donnés sans références.

Les indications grammaticales élémentaires et l'accentuation sont données selon les mêmes conventions que dans l'index lituanien-français.

aboyer	lótĩ, I	122
accompagner	lydėti, V, B	174
accorder	sudėrintĩ, I	168
accueil	priėmĩmas, 2	204
accueillir	priĩmĩti*, II	138, 208
accuser	káltinti, I	76
acheter	nupiĩkti, I*	146
acheter	piĩkti, I*	146
achever	užbaĩgtĩ, III	138, 141
acteur	ãktorius, 1	201
actrice	ãktorė, 1	202
adieux	atsisvėikinimas, 1	218
admirer	grožėtis, V, B	90

adresse	āдресas, 3	46
affaire	reīkalas, 3	214
agir	veīkti, III	54, 58
agréable	malonūs, 4	46, 54, 160
agréablement	malōniai	132
agriculture	žēmēs ūkis, 1	202
aide	pagālba, 1	210
aider	padēti*, I (pādeda)	
ailleurs	kituī	146
aimer	mēgti, I*, st	55
aimer	mylēti, V, A	87
ainsi; oui	taīp	30, 82
air, temps	óras, 3	26
Allemand	vókietis, 1	167
aller (à pied)	eīti*, I	41, 125
aller (en véhicule)	važiúoti, I	66, 132
alors	tadà (/tād)	80, 82
ambre	giñtaras, 3	25, 50
âme	vēlē, 4	112
Américain	amerikiētis, 2	214
ami	bičiūlis, 2	138, 202
amical	draūgiškas, 1	218
amitié	draugystē	218
amour	méilē, 1	158, 174
Anglais	ánklas, 1	214
anglais	ángliškas, 1	159
anneau	žiedas, 3	158
anniversaire	gimimo dienà	218
août	rugpjūtis, 1	156
apercevoir	išvysti, I*	90
appartement	būtas, 2	75, 162
appétit	apeĩtas, 2	218
apprendre	mókytis, IV	
après	põ + gén.	102; 110

arbre	mēdis, 2	54
architecte	architēktas, 2	202
argent (monnaie)	pinigai, 3, pl.	151
armée	ārmija, 1	122
armoire	spinta, 1	102
arriver	atvīkti*, I, st	204
arriver	pareīti*, I	102
art	mēnas, 2/4	112
artiste	dailininkas, 1	202
artistique	dailūs, 4	114
artistique	mēninis	
attendre	lāukti, III +gén.	109, 140
attention	dēmesys, 3	210
attention!	atsargiai	212
attraper	pagāti*, I	132
aucun	jōks*, 3	210
aujourd'hui	šiaudien	54, 57
aurore	aušrà, 4	25, 50, 144
aussi	iŗgi	38
automne	ruduō, 3	26, 30
autre	kītas, 4	66
autrefois	anksčiaũ	122
avant-hier	ũžvakar	138, 206
avenue	prospēktas, 2	114
avion	lēktũvas, 2	160
avoir	turēti, V, B	90
avril	balaĩdis, 2	156
baie (fruit sauvage)	ũoga, 1	132
banlieue	prīemiestis, 1	163
banque	bānkas, 1	202
baptême	krikštas, 4	100
bas (adj.)	žēmas	33, 54

bâtiment	pāstatas, 3	96
beau	gražūs, 4	26
beau-frère	sváinis, 1	202
beau-père	úošvis, 1	202
beaucoup	daūg	108
beaux-parents	uošviaī, 4	146
bête sauvage	žvērīs, III, 3	90
bibliothèque	bibliotekà, 2	163
Biélorusse	baltarūsas, 2/gūdas, 4	65
bien	gerāī	54
bière	alūs, 4	59,129
bison	stuñbras, 2	35
blaireau	opšrūs, 4	50,35
blanc	báltas, 3	90, 92
blé	kvietýs, 4	
bleu	žýdras, 3	26, 34
boire	gérti, III* B/A	56
bon	geřas, 4	62
bon	lābas, 4	15
bon marché	pīgūs, 4	160
bonheur	lāimé, 1	132, 216
bonne chance!	laimìngai!	162
bonne nuit!	labānakt !	205
bonté	gerýbė, 1	174
bouillir, faire cuire	virti*, II A/B (vėrdà)	132
boulaie	beržýnas, 1	35
bouleau	bėržas, 3	24, 144
bourgade	miestėlis, 2	114
bravo!	valiō!	212
broche	sagė, 4 / sėgė, 2	168
brochet	lydekà, 2	36
bru	marti, 4	54
brûler	dėgti, II	174
bureau	įstaiga, 1	202

cadeau	dovanà, 3	146
café (boisson)	kavà, 4	
café (buvette)	kaviné, 2	114
caisse	kasà, 4	52
calme	ramýbé, 1	114
camarade, ami	draūgas, 4	122
capitale	sóstinè, 1	114
car	nès	132
cathédrale	kātedra, 1	131
centre	ceñtras, 2	163
cerf	élnias, 1	35
châle	núometas, 1	159
chambre	kambarýs, 3	75
champ	laūkas, 4	
champignon	grýbas, 2	90
chance	klotûs, III, 4	218
chanson	dainà, 4	144
chanter	dainúoti, I	132
chanter (oiseaux; église)	giedóti, I*, A	66, 90
chanter "coucou"	kukúoti, I	66
chapeau	skrybélė, 3	102
chaque jour	kasdiēn	132
charger	kráuti, II*	142
charmant	žavìngas	90
charmer	žavėti, V, B	114
chat	katė, 4	119
château	pilis, III, 4	114
chaud	šiĩtas, 4	54
chemin	kėlias, 4	54; 75
chemin	tākas, 4	45
chemin de fer	geležinkelis, 1	102
chêne	ąžuolas, 3	66; 144

chèque	čèkis, 2	16
cher	brangùs, 3,	72, 200
cher	míelas, 3	200
chercher	ieškóti, IV, A + gén.	108
cheval	arkl̃ys, 3,	61, 62
cheval	žirgas, 3	145
chez	pàs + acc.	54, 72
chien	šuõ*, 4	122
Chinois	kìnas, 2	07
choisir	išriñkti, I*	146, 168
chômeur	bedařbis, 2	202
chômeuse	bedařbè, 2	202
chrétien	krikščiónis*, 1	
christianisme	krikščionýbè, 1	112
ciel	dangùs, 4	26; 50
cinéma	kìnas, 2	
clair	áiškus, 3	138
clair	šviesùs, 4	54, 122
coeur	širdis, III, 3	132, 174
collègue, fém.	kolègè, 2	200
collègue, masc.	kolegà, 2, masc.	200
collier	verinỹs, 3	168
colline	kalvà, 4	24; 66
communication	bendrāvimas, 1	214
comprendre	supràsti, I* (n)t	38,41,42
comptable	buháalterè, 1	202
concert	koncèrtas, 1	207
conduire	vèsti, II*d	159
confiture	uogièné, 2	132
confluent	sántaka, 1	121
confortable	jaukùs, 4	114
connaître	pažinti*, I*, A	43, 124
conseil	patarimas, 2	212
constamment	nuõlat	90

construire	statýti, IV	102,107
conte	pāsaka, 1	144
content	paténkintas, 1	168
contenter	paténkinti, I	168
convenable	tīnkamas, 3	138
conversation	pókalbis, 1	168
converser	kalbėtis, I*	122
coopérative	bendróvė, 1	202
cordialement	nuoširdžiaĩ	212
coucou	gegūtė, 2	66
couler	tekėti, I* A	84
couleuvre	žaltys, 3	216
coupable	kaĩtas, 4	218
coupe	taurė, 4	
cour	kiėmas, 4	212
courant	srovė, 4	114
courette	kiemėlis, 2	41, 120
courir	bėgti, I	160
court	truĩpas, 4	202
cousin	pùsbrolis, 1	128
couteau	peĩlis, 2	78; 112
coutume	paprotys, 3	108
craindre	bijóti, IV, B	194
cravate	kaklāraĩštis, 1	122
crème	grietinėlė, 2	87, 120
croire	tikėti, V, B + instr.	65
croître	áugtĩ, I	
croix	kryžius, 2	132
cueillir des baies	uogáuti, I	132; 138
cueillir des champignons	grybáuti, I	102
cuisine	virtuvė, 2	80
curieux	nuostabùs, 4	165
dame	ponià, 4	212

dangereux	pavoĵingas, 1	72
dans	ī + acc.	144
danse	šōkis, 2	124
danser	šókti, I	102
de, hors de, à partir de	iš + gén.	38
de, depuis	nuō + gén.	173
début	pradžia, 4	156
décider	pasirýžti, I*, A	122
dehors	laukè	26, 29
déjà	jaũ	66
demain	rytój	157
demande en mariage	piršlýbos, 1 pl.	90
demander (question)	kláusti, IV, 1	208
demander (prière)	prašýti, IV	157
demander en mariage	piřsti, I*	5, 50
demoiselle	panèlè, 2	138
dense	tánkus, 3	66,151
depuis longtemps	seniaĩ	168
dernier	paskutinis, 2	110
derrière	už + gén.	132
dès que	kaĩ tũk	132
descendre	léistis, III*d / I	208
désir	nóras, 1	144
deuil	gėdulas, 3	
devant, avant; contre	prieš + acc.	202
devenir	tàpti, I* (m)	112
dieu	diėvas, 4	54, 143
difficile	sunkūs, 4	122
dimanche	sekmãdientis, 1	208
dîner (repas de midi)	piėtūs, 4, pl.	120
dire	sakýti, IV	198
directeur	dirėktorius, 1	112
divinité	dievýbė, 1	117
donner	dúoti, II* (dúoda) A/B	55

dormir	miegóti, I* B	122
dot	kraītis, 2	210
doute	abejōnē, 2	212
douter	abejótī, I	212
douteux	abejótīnas, 1	117
eau	vanduō, 3	167
écarter	prašālintī, I	90
éclairer	šviēsti, III*t	66, 138,153
école	mokyklà, 2	102, 202
écouter	klausýti, IV	102, 107
écrire	rašýti, IV	107, 216
écrivain	rašýtojas, 1	202
écureuil	voveráitē, 1	90
église	bažnýčia, 1	101
élan	brīedis, 1	35
électrique	elektrinis, 2	122
élégant	puošnūs, 4	168
encore	dár	39
encouragement	rāginimas, 1	212
enfant	vaikas, 4	80
enfin	pagaliaū	146
enseigner	dėstyti, IV	202
ensemble	kartū	138
ensuite	paskuī	30, 102
entendre	girdėti, V, B	90, 97
entre	tar̃p + gén.	102
entreprise	įmonė, 1	131
entrer (en passant)	užėiti*, I	41
espérer	tikėti, V, B, + instr.	99
l'est	rytaĩ, 3	
est-ce que...?	aĩ	26
esturgeon	erškėtas, 2	36

et	iř, beĩ	132
et / mais	õ	46
Etat	valstýbē, 1	65
été	vāsara, 1	25, 27
étoile	žvaigždē, 4	90
étrange	keĩstas, 4	34, 54
être	bũti* A*/ B	38, 48, 110
être assis	sēdēti, V, A	110, 125
être couché	gulēti, V, B	87, 110
être debout	stovēti, V, A	87, 110
être silencieux	tylēti, V, B	122, 125
être suspendu	kabõti, IV, B	102, 108, 110
étroit	siaũras, 4	80, 114
étudiant	studeņtas, 2	202
étudiante	studeņtē, 2	202
étudier	studijũoti, I	132
évêché	vyskupijā, 2	100
excuser	atlēisti*, III*d/ I, A	216
excuses	atsiprāšymas, 1	216
explication	āĩškinimas, 1	165
exposition	parodā, 3	206
faire	darýti, IV	107
faire connaissance	susipažĩnti*, I*, st, A	41
falloir	reikēti, III* B	54, 58, 87
fée	laũmē, 2	113
femme	mõteris, III*, 1	46, 104
femme, épouse	žmonā, 3	46
fermer	uždarýti, IV	122
fête	šveņtē, 2	145, 218
feu	ugnĩs, III, 4	212
fiancé, jeune marié	jaunāsis*, A*	156
fiancée, jeune mariée	jaunõji*, A*	38, 158

fille	dukrà, 2	158
fille	duktě*, III, 3	38
fille	mergáité, 1	62
fils	sūnūs, 3	102
fin	pabaigà, 3	138
fin de semaine	saváitgalis, 1	38, 82
finir	baĩgti, III	
fleur	gėlė, 4	138, 141
fleurir	žydėti, V, A	33, 59
fleuve	ùpė, 2	89
fois	kaĩtas, 2	174
fois	sỹkis, 2	122, 126
football	fùtboldas, 1	206
forêt	girià, 2.	174
forêt	mĩškas, 4	138
Français	prancūzas, 2	35
Française	prancūzė, 2	46
frapper	dùrti, III*B/A	214
frapper (à la porte)	bėlsti, III*d	46
frère	brólis, 1	39, 56
fruit	vaĩsius, 2	62
garçon	berniùkas, 2	54, 75
garder	sáugoti, IV, A	90
gare	stotìs, III, 4	212
gêner	trukdýti, IV	73
genou	kėlis, 2	216
gens	žmónės, 3	83
gnome	kaũkas, 2	138, 160
gracieux	grakštūs, 4	113
grand	dìdelis, 3*	54
grand-père	senėlis, 2	202
Grec	graĩkas, 2	34, 62

guérison	pasveikìmas, 2	112
guerre	kāras, 4	216
habitant	gyvėntojas, 1	
habiter	gyvėnti, I	66
hache	kiřvis, 2	41, 66
haut	áukřtas, 3	212
hélas!	dejà !	
héros	dìdvyris, 1	46
heure	valandà, 3	174
heureux	laimìngas, 1	26
hiver	žiemà , 4	212
homme d'affaires	veřšlininkas, 1	25, 173
homme, être humain	žmogùs*, 4 , pl. žmónės	202
homme, mari	výras, 1	109, 146
honorer	geřbti, III	50, 102
hôpital	ligóninė, 1	202
hôtel	viėřbutis, 1	202
hymne, chant	giesmė, 3	54, 86
ici	čia	174
île	salà, 4	174
imperméable	apsiaũstas, 2	28
impétueux	sraunùs, 4	102
important	svarbùs, 4	80
important (être)	rũpėti, V, B	138
indépendance	nepriklausomýbė, 1	210
indiquer	nuródyti, IV	79
ingénieur	inžiniėrius, 2	142
inscrire	užrašýti, IV	138
intéressant	įdomùs, 4	48
interroger	klausinėti, I	80

invitation	kvietîmas, 2	90
invité	svēčias, 4	208
inviter	kviēsti, III* t	138
jamais	niēkad, niekadà	138
jardin	sōdas, 2	156
jeune	jáunas, 3	138, 143
joie	džiaūgsmas, 4	46, 54, 122
jouer	žāīsti, III, d	132, 144
jour	dienà, 4	66, 77, 92
journal	laīkraštis, 1	15
journaliste	žurnālistas, 2	102, 194
joyusement	līnksmaī	201
joyeux	līnksmas, 4	
jusqu'à	ikl + gén.	156
jusqu'à ce que	ikl (conjonction)	15
juste, qui a raison	teisūs, 4	165
justement	teisīngai	160
là-bas	teñ, tenāī	48, 82, 98
lac	ēžeras, 3	127
lagune	mārios, 2	36, 66
laisser, permettre	léisti, III*d/ I	24, 167
laisser; rester	likti, I* (liēka)	200
lait	píenas, 1	
lamentation	ráuda, 1	122
langue	kalbà, 4	144
large	platūs, 4	28
leçon	paskaità, 3	119
légende	padavīmas, 2	202
léger, facile	leñgvas, 4	112
lendemain	rytójus, 1	119

lentement	lètaĩ (comp.: lèčiau)	218
Letton	lātvis, 2	216
lever	kélti, III* B/A	65
liberté	láisvè, 1	59, 142
libre	laĩsvas, 4	122
lieu	vietà, 2	122
lilas	alyvà, 2	66, 74
lin	lĩnas, 4	144
lire	skaitýti, IV	24
lit	lóva, 1	9, 102, 107
Lituanie	Lietuvà, 3	102
Lituanien	lietũvis, 2	114
loin	toĩ	46
lointain	tólimas, 3	46
long	ĩlgas, 3	90, 163
longtemps	ilgaĩ	54
louche, écumoire	sám̃tis, 1	206
loup	viĩkas, 4	159
lourd	sunkũs, 4	102
luire	spindėti, V, B	54
lumière	šviesà, 4	90
lune	mėnũlis, 2	143
magasin	parduotũvė, 2	113, 144
maintenant	dabãr	156
mais	bėt	26
maison	nãmas, 4	38
maison de ferme	trobà, 3	54
maisonnette	namėlis, 2	25
majestueux	didĩngas, 1	114
mal	blogãĩ	66
malade	ligónis, 1	
malade (être)	siĩgti, I* (seĩga)	

maladie	ligà, 4	
malcommode	nepatogùs, 4	216
malheur	neláimé, 1	122
malheureusement	gāīla, dejà	48
manger	válgyti, IV	102, 111
manquer	trúkti, I*st	102, 107
manteau	páltas, 1	160
marais	pélké,	102
marché	tuīgus, 2	123
marcher	váikščioti, A	138
mare	balà, 2	138, 143
marier (se)	vèsti, II*d	
marieur	piršlỹs, 4	28
marin	jūreīvis, 2	157
matin	rýtas, 3	118, 156
médecin	gýdytojas, 1	15, 29
mensonge	mēlas, 4	138
menu, fin	smùlkus, 3	59
menuisier	stālius, 2	168
mer	júra, 1	60
merci	āčiū, dėkui	24, 144
mère	mótina, I	143
merveilleux	stebuklingas, 1	218
midi	piētūs, 4, pl.	120
miel	medūs, 4	90
mille	túkstantis, 1	122
ministère	ministèrija, 1	118
minute	minùté, 2	202
mise en garde	apsáugojimas, 1	118
mois	mėnuo*, 1	212
mon, ma, mes	màno	144
monastère	vienuolýnas, 1	43
monde	pasáulis, 1	114
mondial	pasáulinis, 1	90

monsieur	põnas, 4	120
montrer	ródyti, IV	15, 50
monument	pamiņklas, 2	107
mousse	sāmana, 1	114
multitude	daugýbè, 1	90
mur	siena, 1	117
musée	muziējus, 2	102
musique	mūzika, 1	14
nager	pláukioti, I	160, 165
naissance	gimimas, 2	66
naître	gimti, II*st	218
nation	tautýbè, 1	218
national	taūtišķas, 1	78
nature	gamtà, 4	65, 174
neige	sniēgas, 4	122
neveu	sūnēnas, 1	26, 86
nez	nósis, III, 1	202
nièce	dukterēčia	129
noces	vestuvēs, 2	202
Noël	Kalēdos, 2	145, 157
noir	júodas, 3	218
nom	vařdas, 4	168
nom de famille	pavardē, 3	46
nord	šiáurè	
notre, nos	mūsu	26
nourriture	maīstas, 4	43
nous	mēs	132
Nouvel an	Naujēji mētai	39
novembre	lāpkritis, 1	218
nuit	nakts, III*, 4	156
nulle part	niēkur	23; 50
nullement	jókiu būdū	138

obligatoirement	būtinaī	122
obscurité	tamsūmas, 2	208
observer	stebēti, V, B	174
occasion	próga, 1	90, 132
occupé	ūžimtas, 3	122
oeil	akis, 4	156
offrir	dovanóti, I	129
oiseau	paūkštis, 2	168
oncle	dédé, 2	66
opinion	núomoné, 1	117
ordinairement	paprastaī	212
oreille	ausis, III*4	122
ôter	nusiviľkti, I* B*	116
où?	kuř?	99
oublier	užmiřšti, I*	22
ouest	vakaraī, 3	
ours	lokys, 3	138
ouvrier	darbiniũkas, 2	35, 61
ouvrir	atidarýti, IV	
paganisme	pagonýbė, 1	202
pain	dúona, 1	112
paix	taikà, 4	121
panier	krepšys, 4	30
Pâques	Velýkos, 1, pl.	132
paradis	rõjus, 2	218
parce que	todėl kad	75, 80
parents	tėvaī, 4	122
parler	kalbėti, I* B	
particulier	sāvitas, 3	114
partout	visuř	82
pas	žiņgsnis, 2	174
passé	pràeitas, 3	122
passer (intransitif)	praeĩti*, I	90, 174

passer les vacances	atostogáuti, I	132
patiemment	kañtriai	212
pâtissier	kepėjas, 1	202
patrie	tėvynė, 2	174
pays	šalis, III, 4	114, 138
pêcher	žuváuti, I	132
pendant que	kõl	165
pensée	mintis, III, 4	73
penser	galvóti, I	107
penser	manýti, IV	36
perche (poisson)	ešerýs, 3	132
père	tėvas, 3	90
père (affectueux)	tėvėlis, 2	168
perle	karõlis, 2	146
personne connue	pažįstamas, 1 ou 3	16
petit	mãžas, 4	25
pétrole	naftà, 2	78
peuple	liáudis, III, 1	114
peut-être	galbút	66
pharmacie	váistinė, 1	
photo	núotrauka, 1	83, 104
Pierre	akmuõ, 3	
pigeon	balañdis, 2	25, 33
pin	pušis, III*, 4	35
pittoresque	vaizdingas, 1	73
place	aikštė, 3	206
plage	paplūdimýs, 3	66
plaire	patikti, I* (n)	122, 208
plaisir	malonumas, 2	90
plante	áugalas, 3	33
plein	kūpinas, 3	132
plein	pilnas, 3	122, 153
pleuvoir	lyti, I*	122
pluie	lietūs, 3	172

poire	kriáušė, 1	36, 80
poisson	žuvìs, III*4	204
politesse	mandagùmas, 2	214
Polonais	lėnkas, 1	61
pomme	obuolỹs, 3	
pommier	obelis, III*3	167
port	úostas, 1	214
porte	dùrys*, III, 2 pl.	102
portemanteau	kablỹs, 4	214
poser	dėti*, I (dedù, dėda)	110
poser	padėti*, I (pàdeda)	102
poser à plat	paguldỹti, IV	111
poser debout	statỹti, IV	
possible	gālimas, 3	66
pour	dėl + gén.	110
pourquoi?	kodėl?	76, 122
pouvoir	galėti, V, B	87, 138
premier	pìrmas, 3	86
préparer	ruošti, III	
près de	gretà + gén.	102
près de; vers	priė + gén.	102
présenter	pristatỹti, IV	200
président	pìrmininkas, 1	198
printemps	pavāsarìs, 1	26, 66
proche	aĩtìmas, 3	138
produit	prodùktas, 2	198, 202
professeur (lycée)	mókytojas, 1	198
professeur (univ.)	profėsorius, 1	62
profond	gilùs, 4	206
proposer	siũlyti, IV	212
prudent	atsargùs, 4	78
Prussien	prùsas, 1	174
puiser	sėmti, III*B/A	122, 146
puisque	kadāngi	165

pur	grýnas, 3	206
quand? (interrogatif)	kadà	54 66
quand (conjonction)	kaĩ	118
quel? (ordre)	keliñtas ?	63
quel? (choix)	kuris?	26, 31, 46
quel? (qualité)	kóks? 3	82
quelle sorte de ... ?	kàs taĩ peĩ	82, 165
quelqu'un	kažkàs, kàs nórs	82
quelque (choix)	kažkuris, kuris nórs	66, 82
quelque (qualité)	kažkóks, kóks nórs	82
quelque part	kažkuĩ, kuĩ nórs	82, 165
quelques	kēletas, 1	102
qui, quoi?	kàs?	117
quoique	nórs	102, 111
ranger	tvarkýti, IV	212
rapidement	spaĩčiai	146
rarement	retaĩ	122
rasoir	skustùvas, 2	102
rassasié	sótus, 3	168
rassembler	riñkti, I*	210
reconnaissance	dékójimas, 1	210
reconnaissant	dékìngas, 1	198
recteur	rèktorius, 1	210, 212
réel	ùikras, 4	114
réellement	ùikraĩ	80
regarder	pasižūrėti, V, B	210, 216
regretter	apgailestáuti, I	42
remède	váistas, 1 (ou 4)	
remercier	dékóti, I	35
renard	lāpė, 2	15
rencontre	pasimātymas, 1	38

rencontre	susitikimas, 2	138, 146
rencontrer	sutikti, I* (n)	216
rencontrer	paŭkti, I* (n)	122, 208
répéter	kartóti, I	216
répondre	atsakýti, IV	141
réponse	atsākymas, 1	122
repos	póilsis, 1	218
respect	pagarbà, 3	133
respirer	kvėpúoti, I	206
restaurant	restorānas, 2	206
rester	pasilikti*, I	122
retard	pavėlavimas, 1	202
retraité	peñsininkas, 1	90
réussir	pavýkti, I*; sėktis, II	138, 140
rêve	svajōnė, 2	102, 153
revenir	grįžti, I*	122
revêtir	apsivilkti*, I	210
rien	niėkas	99
rire	juóktis, III	66
rivière	ùpė, 2	89
roi	karālius, 2	112
Romain	romėnas, 1	122
rouge	raudónas, 1	94
route	plėntas, 1	114
rue	gātvė, 2	144
rue (plante)	rūtà, 2	114
rusé	gudrùs, 4	46
Russe (fém.)	rùsė, 2	46
Russe (masc.)	rùsas, 2	146
s'adresser à	kreiptis, III ĩ + acc.	90
s'appeler	vadintis, I, B	111
s'asseoir	atsisėsti, I*d, A	9, 66, 99

s'asseoir	sėstį / sėstis, I*d, A	90, 99
s'efforcer	stėngtis, III	138, 141
s'entendre	susitařti, III	138, 141
s'excuser	atsiprašýti, IV	170
salle d'attente	laukiamàsis kambarýs	212
saluer	svėikinti, I	204
salut!	sveikas! (/sveikà, ...)	204
salutation	svėikinimas, 1	66, 143
sandre	steřkas, 2	35
sanglier	šėrnas, 3	80
sans	bė + gėn.	114
santė	sveikatà, 2	54
sapin	ėglė, 2	35
savoir	žinóti, IV, B	38, 42, 151
savoir faire	mokėti, I* A	132
savoureux	skanùs, 4	98
se balancer	sùptis, I	102, 111
se coucher	atsigułti, II*	12, 210
se fatiguer	pavařgti, I*st	26, 42
se hâter	skubėti, I*B	54
se lever	atsikėlti, III*	132
se lever	kėltis, III* B/A	132
se lever (soleil)	patekėti, I*	138
se lier d'amitiė	susidraugàuti, I	159
se marier (femme)	ištekėti, I*	108
se mettre debout	stóti, I	205
se porter	laikýtis, IV	160
se préparer à	ruóštis, III	200
se présenter	prisistatýti, IV	80
se promener	pasiváikšėioti, I	168
se rappeler	prisimiņti, II*	122
se raser	skùstis, I*t,	90
se réjouir	džiaũgtis, III	39
se rencontrer	susiũkti, I*(n)	146

se rendre, aller	nueīti*, I	122
se reposer	ilsētis, V, A	108
se retourner	dairýtis, IV	122
se réveiller	pabūsti, I*(n) d	212
se tromper	klýstí, I*st	173
seigle	rugýs, 4	117
séjourner chez...	svečiúotis, I	24
sel	druskà, 2	122
semaine	saváité, 1	168
semble-t-il	ródos	114
sembler	atródyti, IV	42
semmer	sėti, I	174
sentier	tákas, 4	45
sentiment	jaūsmas, 4	86
service	paslaugà, 3	38
seulement	tik , tiktaĩ	122, 126
si	jėi, jėigu	112, 114
siècle	ámžius, 1	36
silure	šāmas, 2 ou 4	86
soeur	sesuō*, III, 3	76
soir	vākaras, 3	26, 29
soleil	sáulė, 1	33
sombre	tamsūs, 3 (ou 4)	113
sorcière	rāgana, 1	122
sortir	išeīti*, I	122
souffler	pūsti, III*t	216
souhait	linkėjimas, 1	160
souhaiter	linkėti, V, B, + gén.	206
souper	vakarieniáuti, I	102
souper (le)	vakariėnė	119
souris	pelė, 4	122
sous	põ + instr.	66
souvent	dažnai	66
spécialement	ypaūngai, ýpač	114

square	aikštēlē, 2	66
stade	stadiõnas, 2	216
succès	sèkmē, 4	122
sucré	cùkrus, 2	71, 75, 84
sucré	saldùs, 3	122
sud	piētūs, 4, pl.	120
suivre	sèkti, II	26
superbe	puikùs, 4	102
sur	aĩt + gén.	90
surtout	ýpac̃	102
survenir	tèkti, I*(n)	66, 156
suspendre	kabinti, I	208
table	stālas, 4	102
tard	vèlai	122
tel	tóks*, 3	82
télévision	televìzija, 1	131
temps	laĩkas, 4 ; mētas, 2	102
tente	palapìnē, 2	132
terre	žēmē, 2	174
terrible	baisùs, 4	168
théâtre	teātras, 2	114
tilleul; juillet	líepa, 1	80, 144, 156
tomber	griúti, I*B	212
tomber d'accord	sutikti, I* (n)	146
ton, ta, tes	tàvo	43
tôt	ankstù	54
toucher, concerner	liēsti, III* t	102
toujours	visadà	54, 82
toujours (encore)	vìs (dár)	123
tourner	sùkti, I	120
tous	visì, 4	38
tout de suite	tuojaũ	102

tout, masc.	vīsas, 4	82
tout, neutre	vīskas, 1	82, 206
train	traukinīys, 3	66, 160
tranquillité	ramūs, 4	28, 66
transmettre	pérduoti*, II(pérduoda)	69, 214
transporter	nuvèžti, II	206
travail	dárbas, 3	102
travailler	dirbtī, I, A	41
traverse (ruelle)	skeĩsgatvis, 1	114
très	labāĩ	46
tribu	gentīs, III, 4	65
tristesse	liūdesīys, 3	144
trouver	ràsti, I*(n) d*	138
un	vīenas, 3	66, 86
uniquement	vīen	174
université	universitētas, 2	202
usine	gamyklà, 2	114
utiliser	pasinaudóti, I +instr.	122
utilité	naudà, 3	174
vacances	atóstogos, 1	132
valise	lagamīnas, 2	102
vallée	slēnīys, 4/ slēnis, 2	66
vallon	lomà, 4	24, 66
varié	īvairūs, 4	90, 114
vendeur	pardavējas, 1	202
venir (à pied)	ateĩti *, I	66, 90, 206
venir (en voiture)	atvažiúoti, I	200
vent	vējas, 1	122
vérité	tīesà , 4	174
verre	stūklīnē, 2	108

vert	žālias, 4	54, 62
vertu	dorýbė, 1	174
veston	švařkas, 4	102
vieillir	sėnti, I*st	132
vieux	sėnas, 4	66
village	kāimas, 1	66, 96
ville	miėstas, 2	34, 75
visiblement	matýt	54
vite	greĩtai	102
vivre	gyvúoti, I	54
voici	štai	46
voir	matýt, IV	107, 204
voisin	kaimýnas, 1	122
voler (dans l'air)	lėkti, III*	
volontiers	mielai	160, 206
votre, vos	júsu	43
vouloir	norėti, V, 1 + gén.	206
vous	jūs	39
voyage	keliõnė, 2	160

Éléments de bibliographie
pour l'étude du lituanien
et la connaissance de la Lituanie

Dictionnaires:

I. Karsavina, S. Kairiūkštys: Lietuvių-prancūzų kalbų žodynas (*Dictionnaire lituanien-français*), Vilnius, 1962

A. Juškienė, M. Katilienė, K. Kaziūnienė: Prancūzų-lietuvių kalbų žodynas (*Dictionnaire français-lituanien*), Vilnius, 1976

I. Balaišienė: Lietuvių-prancūzų ir prancūzų-lietuvių kalbų žodynas (*Dictionnaire lituanien-français et français-lituanien*), Vilnius, 1962

D. Melnikienė: Nouveau dictionnaire lituanien-français et français lituanien, Vilnius 2001

Ces dictionnaires sont très sommaires. Les deux premiers sont anciens; ils restent néanmoins utiles. Ils ont été reproduits dans des tirages plus récents, mais sans modifications significatives par rapport à l'édition signalée ici. Ils ne donnent guère que des gloses, sans indications grammaticales ni accentuation. Ils ne peuvent donc pas facilement être utilisés sans le complément du dictionnaire suivant, en lituanien:

St. Keinys et autres auteurs: Dabartinės lietuvių kalbos žodynas (en abrégé **DŽ**, *Dictionnaire de la langue lituanienne moderne*), 4-ème édition, Vilnius 2000

Manuels pratiques:

I. Balaišienė, V. Mickienė: Lietuviškų-prancūziškų pasikalbėjimų knygelė (*Guide de conversation lituanien-français*), Vilnius, 1993

A.-L. Skūpas, Guide parlé français-lituanien, Vilnius, 2001

(avec accentuation, mais sans indications de variation)

D. Tekorienė, Lithuanian, basic grammar and conversation, Kaunas, 1990 (Petit manuel d'initiation pour anglophones)

Pour des études plus avancées ou pour des spécialistes:

L. Dambriūnas, A. Klimas, W. Schmalstieg:

Introduction to modern Lithuanian, 3-d ed., New York, 1980
(avec enregistrement sonore)

E. Orvidienė: Учебник литовского языка, Vilnius, 1975 (Manuel pour une étude approfondie du lituanien, destiné à des russophones)

J. Aleksandravičius: Литовский язык, 3-ье изд., Vilnius, 1989 (Manuel pour russophones, plus simple que le précédent)

A. Paulauskienė: Modern Lithuanian (Manuel pour anglophones avancés, avec enregistrement sonore), Vilnius, 1995

A. Piročkinas: Lietuvių kalbos pamokos (Manuel de perfectionnement en lituanien pour étudiants avancés), Vilnius, 1995

E. Jakaitienė: Lietuviškai apie Lietuvą (Manuel de langue, et de connaissance de la Lituanie, en lituanien, pour étudiants étrangers avancés, avec enregistrement sonore), Vilnius, 1994

A. Senn: Kleine Litauische Sprachlehre, Heidelberg, 1929 (intéressant, mais difficile à trouver aujourd'hui)

A. Senn: Handbuch der Litauischen Sprache, Heidelberg, 1966 (Grammaire pour spécialistes, en allemand, avec recueil de textes d'étude des auteurs classiques)

V. Ambrazas et div. auteurs: Грамматика литовского языка, Vilnius, 1985 (en russe)

V. Ambrazas et divers auteurs: Dabartinės lietuvių kalbos gramatika, Vilnius, 1994 (en lituanien)

V. Ambrazas et divers auteurs: Lithuanian Grammar, Vilnius, 1997 (Description très détaillée du lituanien moderne, en anglais)

Sur la Lituanie:

P. Lorot: Les pays baltes, Que sais-je? 1991

Y. Plasseraud: Les pays baltes, Paris, 1991

A. Sabaliauskas: We, the Balts, Vilnius, 1993

L. Teiberis: La Lituanie, Paris, 1995

Table des matières

<i>Avertissement</i>	3
 Première partie:	
<i>Le lituanien et la Lituanie</i>	5
<i>Carte de la Lituanie</i>	6
Introduction.....	9
<i>Suivre le guide!</i>	11
ABBREVIATIONS.....	14
<i>Première étape - Labas rytas!</i>	15
1. Les sons et les lettres.....	15
L' alphabet lituanien.....	17
2. Les voyelles - L'accentuation.....	18
<i>L'intonation syllabique</i>	20
<i>Premier intermède: Un pays nommé Lietuvà</i>	24
<i>Deuxième conversation: Dangùs iř sàulė</i>	26
I - PHONÉTIQUE.....	27
1. Vélarisation.....	27
2. Palatalisation.....	28
3. Des voyelles complexes: <i>les diphtongues</i>	29
II - Les mots et les phrases.....	32
1. Masculin et féminin.....	32
2. Economie de l'expression.....	34
<i>Intermède 2 : Aspects et régions de la Lituanie</i>	35
<i>Conversation 3 : Susitikimas</i>	38
I - Le SYSTÈME SONORE.....	39
1. Entraînement PHONÉTIQUE: voyelles longues et brèves.....	39
2. Les <i>diphtongues primaires mixtes</i>	39
II - Morphologie des VERBES.....	40
1. Le présent des <i>verbes</i> de la <i>première classe</i>	40
2. L'infinitif.....	41
III - Les <i>pronoms personnels</i> et les possessifs.....	43
<i>Intermède 3 : Le lituanien, une langue balte</i>	44

<i>Conversation 4 : Prancūzas ir lietūvis</i>	46
I - Les VERBES	48
1. Le verbe <i>être</i> (būti)	48
2. Négation.....	48
3. L'impératif.....	49
II - Les cinq classes de NOMS.....	50
<i>Intermède 4 : La déclinaison</i>	51
<i>Conversation 5 : Užėik pàs manė!</i>	54
I - Polyphongues secondaires	56
II - Application des diptongues secondaires: le présent des <i>verbes</i> de la <i>troisième classe</i>	57
III - Le <i>nominatif singulier</i> des noms des cinq classes (suite)...	59
1. Types <i>fondamentaux</i>	59
2. Types annexes <i>composés</i>	59
3. Types annexes <i>mixtes</i>	60
4. Type <i>altéré</i>	61
5. Tableau de synthèse	62
IV. Les systèmes d'adjectifs	62
V - Les démonstratifs. Adjectifs pronominaux interrogatifs	63
<i>Intermède 5 :</i>	
Aux origines de la nation lituanienne	64
<i>Conversation 6 : Káime</i>	66
I - Le SYSTÈME SONORE du lituanien (suite).....	68
1. Les voyelles nasales.....	68
2. Les polyphongues secondaires (rappel).....	68
3. Mutations des consonnes dentales occlusives.	69
II - Déclinaison des noms, des adjectifs et des pronoms	69
1. L' <i>accusatif</i> singulier.....	69
2. Le <i>locatif</i> singulier.....	73
Pronom réfléchi.....	76
III - Conjugaison des <i>verbes de la classe III</i>	77
Mutations consonantiques.....	77
<i>Intermède 6 : La population de la Lituanie</i>	78
<i>Conversation 7 : Miškė</i>	80
I - Formation des indéfinis.....	82
II - Nominatif <i>pluriel</i> des noms et des adjectifs.....	82
Les <i>numératifs</i> cardinaux et ordinaux de 1 à 9.....	86
III - Conjugaison des <i>verbes de la classe V</i> au présent	86
<i>Intermède 7 : La grande-principauté de Lituanie</i>	88

<i>Conversation 8 : Eikime į mišką!</i>	90
I - Phonologie.....	92
II - <i>Accusatif pluriel</i>	93
III - Conjugaison des <i>verbes de la classe V: mutations</i>	96
IV - Conjugaisons réflexives.....	97
<i>Intermède 8 : Vytaut le Grand</i>	100
<i>Conversation 9 : Kienō šltas švařkas?</i>	102
I - Le <i>génitif singulier</i>	104
Génitif des pronoms personnels.....	105
II - Le présent des <i>verbes de la classe IV</i>	106
III - Observations de syntaxe.....	108
IV. Verbes de <i>position</i> et verbes de <i>mouvement</i>	110
Observation sur les verbes à radical composé.....	111
<i>Intermède 9 : La mythologie lituanienne</i>	112
<i>Conversation 10 : Vilnius</i>	114
I - Le <i>génitif pluriel</i>	116
II - Numératifs de 11 à 19, dizaines et centaines.....	117
III - Le superlatif.....	119
IV - Dérivés diminutifs.....	119
V - Rappel des conjugaisons des <i>verbes des cinq classes</i>	120
<i>Intermède 10 : Les grandes villes de Lituanie - Vilnius</i>	121
<i>Conversation 11 : Póilsis</i>	122
I - Le passé défini.....	124
1. Verbes de la classe I à thème d'infinitif <i>en consonne</i>	124
2. Verbes à thème d'infinitif <i>en voyelle</i>	125
II - Les préfixes modaux.....	126
III - <i>L'instrumental singulier</i>	127
Instrumental des <i>pronoms personnels</i>	130
<i>Intermède 11 : Les grandes villes - Vilnius (suite)</i>	131
<i>Conversation 12 : Atóstogos káime</i>	132
I - <i>Instrumental pluriel</i>	134
II - Passé défini des verbes de la classe I en <i>-auti</i> et en <i>-uoti</i>	135
III - Le passé itératif.....	136
<i>Intermède 12 : Les grandes villes - Kaūnas</i>	137

<i>Conversation 13 : Svečiai</i>	138
I - Passé défini en -ė	140
II - <i>Le locatif pluriel</i>	142
III - Les jours de la semaine.....	143
<i>Intermède 13:Folklore lituanien - les chansons populaires</i>	144
<i>Conversation 14 : Dėvanos visiems</i>	146
I - PARTICIPES et gérondifs	148
1. Au présent, le participe <i>circonstanciel</i>	148
2. Le participe <i>présent actif</i>	148
3. Le participe <i>passé actif</i>	149
5. Le participe <i>présent passif</i>	151
II - Le <i>futur</i>	153
III - <i>Le datif</i>	154
Datif des <i>pronoms personnels</i>	155
IV - Lexique	156
<i>Intermède 14 :</i>	
Coutumes populaires - Les noces lituaniennes	157
<i>Conversation 15 : Keliėnė ĩ Pėlanga</i>	160
I - Le mode hypothétique	162
II - Propositions subordonnées.....	163
III - Le comparatif.....	166
<i>Intermède 15 :</i>	
Les villes de la cėte de la Baltique - Klaėpėda, Palanga	167
<i>Conversation 16 : Paskutinėsis pėkalbis</i>	168
I - Les formes complexes des adjectifs.....	170
II - Pėts, patė	171
<i>Intermède 16 : Tautėška giesmė(L'hymne national)</i>	174
Deuxiėme partie:	
Aperęu synthėtique de la	
GRAMMAIRE du LITUANIEN	
et structure du vocabulaire	177
I. Un <i>systėme phonologique</i> riche et complexe	180
II. Complexitė et simplicitė de la <i>flexion nominale</i>	186
Modėles fondamentaux de dėclinaison des noms	
III. Aperęu du <i>systėme verbal</i>	189
IV. Une source d'abondance: <i>le lexique</i> lituanien	194

Troisième partie:

PRATIQUE de la LANGUE	197
1. Comment s'adresser aux gens?	200
2. Entre amis, collègues	202
3. Présentations	202
4. Travail, professions, occupations	204
5. Salutations; formules de politesse générale	206
6. Accueil	206
7. Invitation	208
8. Demande	210
9. Acceptation	210
10. Refus	212
11. Remerciements	212
12. Accord	212
13. Désaccord	214
14. Mise en garde, conseils	214
15. En ville - Déplacements	216
16. Visite	218
17. Communication	218
18. Excuses	220
19. Souhaits	220
20. Adieux	222

Quatrième partie:

LEXIQUE et INDEX

Index lexical	225
lituanien-français	227
français-lituanien	259
Eléments de bibliographie	285

